

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

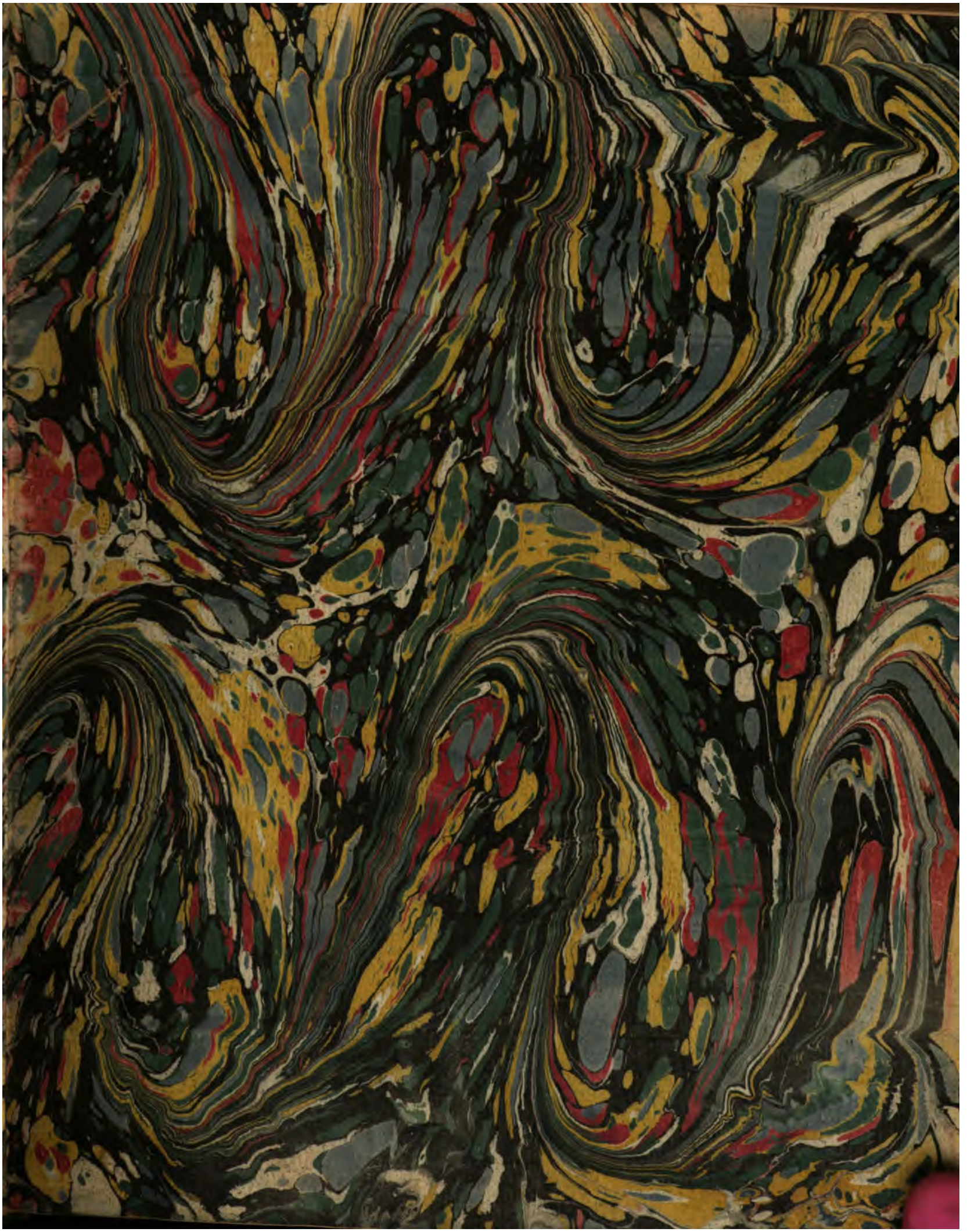
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

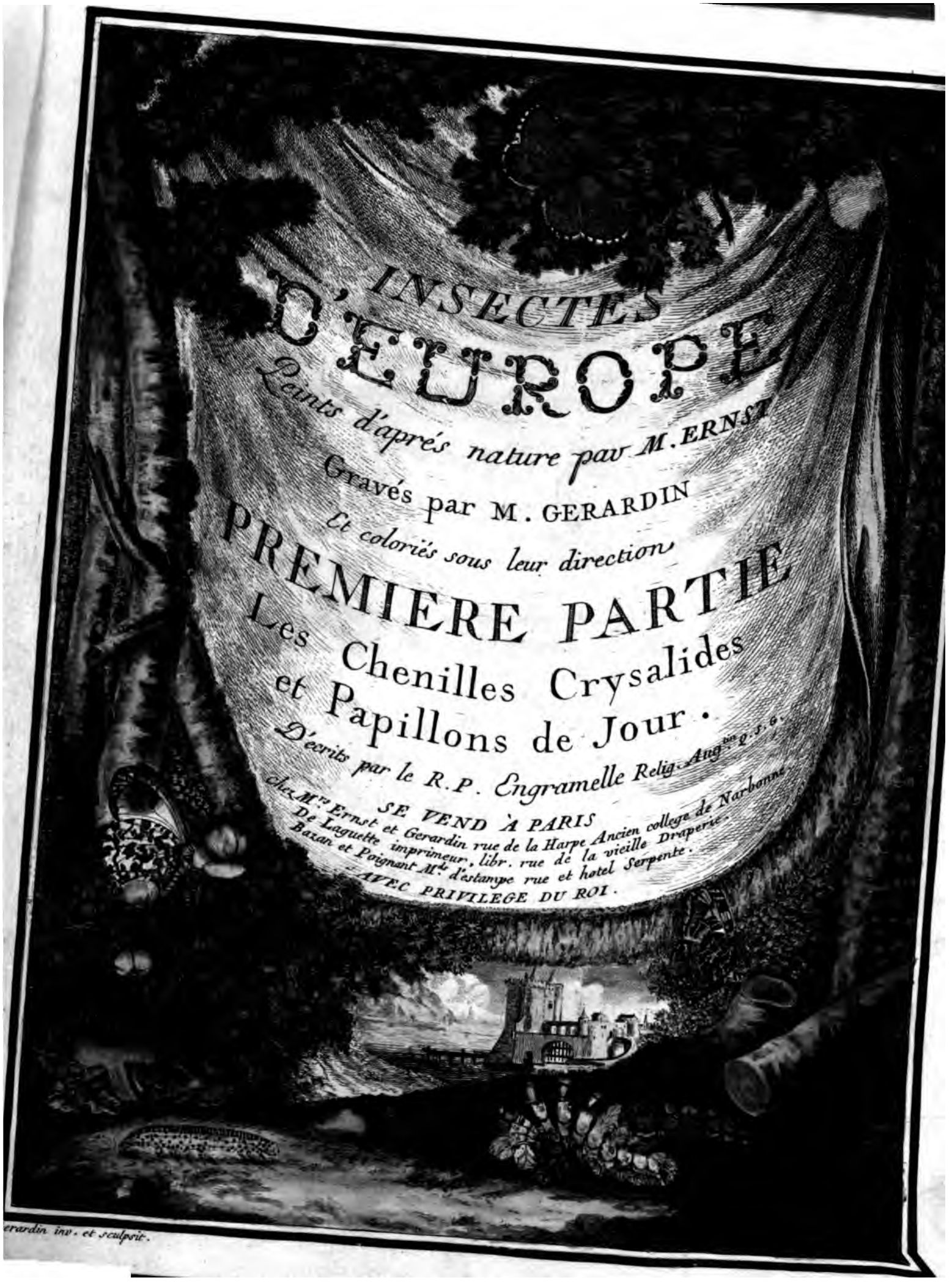
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


82. D. 1
CR. A. 13/1
E. BIBL. RADCL.




INSECTES
D'EUROPE
Peints d'aprés nature par M. ERNST
Gravés par M. GERARDIN
Et coloriés sous leur direction
PREMIERE PARTIE
Les Chenilles Crysalides
et Papillons de Jour.
D'écrits par le R.P. Engramelle Relig. Aug.in
SE VEND À PARIS
Chez Mrs Ernst et Gerardin rue de la Harpe Ancien college de Narbonne.
De Laguette imprimeur, libr. rue de la vieille Draperie.
Bazan et Poignant Mds d'estampe rue et hotel Serpente.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.
erardin inv. et sculpsit.

PAPILLONS
D'EUROPE,
PEINTS D'APRÈS NATURE.

PREMIERE PARTIE.

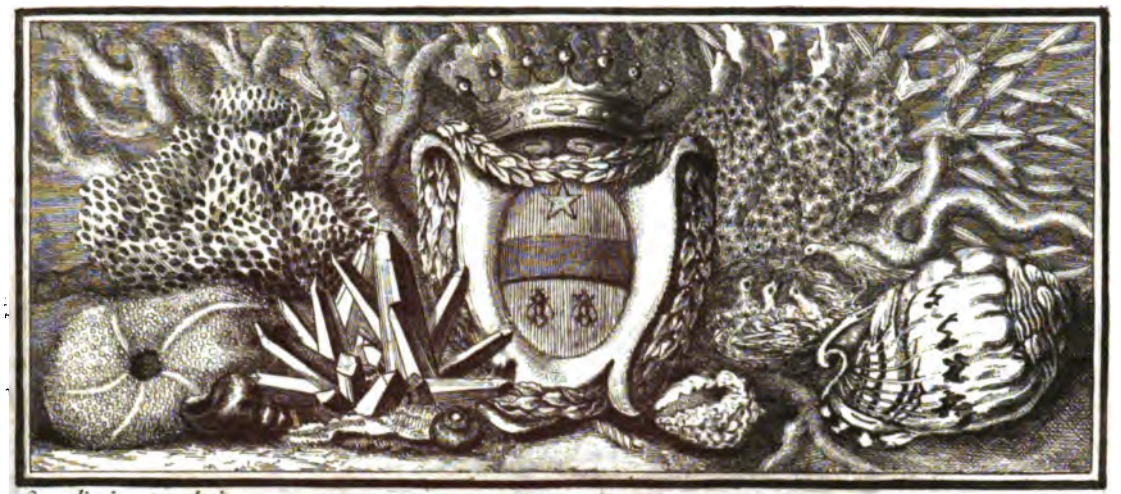
Chenilles, Criſalides, & Papillons de Jour.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { P. M. DELAGUETTE, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Draperie.
BASAN & POIGNANT, Marchands d'Eſtampes, rue & hôtel Serpente.

M. DCC. LXXIX.



Gerardin inv. et sculpsit

A M. G.D.

Monsieur

Un ouvrage sur les papillons et les insectes d'Europe ne peut être dédié qu'à un Connoisseur, qui comme vous, Monsieur, fait ses délices d'étudier les ouvrages de la nature et qui rassemble dans son cabinet ce que les quatre parties du monde offrent de plus propres à faire admirer la sagesse et la providence du Créateur.

En effet votre magnifique collection d'insectes et de papillons renferme des beautés rares que vous ne devés qu'à vos soins et à vos recherches : vous n'avés rien épargné pour la

rendre une des plus intéressantes par le nombre et la varieté des especes : et l'ordre admirable avec lequel vous l'avés distribué cause la plus agréable surprise à tous les Amateurs.

Si je me suis enfin decidé à faire part au public de mes découvertes particulieres, c'est à votre louable encouragement que je le dois ainsi qu'à la permission que vous m'aves accordé de copier dans votre cabinet les especes rares qui me manquoient. C'est aussi vous, Monsieur, qui m'avés excité à parcourir les cabinets de l'Europe où j'ai puisé de nouvelles richesses pour completer mes desseins. Ainsi l'hommage de cet ouvrage vous est bien légitimement dû, puisque vous y avés contribué plus que personne. Si vous daignés l'agréer ce sera une nouvelle obligation que je vous aurai : il ne peut d'ailleurs paroitre sous des auspices plus favorables, que sous le nom d'un Amateur aussi éclairé que zelé pour étendre une connoissance agréable et digne de notre attention.

Je suis avec Respect

Monsieur

Votre très humble &
très Obéissant Serviteur
J. J. Ernst.

AVERTISSEMENT.

LES Amateurs qui auront fait l'acquiſition de cet Ouvrage, ſont priés de faire remettre à DELAGUETTE, *Libraire-Imprimeur, rue de la Vieille-Draperie, leurs noms, qualités & demeures, pour qu'ils ſoient compris avec exactitude dans la Liſte des Souſcripteurs qu'on ſe propoſe de faire imprimer à la fin de la premiere Partie.*

LES Libraires à qui on s'adreſſera pour ſe le procurer, voudront bien de même donner les noms, &c. de ceux qui le leur demanderont.

LES Perſonnes qui auront dans leur Cabinet des eſpéces ou des variétés de Papillons d'Europe qui n'auront pas été compriſes dans cette Collection, ou qui voudront bien faire profiter de leurs obſervations particulieres, ſont priées de concourir à la perfection de cet Ouvrage, en envoyant leurs Additions au R. P. ENGRAMELLE, *Religieux Auguſtin, rue des Petits Auguſtins, Quartier Saint Germain. Il les recevra avec reconnoiſſance.*

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur LE GARDE DES SCEAUX, le Manuſcrit d'un Ouvrage qui a pour titre: *Collection de Chenilles, Chryſalides & Papillons qui ſe trouvent en Europe, peints d'après nature par M.* ERNST, *gravés par* GIRARDIN, *& coloriés ſous leur direction, décrits par le R. P.* ENGRAMELLE, *Religieux :* je n'y ai rien trouvé qui pût empêcher l'impreſſion de cet Ouvrage, dont l'exécution m'a paru auſſi agréable qu'intéreſſante.

A Paris, ce 19 Janvier 1779. SAGE.

Le Privilége ſera imprimé à la fin de l'Ouvrage.

A PARIS. De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR

LES INSECTES.

UNE nouvelle Deſcription des Inſectes, après ce qu'en ont dit d'excellens Auteurs, pourroit paroître ſuperflue, ſi de nouvelles recherches & des découvertes intéreſſantes n'étoient point un titre ſuffiſant, pour piquer la curioſité de ceux qui cherchent à s'inſtruire des ouvrages du CRÉATEUR, toujours admirable dans ſes productions. Elles portent toutes, quelques petites qu'elles ſoient, le ſceau d'une Sageſſe infinie & d'une Puiſſance ſans bornes. Une ſimple Fourmi, un Vermiſſeau que nous mépriſons, parce que nous ne le connoiſſons pas; ſi nous l'examinons avec quelqu'attention, nous ravit d'étonnement auſſi-bien que les Aſtres qui roulent au-deſſus de nos têtes, & tous les grands Phénomenes de l'Univers. Une Mouche enfin, une Mite, un Ciron, dont l'organiſation & les mouvemens ſont ſi parfaits, ne peuvent être que l'ouvrage de cette Intelligence Suprême. Mais ſi DIEU n'a pas dédaigné de créer un nombre ſi prodigieux de petits Animaux, dont la plûpart échappent à la vue, ſeroit-il indigne de l'Homme, qu'il a doué du double avantage de la Raiſon & de l'Intelligence, de s'en occuper?

Quelques ſoient les progrès des Connoiſſances humaines ſur l'article des Inſectes, on n'en connoît encore que l'extérieur, pour ainſi dire, d'un certain nombre; & tout prodigieux que ſoit déjà ce nombre connu, il eſt certainement au-deſſous de la réalité. C'eſt la partie la plus nombreuſe & la plus diverſifiée des Êtres vivans de notre Globe: l'eſprit s'y confond, lorſqu'il eſt queſtion d'en faire la ſeule énumération; à plus forte raiſon, lorſqu'on veut pénétrer dans le détail des caracteres diſtinctifs de chaque eſpéce différente. Celui-là ſeul pourroit les appeller par leurs noms particuliers, qui leur a donné l'être & la vie.

Cependant, quelqu'immenſe & quelque prodigieuſe que ſoit la variété & la multiplicité des Inſectes, elle offre à ceux qui cherchent à les connoître, l'occupation la plus agréable & ſouvent la plus utile. Chaque variété, chaque nouvelle découverte eſt un plaiſir toujours piquant, toujours intéreſſant, qui donne à la curioſité naturelle des ſujets continuels de ſurpriſe & d'admiration. Si la petiteſſe de pluſieurs ſemble autoriſer le mépris que le premier coup d'œil inſpire, elle eſt une raiſon de plus d'admirer le méchaniſme ſurprenant de leur ſtructure, qui dans un ſi petit eſpace renferme, comme dans les plus grands animaux, des viſceres, des vaiſſeaux, des liqueurs, des reſſorts enfin de toute eſpéce qui opérent les mouvemens les plus ſurprenans, les mieux combinés, & dans un dégré de perfection au-deſſus de ce que l'art & l'induſtrie des Hommes peuvent produire.

En effet, le charme de l'induſtrie humaine diſparoît; ſes chefs-d'œuvres, quelques ſurprenans qu'ils ſoient, ne ſont plus que des travaux groſſiers, ſi on les compare avec un ſimple Inſecte, dont la petiteſſe échappe ſouvent à la vue; qui va, vole, marche, attaque ſa proie, combat ou évite ſes ennemis, mange & fait toutes les fonctions animales; dont l'induſtrie merveilleuſe offre à nos yeux des travaux admirables, ſuggérés pour leurs ſeuls beſoins ou la propagation de leur eſpéce, & dont il eſt impoſſible même de ſe former une juſte idée: ſi l'on fait attention ſur-tout à cette éducation étonnante, qui met l'Inſecte dès ſa naiſſance, en état de pourvoir à ſes beſoins comme à ſa ſureté: éducation qu'il apporte avec lui: qu'il ne doit ni à l'exemple, ni à l'imitation, puiſque la plûpart ſont néceſſairement orphelins avant de naître, & qu'il ne reſte aucun individu de leur eſpéce qui puiſſe les inſtruire: éducation conſtante & invariable depuis la création, & l'unique qui puiſſe convenir à leurs facultés comme à leur conformation: ſi l'on conſidére enfin que cet Animalcule ne doit ſon exiſtence actuelle qu'à la mort d'un pere & d'une mere, dont la vie n'a été qu'un tiſſu de révolutions & de métamorphoſes, plus ſurprenantes encore que toutes celles que nous offrent l'Hiſtoire & la Fable même: qui pourra alors n'être pas étonné!

L'objet de cet Ouvrage étant de préſenter une deſcription exacte des Inſectes, avec leurs figures peintes au naturel; nous croyons ne pouvoir le commencer d'une maniere plus utile, & en même-temps plus intéreſſante pour nos Lecteurs,

que de leur donner dans ce Diſcours, une idée générale des Inſectes, qui puiſſe piquer leur curioſité, & leur inſpirer le deſir de s'inſtruire. Nous le terminerons par un point de vue plus détaillé ſur les Chenilles, les Chryſalides & les Papillons, qui ſont les eſpéces dont nous allons nous occuper particulierement.

L'INSECTE en général eſt, des habitans de la terre, la partie la plus conſidérable par le nombre & la variété. Tout ce qui exiſte & tout ce qui reſpire eſt, en quelque façon, ſoumis à ſon empire. La mer, les rivieres, les étangs, &c. en contiennent une ſi prodigieuſe quantité, que ſouvent une ſeule goutte d'eau en renferme un ſi grand nombre, qu'il ſeroit difficile de les compter. La ſurface de la terre, & même ſon ſein juſqu'à une certaine profondeur, en ſont remplis, ainſi que l'air qui l'environne. Les bois, les champs, les pays habités, comme les plus déſerts, ſont peuplés par une infinité de ces petits Animaux. Les plantes, les animaux, tant aquatiques que terreſtres, l'Homme enfin lui-même leur ſervent d'aſyle & de nourriture.

Leur variété n'eſt pas moins étonnante. Il n'eſt rien dans le régne animal ou végétal, dans quelque lieu qu'il ſoit ſitué, qui n'ait un ou pluſieurs Inſectes paraſites. Le microſcope a fait découvrir d'autres Inſectes ſur le corps des Mites mêmes, dont la petiteſſe échappe ſouvent aux meilleures vues. Quelle idée pourroit-on ſe former des organes des ſens de ces Animalcules, dont le corps en entier eſt à peine apperçu avec le microſcope? Il n'eſt pas douteux cependant qu'ils n'aient les organes néceſſaires à la vie. Il eſt très-probable qu'ils ont des yeux, puiſqu'on ne connoît point d'Inſectes aveugles, & qu'en général ils paroiſſent plus libéralement pourvus de ce ſens, que les grands animaux. Ceux-ci n'en ont que deux, au lieu que les Inſectes en ont ſouvent une grande quantité, & de différentes figures: ils en ont pour voir de loin, & d'autres pour voir de près. L'orbe de l'œil de ces petits Animaux étant d'une petiteſſe inconcevable, ils ne pourroient voir les objets que de très-près, s'il n'étoit taillé à facettes, qui font ſur ces orbes des ſurfaces multipliées, un peu convexes. On les doit ſuppoſer telles: car ſi ces ſurfaces étoient plânes, elles ne pourroient pas réfléchir les rayons viſuels qui émanent des objets, & qui viennent ſe peindre en petit ſur la retine. Ces yeux, ainſi taillés à facettes, s'appellent des yeux à reſeaux.

Outre ceux-là qu'on trouve dans preſque tous les Inſectes aîlés, il en eſt beaucoup qui en ont encore d'autres, que le microſcope fait voir abſolument convexes, ſans aucunes facettes. Avec ceux-ci, ils doivent néceſſairement appercevoir les objets les plus près & les plus imperceptibles. C'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils en ont une ſi grande quantité. Sur des choſes auſſi inappréciables, on ne peut que conjecturer.

Notre intention n'eſt point d'entrer dans le détail des Inſectes, que leur petiteſſe dérobe à nos regards, qu'on pourroit appeller les Inſectes des Inſectes. Nous n'en parlons ici, que pour faire obſerver que leur nombre, ainſi que leurs eſpéces, ſont inappréciables. Quelques efforts que l'on faſſe, on ne parviendra jamais à les connoître tous. Nous nous bornerons donc à ceux qui, pouvant frapper nos ſens, ſuffiſent pour fixer notre attention, & exciter en nous les ſentimens de l'admiration & de la ſurpriſe.

Sous ce point de vue, on peut définir l'Inſecte un petit Animal, ſoit qu'il vole ou qu'il rampe, compoſé de pluſieurs anneaux qui, par le moyen d'une membrane qui les attache, peuvent s'éloigner ou s'approcher les uns des autres; ou de pluſieurs lames coupées, qui peuvent gliſſer les unes ſur les autres; ou enfin, de deux ou trois parties principales, qui ne tiennent l'une à l'autre que par une eſpéce de filet, que l'on appelle étranglement.

De la premiere eſpéce ſont tous ceux qui, ſous la forme de Ver, peuvent ſe porter d'un endroit à l'autre, ou avec des pieds, ou ſans pieds. Lorſqu'ils veulent avancer ou reculer, ils allongent la membrane qui ſépare le premier anneau d'avec les ſuivans: ils portent ce premier anneau, ou celui qui eſt vers la queue, ou celui qui eſt vers la tête, à une certaine diſtance; puis retirant cette membrane du même côté, ils font venir le ſecond anneau, enſuite le troiſiéme, & par le même jeu, ils amenent ſucceſſivement tout le reſte du corps. C'eſt par un méchaniſme auſſi ſimple, que ces petits individus vont & viennent, avancent ou reculent, ſortent & rentrent dans la terre au moindre danger.

De la ſeconde eſpéce, ſont les Mouches, les Hannetons & une infinité d'autres, dont le corps eſt couvert de petites lames qui s'allongent en ſe dépliant, ou ſe raccourciſſent en rentrant les unes dans les autres.

De la troiſiéme eſpéce enfin, ſont les Fourmis, les Araignées & bien d'autres qu'on

qu'on voit partagés en deux ou trois portions, qui ſemblent à peine tenir l'une à l'autre.

De ces différentes portions ou coupures, eſt dérivé le nom d'INSECTE, du mot latin *inſecare*, qui veut dire couper.

L'ÊTRE SUPRÊME a, en quelque façon, pris plaiſir à orner la robe de ces Animaux des plus vives couleurs. Sur leurs aîles & leurs ornemens de tête, on voit briller l'azure, l'or, l'argent, le verd, le rouge, &c; franges, aigrettes, parures de toute eſpéce leur ſont prodiguées, & l'art n'en ſçauroit approcher. Il ne faut que conſidérer une Mouche luiſante, un Papillon & même une Chenille, pour être frappé de leur magnificence.

La Providence n'a pas été moins libérale dans les diverſes défenſes qu'elle leur a fourni. Elle les a armés de toutes piéces pour les mettre en état de faire la guerre, d'attaquer & de ſe défendre. Elle y a joint une dextérité inconcevable. Les armures de la plûpart ſont des fortes dents, des doubles ſcies, des aiguillons, des lances, des dards, des forceps, & des vigoureuſes pinces. Des cuiraſſes d'écailles leur garantiſſent le corps, & les préſervent du danger des coups imprévus. Ceux qui ſont plus délicats ſont ſouvent couverts au-dehors d'un poil épais, & même de pluſieurs épines qui écartent l'ennemi, ou les empêchent de ſe froiſſer. Elle les a auſſi doués d'une agilité qui leur fait trouver leur ſalut dans la fuite, ou les met en état d'attaquer impunément leurs plus terribles adverſaires: ceux-ci, par le ſecours de leurs aîles; ceux-là, à l'aide d'un fil avec lequel ils ſe ſuſpendent en l'air, ou ſe jettent bruſquement loin de l'ennemi qui les cherche; d'autres enfin, par les reſſorts de leurs pieds de derriere, dont la détente les élance loin du danger.

Le détail des organes qu'elle leur a donné pour vivre, & des outils qui conviennent à leur profeſſion, eſt encore plus ſurprenant que celui de leurs parures & de leurs armes.

Chaque eſpéce d'Inſecte eſt deſtinée à une Profeſſion particuliere, & ſes premiers travaux ſont toujours des chefs-d'œuvres. Il en eſt, pour ainſi dire, de tous les arts & de tous les métiers: rien ne leur manque de ce qui eſt néceſſaire à leurs ouvrages. Ils les exécutent avec tant d'ordre & de préciſion, que toute l'induſtrie humaine ne ſçauroit les imiter.

On voit parmi eux des Architectes qui forment le plan d'un édifice capable de contenir pluſieurs centaines d'habitans. Les appartemens en ſont ſi bien diſtribués, qu'il n'eſt pas un recoin de perdu; enſorte que chaque individu qui doit les occuper, y eſt logé ſéparément dans un eſpace ſuffiſant. D'autres plus ſolitaires ſe conſtruiſent des cellules ſéparées, où régnent la propreté & la commodité. Les uns bâtiſſent en bois : ils ſont munis de ſerpes pour faire les abbatis, & de ſcies pour les débiter. D'autres bâtiſſent en pierres : ils ont la truelle & les inſtrumens néceſſaires pour les appareiller. Il y en a qui travaillent en cire : leurs atteliers ſont fournis des outils qui leur conviennent. Les uns ſçavent filer ; d'autres, faire de la toile : ils ſont montés en quenouilles, en navettes, & la matiere premiere ne leur manque pas. La plûpart ſont doués d'une Trompe plus merveilleuſe par ſes divers uſages, que celle de l'Eléphant. Elle ſert aux uns, d'alembic pour diſtiller un ſirop que l'Homme n'a jamais pu imiter; à d'autres, de langue pour goûter; à quelques-uns, de vrilles pour percer; & preſqu'à tous, de chalumeau pour ſucer.

Jettons un coup d'œil ſur la conduite des Inſectes en général depuis leur naiſſance juſqu'à leur mort; ce ſera un nouveau ſujet d'étonnement pour nos Lecteurs.

Tout Inſecte, comme tous les autres animaux, reçoit la vie par la voie de la génération. C'eſt d'abord un germe qui le contient en petit: il ſuppoſe néceſſairement un pere & une mere. L'Inſecte n'eſt donc pas l'effet du haſard, ni le fruit de la corruption, ſuivant le préjugé du vulgaire.

Il eſt des Inſectes Vivipares, & d'autres Ovipares. Les Vivipares ſont ceux qui ſortent tout vivans du ſein de leur mere. Il en eſt peu de cette eſpéce entre lelquels on cite les Cloportes, les Pucerons des jardins, & quelques Mouches. Les Ovipares au contraire forment le plus grand nombre connu. Ce ſont tous ceux qui proviennent d'œufs, que les meres ont l'inſtinct de dépoſer toujours dans les endroits les plus convenables, pour qu'ils puiſſent trouver de la nourriture en ſortant de la coquille. Les petits germes que les œufs renferment ſont ordinairement des enfans poſthumes. Quand les femelles, de qui ils proviennent, n'ont pas eu la compagnie du mâle, ils ſont ſtériles, ils ſe ſéchent & s'évaporent en peu de temps. C'eſt le mâle qui donne à ces œufs la fécondité : alors, dans

la matiere que la coque renferme, il ſe trouve un petit qui, à l'abri de cette enveloppe, ſe nourrit paiſiblement du fluide où il nage, juſqu'à ce que ſe ſentant trop à l'étroit, il perce ſa coque & ſe trouve, par la ſage précaution de ſa mere, à portée de nourritures plus fortes qui conviennent à ſon nouvel état.

La fécondité de ces meres eſt étonnante. Il en eſt beaucoup qui donnent plus de 500 œufs dans leur ponte. C'eſt à peu près le nombre ordinaire du Ver à ſoie, dont les œufs ſont gros comme des petits grains de navette; & les petits, en ſortant de la coque, ſont comme la pointe d'une petite éguille à coudre. Si l'on compare au Ver à ſoie, les petits Inſectes qu'on ne peut voir qu'avec le ſecours du microſcope, & que leur fécondité égale celle du Ver à ſoie; de quelle petiteſſe ne doivent donc pas être leurs œufs & leurs petits? Il n'eſt point d'inſtrument aſſez parfait pour les faire appercevoir. Ici, l'eſprit humain ſe confond, & ne peut qu'admirer la Puiſſance ſans bornes du CRÉATEUR.

Au ſortir de la coque, il eſt des petits qui ſe trouvent ſous leur forme parfaite pour la conſerver tant qu'ils vivront. Telles ſont les Araignées qui n'eſſuyeront dorénavant de changement, que celui de leur peau & de leur volume: les Limaçons qui ſortent de l'œuf avec leurs coquilles ſur le dos, & qu'ils conſervent toute leur vie; ſi ce n'eſt qu'en groſſiſſant, ils en augmentent le volume, en y ajoutant de nouveaux cercles: mais la plûpart des autres Inſectes paſſent par pluſieurs états tous différents les uns des autres. Ils prennent ſucceſſivement la figure de deux ou trois animaux, qui n'ont entr'eux aucune reſſemblance extérieure.

De ces Inſectes, les uns naiſſent avec des pieds, & d'autres ſans pieds. Ceux qui n'en ont point, ſont à la charge des peres & meres tant qu'ils reſtent dans cet état: ou ils leur apportent de quoi vivre, ou ils les dépoſent dans des endroits pourvus de nourritures ſuffiſantes & convenables. Tel eſt le procédé de l'Abeille & de la Guêpe, qui dépoſent leurs œufs dans des cellules fermées hermétiquement en forme de boëte. D'autres les mettent ſur des viandes, ou autres choſes ſuſceptibles de corruption; ſur des étoffes, ſur le corps & même dans l'intérieur des animaux.

Ceux qui ont des pieds, vont eux-mêmes chercher leur nourriture ſur les feuilles de la plante où ils écloſent; c'eſt toujours celle qui leur convient.

Ces Vers ſont voraces & groſſiſſent en peu de temps. Pluſieurs changent de peau cinq à ſix fois & ſouvent de couleur à chaque fois. Ces changemens d'habit s'annoncent comme une maladie : l'Inſecte ceſſe alors de manger pendant quelque temps ; il eſt preſqu'immobile ; il paroît accablé & malade : il doit l'être en effet, puiſque pluſieurs y perdent la vie. Quand il eſt reſté pendant quelque temps dans cet état, la peau commence à ſe fendre ſur le dos, & un peu au-deſſous de la tête : peu à peu l'Animal, en ſe gonflant & ſe retreciſſant tour à tour, augmente cette fente ; ſa tête ſort la premiere, enſuite le ventre, & tout le reſte du corps ſe ſépare entierement de ſon ancienne peau. Une ſemblable opération doit être un travail bien pénible à l'Inſecte, puiſqu'en développant cette peau, on ſera aiſément convaincu qu'elle contenoit exactement toutes les parties de ſon corps. Ce ſont-là les révolutions périodiques de ſon premier état.

Tous ceux qui ſubiſſent ces différents changemens d'habit ſi laborieux, ſe dépouillent enfin pour la derniere fois, & prennent une forme tout-à-fait différente de celle qu'ils avoient eu juſqu'alors. Cette ſeconde forme qui eſt leur moyen état, s'appelle Chryſalide, Nymphe dorée, ou Féve. Ces trois noms expriment la même choſe.

Le Ver ayant donc acquis toute ſa groſſeur, ceſſe abſolument de manger ; il s'enferme dans une eſpéce d'étui qui varie ſuivant chaque eſpéce différente. C'eſt-là que, ſous une enveloppe qui préſerve ſon extrême délicateſſe de toute inſulte, il tend à ſon état le plus parfait, par une eſpéce de nouvelle conception, & une ſeconde naiſſance. Preſque tous, enfermés dans cet étui, comme dans une eſpéce de tombeau, paroiſſent dans un état de mort (*a*) & ſans aucun mouvement (*b*) ſenſible. C'eſt-là que l'Inſecte prend ſa derniere forme ſous laquelle il doit paroître, pour multiplier ſon eſpéce par la génération.

(*a*) Lorſque nous nous ſervons ici des termes de *mort*, *métamorphoſes*, &c. nous les croyons les plus propres pour peindre les changemens que ſubiſſent ces petits Animaux, qui, malgré cela, ſont toujours les mêmes, depuis leur naiſſance, juſqu'à l'âge parfait ; mais leurs différents développemens extérieurs préſentent l'idée de ces métamorphoſes qui ne varient jamais dans chaque eſpéce.

(*b*) Il en eſt cependant quelques eſpéces qui marchent & mangent dans l'état de Chryſalide, comme la Sauterelle ; mais ces eſpéces ne ſont qu'une légere exception à la régle générale.

Quand

Quand il eſt dans cet état d'inaction apparente, on le nomme, comme il a été dit, Chryſalide, Aurelie ou Nymphe dorée; parce que la pellicule plus ou moins dure, dont il eſt revêtu, prend peu à peu dans pluſieurs, une couleur plus vive & plus brillante. Les uns y reſtent pluſieurs ſemaines, d'autres des mois, & même des années entieres: après quoi ils rompent les barrieres de leur ſépulture, dont ils ſortent métamorphoſés, & d'Inſectes rampans qu'ils étoient, ils deviennent des Inſectes volans. C'eſt le dernier état de l'Inſecte qu'il ne quitte plus qu'à la mort, & cet état eſt le plus brillant de ſa vie. Ce n'eſt plus ce ver hideux, qui inſpiroit auparavant de la répugnance, & rampoit triſtement: il ne reſpire maintenant que la gaïeté & le plaiſir: il s'y livre avec une telle ardeur, qu'épuiſé en peu de temps, il perd ordinairement le jour avant la naiſſance de ſa poſtérité.

M. le Boſſu, dans ſes nouveaux voyages aux Indes occidentales, rapporte des métamorphoſes bien plus ſurprenantes encore. Un Ver blanc, qui ſe nourrit dans les vieux arbres, & qu'il aſſure avoir vu, ſe transforme en un arbriſſeau qui prend racine en terre, porte tiges, feuilles, & monte à la hauteur de plus d'un pied. Peut-être en eſt-il une infinité d'autres, dont les changemens ſont auſſi extraordinaires. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que tout ce que nous voyons d'Inſectes volans, paſſe par les trois états que nous venons de décrire; & chacune de ces eſpéces eſt aſſujettie à des loix particulieres dont elle ne s'écarte jamais.

Quoique nous ne puiſſions pas toujours diſtinguer la différence qui caractériſe chaque eſpéce d'Inſecte, elle n'en exiſte pas moins. Il n'eſt pas deux eſpéces ſemblables. Elles différent autant par leur conduite & leur caractere, que par leur figure & les changemens qu'elles éprouvent. Les individus même de chaque eſpéce, quoique revêtus d'une livrée qui les rend parfaitement reconnoiſſables, laiſſent toujours appercevoir une différence ſenſible, s'ils ſont examinés de près. Cette étonnante variété ſe remarque dans tout ce qui exiſte dans l'univers: une feuille ne reſſemble pas à une autre du même arbre; un grain de ſable n'eſt pas ſemblable à un autre, &c.

De tous ces Inſectes, il en eſt beaucoup d'eſpéces qui nous ſont de la plus grande utilité. Le Ver à ſoie nous procure les étoffes les plus magnifiques, &

le commerce le plus étendu; l'Abeille nous donne le miel & la cire; la Cochenille & le Kermès ſervent aux plus belles couleurs; les Cantarides; les Cloportes, les Loches, les Limaçons, les Vers de terre, &c. ſont des remedes précieux. Les découvertes qu'on a déjà faites en ce genre, nous donnent lieu d'eſpérer qu'une étude plus ſuivie nous en procurera de nouvelles.

Dans les Inſectes que nous regardons actuellement comme des hôtes importuns, dont nous ne cherchons qu'à nous débarraſſer, combien n'en eſt-il pas que nous aurions intérêt de défendre & de protéger, ſi nous connoiſſions leurs propriétés? Le nombre de ceux dont nous retirons quelqu'avantage, eſt déjà aſſez conſidérable: ſi les autres nous paroiſſent inutiles, & même nuiſibles, c'eſt à notre peu de connoiſſance qu'il faut l'attribuer: peut-être s'en trouveroit-il beaucoup qui feroient une nourriture ſaine & ſucculente. La Cigale faiſoit un mets délicieux pour les Romains: dans pluſieurs de nos Provinces, l'Eſcargot eſt recherché: les Chevrettes & d'autres Inſectes de la mer, ſont ſavourés avec délices.

Ceux qui ſe ſont adonnés à l'étude des Inſectes, ont cru devoir les diviſer par claſſes, pour les mieux diſtinguer. Ils ont rangé dans chacune ceux qui ont quelques petits rapports entr'eux. Ils les ont enregimenté ſous des noms tirés du latin, du grec, &c. qui forment dans notre langue des expreſſions barbares, qu'on ne peut faire entendre qu'à force de *c'eſt-à-dire*. Les trois mots génériques ſont, (*1*) l'Entomologie, (*2*) l'Helmontologie, (*3*) & la Conchyliologie; & ceux qui déſignent les claſſes particulieres, ſont, Apodes (*4*), Exapodes (*5*), Polipodes (*6*), Centipedes (*7*), Millepedes (*8*), Scolopendres (*9*), Coleopteres (*10*), Hemipteres (*11*), Lepidopteres (*12*), Hymenopteres (*13*), Dypteres (*14*), Cypteres (*15*), Teſtacés & Cruſtacés (*16*), Apiforme (*17*), Inſectophages (*18*), Larves (*19*), Stigmates (*20*), Gallinſectes (*21*), Progallinſectes (*22*), Oeſtres (*23*), Pterophores (*24*), &c. &c; car on ne finiroit pas, s'il falloit citer tous ces

---

(*1*) Hiſtoire des Inſectes, (*2*) Hiſtoire des Vers, (*3*) Hiſtoire des Coquilles, (*4*) ſans pieds, (*4*) à ſix pieds, (*6*) au moins à 10 pieds, (*7*) à cent pieds, (*8*) à mille pieds, (*9*) Chenilles ſans aîles, (*10*) à mâchoires dures & aigues, (*11*) à demi-aîlées, (*12*) à 4 aîles farineuſes, (*13*) à 4 aîles non-farineuſes, (*14*) à deux aîles, (*15*) ſans aîles, (*16*) Inſectes d'eau, (*17*) en forme d'Abeilles, (*18*) Mangeurs d'Inſectes, (*19*) Maſques ou Vers, (*20*) organes de la reſpiration, ou bien ouvertures pour reſpirer, (*21*) Inſectes qui reſſemblent à des Galles immobiles, (*22*) Inſectes ſemblables à des Galles mobiles, (*23*) à deux aîles, (*24*) Porte-Plumes.

termes de haute ſcience, dont preſque tous les ouvrages ſçavans ſont hériſſés, & qui, en mettant nos meilleurs Dictionnaires en défaut, arrêtent & effrayent les Lecteurs à tous momens.

C'eſt la manie de nos jours, de multiplier ces termes qu'il faut continuellement expliquer & traduire; comme ſi notre langue n'en pouvoit pas fournir d'équivalens, & qui reſteroient plus aiſément dans la mémoire. Nos Sçavans penſent-ils donc qu'ils écrivent pour des François? ou veulent-ils envelopper les ſciences avec des termes baroques, pour empêcher les progrès de l'eſprit humain, que ces termes obſcurs & inintelligibles ne font que rallentir? Mais laiſſons-là tous ces grands mots; & reprenons la ſuite de notre diſcours. Occupons-nous à préſent de la deſcription des Papillons d'Europe, qui doivent faire le ſujet de cet Ouvrage. Si le ſuccès répond à nos travaux, nous pourrons par la ſuite traiter auſſi des Inſectes en particulier. Ce que nous avons dit juſqu'ici ſuffit pour donner une idée générale des uns & des autres.

Il eſt deux eſpéces de Papillons; les uns, qu'on appelle Papillons de jour ou diurnes; les autres, Papillons de nuit ou nocturnes.

Notre premiere Partie traitera des Papillons de jour; & la ſeconde, des Papillons de nuit.

Nous allons donner une idée générale de ces deux eſpéces. Quant aux particularités de chacune, elles ſeront détaillées dans des deſcriptions ſéparées.

Il eſt certain que de tous les Inſectes, les Papillons tiennent le premier rang, par l'éclat de leurs couleurs & l'élégance de leur figure. Auſſi ont-ils mérité plus particulierement l'attention de ceux qui ſe ſont livrés à l'étude des Inſectes. Il n'en eſt en effet aucun qui décore auſſi agréablement le Cabinet d'un Amateur curieux, que le Papillon.

Comme ſon dernier état eſt celui de Papillon, nous croyons devoir commencer ſa deſcription au ſortir de l'œuf, & le faire paſſer ſucceſſivement par toutes ſes révolutions, juſqu'à ce qu'il termine ſa carriere après la ponte de ſes œufs.

Son premier état au ſortir de l'œuf, eſt celui de Chenille.

Il en eſt beaucoup d'eſpéces connues: mais on en découvre encore tous les

jours. Cependant de quelqu'eſpéces qu'elles ſoient, voici ce qui les diſtingue en général des autres Vers qui paroiſſent leur reſſembler, & qui, au lieu d'être transformés en Papillons, le ſont en Mouches ou en Scarabés.

Toute Chenille eſt compoſée de 12 anneaux, non compris la tête, qui, en ſe rapprochant, ou en s'éloignant les uns des autres, portent le corps par-tout où le beſoin l'exige: ainſi, que la Chenille ſoit groſſe ou petite, naiſſante ou formée, elle a toujours cette quantité d'anneaux.

La tête des Chenilles eſt formée par deux eſpéces de calottes ſphériques, dures & écailleuſes, dans leſquelles on remarque quelques points noirs, qui ſont ſes yeux. A la partie antérieure de la tête, eſt ſa bouche qui eſt armée de deux fortes mâchoires dures & aigues, avec leſquelles elle coupe ſa nourriture (*a*). Au-deſſous de la bouche, à la levre inférieure, on remarque un petit trou qui lui ſert à filer ſa ſoie, & ce trou s'appelle la *filiere*.

Les anneaux dont la Chenille eſt compoſée ſont aſſez ſemblables, à l'exception du dernier ſous lequel eſt l'anus. Sa figure ordinaire eſt une eſpéce de priſme à faces inégales, tronquée à ſon extrêmité.

Sur les deux côtés de la Chenille, on voit des petites ouvertures oblongues, comme des boutonnieres, poſées obliquement; ces trous ſont les organes de la reſpiration, qu'on appelle *ſtigmates*. Il y en a 18 ſur la longueur de la Chenille, 9 de chaque côté. Il y en a deux ſur chaque anneau, excepté le ſecond, le troiſiéme & le dernier, qui n'en ont pas. Les deux premiers trous placés ſur le premier anneau, répondent à ceux qui, par la ſuite, ſe trouveront ſur le corcelet du Papillon; & les 16 autres, qui ſont depuis le quatriéme juſqu'au onziéme anneau incluſivement, diſparoiſſent dans le Papillon.

Voilà en général ce qui convient à toutes les Chenilles. Quoiqu'il y en ait beaucoup d'eſpéces différentes; ces eſpéces cependant ont toutes des caractères diſtinctifs, qui peuvent ſervir à les claſſer pour les reconnoître plus aiſément. C'eſt particulierement par le nombre de leurs pattes qu'on leur a aſſigné à chacune leur claſſe: du moins ce caractère eſt plus frappant que tous les autres.

(*a*) Ces deux mâchoires ſeront remplacées dans le Papillon, par les Antennes qui ſeront ſes organes pour l'odorat; il eſt vraiſemblable qu'elles ont la même propriété dans l'état de Chenille.

En

En général, les Chenilles n'ont jamais plus de 16 pattes, & jamais moins de 8 : ainſi tout Inſecte, avec l'apparence d'une Chenille, s'il a plus de 16 pattes, ou moins de 8, eſt un Ver dont il ſortira une Mouche, & non un Papillon. Ces Vers s'appellent fauſſes Chenilles : au lieu de deux calottes ſphériques & écailleuſes, ils n'en ont qu'une.

Toutes les Chenilles, quoique différentes par la quantité des pattes, ſe reſſemblent en un point. C'eſt qu'elles ont toutes ſix pattes attachées aux trois premiers anneaux, deux à chacun, leſquelles ſont dures, fines, & terminées en pointes. On les appelle *les ſix pattes écailleuſes*. Elles ſervent d'enveloppe aux ſix pattes que le Papillon doit avoir.

Quant aux autres pattes des Chenilles, elles varient pour le nombre & pour la figure, & elles diſparoîtront dans le Papillon. Ces pattes ſont des eſpéces de mammelons larges & mols. On les appelle *pattes membraneuſes*. Elles ſont armées de pluſieurs petits crochets durs, pour s'attacher & ſe cramponner au beſoin, ſur-tout durant le ſommeil.

Le nombre de ces pattes a donné lieu de diſtinguer toutes les eſpéces de Chenilles en cinq claſſes. Celles qui en ont 16 forment la premiere ; celles de 14, la ſeconde ; celles de 12, la troiſiéme ; celles de 10, la quatriéme ; & enfin celles de 8 pattes ſeulement, la cinquiéme & derniere claſſe.

Celles de la premiere claſſe, après les ſix pattes écailleuſes ſur les trois premiers anneaux, ont deux anneaux ſans pattes : mais les ſixiéme, ſeptiéme, huitiéme & neuviéme en ont chacun deux, ce qui fait 8 pattes qu'on nomme ordinairement *pattes intermédiaires :* les dixiéme & onziéme anneaux ſont encore ſans pattes : le douziéme, & par conſéquent le dernier, en a deux qu'on appelle *pattes poſtérieures.*

Aux Chenilles de la ſeconde claſſe, il y a de la variété pour les pattes intermédiaires. Aux unes, après les trois premiers anneaux qui portent les ſix pattes écailleuſes ; les 4, 5 & 6e. anneaux ſont ſans pattes : ſur les 7, 8 & 9e. ſont les ſix pattes membraneuſes intermédiaires : les 10 & 11e. n'en ont pas, & le 12e. a toujours les deux pattes poſtérieures. Aux autres, après les pattes écailleuſes ; les 4 & 5e. anneaux n'ont point de pattes : les 6, 7 & 8e. portent les ſix pattes intermédiaires : les 9, 10 & 11e. n'en ont pas, & le 12e. a

toujours les deux pattes poſtérieures. Cette variété a engagé pluſieurs Auteurs à faire deux claſſes des Chenilles à 14 pattes.

Celles de la troiſiéme claſſe, après les pattes écailleuſes ſur les trois premiers anneaux, ont les 4, 5, 6 & 7e. anneaux, nuds & ſans pattes: les 8 & 9e. anneaux portent les 4 pattes intermédiaires: les 10 & 11e. ſont nuds, & les pattes poſtérieures ſont au dernier anneau. Le grand eſpace qui ſe trouve entre les pattes *écailleuſes* & les pattes *intermédiaires*, oblige cette claſſe de Chenilles à marcher d'une maniere particuliere, & toute différente de celles à 16 & 14 pattes, qui marchent en attirant leurs anneaux ſucceſſivement les uns après les autres; ce qui forme un mouvement progreſſif, qu'on appelle vermiculaire. Les Chenilles à 12 pattes, au contraire, après avoir cramponné les ſix pattes écailleuſes, attirent auprès d'elles tout le corps, avec toutes les pattes intermédiaires & poſtérieures. Les premieres pattes intermédiaires, poſées contre les dernieres pattes écailleuſes, obligent les anneaux ſans pattes à ſe plier, & à former en deſſus une eſpéce de boucle relevée: alors la partie poſtérieure étant cramponnée contre les pattes écailleuſes, les Chenilles dégagent celles-ci, déploient leurs corps, l'allongent & portent la tête en avant auſſi loin qu'elles peuvent atteindre: en répétant toujours la même manœuvre, elles marchent avec beaucoup plus de viteſſe que les précédentes. Cette maniere de marcher leur a fait donner le nom de *Géomêtres* ou *Arpenteuſes*, en ce qu'elles paroiſſent meſurer le chemin qu'elles parcourent.

Ces Arpenteuſes à 12 pattes ſont communément aſſez groſſes: mais il en eſt de plus petites qu'on nomme auſſi Arpenteuſes, qui n'ont que 10 pattes. D'abord les ſix pattes écailleuſes ſur les trois premiers anneaux; les 4, 5, 6, 7 & 8e. anneaux ſont ſans pattes: le 10e. ſeulement porte deux pattes intermédiaires, le 11e. n'en a pas, & le 12e. enfin a les deux pattes poſtérieures. Ces Chenilles conſtituent la 4e. claſſe; elles marchent comme celles de la 3e., excepté que leurs pas ſont plus allongés, n'ayant que deux pattes intermédiaires. Ces petites Arpenteuſes ont une ſingularité aſſez remarquable: la partie de leur corps dégarnie de pattes eſt cylindrique, & à peu près de couleur de bois. Elles ont aſſez de force pour tenir leur corps droit, roide & en l'air, ſoutenu par leurs pattes poſtérieures, qu'elles cramponnent à l'arbre: elles reſtent ſouvent

immobiles dans cette ſituation, pendant un temps conſidérable, enſorte qu'on les prendroit pour des petites branches; ce qui les rend très-difficiles à diſtinguer, quoiqu'on les ait ſous les yeux. Il en eſt même qui, quoique mortes, reſtent dans cet état.

Enfin celles de la cinquiéme claſſe ſont encore des Arpenteuſes qui n'ont que 8 pattes: les 6 écailleuſes ſur les trois premiers anneaux, & les deux poſtérieures ſur le dernier. Tous les autres anneaux n'en ont point. Ces Chenilles ſont les plus petites de toutes. Elles appartiennent communément aux Teignes. Comme elles ſe logent ordinairement dans des foureaux qu'elles fabriquent, elles n'ont pas beſoin de pattes intermédiaires pour avancer ou reculer. Il ne leur faut que les pattes antérieures & poſtérieures, poſées aux extrêmités de leur fourreau; les intermédiaires les gêneroient.

Ces cinq claſſes différentes peuvent aſſurément contribuer à faire diſtinguer les genres & les eſpéces des Chenilles: mais il s'en faut de beaucoup qu'il en réſulte une uniformité, qui fourniſſe des Inſectes parfaits du même genre. Des Papillons de la même famille, & qui paroiſſent avoir les mêmes caractères, doivent quelquefois leur origine à des Chenilles, qui varient par le nombre & la poſition des pattes. Il n'eſt donc pas poſſible de déterminer le genre d'Inſecte parfait que produira une Chenille. Ainſi toutes les généralités & les claſſes méthodiques, dont beaucoup d'Auteurs paroiſſent ſi jaloux, ſouffrent des exceptions conſidérables, & ne ſont point une régle dont on ne puiſſe s'écarter ſans inconvénient. C'eſt pourquoi, ſans prétendre les blâmer, puiſque c'eſt à leurs travaux que nous devons les principales connoiſſances, que nous avons des Inſectes, nous ne ſuivrons point ces méthodes à la lettre: elles nous feroient des entraves continuelles, & rendroient cet Ouvrage moins intéreſſant.

Lorſque les Chenilles ſont écloſes, elles ſe nourriſſent de la plante ſur laquelle elles ſe trouvent. L'on croit communément que chaque femelle de Papillon ne dépoſe jamais ſes œufs, que ſur une plante particuliere qui convient à ſon eſpéce, & jamais ſur une autre: cependant, à l'exception de deux ou trois eſpéces de Chenilles, qu'on ne trouve jamais ailleurs que ſur l'ortie, le murier, & peut-être quelques autres plantes en petit nombre; toutes les autres ſont moins difficiles ſur le choix des alimens, puiſqu'on en trouve preſque de tous les genres ſur

toutes ſortes d'arbres généralement, ainſi que M. Ernſt l'a obſervé. A la vérité, il y en a beaucoup qui paroiſſent préférer une plante à une autre; mais à leur défaut, elles ſe contentent de ce qu'elles trouvent.

Le même Obſervateur a remarqué que des petites Chenilles, qu'il avoit vu éclore dans ſa chambre, étoient péries de faim, plutôt que de ſe nourrir de la plante ſur laquelle il avoit trouvé leur mere. Peut-être, car on ne peut que conjecturer ſur cet article, peut-être, dis-je, beaucoup de ces Inſectes ſont-ils de temps en temps obligés de changer de nourriture, en paſſant des plantes aſtringentes aux plantes adouciſſantes ou rafraîchiſſantes. Ne ſeroit-ce pas cette raiſon qui les rend quelquefois vagabondes & ambulantes? Quoiqu'il en ſoit, les Chenilles ſont extrêmement voraces: auſſi prennent-elles leur accroiſſement en peu de temps (*a*). C'eſt par cette voracité naturelle qu'elles ſont ſi nuiſibles aux arbres & aux plantes, qu'elles dépouillent ſouvent de leurs feuilles, de leurs fleurs, & même de leurs fruits; ſur-tout celles qui vivent en ſociété. Il en eſt beaucoup qui ne ſe ſéparent jamais, tant qu'elles ſont dans l'état de Vermiſſeau: deux ou trois de leurs nids réunis ſur le même arbre, ſuffiſent pour le dépouiller entierement.

Pendant leur accroiſſement, elles ſubiſſent pluſieurs changemens périodiques, qui conſiſtent à ſe dépouiller de temps en temps de leur peau, & à paroître ſous une nouvelle robe. Il y a apparence que toutes celles ſous leſquelles elles paroiſſent ſont contenues, mais pliſſées, ſous la premiere, puiſqu'auſſitôt qu'elles en ont quitté une, elles ſont beaucoup plus groſſes qu'auparavant. Elles n'abandonnent ſûrement leurs différentes peaux, que lorſqu'elles les gênent, & s'oppoſent à leur prompt accroiſſement.

Le premier changement ſe fait dix ou douze jours après la naiſſance de la Chenille (*b*). Au bout de cinq à ſix jours, il s'en fait un autre qui, après un pareil nombre de jours, eſt ſuivi d'un troiſiéme, puis d'un quatriéme qui,

---

(*a*) Il eſt cependant des eſpéces qui, ſortant de l'œuf un peu avant l'hiver, ne grandiſſent preſque point pendant cette ſaiſon rigoureuſe: elles ne prennent leur véritable accroiſſement qu'au printemps; mais ce ſont des exceptions dont nous parlerons dans les détails particuliers.

(*b*) Voyez comment ſe fait ce changement pages vij & viij.

communément,

communément, eſt le dernier avant la métamorphoſe en Chryſalide : je dis communément ; car il eſt quelques eſpéces de Chenilles qui en changent plus de quatre fois. La Chenille Martre entr'autres, en change juſqu'à huit fois avant de devenir Chryſalide.

Il eſt bon d'obſerver que les Chenilles qui donnent les Papillons de jour, ne changent communément que trois fois de peau ; au lieu que celles d'où ſortent les Papillons de nuit ou Phalènes, en changent ordinairement quatre fois.

Après le dernier changement de peau, les Chenilles croiſſent & mangent encore pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'étant parvenues à leur entier accroiſſement, elles ſe trouvent au point de leur métamorphoſe en Chryſalide ou Féve, qui eſt leur ſecond état.

Avant de décrire cette métamorphoſe, il eſt néceſſaire de parler de leur conduite ordinaire dans leur état de Chenille. Elles ont preſque toutes un fil, dont la matiere eſt une gomme fluide, qu'elles expriment des feuillages dont elles ſe nourriſſent. Cette gomme eſt contenue dans deux réſervoirs qui ſont dans leur corps, qui vont aboutir au petit trou ou *filiere*, au-deſſous de la lévre inférieure de la bouche.

Ce fil, qu'elles allongent à volonté, leur ſert à pluſieurs uſages : 1°. à les préſerver du froid & de l'humidité, pour celles particulierement qui vivent en famille, leſquelles ſont la plûpart raſſemblées pendant l'hiver ſous des paquets de feuilles tapiſſées en dedans de ces fils, qui les rendent impénétrables à l'eau. Tout le monde connoît ces paquets qu'on voit ſur beaucoup d'arbres, depuis l'Automne juſqu'au Printemps, qu'on nomme nids de Chenilles, dans leſquels ces Inſectes, encore tout petits & pour ainſi dire naiſſants, bravent les ſaiſons les plus rudes de l'année. Comme elles filent toutes en naiſſant, ces fils multipliés les uns ſur les autres, forment en peu de temps une épaiſſeur qui les tient chaudement & ſainement. J'ai vu de ces Chenilles, dont la petiteſſe étoit comme la pointe d'une aiguille ; qui malgré cette extrême délicateſſe, réſiſtoient aux frimats, tant l'intérieur de leur retraite étoit bien fourée.

2°. Ce fil leur ſert encore pour éviter le danger & prévenir les chûtes. Riſquent-elles d'être priſes par quelques Oiſeaux, ou froiſſées ſous les branches que le vent ou quelqu'autre agent mettent en mouvement ; toujours attachées

à l'arbre par leur fil, elles ſe précipitent en le laiſſant allonger, & ſe ſuſpendent en l'air. On voit ſouvent, après quelque vent impétueux, beaucoup de Chenilles ſuſpendues à leur fil, remonter aux arbres à des hauteurs conſidérables : ce qu'elles font én avalant leur fil, qui vraiſemblablement ſe liquefie de nouveau dans leur corps. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans la fabrique de ce fil, qui prend ſur le champ aſſez de conſiſtance à l'air pour porter ſans rompre, tout le poids du corps de l'Inſecte, c'eſt que la matiere qui le produit, ne ſoit qu'un fluide qui s'écoule lorſqu'on écraſe une Chenille.

Pluſieurs Chenilles ſont revêtues de poils ou de pointes aſſez ſolides, qui les avertiſſent à la moindre preſſion de ſe laiſſer gliſſer : ſi le fil qui les porte vient à rompre, comme il arrive ſouvent, ces pointes ou épines dont elles ſont hériſſées, recevant le premier choc, empêchent qu'elles ne ſoient briſées dans leurs chûtes.

Il en eſt beaucoup dont le fond de couleur principale reſſemble à celle des feuillages, ou de l'écorce des arbres qui leur ſervent de nourriture & de ſoutien. Cette couleur eſt un de leurs meilleurs préſervatifs. Elles ſont moins apperçues par les Oiſeaux qui en ſont très-avides. Les Chenilles ſont, pour ainſi dire, le lait avec lequel ils nourriſſent leurs petits. Elles ſeroient preſque toutes dévorées par ces Oiſeaux, ſans les ruſes qu'elles employent pour leur échapper ou ſe cacher. Par exemple, il eſt rare qu'on les apperçoive ſur les feuilles qu'elles rongent, mais elles ſont communément deſſous. Souvent elles contrefont les mortes pour amuſer l'ennemi ; elles le rendent négligent, & profitent d'un moment de diſtraction pour ſe cacher.

Il eſt à remarquer qu'on ne voit les Chenilles ſe répandre ſur les arbres, que lorſque les Oiſeaux commencent leur ponte, c'eſt-à-dire, au mois d'Avril, & qu'elles diſparoiſſent en Août ou Septembre, lorſque les petits ſont aſſez forts pour ſe paſſer d'elles, & aller chercher d'autre nourriture de toute eſpéce dont la terre eſt alors couverte.

Les Chenilles doivent à leur étonnante multiplication, la conſervation de leur eſpéce. Quelque quantité que les Oiſeaux puiſſent en manger, il en eſt encore beaucoup qui leur échappent, & qui ſuffiſent pour les nouvelles poſtérités qui reparoiſſent tous les ans.

Lorſque les Chenilles ſont parvenues à leur parfait accroiſſement, elles ceſſent de manger, & preſque toutes tombent dans un état d'accablement & de langueur. On les voit couchées ſur le côté ſans preſqu'aucun ſigne de vie. Elles paroiſſent inſenſibles & dégoûtées de tout. Si elles font quelque mouvement de temps en temps, ce ne ſont que ceux qui peuvent exprimer la douleur, dont elles ſemblent marquer la violence, en frappant de leur queue le lit ſur lequel elles ſont étendues. A la fin, comme par un dernier effort, elles ſortent de cette léthargie pour travailler à leur derniere retraite.

Les unes ſe conſtruiſent des habitations aſſez ſolides pour les préſerver de toute inſulte. D'autres au contraire, & ce ſont les Epineuſes, ne couvrent leur Chryſalide que d'une ſeule membrane écailleuſe : auſſi ſont-elles ſouvent la proie des Oiſeaux, des Léſards, des Grenouilles & des Mouches qu'on appelle Ichneumones. Ces Mouches les piquent ordinairement auſſitôt après qu'elles ſe ſont formées, & qu'elles ſont encore tendres, pour y dépoſer leurs œufs. C'eſt pour cela qu'il eſt rare de trouver une douzaine de Papillons dans un canton où les Chenilles épineuſes abondoient. Si ces Chenilles, qui n'ont rien à redouter, ni des Oiſeaux, ni des autres Inſectes, n'étoient pas détruites dans leur état de Chryſalide, elles couvriroient en peu de temps la face de la terre; puiſque 10 ou 12 Papillons au plus, qui ſe ſauvent tous les ans dans chaque canton, donnent l'année d'après une poſtérité auſſi nombreuſe que celle que l'on avoit vu les années précédentes.

Les Chenilles raſes au contraire, qui, comme nous l'avons dit, ſont en partie détruites dans leur état de Chenille, n'ont rien à craindre dans celui de Chryſalide, à cauſe de la ſolidité des coques dans leſquelles elles ſe renferment (*a*).

Parmi les Chryſalides qui reſtent à nud, il en eſt qui ſe ſuſpendent par la queue, avec une adreſſe étonnante, aux toîts, aux premiers pieux, à la premiere branche qu'elles rencontrent. Elles attachent pour cet effet pluſieurs de leurs fils à ces corps avancés; & elles y engagent les deux pattes de derriere. Ainſi ſuſpendues la tête en bas, mais un peu relevée, elles reſtent dans cet état pendant deux ou trois jours avant de quitter la peau de Chenille : leur corps ſe racourcit, & plus il ſe racourcit, & plus leur tête paroît s'en ſéparer; cependant elle tient toujours

(*a*) Il en eſt quelques-unes qui ne font pas de coques; mais c'eſt une exception.

à la peau. Au bout de ce temps, leur peau ſe fend, & l'on eſt étonné un inſtant après de trouver une Chryſalide ſuſpendue au même fil où l'on venoit de voir la Chenille. Si on la ſuit dans ſon changement, on eſt encore plus ſurpris de la promptitude avec laquelle elle fait une opération auſſi difficile; car lorſque ſa peau ſe fend & que la Chryſalide en ſort, il faut que ſa queue aille, au ſortir de ſon fourreau, s'attacher ou s'implanter dans les mêmes fils qui l'attachoient: pour cela, elle ſe crampone à la peau qu'elle quitte, en la pinçant avec les crochets qui ſont au bout de ſa queue, elle fait un ſaut en la lâchant ſi juſte & ſi à propos, que ces mêmes crochets, pouſſés contre les fils, s'y engagent. On ſent bien que ſi elle manquoit ſon coup, elle tomberoit à terre; mais cela arrive très-rarement. Sa peau quitte dans ce mouvement, & paroît un petit paquet chifonné, ſouvent attaché auprès d'elle. La Chryſalide, dans ce premier inſtant, paroît n'être qu'une liqueur; cependant ſi on la jette dans de l'eſprit de vin, ſes parties ſe reſſerent auſſitôt, & l'on apperçoit déjà la forme aſſez diſtincte du Papillon futur. Ces Chryſalides ſuſpendues ont la tête garnie de deux pointes en forme de cornes. Ce ſont d'elles que ſortent les Papillons qui ne marchent que ſur 4 pattes.

Il eſt d'autres Chenilles qui ont une manœuvre un peu différente. Après avoir attaché leurs pattes poſtérieures avec leurs fils, elles vont poſer un nouveau fil à côté d'elles vers le 5e. anneau: puis en courbant lentement la tête en arriere, elles conduiſent ce fil en forme d'arc autour de leur dos; elles vont l'attacher de l'autre côté vis-à-vis, & elles le fortifient en menant ce fil d'un côté à l'autre pluſieurs fois. Quand il eſt ſuffiſamment doublé, elles ſe repoſent un peu, enſuite elles s'agitent pour ſe mettre en ſueur; la peau quitte, & la Chryſalide reſte attachée par les crochets du bout de la queue & par le lien du milieu du corps. Ces Chryſalides différent de celles ci-deſſus, en ce qu'au lieu de deux pointes ſur la tête, elles n'en ont qu'une.

De ces Chryſalides naiſſent les Papillons de jour à 6 pattes, & ceux qu'on appelle Ptérophores, ou Porte-plumes.

Ces deux eſpéces de Chryſalides, comme on vient de le dire, ſont abſolument nues, & ſans autre couverture qu'une membrane écailleuſe: mais celles dont nous allons parler, ſont renfermées dans des eſpéces de tombeaux qu'elles conſtruiſent

conſtruiſent avec un art admirable, & cet édifice leur coûte ſouvent pluſieurs jours à bâtir.

Pluſieurs entrent en terre, d'autres s'y font ſeulement un trou ſuffiſant pour les contenir. Elles terminent leur opération par prendre la figure de Chryſalide, en abandonnant leur derniere peau, comme cela arrive à toutes les Chenilles. Mais il en eſt de celles qui ſe retirent dans la terre qui, après avoir fait le trou convenable pour les recevoir, attachent toutes les petites mottes qui pourroient s'ébouler: enſuite elles choiſiſſent tous les grains de terre dont elles ont beſoin, en font un amas à leur portée, & les prenant les uns après les autres, elles les cimentent avec leur fil & leur glu: s'il arrive que l'humidité faſſe fléchir leur ouvrage en dedans, elles le relevent à coup de tête pour donner à l'intérieur la figure ſphéroïdale qui leur eſt néceſſaire pour les contenir. Lorſque l'ouvrage eſt un peu avancé, & qu'il s'agit de le terminer, placées dans l'intérieur avec les matériaux ſuffiſans, elles tendent des fils paralleles à l'ouverture qui reſte; elles les recroiſent un peu: enſuite en prenant l'un après l'autre les grains de terre qui ſont renfermés avec elles, elles les font paſſer au travers de leurs filets, & elles les arrangent au-deſſus, de façon que cette ouverture eſt auſſi ſolidement bâtie que tout le reſte. La maiſon finie, elles la tapiſſent en dedans, & ſe transforment en Chryſalides.

Beaucoup de Chenilles raſes, qui ſe changent ainſi en Chryſalides, deviennent en entrant en terre, toutes humides: leurs couleurs ſe fondent, & coulent ſur tout leur corps. Cette humidité leur ſert à maſtiquer & à conſolider la voûte qu'elles ſe forment.

D'autres Chenilles, au lieu de ſe gliſſer dans l'intérieur de la terre pour bâtir leurs tombeaux, les conſtruiſent ſur ſa ſurface même. Après s'être enveloppées de fils & d'une eſpéce de glu qui leur ſort des pores, elles ſe roulent dans le ſable, dont pluſieurs grains s'attachant les uns auprès des autres, forment autour d'elles un cercueil de pierre, dont elles meublent l'intérieur avec de la ſoie.

Quelques eſpéces bâtiſſent en bois; elles coupent de petits morceaux du bois ſur lequel elles ſe nourriſſent, les pulvériſent avec leurs mâchoires, & par le moyen de leur ſueur & de leur glu, elles en forment une pâte dont elles

s'enveloppent, laquelle ſéchant peu à peu, prend la forme de la Chryſalide qu'elle renferme.

Beaucoup d'autres eſpéces, ſans avoir recours à la mâçonnerie, ni à la charpente, s'enveloppent d'une étoffe précieuſe qu'elles tirent de leur propre ſubſtance. Ce ſont toutes celles qui forment des Cocons avec leur ſoie. Quoique ce travail ſoit long & pénible en apparence, elles l'exécutent cependant avec une ardeur & une complaiſance toute particuliere. Elles commencent par les dehors : elles choiſiſſent exprès une eſpace qui les environne en partie, comme quelques petites branches d'arbres rapprochées, quelques angles ou trous de murailles, ou même quelques feuilles d'arbres ou de plantes qu'elles ont le talent de rouler ; elles les recourbent avec leurs fils, ſuivant leurs beſoins.

Quelques gros fils, qui reſſemblent à de la boure, jettés d'abord çà & là comme par haſard, forment les premieres attaches de l'édifice pour le tenir ferme, & le conſolider de toutes parts. Le peu de prétention qu'elles mettent dans ce premier travail qui, à l'inſpection, le rendroit mépriſable, paroît avoir le motif de dérober leur demeure aux yeux de l'ennemi, ou du moins de former une barriere hériſſée & inacceſſible au-dehors : cette boure, recroiſée ſans ordre, forme inſenſiblement un intérieur comme encloiſonné de toute part, & qui ne laiſſe à l'Inſecte que l'eſpace néceſſaire pour tapiſſer avec des fils de ſoie, conduits tantôt dans un ſens tantôt dans un autre, toutes les parois du dedans. Lorſque ces fils ſont aſſez multipliés pour former une épaiſſeur qui ſuffiſe, non-ſeulement à dérober à la vue la Chenille, mais à l'entretenir chaudement ; du reſte de la glu qui juſques-là avoit ſervi de matiere au fil, elle fait une eſpéce d'enduit preſque général, pour fermer le paſſage à l'air & au froid. Cette opération finie, elle quitte enfin ſa derniere peau, ſe change en Chryſalide, & cette peau reſte en paquet comme un petit chiffon dans un coin de l'appartement.

Il eſt bon d'obſerver que, quoique la plûpart ſe changent en Chryſalide auſſitôt après que le Cocon eſt filé, il en eſt cependant quelques eſpéces qui, après avoir fini leurs Cocons, reſtent dedans dans leur état de Chenille, ſans prendre aucune nourriture pendant huit à neuf mois : ce n'eſt qu'après ce temps qu'elles quittent leur derniere peau pour paſſer dans l'état de Chryſalide, dans lequel elles

ne reſtent que pendant trois ſemaines environ, après quoi elles ſe convertiſſent en Papillons.

Quelque pénible que puiſſe être, pour un ſi petit Animal, la conſtruction du Cocon, il s'en occupe jour & nuit preſque ſans relâche, & ſouvent pendant pluſieurs jours de ſuite. L'intérieur de ce réduit eſt ſemblable à l'intérieur d'un œuf de pigeon, gros par un bout, & un peu pointu de l'autre. C'eſt du côté de l'extrêmité pointue qu'eſt la tête de la Chryſalide, & c'eſt par-là que le Papillon doit ſortir. Auſſi la Chenille a-t-elle toujours l'attention de diſpoſer ſon travail de façon, que ce bout ne ſoit point en face de quelque corps, qui pourroit gêner l'iſſue au Papillon.

Pluſieurs Chenilles ramaſſent des brins de feuilles ou de bois ; elles les arrangent au tour d'elles en forme de manchon, ou comme une couverture de chaume. D'autres forment avec leur glu & des brins d'écorce, des eſpéces de tuiles qu'elles attachent avec ſimétrie : elles les diſpoſent de façon que l'eau n'y puiſſe ſéjourner. On en voit qui découpent une feuille dont elles ſe font une eſpéce de juſte-au-corps, dont elles ferment l'extrêmité avec une piéce de rapport cintrée exactement ſuivant le plan, & ſi bien jointe qu'on ne peut ſe figurer qu'elle ne fait pas un tout avec le reſte. Enfin il exiſte une diverſité ſi conſidérable de Cocons, & leur travail eſt ſi varié, que le détail en deviendroit ennuyeux, ſi on le pouſſoit plus loin. Toutes les eſpéces qui bâtiſſent ont chacune leur maniere différente qu'elles ne changent jamais, & toutes le font avec cet art inimitable que l'éducation même la plus ſoignée ne donnera jamais.

Il n'eſt aucun Cocon qui préſente une utilité plus réelle que celui du Ver à ſoie. Tous les autres ne ſont compoſés que d'une eſpéce de boure dont, juſqu'à préſent, on n'a pu faire aucun uſage.

Toute Chryſalide eſt une eſpéce d'œuf qui contient l'embrion du Papillon avec les liqueurs propres à le nourrir & à le perfectionner. Il y reſte juſqu'à ce qu'il ſoit formé, & qu'une douce chaleur l'invite à ſortir. Les uns n'y demeurent que quelques jours, d'autres des mois ou des années entieres, ſuivant l'eſpéce des Chenilles qui les ont produits. On pourroit cependant faire éclore les Papillons plutôt, par un certain dégré de chaleur qui accélereroit leur développement ; comme on pourroit au contraire les retarder en les mettant dans un lieu frais :

mais les Chenilles ſçavent ſi bien choiſir l'endroit convenable pour ſe changer en Chryſalide, que le Papillon paroît toujours dans la ſaiſon où il trouvera, & de quoi ſe nourrir, & un endroit pour dépoſer ſes œufs.

Les Chryſalides nues appartiennent ordinairement aux Papillons de jour, & les Chryſalides enfermées dans un Cocon donnent les Papillons de nuit. Cette régle ſouffre peu d'exception. On ne s'en ſert cependant pas pour claſſer ni les Chenilles ni les Papillons. Comme il eſt des Chryſalides à Cocons de toutes les claſſes de Chenilles, cela fait un dérangement dans les diviſions qu'on a cherché à établir juſqu'à préſent.

Lorſqu'on touche les Chryſalides nues des Papillons de jour, elles font pluſieurs mouvemens très-vifs; mais celles qui ſont renfermées dans des cocons, ſont preſqu'immobiles.

Les Chenilles qui bâtiſſent dans la terre, ont une pointe forte & ſenſible qui leur ſert d'appui, pour changer de poſition, ſi quelque choc ou quelque preſſion les incommode.

Enfin les Chryſalides étant ſuffiſamment couvées par la ſeule chaleur de l'air, le temps de la métamorphoſe arrive & le Papillon qu'elle contient ouvre ſon tombeau. La tête ſe dégage la premiere; les antennes s'allongent; les pattes & les aîles s'étendent & ſe fortifient; il vole enfin, & ne conſerve plus rien de ſon premier état. Figure, induſtrie, tout eſt changé de façon qu'il n'eſt plus reconnoiſſable. Ce n'eſt plus cet animal vil & peſant qui n'avoit que des inclinations terreſtres, condamné au travail, réduit à ramper & à brouter avec avidité la nourriture la plus groſſiere, ſujet à des maladies continuelles & périodiques, n'offrant enfin à la vue qu'un extérieur hideux & dégoûtant: le Papillon au contraire eſt l'agilité même: il ne tient plus à la terre; il paroît même la dédaigner. Orné des plus magnifiques parures, & couvert des plus belles couleurs, il ne vit plus que de miel & de roſée: enfin il ne connoît que le plaiſir; il en jouit ſans réſerve & ſans contrainte.

Comment ne pas s'extaſier à la vue d'une métamorphoſe auſſi ſurprenante! Quel vaſte champ de ſemblables merveilles ne préſentent-elles pas aux réflexions de celui qui les obſerve!

Les Papillons qui ſortent des Chryſalides nues, ſuſpendues par la queue ou attachées

attachées avec un lien par le milieu du corps, ſe débarraſſent de leurs enveloppes ſans beaucoup de difficultés; au lieu que ceux qui ſont renfermés dans des cocons, ont une réſiſtance de plus à vaincre. On eſt naturellement embarraſſé de ſçavoir comment ils en pourront ſortir: mais celui qui a appris à la Chenille à s'enfermer avec tant de ſoin & d'art, lui a appris auſſi à ſe ménager une porte commode. Le bout de la coque formé en pointe, quoique bien garni de ſoie, n'eſt point enduit ni maſtiqué comme tout le reſte. Cette pointe eſt terminée à peu près comme les oſiers d'une naſſe à prendre les poiſſons, dans laquelle ils entrent librement, mais dont ils ne peuvent ſortir. Cette conſtruction permet au Papillon de ſortir de ſon cocon, ſans qu'aucun Inſecte y puiſſe entrer: tous les brins de ſoie préſentant leurs bouts au-dehors, ſe reſſerrent lorſqu'il eſt queſtion de pénétrer du dehors au dedans; au lieu qu'ils ſe ſéparent facilement lorſque le Papillon veut paſſer du dedans au dehors. C'eſt auſſi par cette pointe que l'Inſecte enfermé dans la Chryſalide, reçoit l'air ſuffiſant pour ſa reſpiration.

La maniere dont la Chryſalide s'ouvre eſt aſſez uniforme dans toutes les eſpéces. Cette coque ou enveloppe paroît compoſée de trois piéces diſtinctes, qui ne peuvent ſe ſéparer que lorſqu'elles ſont deſſéchées par l'accroiſſement de l'Inſecte qu'elles renferment. Elles ſont ſi intimement unies entr'elles, qu'on ne peut appercevoir leur ſéparation qu'au moment où le Papillon fait les premiers efforts pour en ſortir. Nommons la premiere de ces piéces, le front ou le chaperon de la Chryſalide; elle couvre la tête du Papillon: la ſeconde, la piéce d'eſtomach ou corps de la Chryſalide; elle recouvre tout le corcelet, tant du côté de la poitrine, que du côté du dos, ainſi que les jambes & les aîles qui ſont attachées au corcelet: la troiſiéme enfin, le foureau ou étui; elle recouvre tout le reſte du corps qu'on appelle ventre depuis le corcelet juſqu'à l'extrêmité de la queue.

Outre ces trois piéces principales, les jambes, la trompe, les antennes & les barbes, ont encore des petits foureaux particuliers placés le long de ces piéces, dont la diſpoſition varie dans beaucoup d'eſpéces. Le chaperon & le corps de la Chryſalide ſe ſéparent encore en deux parties différentes. Au premier effort du Papillon, il ſe fait une fente ſur le dos depuis le chaperon juſqu'au

bas du corcelet. Cette fente une fois faite, le corps commence à ſe détacher du fourreau de chaque côté: il n'y tient plus que par deux eſpéces de charnieres, l'une à droite, l'autre à gauche: le chaperon s'ouvre de même, enſorte que le Papillon n'a que de très-légers efforts à faire pour en écarter les parties. Il dégage enſuite ſes pattes & ſes antennes, & l'ouverture ſe trouve ſuffiſante pour qu'il puiſſe ſortir avec aiſance. Le foureau ſeul reſte en entier comme une eſpéce de gaîne d'une ſeule piéce. Dans les Papillons de jour, & dans quelques-uns de nuit (*a*), toute l'enveloppe ou coque de la Chryſalide, au moment où le Papillon va ſortir, eſt ſéche & caſſante, enſorte qu'en la preſſant un tant ſoit peu avec les doigts, elle fait un petit cliquetis ſemblable à celui de la peau d'une chataigne cuite ſous la cendre. Ce cliquetis eſt une preuve ſenſible qu'elle n'eſt plus adhérante au Papillon, & qu'il y a un vuide entre lui & la coque, lequel ne peut être que l'effet d'une émanation des liqueurs qu'elle contenoit, par la tranſpiration qui ſe fait inſenſiblement pendant tout le temps que l'Inſecte y réſte enfermé. Cette tranſpiration prouve un mouvement interne, quoiqu'à l'extérieur on n'en apperçoive aucun, du moins dans quelques eſpéces qui reſtent long-temps dans cet état.

Au ſortir de ſa coque ou Chryſalide, le Papillon eſt encore tout couvert de l'humidité de ſa priſon; ſes aîles ſont mouillées & chiffonnées: tout ſon corps paroît plus gros qu'il ne ſera par la ſuite. Il reſte pendant quelques inſtans immobile, & pendant ce temps, l'air qui l'environne, le ſéche & l'affermit: ſes aîles ſe déploient & prennent de la conſiſtance: il les eſſaye & s'envole auſſitôt qu'elles ont acquis la force néceſſaire: mais ſi quelque cauſe s'oppoſe à l'extenſion de ſes aîles pendant qu'elles ſont encore humides, la ſéchereſſe en arrête le développement: elles reſtent contrefaites, & le Papillon ſe voit condamné à périr faute de pouvoir en faire uſage. Il rend communément quelques gouttes de liqueur par l'anus, ce qui, joint au deſſéchement de ſon corps, le fait paroître moins gros. Cette liqueur eſt rougeâtre; elle reſſemble à des gouttes de ſang: on en voit ſouvent le long des murs dans les Campagnes; ils en ſont quelquefois couverts, & la crédulité populaire les a fait regarder comme étant

(*a*) Il en ſera fait mention dans des deſcriptions particulieres.

la ſuite d'une pluie de ſang. Pendant que les aîles ſe développent & ſe ſéchent, les Papillons, dont la trompe eſt allongée ſur l'enveloppe de la Chryſalide, la retirent : elle ſe roule en ligne ſpirale, & va ſe loger dans la place qui lui convient.

Auſſitôt que le Papillon eſt ſuffiſamment affermi, il prend ſon eſſor, & voltige de fleurs en fleurs. Il parcourt les vergers, les prairies, les plaines : l'inconſtance ſemble former ſon caractere ; il n'eſt plus occupé que de ſa progéniture. Quelques eſpéces même ne paroiſſent jouir de leur nouvelle vie que pour cette fin. Il en eſt qui ne prennent point de nourriture ; ils ſemblent même totalement privés des organes néceſſaires pour s'alimenter : auſſi périſſent-ils en peu de jours après avoir dépoſé leurs œufs. Le Ver à ſoie eſt dans ce cas. Il n'a pas de trompe ; ou s'il en a une, elle eſt ſi courte qu'il ne peut en faire aucun uſage. Les Papillons qui ont une trompe vivent plus long-temps. Ils tirent avec cet organe le miel qui ſe trouve dans les calices des fleurs : il en eſt même quelques-uns de ceux-là qui paſſent l'hiver dans des trous de murailles ou de quelques vieux arbres, où ils reſtent engourdis, juſqu'à ce que les premieres chaleurs du printemps leur redonnent le mouvement & la vie.

L'Amateur, à l'aide de la loupe ou du microſcope, trouve des ſujets d'admiration & de plaiſir, en examinant les richeſſes des couleurs prodiguées ſur le Papillon. Le premier mouvement, même des plus indifférents, en l'appercevant, les porte à s'en ſaiſir ; & cet Animal, bien loin de reſſembler à ces objets qui n'ont de beauté qu'autant qu'ils ſont vus à une certaine diſtance, gagne à être rapproché & détaillé. Ses aîles ſur-tout qui à la premiere vue ne paroiſſent qu'une foible membrane chargée d'une pouſſiere colorée, jettée comme au haſard & qui s'attache aiſément aux doigts, conſidérées à la loupe, font voir un arrangement très-régulier auſſi beau qu'inimitable : ce n'eſt plus une pouſſiere qui les couvre, ce ſont des écailles arrangées avec beaucoup de ſimétrie qui ſe recouvrent les unes ſur les autres, comme les ardoiſes qui ſont ſur nos maiſons. Ses yeux, qui au premier abord ne préſentent que deux petites portions de ſphére d'une couleur aſſez commune, ſont des diamans taillés à facettes, dont tout l'art du Lapidaire ne ſçauroit donner aucune idée. Ces facettes ſont ſi multipliées, qu'en détachant la cornée de l'œil d'un Papillon, nettoyant ſes ſurfaces intérieures

avec de l'eau, & la mettant à la place d'une lentille de microſcope pour regarder au travers, on aſſure qu'elle répéte dix-ſept mille fois l'objet.

Ceux qui ont fait beaucoup d'obſervations microſcopiques ſur les Inſectes, nous diſent les choſes les plus extraordinaires, que nous ne pouvons ni aſſurer ni nier, parce que nous ne les avons pas faites nous-mêmes. Notre intention étant de ne donner que des faits conſtans, dont tout le monde puiſſe ſe convaincre, nous attendrons à parler de ces obſervations, lorſque par l'expérience nous nous ſerons aſſurés de leur exactitude d'une maniere inconteſtable. Nous dirons la même choſe des opérations anatomiques des Inſectes, dont quelques-unes nous paroiſſent ſi extraordinaires, qu'elles ont l'apparence du fabuleux. Comment en effet diſtinguer tant de Viſceres dans une matiere auſſi fluide qu'eſt celle qui ſe trouve contenue ſous l'enveloppe écailleuſe de ces petits Animaux? En attendant que nous ayons pu nous aſſurer de la vérité par nous-mêmes, continuons de nous occuper de ce que leur extérieur offre de plus ſenſible & de plus frappant.

La trompe des Papillons eſt compoſée de deux lames en forme de goûtieres appliquées l'une ſur l'autre, la partie creuſe en dedans. Elles reſtent naturellement ſéparées, ſi en ſortant de la Chryſalide ces deux parties ſe ſont dégagées de leur étui l'une après l'autre. C'eſt avec cet organe que le Papillon extrait le miel du fond des fleurs. Si ce ſuc eſt trop épais pour couler dans l'intérieur de ſa trompe & parvenir à ſa bouche, il dégorge alors une liqueur qui rendant le miel plus fluide, le lui fait enſuite pomper ſans peine. En préſentant un peu de ſucre à un Papillon qui vient de naître, on appercevra aiſément la liqueur qu'il dégorge pour le faire fondre.

Tout Papillon, quelqu'il ſoit, a un corps allongé compoſé de la tête, du corcelet & du ventre. La tête, outre les yeux, la trompe & les barbes, porte encore deux antennes. Le corcelet enveloppe toute la partie de l'eſtomach & du dos, immédiatement après la tête: à ce corcelet ſont attachées les quatre aîles & les ſix pattes. Dans les eſpéces des Papillons de jour, il en eſt quelques-unes dont les deux premieres pattes de devant paroiſſent abſolument inutiles: du moins ils n'en font point uſage pour marcher. Ces deux pattes ſont appliquées au-deſſous du col en forme de palatine. Cette variété nous a fait diſtinguer deux claſſes de Papillons, les uns à 6 pieds, & les autres à 4 pieds; quoique la partie qui

ait

ait parue la plus propre à pluſieurs pour les diſtinguer, ce ſoit les antennes qui offrent en effet des variétés conſtantes & ſuſceptibles d'être remarquées ; nous en parlerons plus bas lorſqu'il ſera queſtion de ces claſſes.

Les antennes, ces organes admirables, dont juſqu'ici il paroît qu'on a ignoré la propriété ; preſque tous les Auteurs étant partagés ſur cet article, ſont pour le Papillon l'organe de l'odorat. Elles ſont toutes creuſes d'un bout à l'autre. C'eſt par ce conduit que les Corpuſcules qui émanent des fleurs, avertiſſent le Papillon des alimens qu'il doit trouver. C'eſt pourquoi, lorſqu'il vole, il dirige toujours ſes antennes en avant, & ne ſe poſe jamais ſur une fleur qu'autant qu'il a flairé auparavant avec ſes antennes, ſi l'aliment lui convient. Les Inſectes & ſur-tout le Papillon ont l'odorat ſi fin, que le parfum d'un mets qui leur convient, les attire de fort loin.

Outre cette propriété eſſentielle des antennes, elles ſont encore les armes offenſives & défenſives des Papillons. Auſſi lorſqu'on voit deux Papillons ſe battre, ils s'élevent en l'air voltigeant tête contre tête : leurs antennes leur ſervent de maſſuës & de boucliers pour ſe porter mutuellement des coups ou les parer. Les Papillons ſe battent ſouvent pour ſe diſputer un certain eſpace de terrein que chaque individu paroît s'approprier. Quelquefois, mais rarement, pour quelque diſpute de ménage entre le mâle & la femelle : ils s'approchent ; leurs antennes s'entrelacent, ſe croiſent & recroiſent avec une rapidité inconcevable, pendant que leurs aîles n'ont d'autres fonctions que de les élever en l'air. Cette maniere de ſe battre ſe remarque fréquemment dans les Papillons de jour. On peut préſumer que ceux de nuit ſe battent de la même façon.

Chaque eſpéce de femelle a ſa maniere particuliere de dépoſer ſes œufs dans des lieux ſûrs & commodes, & de les cimenter ſi bien que toutes les révolutions de l'hiver ne peuvent pas les endommager. Les unes roulent quelques feuilles dont elles fixent la queue aux branches d'arbres, avec une colle inaltérable : les autres, avec une ſemblable colle, les attachent aux branches en forme d'anneaux rapprochés les uns des autres, avec une ſimétrie agréable à voir. Il en eſt qui les diſperſent par-ci par-là, les attachant les uns après les autres : pluſieurs les dépoſent par paquets, & les couvrent d'une eſpéce de duvet de ſoie : d'autres enfin, expirant ſur leurs œufs, comme par un dernier effort de tendreſſe, les

mettent, par leurs dépouilles, à l'abri de leurs ennemis & de la rigueur des ſaiſons.

Il eſt inutile de pouſſer plus loin la deſcription des Papillons en général. Les articles détaillés qu'on trouvera par la ſuite dans cet Ouvrage, feront aſſez connoître les caracteres diſtinctifs de chaque eſpéce particuliere. Nous les diviſerons ſeulement en Papillons de jour & Papillons de nuit. Cette diſtinction ſimple nous paroiſſant la plus naturelle, ſera auſſi la moins embarraſſante pour les préſenter de la maniere la plus agréable.

Cependant, comme pluſieurs Auteurs ont adopté une méthode de claſſer les Papillons par la différence de leurs antennes, il eſt à propos de donner ici une idée de cette méthode, d'autant plus que la nôtre s'en écarte peu. Nos Lecteurs ne ſeront d'ailleurs pas fâchés de la connoître, pour s'en ſervir au beſoin.

On diſtingue cinq eſpéces d'antennes principales, qui forment autant de claſſes différentes.

La premiere eſpéce ſont celles à Maſſes ou à Boutons. La tige en eſt cylindrique. Vues à la loupe, elles paroiſſent compoſées de petits Cylindres mis les uns au bout des autres. De ces maſſes, il en eſt de deux eſpéces; l'une arrondie par le bout, & l'autre tronquée. Il en eſt auſſi dont les maſſes ſont plus rondes & plus courtes, & d'autres plus allongées : mais ces variétés ne paroiſſent pas aſſez eſſentielles pour conſtituer des claſſes différentes. Ainſi tous les Papillons dont les antennes ſont terminées par des maſſes, ſont de la premiere claſſe. Ils proviennent tous des Chryſalides nues, ou ſuſpendues ſimplement par la queue, ou ſuſpendues horiſontalement par un lien au milieu du corps. Les Papillons qui ſortent de Chryſalides ſuſpendues par la queue, ne marchent que ſur 4 pieds; & ceux qui viennent de celles qui ſont ſuſpendues par le milieu du corps, marchent ſur leurs 6 pieds. Les Chryſalides ſuſpendues par la queue, viennent de Chenilles épineuſes, & quelquefois de Chenilles ſans épines. Les premieres donnent des Papillons dont les aîles ſont tantôt angulaires, tantôt arrondies; & dont les deux premieres pattes ſont toujours poſées ſur la poitrine en forme de palatine. Les ſecondes donnent des Papillons qui ont les deux premieres pattes fort courtes, & qui ne ſont point la palatine.

La ſeconde eſpéce d'antennes ſont celles qu'on appelle priſmatiques. Elles ont à leurs baſes un peu moins de diamêtre que dans leur majeure partie qui eſt uniforme, & elles ſont terminées par une eſpéce de filet crochu. Les Chryſalides qui donnent des Papillons avec des antennes ſemblables, ſont dans une coque, & les Papillons de cette claſſe s'appellent *Sphinx*. Cette claſſe ſe ſubdiviſe encore en trois familles. Ceux de la premiere s'appellent *Sphinx Bourdons :* leurs antennes ſont preſqu'égales par-tout ; ils n'ont point de trompe. Ceux de la ſeconde famille *Sphinx Eperviers :* leurs antennes ſont encore preſqu'égales par-tout ; mais ils ont une trompe ſpirale : la Chenille en eſt nue, portant une corne ſur la queue. Ceux enfin de la troiſiéme famille, *Sphinx Belliers :* leurs antennes ſont plus groſſes au milieu ; ils ont une trompe ſpirale, & viennent d'une Chenille velue ſans cornes.

Les antennes de la troiſiéme eſpéce ſont filiformes, c'eſt-à-dire, à peu près d'égale groſſeur d'un bout à l'autre comme un fil à coudre. Les Chryſalides qui donnent des Papillons avec ces antennes ſont nues, & attachées horiſontalement par le milieu du corps. Ces Papillons s'appellent *Ptérophores*, c'eſt-à-dire, *Porte-Plumes*, parce qu'ils ont les aîles compoſées de pluſieurs branches barbues qui reſſemblent à des plumes : ils ont une trompe ſpirale.

Les antennes de la quatriéme eſpéce vont en décroiſſant depuis la baſe juſqu'à la pointe. Les Chryſalides, dont les Papillons ont ces antennes, ſont dans une coque, & viennent de Chenilles raſes ou nues. Ces Papillons s'appellent *Phalenes*. Ils ſe ſubdiviſent en deux familles différentes. La premiere a les antennes en forme de peigne. Il en eſt ſans trompe ; il en eſt avec une trompe, & les aîles rabattues ; il en eſt enfin avec une trompe, & les aîles étendues. La ſeconde a les antennes preſque filiformes, ſans barbes de peigne. Il en eſt auſſi ſans trompe ; il en eſt avec une trompe & les aîles rabattues ; il en eſt enfin avec une trompe & les aîles étendues. Cette claſſe de Papillons eſt la plus nombreuſe de toutes.

Enfin les antennes de la cinquiéme eſpéce ſont filiformes, mais décroiſſant un peu de la baſe à la pointe. Les Chryſalides ſont dans un fourreau qui a ſervi à la Chenille, & leurs Papillons s'appellent teignes, comme la Chenille. Ils ‘t un toupet élevé & avancé ſur la tête.

Voilà les cinq claſſes de Papillons diſtinguées par les antennes, qui offrent en effet des caracteres remarquables : mais ces claſſes de Papillons comparées avec les claſſes dont nous avons parlé à l'article des Chenilles, ſouffrent des exceptions ſi conſidérables, qu'il ſeroit à deſirer qu'on pût trouver quelqu'autre méthode plus ſatisfaiſante. Excepté dans la claſſe des Teignes, dont les Chenilles ſont aſſez conformes pour le nombre de pattes, toutes les autres claſſes offrent trop de variétés pour qu'on puiſſe s'y arrêter. Pluſieurs Auteurs, frappés de ces exceptions, ont imaginé de claſſer les Papillons par le port ordinaire de leurs aîles, ou par leurs figures plus ou moins carrées, arrondies ou anguleuſes. Ces méthodes ſont auſſi embarraſſantes que la premiere, étant encore plus inconciliables avec les claſſes des Chenilles. Toutes ces difficultés nous ont enfin décidé à nous en tenir à la diviſion ſimple de Papillons de jour & de Papillons de nuit. Nous établirons entre tous les Individus de ces deux claſſes un ordre numérique qui, ſous le même chiffre, indiquera la Chenille & la Chryſalide dont chaque Papillon ſera ſorti. Nous en exceptons cependant quelques eſpéces de Papillons, dont juſqu'à préſent les Chenilles ne ſont point encore connues. Nous les indiquerons également par des numéros, afin que ſi par la ſuite on découvre leurs Chenilles & leurs Chryſalides, on puiſſe les déſigner par le même numéro que leurs Papillons.

Cette méthode ſera ſur-tout avantageuſe pour ceux qui font des collections de Papillons. Par le moyen de ces numéros, ils pourront établir des correſpondances pour ſe procurer les eſpéces qui leur manquent, ou changer celles qu'ils auroient doubles contre celles qu'ils n'ont pas, ſans être obligés de recourir à des deſcriptions ſouvent défectueuſes ou inintelligibles.

Nous croyons, dans ce Diſcours, avoir ſuffiſamment rempli notre objet, qui étoit de donner une notion générale, mais aſſez détaillée, des Inſectes & des Papillons, pour mettre nos Lecteurs à portée de s'en former une idée. Avec ces connoiſſances préliminaires, il n'eſt perſonne qui ne puiſſe interroger tous les Inſectes qui ſe préſenteront à ſa vue, ſcruter leurs démarches, leur conduite, leur induſtrie, approfondir leur deſtinée & leur fin. Ce pouvoir de queſtionner tout ce qui exiſte, eſt le privilége excluſif de l'Homme qui, de tous les Êtres vivans, eſt le ſeul qui ſoit doué de la Raiſon & de l'Intelligence. Ce

don ineſtimable & diſtinctif, ſoumet en quelque façon tout l'Univers à ſon empire.

Je ne puis mieux finir ce Diſcours, qu'en empruntant les paroles qui terminent celui de M. Geoffroy, Docteur en Médecine, à la tête de ſon Hiſtoire Abrégée des Inſectes.

» Peut-être, dit-il, cet Abrégé pourra-t-il donner plus de goût pour obſerver » les manéges ſinguliers & merveilleux de ces petits Animaux, dont la perfection » doit nous faire admirer la grandeur de celui qui les a créé «.

» *O Jehova quàm magna ſunt opera tua !* ·

Quoique ce ſoit la ſeule citation que nous faſſions de ce ſçavant Auteur, le Lecteur inſtruit pourra ſe convaincre aiſément de l'eſtime que nous en faiſons. Il reconnoîtra dans ce Diſcours, bien des Deſcriptions de M. Geoffroy, auxquelles nous n'avons rien changé. Si nous ne l'avons pas cité à chaque fois, ç'a été pour ne pas détourner l'attention du Lecteur par des renvois perpétuels, qui font le plus ſouvent une interruption dans l'ordre des idées: ainſi, pour ne nous rien attribuer de ce que nous avons puiſé dans les Auteurs, nous déclarons une fois pour toutes, qu'ils nous ont beaucoup ſervi. Les principaux ſont MM. Geoffroy, Linné, Reaumur, le Baron de Geer, Goedart, Swammerdam, Bomare, &c. &c., & dans la ſuite de cet Ouvrage, ils nous ſerviront encore.

Quant aux obſervations particulieres qui juſqu'ici ont échappé aux recherches de tous ces Auteurs, elles ſeront dûes aux découvertes de M. Ernſt, qui depuis ſon enfance, s'eſt livré à l'étude des Inſectes. Il a puiſé ce goût dans l'Ouvrage de M. de Reaumur qui, ſans contredit, eſt un des plus précieux dans ce genre par l'étendue de ſes détails, & très-propre à diriger un commençant. Il a non-ſeulement répété les expériences de cet homme célébre; mais il n'a rien négligé pour étendre les connoiſſances qu'il avoit puiſées dans cet excellent Auteur. Ses recherches lui ont procuré en peu de temps, une Collection conſidérable d'Inſectes de toutes eſpéces, ſur-tout de Papillons. S'étant cependant apperçu que non-ſeulement les Mites dévoroient les Papillons; mais que leurs plus belles couleurs diſparoiſſoient en peu de temps, il a cru ne pouvoir remédier à cet inconvénient, qu'en les peignant exactement d'après nature. Il s'y eſt appliqué avec tant d'ardeur, qu'enfin il eſt parvenu à les rendre avec toute l'exactitude

qu'on pouvoit deſirer. C'eſt d'après ces portraits fideles, que tous ceux de cette Collection ſeront gravés & peints ſous ſa direction. Ainſi les Curieux ſeront aſſurés d'avoir ſous les yeux les Papillons autant que l'Art peut le permettre. On ne le diſſimule point; il en eſt quelques-uns d'une ſi rare beauté, & d'une couleur ſi ſurprenante, qu'ils ſurpaſſent les facultés du meilleur pinceau, ſur-tout lorſque les couleurs ſont changeantes. On aura du moins de ceux-là, les contours exacts avec la couleur la plus ordinaire; & la deſcription rendra compte des beautés que le pinceau n'aura ſçu exprimer.

Les ſuccès de M. Ernſt l'ont mis en peu de temps en correſpondance avec les Amateurs de cette partie de l'Hiſtoire naturelle. Il a voyagé & vifité les Cabinets les plus curieux. Il a augmenté ſes portraits, comme ſa Collection, de ce qu'ils contenoient de plus rare: ſon porte-feuille eſt enfin devenu le plus complet qui ait jamais exiſté. Il renferme beaucoup de nouveautés qui ont juſqu'ici échappé aux Auteurs. On aura ſoin d'indiquer les Cabinets où ces nouvelles eſpéces ſe trouvent.

M. Hermann, Profeſſeur de Straſbourg, M. d'Aubenton, Démonſtrateur au Cabinet du Roi, lui ont non-ſeulement témoigné la plus grande ſatisfaction de ſon travail, mais ils ont fait tout ce qui dépendoit d'eux pour en faciliter la perfection. Ce dernier lui procura preſqu'à ſon arrivée à Paris la connoiſſance de M. ***, Protecteur de cette Edition. C'eſt dans ſon Cabinet, un des plus riches qui exiſte en ce genre, qu'il a completé ſon porte-feuille. Ce qu'il y a trouvé, ſera peut être la partie la plus intéreſſante de cet Ouvrage.

La premiere Partie ne traitera que des Papillons de jour, qui doivent former la premiere claſſe, comme on l'a dit pages xxx & xxxij. Cette claſſe ſera ſeulement diviſée en deux familles.

La premiere ſera compoſée de ceux qui marchent ſur quatre pieds, & qui proviennent de Chenilles épineuſes, dont les Chryſalides ſont nues & ſuſpendues par la queue.

La ſeconde ſera compoſée de ceux qui marchent ſur ſix pieds, dont les Chenilles n'ont point d'épines, & dont les Chryſalides ſont également nues, mais attachées par la queue, & un lien au milieu du corps.

Ce que nous avons dit à leur ſujet pages xix. xx. xxiv. xxx. &c. ſuffit pour en donner une idée aſſez exacte, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le répéter ici.



1. h.



1. c.



1. g.



1. e.



1. f.



1. d.



1. a.



1. b.

J. J. Ernst pinxit.

PAPILLONS DE JOUR,

PREMIERE FAMILLE.

Papillons à quatre pieds, Chenilles épineuſes, Chryſalides angulaires, nues & ſuſpendues par la queue.

PLANCHE I. NUMÉRO 1.

LE MORIO.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 1. *a.* repréſente la Chenille d'où provient ce magnifique Papillon. On la voit ici dans ſon parfait accroiſſement. Son corps eſt alors recouvert de poils fins de couleur bleuâtre, qui ſont quelquefois bruns ou noirâtres. Ses épines ſont ſimples, garnies de pluſieurs petits poils. Les deux premiers anneaux ou le col n'en ont point; les deux anneaux enſuite en portent chacun ſix; les ſix autres après en ont chacun ſept; l'avant dernier & le dernier enfin en ont chacun quatre. Ainſi cette Chenille eſt armée de ſoixante-deux épines qui la mettent hors d'inſultes.

Au ſortir de l'œuf juſqu'à ſon premier changement de peau, ſa couleur eſt brune ou noirâtre, & ſes épines ſont très-courtes, ce qui eſt commun aux autres Chenilles épineuſes; ſes taches rouſſes ſont alors preſqu'imperceptibles; elles deviennent beaucoup plus ſenſibles ſur la ſeconde peau; mais les poils ne paroiſſent que ſur la troiſiéme & derniere peau, telle qu'on la voit ici.

Cette Chenille paroît deux fois l'année. La premiere, vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet; & la ſeconde, vers la fin du mois d'Août ou au

commencement de Septembre. Elle vit en ſociété nombreuſe : on en trouve ſouvent deux nichées ſur le même arbre, preſque toujours logées à la cime ſur l'extrêmité des branches.

Les feuilles du bouleau, de l'oſier, & ſur-tout du ſaul, nommé en latin *ſalix caprea*, ſont leur nourriture ordinaire. Il en eſt même beaucoup aux environs de Straſbourg qui vivent ſur les peupliers.

SECOND ÉTAT.

LORSQUE les Chenilles ſont ſur le point de ſe métamorphoſer pour prendre l'état de Chryſalide, on les voit deſcendre par troupes des arbres pour chercher un lieu commode. La Figure 1. *b.* la repréſente dans ce ſecond état. Cette Chryſalide, d'une forme aſſez ordinaire, n'offre aucune ſingularité remarquable; ſa peau ſeulement eſt ſouvent recouverte d'une pouſſiere bleuâtre.

ÉTAT PARFAIT.

AU bout de quinze jours le Papillon ſort de la Chryſalide. Il eſt repréſenté Figuge 1. *c.* tel qu'il eſt au moment de ſa ſortie, ſes aîles non encore développées, mais ornées des taches bleues & de la bande jaune : un quart d'heure ſuffit pour lui donner l'accroiſſement qu'on remarque dans les figures ſuivantes.

On voit ſous la Figure 1. *d.* le deſſus du Papillon mâle : ſa couleur rouge foncé tire quelquefois plus ſur le noir, & les taches bleues ſur la bande noire, ſont quelquefois violettes. Une frange de petits poils qui borde les aîles ſupérieures à la partie qui approche du corps, ſe fait remarquer dans le mâle comme dans la femelle.

La Figure 1. *e.* fait voir le deſſous du mâle & de la femelle, qui n'ont rien dans cette partie qui les diſtingue.

La Figure 1. *f.* repréſente une variété de ce Papillon, tirée du Cabinet de M. Chriſtian Gerning à Francfort (*a*). Cet individu, quoique conforme aux

(*a*) Nous aurons ſouvent occaſion de citer ſa ſuperbe Collection : nous ſaiſiſſons cette occaſion de lui témoigner notre reconnoiſſance de ce qu'il nous a permis d'enrichir notre Ouvrage des raretés qu'elle renferme.

autres

autres quant au fond de la couleur dominante, en différe cependant, en ce que la bande noire des aîles eſt beaucoup plus étroite. Les deux aîles ſupérieures ſont totalement privées de taches bleues; la bande jaune plus large & plus foncée, eſt chargée de quatre taches noires d'une figure irréguliere. La bande noire de chaque aîle inférieure n'a auſſi d'autre ornement que trois taches bleues. Quoique ces différences ſoient très-remarquables, elles ne ſuffiſent cependant pas pour conſtituer une autre eſpéce; c'eſt ce qui nous a déterminé à comprendre celui-ci ſous le même numéro, comme une ſimple variété qui n'a jamais été décrite par aucun Auteur.

La Figure 1. *h.* eſt la femelle vue en deſſus. Elle ne différe du mâle que parce qu'elle eſt ordinairement plus grande, & que ſon ventre eſt toujours plus gros à cauſe des œufs dont il eſt rempli. Elle a auſſi fort ſouvent une tache bleue ſur la bande noire de plus que le mâle.

On voit ſous la Figure 1. *g.* un Morio à bandes blanches, que bien des perſonnes ont regardé comme une variété, ſans faire attention que cette bande n'étoit blanche que ſur ceux qui avoient échappé à la rigueur de l'hiver. M. Ernſt a obſervé pendant nombre d'années, que dans quelque ſaiſon que ce ſoit, ce Papillon ſort toujours de ſa Chryſalide avec des bandes jaunes: mais ceux de la derniere ſaiſon, ſurpris par les premiers froids, ſe retirent dans des creux d'arbres ou dans des greniers de la campagne où ils reſtent ſans mouvement pendant tout l'hiver. Ceux qui ſéjournent dans les creux des arbres plus expoſés à l'humidité que ceux qui ſont dans les greniers, ſont auſſi dans le cas de perdre plutôt leurs couleurs. Auſſi voit-on paroître dès la fin de Février ou au commencement de Mars, des Morios à bordures tout-à-fait blanches, & d'autres qui conſervent encore une teinte jaunâtre. Cette différence dans la couleur ne provient donc que de leur ſéjour dans des lieux plus ou moins humides: ceux qui conſervent encore une teinte jaune, ont été aſſurément moins altérés que ceux qui l'ont perdue tout-à-fait. Une preuve d'ailleurs que la couleur de ces Morios a été altérée pendant l'hiver, c'eſt qu'ils ne paroiſſent jamais que depuis le mois de Février juſqu'à la fin de Mai; paſſé ce temps on n'en voit plus. Ce ſont ces Papillons qui dépoſent les œufs pour les Chenilles de la premiere couvée, & les Papillons qui en proviennent ſont tous à bordures jaunes. Ainſi

cette différence de couleur qui n'eſt qu'une altération, ne ſuffit pas pour conſtituer une variété dans l'eſpéce.

M. Gigot d'Orcy a dans ſa collection des Morios d'un tiers plus petits que ceux-ci qu'il a reçu de Vienne en Autriche : on ne peut pas les regarder comme une variété. Ce défaut d'accroiſſement peut venir de quelque cauſe qui en a empêché le développement : d'ailleurs il arrive que dans bien des années ils ne viennent pas auſſi grands. Ceux de cette premiere planche ſont les plus grands qu'on connoiſſe. Enfin ce ſuperbe Papillon ſe trouve dans toute l'étendue de l'Europe. Bien loin de reſſembler à pluſieurs eſpéces qui ne quittent jamais l'enceinte de leur naiſſance, il aime au contraire à voyager : il parcoure d'un vol rapide les forêts, les plaines & les prairies. On le trouve par-tout. Il eſt avec cela très-craintif, & très-difficile à ſurprendre : ſi l'on manque une fois ſon coup pour l'attrapper, il s'envole avec vivacité, & ne ſe laiſſe plus approcher.

LE MORIO a été décrit par :

Geoffroy, Hiſt. ab. des Inſ. tome II. page 35, n°. 1, le Morio.
Eſper, tome I. page 163, tab. XII. Fig. 2.
Muller, Syſt. de la Nat. tome V. page. 609, Sp. 165, P. Antiopa.
Fabricii Entom. pag. 503, Sp. 256, P. N. Ph. Antiopa.
Fueſli en Suiſſe, Inſ. n. 572, le Manteau bigarré.
Wilkes Engl. M. a. B. 58, tab. 2, n. 10.
Sebac. Theſaurus, T. IV. tab. XXXII. Fig. 1. 2. Fig. 5. 6. indicis, page 18. Papillo toga pulla dictus.
Bonte Mantel, page 39. Pallium diſcolor.
Linn. Faun. Suec. n. 772. Papilio tetrapus, alis angulatis nigris, margine piſlico albido.
Linn. Syſt. nat. edit. 12. P. II. T. I. p. 776, n°. 165. Papilio nymphalis. *Anthiopa.*
Hoffn. Inſ. t. 3. f. 2. & t. 6. f. 3.
Jonſt. Inſ. t. 5. f. 5 & 15.
Raj. Inſ. 135. Papilio maxima nigra, alis utriſque, tam exterioribus quam interioribus, limbo lato albo cinctis.













J. J. Ernst pinxit.

136. Papilio maxima nigra, alis utriſque, tam interioribus, quam exterioribus limbo albo lato cinctis.

Bibliot. reg. Pariſ. p. 20, f. omnes.

De Geer, Mém. p. 694. pl. 21, f. 8, 9. Papillon à antennes, à bouton & à quatre jambes, rouge brun, dont les aîles ont un bord blanc jaunâtre.

Roſel, Inſ. vol. 1, tab. 1, claſſ. 1. Papil. diurn.

PLANCHE II. NUMÉRO 2.

LE PAON DU JOUR.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille paroît deux fois dans l'année. La premiere fois vers le commencement du mois de Mai, & la ſeconde au mois de Juillet.

La Figure 2. *a.* fait voir ſa Chenille dans ſon entier accroiſſement. Ses épines ſont ſimples, garnies de petits poils. Le col n'en a point: le deuxiéme anneau en porte deux; les ſuivans en ont chacun ſix; l'avant dernier quatre, & le dernier deux; en tout cinquante-ſix épines qui ſervent à ſa défenſe, ainſi qu'une goutte de liqueur verte qu'elle jette par la bouche auſſitôt qu'on la touche: elle a cela de commun avec pluſieurs Chenilles épineuſes, ſur-tout avec la Chenille de la petite Tortue.

Ces Chenilles, ſous la premiere peau, ſont d'un noir ou brun foncé très-luiſant. Elles filent alors une eſpéce de toile en forme de nid, dans lequel elles vivent en ſociété. Après avoir quitté la premiere peau, elles abandonnent leur nid, ſans ceſſer de vivre en famille: elles ſe raſſemblent vers le ſoir par troupes ſous les feuilles pour y paſſer la nuit: étant moins ſenſibles au froid que dans leur premiere jeuneſſe, elles ne travaillent plus à s'en garantir avec leur ſoie: elles ne ſe ſéparent que le matin pour ſe répandre ſur la plante où elles ſe nourriſſent. La couleur de la ſeconde peau eſt d'un très-beau noir luiſant; elle eſt ornée de points blancs, comme on la voit ici ſous ſa troiſiéme & derniere

robe. Ce ſont ces points qui lui ont fait donner le nom de Chenille à bandes de perles.

La plante ſur laquelle elles ſe nourriſſent par préférence, eſt la grande ortie; cependant elles mangent au beſoin de toutes les eſpéces d'orties. M. Eſper aſſure l'avoir trouvé ſur les feuilles de houblon.

SECOND ÉTAT.

La Figure 2. *b.* repréſente la Chryſalide immédiatement après avoir quitté l'état de Chenille. Elle eſt dans les commencemens d'un verd clair, comme on la voit dans cette figure : mais au bout de quelques jours elle devient plus brune, & elle paroît ornée de pluſieurs taches d'or dont le nombre varie, ainſi que dans toutes les eſpéces de Chryſalides qui ont de ces taches.

ÉTAT PARFAIT.

On voit ſous la Figure 2. *c.* le deſſus du Papillon mâle : les belles taches dont il eſt orné l'ont fait appeller le Paon du Jour, ou l'œil de Paon. Sous les yeux des aîles inférieures, on apperçoit dans le mâle un petit point noir ; ce point au contraire eſt bleu dans les femelles. Il n'eſt cependant pas conſtant dans tous les individus : il en eſt quelques-uns qui n'en ont point : il eſt conſtamment noir ſur le mâle & bleu ſur la femelle.

La Figure 2. *d.* fait voir le deſſous du mâle : quoique ce ſoit ici ſa vraie couleur, ſon éclat luiſant ne ſe peut exprimer avec le pinceau.

La Figure 2. *e.* repréſente la femelle en deſſus : elle ne differe du mâle que par la grandeur, la groſſeur, & les deux petits points bleus ovales dont on a parlé ci-deſſus.

La Figure 2. *f.* eſt le deſſous de cette même femelle. Son beau luiſant eſt également au-deſſus de la faculté du pinceau.

On ne trouve point de variétés dans cette eſpéce de Papillon, comme dans beaucoup d'autres : il eſt aſſez conſtamment le même dans toute l'Europe. Il habite les forêts, les jardins & les environs des prairies. Attaché à ſon lieu natal,

natal, il ne s'en écarte point; l'eſpace même qu'il parcourt eſt une enceinte fort bornée, dont il paroît être propriétaire, & il la défend contre les Papillons étrangers. Son vol, quoique rapide, eſt majeſtueux; il plane preſque toujours. Cette maniere de voler eſt aſſez ordinaire aux plus beaux Papillons; il ſemble qu'ils connoiſſent tout le mérite de leurs ornemens: le mouvement de leurs aîles eſt ordinairement plus meſuré que celui des Papillons, dont la parure eſt moins recherchée.

M. Cramer, Hollandois, parle de pluſieurs Papillons exotiques qui imitent notre œil de Paon; mais celui d'Europe l'emporte en beauté ſur ceux des trois autres parties du monde.

L'œil de Paon de la derniere nichée, paſſe ordinairement l'hiver dans quelque trou: il n'en ſort que vers la fin de Février ou au commencement de Mars, pour dépoſer les œufs qui produiſent les premieres Chenilles du mois de Mai.

Il a été décrit par:

Geoffroy, t. 2, page 36, n°. 2. Le Paon du jour, ou l'œil du jour.
Eſper, t. 1, tab. V. fig. 2. P. Nymphalis. Jo.
Fuerli en Suiſſe, Inſect. n. 537.
Muller, Syſt. de la Nat. t. V. p. 600, ſp. 131.
Linn. Faun. Suec. n°. 756. Papilio tetrapus, alis angulatis fulvis nigro maculatis, omnibus oceolo cæruleo variegato.
Linn. Syſt. nat. ed. 12, T. I. P. II. pag. 769, n°. 131. Papilio nymphalis gemmatus. Jo.
Mouffet, lat. p. 99. f. infima. Regina omnium.
Hoffn, Inſ. t. 12, f. 9.
Jonſt. Inſ. p. 40, n. 4, t. 5, f. 20.
Merian, Europ. 1, p. 10, t. 26.
Goed. lat. 1, p. 23, f. 1. oculus pavonis, *& Gall. tom. 2, tab. 1.*
Liſt. Goed. p. 1, f. 1.
Petiv. Muſ. p. 34, n°. 314. Papilio, oculus pavonis dictus.
Wilkes, Engl. M. a. B. tab. III. a. 2.

Alb. Inſ. t. 4, f. 5.

Reaum. Inſ. 1, pl. 25, f. 2. 1.

Raj. Inſ. 122, n. 13. Papilio elegantiſſima ad urticariam accedens, ſingulis alis maculatis oculos imitantibus.

Bibl. reg. par. p. 17, f. 5, p. 18, f omnes.

Roſel, Inſ. vol. 1, tab. 3, claſſ. 1. Papilio diurn.

PLANCHE III. NUMÉRO 3.

LA GRANDE TORTUE.

PREMIER ÉTAT.

DANS toutes les eſpéces des Papillons, la couleur des mâles eſt ordinairement plus foncée que celle des femelles, ſans que pour cela leurs Chenilles préſentent la même différence. Il en eſt cependant quelques eſpéces comme celle-ci, où cette différence de couleur entre les Chenilles de la même couvée, déſignent les mâles & les femelles. Les plus brunes donneront ſûrement des Papillons mâles, & les plus claires des Papillons femelles, quoique conformes d'ailleurs dans les ornemens dont elles ſont recouvertes. Nous parlerons dans la ſuite de cet Ouvrage, de quelques autres eſpéces de Chenilles, dont les mâles ſe diſtinguent des femelles, non-ſeulement par la couleur, mais par la diverſité de leurs ornemens.

Les Chenilles de la Grande Tortue paroiſſent auſſi deux fois l'année. La premiere au mois de Juin, & la ſeconde au mois d'Août. Elles ſont peu délicates ſur le choix des alimens; elles ſe nourriſſent de feuilles de toutes ſortes de ſauls; on les trouve ſouvent ſur l'orme: c'eſt ce qui a donné lieu à pluſieurs Auteurs de nommer leur Papillon celui de l'orme; elles mangent auſſi les feuilles des arbres fruitiers indiſtinctement, ſur-tout des ceriſiers. C'eſt aſſurément à ce peu de délicateſſe qu'il faut attribuer leur énorme multiplication dans certaines années.

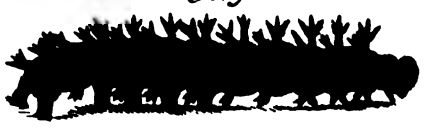
3. h.



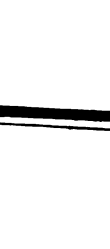
3. i.



3. f.



3. g.



3. d.



3. e.



3. c.



3. a.



3. b.



rnst pinxit.

Sous la premiere peau, elles vivent en famille, raſſemblées dans des tapis de ſoie qu'elles ſe filent. Ce n'eſt qu'après avoir changé d'habit qu'elles ſe diſperſent ſur toute l'étendue de l'arbre qui les nourrit.

Leur corps eſt chargé de petits poils courts & fins, & leur tête eſt garnie de petites pointes. Le col eſt ſans épines; l'anneau d'enſuite en porte ſix; les ſuivans en ont chacun ſept; l'avant dernier en a ſix, & le dernier deux. Elles ſont par conſéquent armées de ſoixante-neuf épines.

La Figure 3. *a.* repréſente la Chenille mâle, & celle 3. *b.* la femelle.

La Figure 3. *f.* fait voir une Chenille de la même eſpéce, d'une couleur plus livide & d'un accroiſſement extraordinaire; c'eſt une victime de quelque Mouche carnaſſiere qu'on appelle Ichneumone, qui, nonobſtant toutes ces épines, avoit dépoſé ſes œufs ſur elle, dont les petits étant éclos dans ſon corps, ont vécu à ſes dépens; ce qui bien loin de l'empêcher de profiter, lui ont fait prendre au contraire l'accroiſſement difforme que l'on voit ici. Le temps de ſa métamorphoſe étant arrivé, elle s'eſt changée en Chryſalide, comme on le voit Figure 3. *g*, dont la groſſeur ainſi que la couleur étoient également altérées, ne renfermant dans ſon intérieur que les Vermiſſeaux Ichneumons, qui ayant achevé de la conſommer en peu de temps, parvinrent auſſi à leur état parfait. Au bout de dix jours, il eſt ſorti de cette Chryſalide plus de 200 petites Mouches Ichneumones, au lieu de Papillon.

SECOND ÉTAT.

La Figure 3. *c.* repréſente la Chryſalide; celle des mâles eſt marbrée, quelquefois verdâtre ou brunâtre; celle de la femelle eſt rougeâtre : le col eſt orné de quelques taches d'or, & ces taches paroiſſent quelquefois argentées.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 3. *d.* repréſente le mâle vu en deſſus, & la Figure 3. *e.* en fait voir le deſſous.

Dans la Figure 3. *h*, on voit la femelle en deſſus : outre qu'elle eſt plus

grande & plus groſſe que le mâle, la bande noire de ſes aîles ſupérieures eſt ornée de pluſieurs taches bleues que les mâles n'ont pas ordinairement. Dans les deux ſexes, les ailes ſupérieures ſont bordées par une petite frange noire dans la partie qui avoiſine le corps; cette frange les fait particulierement diſtinguer de la petite Tortue, dont il ſera parlé ſous le numéro 4.

La Figure *3. i.* fait voir le deſſous de la femelle; les couleurs ſont plus variées que dans les mâles. Souvent la bande marbrée qui traverſe les ailes près des bords, eſt d'un jaune plus clair.

Cette eſpéce de Papillon, ainſi que ceux de la Planche IV, ont été nommés *Tortues*, à cauſe de leur couleur qui imite aſſez bien celle de l'écaille de la Tortue. Leur couleur fauve qui eſt entre les taches noires, eſt ſouvent très-pâle, quelquefois de couleur de ſoufre; elle devient même blanchâtre lorſque le Papillon a voltigé pendant quelque temps: c'eſt ce que l'on remarque ſur-tout à ceux qui ont paſſé l'hiver, qu'on voit reparoître à la fin de Février ou au commencement de Mars.

La Grande Tortue vole avec rapidité; tantôt elle plane, tantôt elle agite beaucoup ſes ailes. Les forêts, les jardins & les promenades ſont les lieux de ſa réſidence; on la trouve enfin par-tout en aſſez grand nombre: ſon eſpéce eſt généralement connue dans toute l'Europe.

Il a été décrit par:

Geoffroy, tome II, page 37, n°. 3.

Eſper, tome I, page 166, tab. XIII. f. 1. Le grand Renard. Pap. nymphal. phalerat. polichloros.

Petiver, Oper. tom. II. Pap. brit. tab. IV. fig. 1. 2. Pap. tetrap. alis angulatis.

Major. Muſ. 315. Great. Tortoiſi Shell. Butterfly.

Admiral. Inſ. tab. 13. de groote aurelia.

Fuerli en Suiſſe, Inſect. n. 573. P. Polychloros.

Muller, Syſt. de la nat. V. tom. p. 609, ſp. 166. P. Polychl.

Linn. Faun. Suec. n°. 773. Papilio tetrapus, alis angulatis fulvis nigro maculatis, primariis punctis quatuor nigris.

Linn.

4. g.



4. h.



4. d.



4. c.



4. a.



4. b.



4. f.



4. e.



I. F. Ernst pinxit.

Linn. Syſt. nat. edit. 12, T. I. P. II. p. 177, n. 166. Papilio nymphalis. *Polychloros.*

Aldrow, Inſ. t. 3, f. 7. Polichloros.

Merian, Europ. 2, p. 1, t. 2.

Goed. Lat. 1, p. 175, t. 77, & Gall. tom. 2, tab. LXXVII.

Liſt. Goed. 5, f. 3.

Raj. Inſ. 118, n. 2. Papilio urticariam referens major, alis amplioribus, quam ulmariam vocitare ſoliti ſumus.

306, n°. 14. Eruca mediæ magnitudinis, corpore è cinereo negricante, ſpinulis raris in quolibet annulo ramolis fulvis.

Petiv. Muſ. 34, n°. 315. Papilio teſtudinarius major.

Albin. Inſ. 55.

Reaumur, Inſ. 1, t. 23, f. 1. 2.

Frich. Germ. 6, p. 7, t. 3. Eruca cœruleſcens, ſpinis luteis.

Roſel, Inſ. vol. 1, tab. 2, claſſ. 1. Papilio diurn.

Jac. l'amir. Inſ. tab. 15.

PLANCHE IV. NUMÉRO 4.

LA PETITE TORTUE.

PREMIER ÉTAT.

CETTE eſpéce de Chenille qui eſt auſſi en famille ſur toutes les eſpéces d'orties, paroît deux fois par an, en Mai & en Juillet. C'eſt la ſeule eſpéce qu'on ne trouve jamais ailleurs que ſur l'ortie. La couleur de ces Chenilles varie beaucoup, ſans cependant influer ſur celle de leurs Papillons, dont on ne connoît pas de variété. Quoique dans la Grande Tortue on puiſſe diſtinguer aiſément les mâles d'avec les femelles dans l'état de Chenille, ainſi que nous l'avons dit n°. 3, dans celles-ci cette régle n'eſt pas auſſi conſtante : outre les Figures 4. *a.* 4. *c.* 4. *b.* qui repréſentent trois variétés de couleurs, il en eſt encore de plus claires ou de plus foncées.

Sous leur premiere robe, elles ſont brunes ou noirâtres luiſantes. Dans cet âge tendre, elles filent & ſe raſſemblent ſous leurs tapis de ſoie où elles ſe préſervent du froid par leur chaleur mutuelle : moins ſuſceptibles ſous leur ſeconde peau, elles ſe diſperſent & ne penſent plus à filer ; leur couleur eſt alors comme on les voit ici ſous le troiſiéme & dernier habit.

Armées d'épines comme les précédentes, elles en ont ſix ſur le premier anneau ; les ſuivans en ont chacun ſept ; l'avant dernier ſix, & quelquefois quatre. M. de Reaumur aſſure tome 1, page 427, *qu'elles ont huit épines ſur chaque anneau du milieu du corps.* Cette aſſertion de la part d'un Obſervateur auſſi exact, prouve que le nombre de leurs épines varie comme leur couleur.

SECOND ÉTAT.

La Figure 4. *d.* fait voir la Chryſalide, dont la couleur eſt auſſi d'un gris rougeâtre ou de couleur d'ocre : les taches d'or dont elles ſont ornées, varient beaucoup pour le nombre & pour la Figure.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 4. *e.* repréſente le mâle en deſſus, & celle 4. *f.* le même mâle en deſſous. Quoiqu'il ait beaucoup de reſſemblance avec le Papillon du n°. 3, dont il ne paroît différer au premier coup d'œil que par la grandeur, il a cependant des caracteres ſuffiſans pour conſtituer une eſpéce différente. Outre ſon genre particulier de nourriture dans l'état de Chenille, il n'a point de franges comme l'autre au bord des ailes ſupérieures. On remarque d'ailleurs vers l'extrêmité de ſes ailes ſupérieures, une tache blanche dont on ne trouve aucun veſtige dans la Grande Tortue. Ces caracteres étant conſtants, ſuffiſent aſſurément pour en faire deux eſpéces diſtinctes, & non une ſimple variété. Quant aux couleurs fauves des ailes, elles ſont ſujettes aux mêmes altérations que dans la Grande Tortue : ces couleurs trop légeres pour ſoutenir le grand air ou les rayons du ſoleil, ſe paſſent aiſément. C'eſt par cette raiſon que dans les Collections des Curieux, on en voit peu où ces taches fauves ne ſoient devenues blanchâtres.

La Figure 4. *g.* fait voir la femelle en deſſus ; elle eſt ſemblable au mâle quant aux couleurs, excepté cependant que les taches fauves de ſes ailes ſont plus claires, & que les petites taches noires des ailes ſupérieures ſont quelquefois preſqu'imperceptibles.

On voit le deſſous de la femelle dans la Figure 4. *h.* : il y en a dont la bande claire qui traverſe l'aile inférieure, eſt auſſi pâle que celle de l'aile ſupérieure.

Ce Papillon eſt attaché à ſon lieu natal ; il s'écarte peu de la plante où il a vécu ſous la forme de Chenille. Son vol eſt ſemblable à celui de la Grande Tortue ; on le rencontre également dans les Forêts, les Prairies, les promenades, & il eſt répandu dans toute l'Europe. Ceux qui proviennent de la derniere couvée des Chenilles, paſſent l'hiver dans quelques trous ; ils reparoiſſent en quantité dès les premiers beaux jours de Février ou au commencement de Mars.

Il a été décrit par :

Geoffroy, Hiſt. ab. des Inſ. tome 2, n°. 4, p. 38. La Petite Tortue.
Eſper, t. 1. tab. XIII. f. 2, page 170. Le Petit Renard.
Muller, Syſt. de la nat. t. V. p. 609, ſp. 167. Urticæ.
Fuerli en Suiſſe, Inſ. n. 574. P. Urticæ.
Petiver, Oper. tom. II. Pap. britann. Tab. IV. fig. 3. 4. pap. teſtudinarius minor.
Muſ. n. 316. common on lerrer Tortoire Shell.
Seba Theſaur. t. IV. tab. I. C. fig. 1. 3. Aurelia minor. *de Kleine* aurelia.
Linn. Syſt. nat. ed. 12, T. I. P. II. p. 777, n. 167. P. N. Urticæ.

PLANCHE V. NUMÉRO 5.

LE GAMMA.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 5. *a.* repréſente la Chenille de ce beau Papillon. Les différentes couleurs dont elle eſt ornée, l'ont fait appeller la Bedeaude par M. de Reaumur, tom. 1, p. 82, *parce que ſon habit eſt de deux couleurs*, comme celui des Bedeaux.

D'un caractere différent aux précédentes, elle vit ſolitaire & iſolée; elle ſe nourrit de feuilles de ceriſiers, prunelliers, groſeillers, ormes, houblon, & rarement d'orties.

Les couleurs de cette Chenille varient ſouvent: la partie brune eſt quelquefois d'un jaune clair, ou de couleur de canelle foncée, & la partie blanche eſt quelquefois bleue ou jaunâtre; au reſte ſa livrée eſt toujours la même ſous ſes trois peaux différentes.

Sa tête eſt très-platte en devant; elle a très-peu d'épaiſſeur; elle eſt preſque triangulaire; large dans le haut, elle diminue vers la bouche. Le haut en eſt échancré en forme de cœur: elle eſt ſurmontée de deux tubercules garnies de poils, qui reſſemblent à deux oreilles: pluſieurs Auteurs ont trouvé qu'elle reſſembloit à la tête du chat.

Son col eſt ſans épines; le ſecond anneau en porte quatre; le ſuivant ſix; les autres juſqu'à l'avant dernier ſept; l'avant dernier ſix, & le dernier deux.

SECOND ÉTAT.

LA Figure 5. *b.* fait voir la Chryſalide. Sa tête eſt garnie de deux pointes coniques qui, étant recourbées en dedans, forment un demi-cercle. M. de Reaumur, tom. 1, page 345, dit *que lorſqu'on la regarde du côté du dos*, on


5. c.


5. d.


5. b.


5. e.


5. f.


5. a.


5. g.


5. h.

Ernst pinxit.

on y croit voir une face humaine, ou celle de certains maſques de Satyres. En effet, une principale éminence paroît former un nez; ce qui avec quelques autres petites éminences & divers creux, deſſine un viſage preſque complet. Quelques autres Auteurs ont cru y trouver la face d'un de ces Idoles des anciens Payens. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la ſingularité de ſa figure prête beaucoup à l'imagination, pour y trouver une face humaine, à laquelle des taches d'or ou d'argent ajoutent encore un certain agrément.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 5. *e.* eſt celle du deſſus du Papillon mâle, & la Figure 5. *f.* celle du deſſous. On voit au milieu de l'aile inférieure de cette derniere Figure une tache blanche à peu près de la figure d'un G. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Gamma, qui eſt le G. de l'Alphabeth Grec. Cependant cette figure varie; elle reſſemble auſſi quelquefois à la lettre V. D'autres lui ont donné le nom de Robert-le-Diable, à cauſe de la couleur & de la découpure de ſes ailes. Quoiqu'il en ſoit de ces noms, il paroît que la forme de ſes ailes auroit dû plutôt lui valoir le nom de *découpé* ou d'*échancré*, que pluſieurs Auteurs lui ont donné avec plus de fondement.

La Figure 5. *c.* repréſente le deſſus de la femelle, & celle 5. *d.* en fait voir le deſſous.

Outre la nuance plus ou moins foncée entre les deux ſexes, & la différence de la taille comme dans les eſpéces précédentes, l'angle du milieu au bord des ailes inférieures eſt tantôt plus long, tantôt plus court, dans le mâle comme dans la femelle.

M. Ernſt a dans ſa collection un individu de cette eſpéce, qui eſt une fois plus petit que la Figure 5. *e.*; du reſte il lui reſſemble en tout.

La Figure 5. *g.* eſt une variété tirée du Cabinet de M. Gigot d'Orcy; elle lui vient de Provence. Comme l'on voit, ſa couleur eſt plus claire, ſes taches plus petites & l'angle de l'aile inférieure beaucoup plus court. C'eſt une variété dans la Provence même, où l'eſpéce eſt en général comme aux environs de Paris.

La Figure 5. *h.* fait voir le deſſous de cette variété, dont la couleur eſt auſſi plus claire, & la lettre blanche eſt une eſpéce de V.

Cramer, 7e. cahier, page 124, parmi ſes Papillons exotiques, donne la figure d'un Papillon qui reſſemble en tout à cette eſpéce, excepté que la figure blanche repréſente un V. Comme cette variété ſe trouve également dans l'Europe, elle ſeroit une preuve que ce Papillon eſt habitant de pluſieurs parties du monde.

Le Baron de Geer, tom. 1, p. 694, pl. 20, trouve que cette tache blanche reſſemble à un C, donc ce caractere n'eſt point conſtant.

Ce Papillon aime auſſi ſon lieu natal; il s'en écarte peu. Son vol eſt ſemblable aux deux eſpéces précédentes. Il paſſe auſſi l'hiver, & ne reparoît qu'aux premiers jours de beau temps.

Il a été décrit par:

Geoffroy, t. 1. n°. 5, p. 39.
Eſper, t. 1, tab. XIII. fig. 3, p. 175, P. nymphal. phalerat. C. album.
Petiver, Oper. tom. II. pap. brit. tab. IV. fig. 5. 6. The ſilver comma.
Sebac. Theſaur. t. IV. t. 1. L'Aurelie découpée.
Fuerli en Suiſſe, Inſ. n°. 375, pap. C.
Muller, Syſt. de la nat. V. tom. p. 610, ſp. 168. C. album.
Linn. Faun. Succ. n. 775. Papil. tetrapus, alis angulatis fulvis nigro maculatis, ſecundariis V. albo notatis.
Linn. Syſt. nat. ed. 12, p. 778, n. 168. T. I. P. II. Papil. nymphal. *C. album.*
Mouff. Lat. 103, n. 2. f. 2. Papilio diurna media ſecunda.
Hoff. Inſ. 2, t. 7.
Merian. Inſ. 1, p. 6, t. 14.
Petiv. Muſ. Papilio teſtudinarius, alis laceris.
Alb. Inſ. t. 54. Pap. alis liciniatis.
Raj. Inſ. 118, n. 3. Papilio ulmariæ ſimilis ſed minor, alis liciniatis, interioribus linea alba incurva notatis.
P. 349, n. 21 & p. 119. Eruca ſupulacea hirſuta è ruſo nigricans, macula ſeu auriola alba longa in medio dorſo notata.

6. i.



6. h.



6. f.



6. g.



6. e.



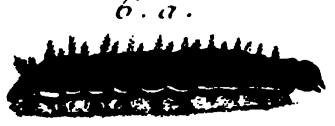
6. d.



6. c.



6. a.



6. b.



J. J. Ernst pinxit.

Friſch Germ. 4, p. 6, t. 4, f. 5. Eruca ſpinola ſemi-alba, ſemique lutea, papilione ypſilo græco in ala.

Reaumur, Inſ. 1, t. 27, f. 9, 10, id. 1, t. 27, f. 1. Eruca.

Rob. Icon, t. 23.

De Geer, Mém. p. 694, p. 20, f. 9, 10. Papillons à antennes à bouton & à quatre jambes, dont les ailes inférieures ſont marquées en deſſous d'un C. blanc.

Roſel, Inſ. vol. 1. tab. 5, claſſ. 1. Papil. diur.

PLANCHE VI. NUMÉRO 6.

LE VULCAIN.

PREMIER ÉTAT.

LES Chenilles qui produiſent ce beau Papillon offrent pluſieurs variétés, dont les plus remarquables ſont celles repréſentées Figures *6. a*, *6. b*, *6. c*, & *6. d.* Outre ces quatre couleurs qu'on pourroit regarder comme les principales, il en eſt dont les nuances ſont ou plus claires ou plus brunes. Il ſemble que cette diverſité influe même ſur les Papillons, dont le deſſous des ailes inférieures varie ſouvent.

Cette eſpéce de Chenille paroît depuis le commencement du Printemps juſqu'à l'Automne, ſur-tout dans les mois de Mai, de Juillet & de Septembre. Celles de cette derniere ſaiſon réuſſiſſent toujours mieux que les autres, étant moins expoſées à être attaquées par les Mouches Ichneumones, qui ſont les plus terribles adverſaires des Chenilles épineuſes.

Leur tête eſt armée de très-petites pointes, & leur corps hériſſé d'épines garnies de pluſieurs pointes très-petites & très-courtes. Le col n'en a point; les deux anneaux ſuivans en ont chacun quatre & ſouvent chacun ſix; les autres après chacun ſept, & le dernier enfin en a ſix.

Malgré cette armure pour leur défenſe, elles ſçavent encore pourvoir à leur

ſureté d'une maniere différente aux autres Chenilles. Comme elles ſe nourriſſent ſur toutes les eſpéces d'orties, ſur-tout ſur celles qui ſont le long des murailles ou des hayes, dont elles mangent plus particulierement la graine, ou bien ſur l'aureol ou garotte, elles ſe placent pour l'ordinaire ſur le haut de la plante. Pour n'être point apperçues, elles ſe forment une loge chacune ſéparément en roulant une, deux ou trois feuilles : elles en fixent les bords avec des fils de leur ſoie. Placées dans l'intérieur de cette loge, elles y reſtent juſqu'à ce qu'en ayant rongé les feuilles, elles la quittent pour en conſtruire une nouvelle : communément les Araignées ſe placent dans les loges qu'elles ont abandonnées. Cette manœuvre les cache en effet de façon qu'il faut la bien connoître pour les trouver.

SECOND ÉTAT.

CETTE eſpéce de Chenille, comme toutes celles dont les Chryſalides reſtent ſuſpendues par la queue, étant ſur le point de quitter ſon premier état, ſe ſuſpend par les jambes poſtérieures à quelques fils de ſa ſoie, comme on la voit Figure *6. d.* Nous avons parlé de cette étonnante opération dans notre Diſcours Préliminaire, page xix. Avant de ſe ſuſpendre, elle ſe tient pendant quelque temps en repos ou immobile, le corps très-racourci, & les anneaux pour ainſi dire rentrés les uns dans les autres, comme on la voit Fig. *6. c.* Enſuite étant ſuſpendue, ſa peau ſe fend & ſe retire vers les jambes poſtérieures, & à l'inſtant que cette peau quitte, la queue de la Chryſalide Figure *6. e*, par le moyen d'un ſaut, va s'engager dans les mêmes fils. Cette Chryſalide eſt quelquefois d'un gris bleuâtre, rougeâtre ou brunâtre ; elle eſt auſſi ornée, plus ou moins, de taches d'or.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure *6. f.* repréſente le mâle en deſſus, & celle *6. g.* le repréſente en deſſous. Ce ſont ſes bandes rouges qui lui ont fait donner le nom de Vulcain.

La Figure *6. h.* fait voir la femelle en deſſus. Il s'en trouve pluſieurs qui ont une tache blanche & ronde dans la bande rouge des ailes ſupérieures, comme on

on la voit ici, laquelle ſe trouve auſſi dans le deſſous de la Figure 6. *i.* Comme cette tache manque dans beaucoup d'individus, elle n'eſt point un caractere conſtant dans les femelles.

Les nuances des ailes inférieures en deſſous varient beaucoup dans les deux ſexes; tantôt plus claires tantôt plus obſcures, elles ſont communément chargées vers le milieu de quelques caracteres de couleur de biſtre foncé, qui figurent les chiffres 98 ou 78 ou 67, dans leſquels le chiffre 8 eſt plus ou moins diſtinct. Ces caracteres, ainſi que la diverſité de ſes nuances, lui ont fait donner beaucoup de noms; l'Admiral, le Mars, le Papillon à numéros, le quatre-vingt-dix-neuf, The Admiral, de Nommer-Vlinder, &c.

Ce Papillon eſt très-commun; il eſt connu par-tout. Les Forêts, les Jardins en ſont remplis, ſur-tout vers la fin de l'Eté. Comme la plûpart des précédents, il ſe fixe à un canton, & il combat pour s'en conſerver la jouiſſance. L'intrépidité paroît faire ſon caractere diſtinctif; il ne craint point le danger. Autant il a été puſillanime dans ſon état d'enfance, pendant lequel il a pris les précautions les plus extraordinaires pour ſe dérober à ſes ennemis, autant il affronte tous les dangers dans ſon état parfait. A-t-il été manqué par les filets du Chaſſeur? il s'éleve en l'air comme tous les autres: mais bien loin de prendre la fuite & de s'éloigner, il revient hardiment ſe poſer ſouvent ſur le filet ou ſur le Chaſſeur lui-même; en ſorte qu'on pourroit le prendre à la main.

Ce Papillon hiverne comme la plûpart de cette famille; mais il ne reparoît que vers la fin de Mars.

Cramer, dans ſes Papillons exotiques, pag. 132, pl. 84, fig. E, F, fait mention d'un Papillon qui a beaucoup de rapport avec celui-ci; il l'appelle l'Atalante. Cela ſeroit une preuve qu'il exiſte dans les autres parties du monde comme dans l'Europe.

Il a été décrit par:

Geoffroy, Hiſt. ab. des Inſectes, T. II. n°. 6, p. 40.
Eſp. t. 1, tab. XIV. p. 182.
Linné Syſt. nat. Ed. 12. T. I. P. II. p. 779. n. 175. P. N. Atalanta.

PLANCHE VII. NUMÉRO 7.

LA BELLE DAME.

PREMIER ÉTAT.

CETTE eſpéce de Chenille, Figures 7. *a.* & 7. *b*, eſt plus ornée que les précédentes : elle annonce d'avance l'élégance & la beauté du Papillon qu'elle doit produire. Dans cet état d'enfance, les deux ſexes s'y diſtinguent par la diverſité des couleurs & des ornemens. 7. *a.* eſt la Chenille mâle, & 7. *b.* eſt la Chenille femelle. Cependant l'une & l'autre varient beaucoup pour la couleur. Il en eſt de brunâtres, de rouſſâtres, & quelques-unes ont une bande blanche de chaque côté du corps : mais en général les mâles ſont plus bruns que leurs femelles. Leurs épines ſont comme aux précédentes. La tête & le col n'en ont point ; les deuxiéme & troiſiéme anneaux en ont chacun quatre ; les ſuivans chacun ſept ; l'avant dernier quatre, & le dernier deux ; en tout ſoixante-dix épines.

Ces Chenilles paroiſſent auſſi deux fois l'an ; au mois de Juin & au mois d'Août. Elles ſe nourriſſent de toutes les eſpéces de chardons ; c'eſt pourquoi quelques Auteurs en ont appellé le Papillon le Chardonneret. On les trouve auſſi ſur le Chardon-Béni, quelquefois ſur l'Artichaux, & rarement ſur les orties.

Elles vivent ſolitaires & ſéparées. En ſortant de l'œuf, elles ſe forment avec leur ſoie des loges d'un tiſſu blanc ; elles mangent les parties les plus délicates des feuilles dont elles n'attaquent jamais la nervure ; elles ne percent même pas ces feuilles tout-à-fait. Quelque temps après, elles quittent leur premiere demeure, & s'en conſtruiſent une autre, en rapprochant quelques feuilles dont elles ſe forment une retraite arrondie qu'elles cimentent avec leur ſoie : elles y laiſſent une porte pour ſortir & aller chercher leur nourriture, & elles n'y rentrent que lorſqu'elles ſont raſſaſiées. Elles bâtiſſent pluſieurs de ces maiſons



7. f.



7. g.



7. e.



7. d.



7. c.

7. b.



7. a.



J. J. Ernst pinxit.

pendant leur état de Chenilles ; mais ſi une fois elles ſe trouvent comme empriſonnées ou trop gênées dans leurs loges, elles renoncent abſolument à la bâtiſſe, vivent à découvert & dans un état de liberté.

Quoique leur genre de vie ſoit d'être ſolitaires & iſolées, on en trouve cependant quelquefois pluſieurs raſſemblées ſur la même plante ; leur tiſſu alors eſt ſemblable à des nids d'Araignées.

SECOND ÉTAT.

Leur Chryſalide, Figure 7. *c*, eſt ici de la couleur la plus ordinaire qui varie beaucoup comme dans l'état de Chenilles : pluſieurs ont des taches d'or, d'autres d'argent ; il en eſt même qui ſont tout-à-fait dorées. D'autres ſont privées de ces ornemens ; il en eſt d'une couleur unie, qui ſont grisâtres ou brunâtres : il eſt enfin peu de Chryſalides dont la parure ſoit plus variée ; mais toutes ces variétés n'influent en rien ſur les Papillons.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 7. *d*. repréſente le mâle en deſſus ; 7. *e*. le fait voir en deſſous. Toutes ſes couleurs ſont contre l'ordinaire plus vives & plus éclatantes que celles de la femelle. La forme de ſes ailes inférieures eſt auſſi un peu plus étroite par le bas. Figure 7. *f*. fait voir la femelle en deſſus, & celle 7. *g*. la fait voir en deſſous.

La beauté des couleurs & l'élégance de la forme ont fait donner à ce ſuperbe Papillon le nom de *Belle Dame*. Ce nom lui convient en effet d'autant mieux, que la parure de ſes trois états ſemble avoir été plus recherchée que dans les eſpéces précédentes.

Il paroît pendant tout l'Eté. On en voit ſouvent une prodigieuſe quantité pendant l'Automne. Il parcourt les prairies & les chemins ; il viſite ſur-tout les fleurs de navettes pendant l'Automne ; c'eſt-là ſa réſidence ordinaire aux environs de Straſbourg. Il ſe borne à une certaine enceinte dans laquelle il paſſe ſes beaux jours ; il s'en écarte peu : on l'approche aiſément, & par cette

raiſon il eſt facile à prendre. C'eſt de tous les Papillons celui qu'on trouve dans la ſaiſon la plus avancée; on en voit encore au mois de Novembre : il eſt auſſi celui qui vole le plus tard : les autres ſe retirent au coucher du ſoleil; la Belle Dame au contraire vole encore long-temps après : on en voit ſouvent dans les grands jours à neuf heures du ſoir, particulierement le long des grands chemins.

Il eſt connu dans toute l'Europe, & il n'offre aucune variété. On le trouve auſſi dans les autres parties du monde.

M. Gigot d'Orcy en a reçu par trois fois différentes du Cap de Bonne-Eſpérance; ils étoient ſemblables en tout à ceux d'Europe. L'examen le plus ſcrupuleux, même avec le microſcope, n'a fait découvrir aucune différence. C'eſt peut-être le ſeul qui ſoit dans ce cas.

Cramer, 3°. cahier, p. 40, pl. 26, aſſure qu'on le trouve en Afrique & en d'autres climats, & qu'il ſe voit par-tout où il y a des chardons & des épines. Il eſt par conſéquent des quatre parties du monde.

Pluſieurs Auteurs en ont donné la deſcription; entr'autres :

Geoffroy, Hiſt. ab. des Inſ. tom. II. p. 41, n. 7.

Eſper, Tom. I. Tab. X. p. 133. P. nymphalis cardui. Le Chardonneret, *Carduelis.*

Linné, Syſtema naturæ, Edit. 12, Tomo I. Parte II. pag. 774. n°. 157. Papilio Nymphalis. *Cardui.*

PLANCHE VIII. NUMÉRO 8.

LA CARTE GEOGRAPHIQUE BRUNE.

PREMIER ÉTAT.

CE magnifique Papillon eſt fort rare; il a été inconnu à la plûpart des Auteurs qui ont traité des Inſectes. M. Ernſt l'avoit cependant trouvé, quoique très-rarement, ſur les bords des forêts pendant quelques années de ſuite; mais ſa

8. e.



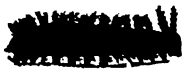
8. d.



9. f.



8. a.



8. b.



8. c.



9. c.



9. d.



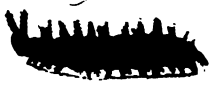
9. e.



9. b.



9. a.



F. Ernst pinxit.

ſa Chenille avoit échappé à ſes recherches. La découverte en eſt dûe à M. le Profeſſeur Hermann, de Straſbourg, qui en cherchant des plantes botaniques, en fit remarquer une nichée à M. Ernſt ſur des orties crues à l'ombre, au bord de la Forêt. Cette nichée leur en fit découvrir beaucoup d'autres à peu de diſtance l'une de l'autre; elles étoient en petites ſociétés de dix ou douze au plus ſur chaque plante : leur couleur étoit très-variée. Il y en avoit encore de plus noires que celle repréſentée Figure 8. *a*, & de plus claires que celle 8. *b*. Il en prit pluſieurs pour voir ce qu'elles produiroient. La ſaiſon étoit alors avancée; c'étoit la mi-Juin : elles étoient parvenues à leur entier accroiſſement, & prêtes à quitter leur premier état.

SECOND ÉTAT.

Elles ne tarderent pas en effet à ſe diſpoſer à leur métamorphoſe en Chryſalide, Fig. 8. *c*, dont la couleur offroit autant de variété que les Chenilles mêmes. Le plus grand nombre de ces Chryſalides ont été infructueuſes : en ſorte que ſur plus de quatre-vingt, il n'a pu obtenir que deux Papillons parfaits, qui lui ont paru être deux femelles. Quelques-uns ſont nés avec des ailes imparfaites, & la plûpart de ces Chryſalides ſe ſont deſſéchées ſans rien produire. Cette expérience prouve que l'eſpéce réuſſit difficilement.

ÉTAT PARFAIT.

Au bout de quinze jours, il ſortit d'une de ces Chryſalides, le Papillon parfait repréſenté en deſſus figure 8. *d*. & en deſſous figure 8. *e*. Ce Papillon comparé avec ceux dont les ailes étoient imparfaites, offroit pluſieurs variétés, tant dans les deſſeins que dans les couleurs. Aux uns les parties blanches des deux côtés des ailes étoient ſablées de noir plus ou moins : d'autres n'avoient en deſſus, Figure 8. *d*, qu'une ſeule bande fauve : d'autres deux & même trois. Cette Figure n'en a que deux de chaque côté. Cependant ces variétés ne conſtituent pas des eſpéces différentes. Les nervures jaunes des ailes en deſſous Figure 8. *e*, diſpoſées à peu près comme des chemins & des rivieres ſur un

plan, dont les intervalles ſeroient remplis par des terreins de différentes nuances, préſentant naturellement l'idée d'une *Carte Géographique*, ces couleurs nous ont déterminé à lui donner ce nom; & le deſſus des ailes, Figure 8. *d*, étant toujours brun noirâtre, nous y avons ajouté l'épithete *brune* pour la diſtinguer de l'eſpéce indiquée ſous le numéro 9 de cette planche, dont elle différe eſſentiellement.

Ce Papillon ſe trouve en petite quantité dans les forêts & dans les plaines aux environs de Straſbourg & dans la Lorraine: c'eſt de cette Province que M. Gigot d'Orcy l'a reçu. Il eſt plus commun aux environs de Francfort & d'Erlangen: mais il eſt inconnu dans la plûpart des Provinces de France, ainſi que dans la Suede, l'Angleterre & la Hollande. Linné & le Baron de Geer n'en ont jamais trouvé dans leur Pays, non plus que les Auteurs Anglois & Hollandois.

Il a cependant été décrit par:

Linné, ſ. nat. ed. 12. T. I. P. II. p. 783, n°. 202. P. N. *Prorſa, & ed. X. ſp. 134. Harel, tom. 1, tab. VIII.*

Eſper, tom. 1, tab. XV. f. 3, l'a appellé le Barreau brun, parce qu'il eſt commun aux environs d'Erlangen.

Même Planche, Numéro 9.

LA CARTE GEOGRAPHIQUE FAUVE.

Premier État.

La Chenille 9. *a.* a beaucoup de rapport avec les précédentes du n°. 8. La différence en eſt ſouvent imperceptible, excepté qu'elle eſt communément plus noire. Les épines qui la couvrent ſont diſpoſées de la même façon. La tête en a deux plus longues que les autres, qui forment comme deux eſpéces de cornes. Le col n'en a pas; les deux anneaux ſuivans en ont chacun quatre; les autres

chacun ſept, & le dernier quatre, qui ſont ſoixante-dix épines. Elle vit également en petite ſociété ſur l'ortie.

SECOND ÉTAT.

La Chryſalide a autant de reſſemblance avec celle du numéro 8, que la Chenille. Voyez-en la Figure 9. *b*; elle offre les mêmes variétés.

ÉTAT PARFAIT.

La différence au contraire entre les Papillons du numéro 8 & du numéro 9 eſt trop conſidérable pour ne pas conſtituer deux eſpéces.

Voyez le mâle en deſſus Figure 9. *c*. Ce Papillon vole avec grace ; il plane le plus ordinairement.

Eſper aſſure que cette eſpéce, ainſi que la précédente, eſt commune dans les environs d'Erlangen, & que depuis le Printemps juſqu'à l'Automne, on y voit la Chenille & le Papillon. Il aſſure même que dans ſa Collection, il en a d'un quart plus grand que ceux que l'on voit ici, d'autres beaucoup plus petits, & qu'il en eſt dont la couleur fauve n'eſt que d'un jaune de ſoufre. M. Ernſt en a trouvé de l'autre côté du Rhin, qui n'offrent entr'eux aucune variété. Les fleurs ſur leſquels ces beaux Papillons ſe poſent par préférence, ce ſont celles qu'on appelle *Lagetes* ou *Chryſantemeen*.

La Figure 9. *d*. eſt le deſſous de ce Papillon. La marque blanche qu'on remarque dans la Figure 8. *e*, ne ſe trouve pas dans celui-ci.

La Figure 9. *e*. eſt une variété de cette eſpéce : elle exiſte dans la Collection de M. Gerning à Francfort : on voit d'un côté trois taches blanches qui manquent de l'autre.

La Figure 9. *f*. eſt le deſſous de cette variété : tous les deſſeins en ſont beaucoup plus confus que dans tous ceux de cette eſpéce.

Eſp. t. 1, tab. XV. f. 2, le nomme le Barreau jaune.
Linné ed. 12. T. I. P. II. p. 783, n°. 201. P. N. *Levana, & ed. X. ſp. 133.*

PLANCHE IX. NUMÉRO 10.

LE SILVAIN.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & par conſéquent la Chryſalide de ce ſuperbe Papillon n'étant point connue, nous paſſons tout de ſuite à ſon état parfait : on préſume cependant que la Chenille doit avoir beaucoup de rapport avec celle du n°. 11.

On a nommé ce Papillon le Silvain, parce que ſa réſidence ordinaire eſt dans les grandes forêts. Il eſt fort commun dans les forêts d'Alſace & des environs de Francfort : on le trouve auſſi dans quelques forêts de France, comme celles de Fontainebleau & de Senart; mais il eſt pluſieurs cantons de l'Europe qui en ſont privés.

Ce Papillon eſt d'un naturel ſauvage; on l'approche très-difficilement, & par cette raiſon il n'eſt pas aiſé à attrapper. Il ſe poſe ordinairement à terre ſur les grands chemins où il trouve quelqu'humidité ou des excrémens d'animaux. Dans ſon vol rapide, il bat continuellement les ailes. Avant de ſe poſer, il fait pluſieurs petits circuits autour de la place à peu de diſtance de la terre: c'eſt dans ce moment, ſi on veut s'en emparer, qu'il faut s'approcher, ſe placer à huit à dix pas de l'endroit, & reſter immobile juſqu'au moment où il ſe poſe, pour ne pas l'effrayer. Dans cette attitude, le Chaſſeur avec le filet à la main, préparé & élevé à la hauteur d'un pied, s'élance ſur lui pour l'en couvrir à l'inſtant qu'il ſe fixe : ſans cela on tenteroit inutilement de le ſurprendre. Nous donnerons par la ſuite la deſcription des inſtrumens néceſſaires à cette chaſſe.

La Figure 10. *a.* fait voir le mâle en deſſus; celle 10. *b.* le fait voir en deſſous. M. Ernſt a pris pluſieurs mâles plus grands que les femelles. Il en eſt dont les taches qui forment la bande des ailes inférieures en deſſous ſont verdâtres.

On


10. c.


10. d.


10. b.


10. a.



n. d.



n. c.



11. a.



11. b.

12. a.





12. b.

J. F. Ernst pinxit.

On voit le deſſus de la femelle Figure 10. *c*. Ses ailes ſupérieures ſont ornées de pluſieurs taches, ſoit blanches ſoit ſablées de brun ou de jaune : les ailes inférieures ſont auſſi traverſées d'une marge de brun clair. Il en eſt quelques-unes qui ont cette marge blanche : dans ce cas les taches ſablées de brun ou de jaune ſont plus blanches. M. Gigot d'Orcy a cette variété dans ſon Cabinet : on la trouve très-rarement.

La Figure 10. *d*. fait voir cette femelle en deſſous. La marge eſt différente & moins foncée que celle du mâle, ainſi que les taches des ailes ſupérieures.

Il a été décrit par :

Eſper, tom. 1, ſup. VII. tab. XXXI. fig. 1.

PLANCHE X. NUMÉRO 11.

LE GRAND SILVAIN.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 11. *a*. fait voir la Chenille de ce beau Papillon : elle ne paroît qu'une fois l'année, au mois de Juin. Elle vit ſolitaire ſur le tremble. Sa ſtructure ſinguliere paroîtroit au premier apperçu être ſuffiſante pour la faire ſéparer de la famille des Chenilles épineuſes, ſi ſon Papillon, qui eſt ſon état parfait, n'avoit les rapports les plus exacts avec ceux qu'on a décrit ci-deſſus. Elle eſt ornée de diverſes nuances qui forment une couleur agréable. Sa tête échancrée par le haut, eſt terminée par deux pointes aigues en forme de petites cornes. Des éminences de diverſes formes, plus ou moins grandes & aſſez dures, ſont placées ſur ſon dos. Les plus grandes ſont ſur le ſecond anneau : le troiſiéme & les ſuivans en portent chacun deux, mais moins grandes que les premieres : ſur la partie poſtérieure, quatre de ces éminences ſont recourbées vers le bas, & les deux dernieres ſur le douziéme anneau ſe terminent en pointe. Le corps

en entier eſt recouvert de petits poils fins & courts qui adouciſſent encore ſes couleurs. Sa démarche ordinaire eſt chancelante ; on diroit qu'elle a peur : auſſi a-t-elle toujours la précaution d'être attachée avec ſon fil de ſoie qui ſort de ſa filiere, pour prévenir les accidents en cas de chûte.

SECOND ÉTAT.

LA Chryſalide eſt repréſentée Figure 11. *b.* ſuſpendue par la queue. Ses couleurs ſont auſſi très-variées : elle porte ſur le dos une éminence fort remarquable.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 11. *c.* fait voir le deſſus d'une femelle. Ce Papillon eſt plus rare que le précédent. On ne le trouve qu'à la fin de Juillet ou au mois d'Août dans quelques cantons des Montagnes d'Alſace & de la Lorraine, ainſi qu'aux environs de Nuremberg & de Francfort ; mais beaucoup de cantons d'Europe ne le connoiſſent pas. Sa maniere de voler & de ſe poſer eſt tout-à-fait ſemblable au précédent.

Figure 11. *d.* fait voir cette femelle en deſſous. Dans le fond fauve de l'aile inférieure, on remarque une double rangée de taches, au lieu que l'eſpéce du n°. 10 n'en a qu'une. Les taches blanches des ailes tant inférieures que ſupérieures, ont quelquefois une petite teinte bleuâtre.

M. Ernſt a trouvé pluſieurs individus de cette eſpéce, qui lui ont paru devoir être des mâles qui reſſembloient abſolument à cette femelle, à l'exception ſeulement que la partie poſtérieure du corps étoit un peu moins groſſe, & qu'en général ils étoient un tant ſoit peu plus petits.

Il a été décrit par :

Linné, S. N. ed. 12. T. I. P. II. p. 176, n. °262. P. N. *Populi.*
Roſel, t. 3, tab. XXXIII. f. 1. 2.
Eſper, t. 1, tab. XII. f. 1.

[redacted]

13. d.



13. c.



13. b.



13. f.



13. e.



13. a.



14. a.



14. b.



J. J. Ernst pinxit.

Même Planche, Numéro 12.

LE SILVAIN CŒNOBITE.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & la Chryſalide étant inconnues, nous paſſons à l'état parfait. Ce Papillon eſt très-rare : nous l'avons appellé Cœnobite, en ce qu'il paroît n'exiſter qu'aux environs de Steüermarck, d'où M. C. Gerning en a reçu deux ſeuls individus.

Les Figures 12. *a.* & 12. *b.* le repréſentent en deſſus & deſſous. La forme de ſes ailes eſt plus large que dans les eſpéces ſuivantes : le milieu des ailes ſupérieures a cinq taches de forme irréguliere, au lieu de quatre. La partie qui avoiſine le corps vers les bords des ailes ſupérieures, eſt ornée de quatre taches qui manquent à l'eſpéce ſuivante : la couleur fauve beaucoup plus rouge, couvre le deſſous des ailes juſqu'auprès du corps, au lieu que cette partie eſt griſe dans le numéro 13. D'ailleurs en comparant ce Papillon avec ceux des numéros 13 & 14, il ſera aiſé d'en appercevoir la différence.

Il n'a jamais été décrit par aucun Auteur.

Planche XI. Numéro 13.

LE PETIT SILVAIN.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille 13. *a.* ne paroît qu'au commencement de Juillet : elle ſe nourrit de pluſieurs plantes, mais particulierement du chevrefeuil. Son col eſt nud & ſans épines : ſur le ſurplus de ſon corps, il y en a vingt-deux diſperſées ſur tous

les anneaux. Ses jambes ſont blanches & très-petites : elle marche en conſéquence lentement & d'une maniere chancellante. Elle eſt enfin couverte de très-petits poils blanchâtres.

SECOND ÉTAT.

La Chryſalide, Figure 13. *b*, a une éminence très-ſenſible à chaque anneau : ces éminences ſont minces & applaties par le bout ; elles ſont ornées ordinairement de taches d'or ou d'argent ; il en eſt quelques-unes qui n'en ont point.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 13. *c*. repréſente le deſſous de ce Papillon, & la Figure 13. *d*. en fait voir le deſſus. Le mâle & la femelle n'offrent aucune différence conſtante, excepté cependant que le corps des femelles eſt un peu plus grand, & que la couleur du deſſus eſt quelquefois moins noirâtre. Les marges & taches blanches ſont invariables pour le nombre & la diſpoſition : quant aux deux taches jaunes qui forment une eſpéce de 8 au bout des ailes inférieures, elles diſparoiſſent quelquefois. La couleur générale, au lieu d'être noirâtre comme on la voit ici, eſt quelquefois de couleur de biſtre. Quelque ſoit cette couleur elle eſt fort légere ; elle s'altere pour peu que le Papillon ait joui de ſon état parfait ; quelques jours d'eſſor ſuffiſent pour la rendre matte : dans ce cas les taches noires des quatre ailes ſont plus ſenſibles ; c'eſt ce qui a donné lieu à quelques Amateurs de les regarder comme une variété.

Il y a beaucoup de variété dans cette eſpéce : une des plus remarquable eſt repréſentée Figure 13. *e*. & 13. *f*. Cette variété exiſte dans la Collection de Madame de Mutigny : c'eſt dans ſon Cabinet qu'elle a été copiée : elle lui vient d'Angleterre.

Le deſſus 13 *f*. varie non-ſeulement pour le fond de couleur, mais pour la forme des ailes : dans le fond d'un brun aſſez clair, on voit aux ailes ſupérieures quelques taches grisâtres, trois d'un côté & quatre de l'autre : aucune n'a des taches blanches : ſur une des inférieures ſeulement, on voit deux taches blanchâtres ; elles n'ont point de marges blanches comme celles de la figure 13. *d*.

Le

Le deſſous repréſenté Figure 13. *e*, fait voir évidemment que cette variété n'eſt qu'une altération de l'eſpéce. Sa couleur fauve eſt en général plus vive & plus éclatante; elle eſt totalement privée de cette marge blanche qui fait ſon plus bel ornement : on voit ſeulement ſur une des ailes inférieures cinq taches blanches confuſes à la place de cette marge, & l'autre aile n'en offre aucuns veſtiges, non plus que dans les deux ailes ſupérieures. D'ailleurs les deux deſſeins étant l'un au-deſſus de l'autre, on appercevra aiſément la différence en les comparant enſemble.

M. Ernſt a trouvé encore d'autres variétés dont la différence étoit moins ſenſible qu'à celle-ci.

Le Petit Silvain ne paroît qu'au mois de Juillet : on le trouve en Alſace dans les forêts aux environs de Straſbourg. Dans de certaines années il eſt quelquefois ſi multiplié, qu'on le trouve par troupes dans les chemins ombragés. Il ſe poſe volontiers à terre; il voltige avec graces, & plane le plus ordinairement. On le trouve rarement aux environs de Paris, & la plûpart des cantons de l'Europe ne le connoiſſent pas. Sa belle marge blanche l'a fait nommer l'*Admiral blanc*, *The White Admiral*. M. Geoffroy, tom. 2, pag. 73, décrit un Papillon ſous le nom de *Deuil*, qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le Silvain Azuré & le Petit Silvain.

Il a été décrit par :

Eſper, *tome I. tab. XIV. f. 2. & 3.*
Roſel, *tom. III. tab. LXX. fig. 3*, *claſſ. 1*, *p. D. tom. III. tab. XXXIII. f. 3. & 4.*
Linn. S. N. ed. 12. P. I. T. II. p. 781. n. 186. P. N. *Sibilla.*

PLANCHE XI. NUMÉRO 14.

LE SILVAIN AZURÉ.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & la Chryſalide de ce magnifique Papillon nous étant inconnues, nous paſſons tout de ſuite à ſon état parfait.

La Figure 14. *b.* préſente le deſſus d'une femelle : le luiſant de ſes ailes étant ſouvent, lorſqu'elle eſt vue à un certain jour, d'un beau bleu foncé tirant quelquefois ſur le verdâtre, nous l'a fait nommer Azuré, pour la diſtinguer des eſpéces précédentes, dont elle différe eſſentiellement par bien des caracteres. Comparée avec le numéro 13. *d.* repréſenté dans la même planche, cette différence eſt ſenſible.

Les bords des quatre ailes de celle-ci ſont ornées d'un rang de taches bleues qui manquent au numero 13 *d.* Elle a une tache blanche vers le bord d'en haut des ailes ſupérieures à la partie qui avoiſine le corps qui manque dans le n°. 13. Les ailes inférieures ſont ornées vers le bord d'une belle marge blanche ſéparée par trois nervures principales ; les couleurs plus ou moins noirâtres dont elles ſont entourées, les font paroître plus fortes que celles au-deſſus.

Les mâles de cette eſpéce qui ſont ordinairement beaucoup plus petits que les femelles, leur ſont aſſez ſemblables dans les ornemens, excepté cependant que leurs ailes inférieures ſont plus pointues ; que les trois nervures tant du deſſus que du deſſous des ailes qui traverſent la marge blanche, ſont plus fortes & plus noirâtres. Etant plus petits que leurs femelles, les taches bleues ainſi que les taches blanches ſont moins grandes : celles qui ſont vers le bord des ailes ſupérieures près le corps, ſont quelquefois ſablées de noir & moins apparentes : dans la marge blanche des ailes inférieures, les deux taches qui ſont près des ailes ſupérieures ſont auſſi quelquefois couvertes d'une couleur brunâtre, au lieu qu'aux femelles il n'y en a qu'une.

On voit le deſſous de cette femelle Figure 14. *a*, comparée avec la Figure 13. *c*. On y remarque encore des différences eſſentielles. Les couleurs en ſont plus vives & le fond fauve plus rouge. Les taches blanches du bord des ailes inférieures vers le milieu, ſont en moindre nombre & moins apparentes. Dans le fond fauve vers le bord de ces ailes, on ne trouve qu'une rangée de taches noires, pendant qu'au numéro 13. *c*. il y en a deux : la nervure qui traverſe cette aile par le milieu étant entourée de couleurs plus noires, a une apparence plus forte & plus marquée : la premiere tache en deſſous confondue avec une autre, a moins de largeur que celle du n°. 13. *c*. Les premieres nervures ſont au contraire d'une couleur plus ſenſible : les ailes ſupérieures enfin ſont deſſinées tout différemment; toutes les taches, ſoit noires ſoit blanches, n'ont preſqu'aucun rapport dans leur diſpoſition; comme il eſt aiſé de s'en convaincre en les comparant l'une à l'autre. Ainſi ces deux individus ont des caracteres aſſez diſtinctifs pour conſtituer deux eſpéces différentes.

Quant à leur maniere de voler, elle eſt la même dans l'une comme dans l'autre. Cette eſpéce ſe trouve au mois d'Août dans les Montagnes d'Alſace & dans celles du Rhin, ainſi que dans la Suiſſe & la Baſſe-Autriche. Elle ne paroît qu'une fois l'année. Cette circonſtance paroîtroit prouver que le Papillon ne paſſe pas l'hiver, & que l'eſpéce ne doit ſa propagation qu'aux œufs ou aux Chryſalides qui échappent à la rigueur des ſaiſons.

Le Silvain azuré eſt très-commun en Provence ; mais la plûpart des cantons d'Europe en ſont privés. On en a trouvé à Smirne qui lui reſſemblent beaucoup, à l'exception qu'ils ſont beaucoup plus grands : leur taille ordinaire égale celle de la Grande Tortue n°. 3. Leur couleur fauve en deſſous n'eſt pas auſſi vive; mais ce fond n'eſt également chargé que d'une rangée de taches noires : cependant il a une tache blanche de moins dans le milieu des ailes ſupérieures.

Druſy repréſente notre Silvain azuré. *V. II. tab. XVI. fig. 1. 2.*
Cramer, 10e. cahier, pl. 114, fig. C. D. le nomme Sibilla.
Eſper, t. 1, tab. XXXVIII. ſup. XIV. f. 2. l'appelle Lucilla.

PLANCHE XII. NUMÉRO 15.

LE TABAC D'ESPAGNE.

PREMIER ÉTAT.

LA vie de cette Chenille 15 *a.* eſt triſte, toujours rampante & ſous les buiſſons. Solitaire, elle ne mange que des feuilles de pieds de violette. Roſel aſſure cependant l'avoir vu ſur l'ortie. Elle eſt très-difficile à trouver. Son accroiſſement n'eſt pas auſſi prompt que celui des autres Chenilles épineuſes : il lui faut au moins douze ou quinze jours de plus. Elle ne paroît qu'une fois l'an au mois de Juin. Elle a deux grandes & fortes épines ſur le col qui ſont preſque cylindriques depuis la baſe juſqu'à la pointe. Le ſecond anneau a auſſi deux épines; les autres ſuivans chacun ſix, & le dernier enfin en porte quatre; ce qui fait ſoixante-deux épines pour ſa défenſe. Cette Chenille a été peu connue juſqu'à préſent.

Voyez Geoff. t. II. p. 42.

SECOND ÉTAT.

LA Chryſalide 15. *b.* différe à bien des égards de celles des autres Chenilles épineuſes : elle eſt chargée de pluſieurs petites éminences dorées; & ſur les anneaux du corps, au lieu de pointes aigues, ce ſont des boutons ronds : ſa forme eſt aſſez approchante de celle d'un ſabot.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 15. *c.* repréſente le Papillon mâle en deſſus : ſes ailes ſupérieures ſon ordinairement plus découpées que celles des femelles; mais ce qui les diſtingue plus

15. f.





15. e.

15. b.



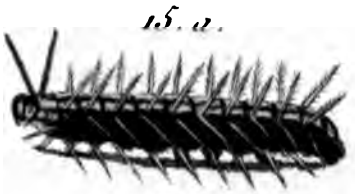


15. h.



15. g.

15. a.



15. d.





15. c.

plus particulierement d'elles, ce ſont les taches noires allongées ſur le milieu des ailes ſupérieures qui forment comme autant de groſſes nervures. Il arrive auſſi quelquefois que les taches rondes ſur les ailes inférieures ſont plus allongées & qu'elles ſe touchent.

La Figure 15. *d.* le fait voir en deſſous. Les ailes inférieures ſont glacées de verd d'un beau luiſant, & ondées de quelques bandes de couleur de nacre de perles.

La Figure 15. *e.* fait voir la femelle en deſſus, & celle 15. *f.* la fait voir en deſſous. Cette eſpéce varie beaucoup, ſur-tout dans les femelles: elles ſont quelquefois brunâtres en deſſus. La couleur verte des ailes en deſſous ainſi que le luiſant de perles, ſont quelquefois bleuâtres, rougeâtres ou même toutes vertes: alors la couleur de nacre de perles diſparoît preſqu'entierement.

Les Figures 15. *h.* & 15. *g.* repréſentent le deſſus & le deſſous d'une variété extraordinaire. Le deſſus eſt verdâtre, excepté au bord d'en haut des ailes ſupérieures; mais les taches ſont à peu près les mêmes; une partie du fond des ailes ſupérieures en deſſous eſt rouge.

Cette variété a été trouvée dans la Forêt d'Armſtadt: elle eſt dans la Collection de M. C. Gerning.

Un ſemblable Individu a été trouvé par M. Ernſt dans les environs de Paris: il eſt dans la Collection de M. Mallet.

M. Gigot d'Orcy a une femelle dans ſa Collection plus petite de moitié que le n°. 15. *c.* Elle a été trouvée dans le Bois de Boulogne.

Cramer, 3e. cahier, page 39, B. C, décrit un Papillon exotique qui reſſemble à notre Tabac d'Eſpagne, qu'il nomme nacre de perle damaſquiné, ou Paphia. Roſel en a repréſenté la femelle dans ſa premiere Partie, tab. 7, Pap. diur. cl. 1. Le deſſous differe beaucoup du nôtre, dont la couleur eſt rouge pour la plus grande partie. Sa couleur verte jointe avec les bandes nacrées des ailes inférieures, lui donne un luſtre admirable. Cette belle variété vient de Conſtantinople: elle ſe trouve auſſi dans la Baſſe-Autriche.

Cette eſpéce eſt aſſez connue par-tout: elle eſt fort commune dans de certains cantons, ſur-tout dans les Forêts & les Prairies qui les avoiſinent. Le Papillon

paroît aux mois de Juillet & Août; il aime à ſe poſer ſur le bord des eaux, particulierement ſur les fleurs de chardons & de ronces qui ſont dans les vallons. Son vol eſt aſſez rapide, & il agite continuellement ſes ailes en volant.

Il a été décrit par :

Geoffroy, t. II. n°. 8.
Roſel, t. I. cl. tab. VII.
Linn. S. N. ed. 12. T. I. P. II. p. 785. n. 209. P. N. *Paphia.*
Eſper, t. I. tab. XVII. Pahea, Great Sylver Strackt, Fritillary.

DISSERTATION

SUR L'ÉDUCATION

DES CHENILLES.

L'IDÉE générale que nous avons donnée des Inſectes dans le Diſcours Préliminaire, peut inſpirer à bien des perſonnes le deſir de connoître plus en détail cette portion innombrable d'Êtres animés, qui partageant avec nous le mouvement & la vie, ne paroiſſent avoir d'exiſtence que pour notre utilité ou notre agrément.

C'eſt en effet pour cette fin que la terre, ce globe conſacré à la réſidence de l'Homme, a été enrichie par tant de Créatures différentes, dont les propriétés ſont inappréciables. Il n'en eſt aucune que nous ne puiſſions convertir à nos uſages, ſi nous nous appliquions à les connoître & à les étudier : mais ordinairement trop diſtraits par des intérêts du moment qui nous entraînent, nous négligeons les richeſſes dont nous ſommes environnés de toutes parts.

Nous devons cependant la découverte des choſes dont nous retirons à préſent les plus grands avantages, aux recherches de ceux qui, d'âge en âge, ſe ſont appliqués à l'étude de tout ce qui s'offroit à leurs regards. Le ſuccès de leurs travaux nous démontre que tout ce qui nous environne eſt un tréſor inépuiſable dans tous les genres. S'il eſt encore bien des choſes qui nous paroiſſent inutiles & même nuiſibles, n'en accuſons que notre négligence à nous inſtruire, ſource

ordinaire des préjugés : diſſipons ces préjugés par une étude ſuivie & ſoutenue, bientôt nous ſerons convaincus que toutes les choſes qui éxiſtent ſont de véritables bienfaits.

La terre ouverte de toutes parts par l'induſtrie des Hommes, leur procure des tréſors de toute eſpéce, qui deviennent les liens les plus ſolides de la Société & du Commerce. Une partie des Animaux & des Plantes qui couvrent ſa ſurface, ſert aux différens beſoins de la vie : s'il y en a qui paroiſſent inutiles, c'eſt faute de s'être appliqué à rechercher leurs propriétés.

Les Inſectes ſont de ce nombre. Il faut avouer que leur parfaite connoiſſance préſente beaucoup de difficultés. Les autres Animaux ſe dérobant moins à nos regards, ont été plus faciles à obſerver : leurs caracteres diſtinctifs ainſi que leurs propriétés particulieres étant aiſés à ſaiſir & à diſtinguer, on a pu les étudier avec beaucoup plus d'ordre, & en conſéquence diviſer les eſpéces en genres, claſſes & familles ſéparées ; auſſi ſont-ils preſque tous connus.

Les Plantes ont été de même plus faciles à étudier que les Inſectes. Les Végétaux paroiſſent preſque tous à découvert ſur la ſurface de la terre ; comme ils ne peuvent ſe tranſporter d'un endroit à un autre, il n'eſt pas ſurprenant que les eſpéces connues montent déjà au moins à 9 à 10000. Les caracteres diſtinctifs & ineffaçables que les Plantes offrent dans leurs divers accroiſſemens, ont laiſſé lieu à peu de mépriſes ; & cette ſcience a dû à tous égards être moins compliquée que celle des Inſectes.

L'étude de ces petits Animaux eſt très-difficile. Leurs ruſes & leurs manéges les dérobent à nos regards. Pluſieurs ſont retirés dans le ſein de la terre, dans des trous d'arbres, de murailles, ou cachés ſous des feuilles pendant le jour ; & nous ne pouvons nous douter de leur exiſtence que par les ravages qu'ils ont commis pendant la nuit. Leur petiteſſe alors jointe à l'obſcurité, les rend preſqu'inviſibles. Enfin leurs changemens continuels de figure & d'état préſentent des difficultés, qu'on ne peut vaincre que par la patience & l'aſſiduité.

Comment en effet pourroit-on claſſer méthodiquement ces petits Êtres, qui paſſent ordinairement par trois états ſi différens entr'eux, qu'il ſeroit impoſſible de les reconnoître ſans l'expérience ?

Auquel de ces trois états faudroit-il donner la préférence pour parvenir à cet ordre deſiré? Ce que nous avons dit dans notre Diſcours Préliminaire au ſujet des Chenilles, Criſalides & Papillons, pages xv & xxxij, démontre que ſi l'on étoit aſtreint aux méthodes ordinaires, on ſeroit obligé de faire deux ou trois claſſes différentes pour un ſeul & même Animal. Quelles entraves n'en réſulteroit-il pas dans une étude auſſi conſidérable par le nombre & la diverſité des ſujets!

Une méthode ſimple & exacte ſeroit cependant néceſſaire pour acquérir une connoiſſance détaillée des Inſectes; mais il faudroit qu'elle embraſſât tous les états de ces Animaux à la fois; enſorte qu'on pût aiſément les reconnoître, à quelque période qu'ils fuſſent de leurs changemens. C'eſt ce qui juſqu'à préſent n'a point été fait, & ce qui vraiſemblablement ne le ſera jamais, ſi l'on ne s'attache à les ſuivre de plus près par l'éducation domeſtique. Alors on pourroit les obſerver avec préciſion, exactitude, & par des expériences ſuivies & réitérées, parvenir à des découvertes ſûrement intéreſſantes.

C'eſt en effet à des ſoins domeſtiques, bien plus qu'à des obſervations momentanées & paſſageres, qu'on doit la connoiſſance des propriétés des grands Animaux. Il en eſt peu dont l'Homme n'ait trouvé moyen de tirer quelque profit: ſi quelques-uns encore lui préſentent peu d'utilité, c'eſt qu'ils ont été moins ſuivis. Les ſervices qu'on a eſſayé de ſe procurer de preſque tous, ont au moins fait découvrir leurs qualités bonnes ou nuiſibles. Il eſt auſſi eſſentiel d'être inſtruit des unes que des autres.

Il n'y a pas moins de profit à eſpérer de l'étude des Inſectes. Qui auroit préſumé, il y a pluſieurs ſiécles, que le Ver à ſoie, ſi négligé alors, nous auroit procuré tant d'avantages? Cette Chenille n'offre rien de précieux au premier aſpect: cependant depuis que ſon utilité eſt reconnue, il n'eſt perſonne qui ne ſe ſoit occupé de ſa multiplication & de ſa conſervation. Des contrées, des déſerts immenſes ont été défrichés & plantés de muriers pour la nourrir; & des femmes même dont, pour la plûpart, la délicateſſe ſouffre à la vue d'une belle Chenille, n'ont pas dédaigné de prodiguer des ſoins à celle-ci.

On cultive actuellement les Cantarides, dont la Médecine fait un ſi grand

uſage; le *Meloë* (*a*), ſi ſouverain pour la guériſon de la rage; l'Abeille, le Kermès, la Cochenille & quelques autres, dont la connoiſſance n'eſt pour ainſi dire dûe qu'au haſard. On découvriroit peut-être beaucoup de propriétés avantageuſes dans d'autres Inſectes, ſi l'on s'adonnoit à les élever; on ſeroit dédommagé des ſoins que cette occupation exigeroit, par le plaiſir de contempler à loiſir des particularités & des phénomènes, qui amuſent & attachent à proportion des connoiſſances qu'ils procurent.

C'eſt pour faciliter autant que nous le pouvons une étude auſſi intéreſſante, que nous allons donner quelques préceptes particuliers ſur l'éducation des Chenilles. Ce que nous dirons à leur ſujet pourra ſervir à celle de beaucoup d'autres Inſectes.

Goedart, cet Auteur eſtimable, malgré quelques mépriſes dans leſquelles il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſoit tombé, puiſqu'il n'avoit pour guide que des préjugés reſpectés de ſon temps, eſt un des premiers qui ſe ſoit livré d'une maniere ſuivie à l'éducation des Inſectes. Son exemple nous prouve qu'il en eſt peu qu'on ne puiſſe élever. Réuniſſant au deſir de s'inſtruire le talent de la peinture, il a donné les élémens les plus utiles de cette ſcience. Ses deſcriptions ſoutenues par des portraits fideles, pourront en tout temps faire reconnoître les Individus dont nous lui ſommes redevables, bien mieux que les deſcriptions obſcures de ſes prédéceſſeurs, que le défaut de figures rendent preſqu'inintelligibles.

Si cet Auteur, au motif ſi louable de curioſité qui l'animoit, auquel la plûpart des Amateurs paroiſſent s'être uniquement bornés, avoit réuni le deſir de s'inſtruire des propriétés utiles de ces petits Animaux, ceux qui ont après lui marché ſur les mêmes traces, auroient de temps en temps fait de ces découvertes utiles à l'humanité, ſi capables d'exciter puiſſamment le deſir d'étendre nos connoiſſances : mais avant de rechercher ces propriétés qui exigent du travail & du talent, il faut s'attacher à connoître au moins l'extérieur de ces Inſectes

---

(*a*) Ce précieux ſpécifique n'eſt connu que depuis qu'il a été acheté par le Roi de Pruſſe en 1777. Voyez le Journal Politique, 5 Septembre 1777, & la Gazette de Santé, n°. 46, de la même année. Le Meloë a été décrit par Geoffroy, tome 1, page 377, ſous le nom de *Proſcarbé*.

dans

dans leurs différens développemens. Il y en a beaucoup dont on ne connoît que l'état parfait, parce qu'il eſt ordinairement plus frappant & plus brillant que les deux autres. Le moyen le plus ſûr & le plus abrégé, pour parvenir à leur entiere connoiſſance, eſt de ſe livrer à leur éducation.

Les Chenilles, en général, ſont de tous les Inſectes ceux qu'on peut le plus facilement élever. Vivant preſque toutes de quelques plantes, elles exigent moins d'attention que beaucoup d'autres, à qui bien ſouvent on ne ſçait quelle nourriture donner. La maniere dont on éleve le Ver à ſoie eſt aſſez généralement connue, pour donner une idée de l'éducation des autres Chenilles, qui pour l'ordinaire ſont auſſi aiſées à nourrir. Il ſuffit de connoître la plante qui leur convient, pour les conduire à leur état parfait.

Le temps propre à leur éducation eſt depuis la pouſſe des feuilles juſqu'au commencement d'Octobre. Il faut conſerver ſoigneuſement les œufs qu'on trouve à la fin de l'Automne ou pendant l'Hiver, ainſi que les Chenilles déjà écloſes, que les premiers froids engourdiſſent, & qui ne reprennent de mouvement que lorſque la température de l'air eſt propre à faire renaître les feuilles qui doivent les nourrir.

Chaque eſpéce de Chenille doit être nourrie avec les feuilles de la plante ſur laquelle on la remarque le plus ordinairement. S'il en eſt pluſieurs qui ſe trouvent ſur des plantes différentes, c'eſt qu'elles ſont moins délicates ſur le choix des alimens; ou que leur conſtitution particuliere les oblige d'en changer; ou enfin elles ne ſe trouvent ſur d'autres plantes, que parce qu'elles ſe ſont égarées dans leur courſe. Il eſt donc eſſentiel, auparavant d'entreprendre de les élever, de s'aſſurer ſi la plante ſur laquelle on les apperçoit eſt effectivement celle qui leur convient. Comme il en eſt qui ne mangent que les feuilles naiſſantes & tendres, d'autres les feuilles formées, il faudra conſulter leur goût.

Il y en a qui changent quelquefois leurs alimens en paroiſſant ſous une nouvelle peau. Celles-là ſont plus embarraſſantes à nourrir; mais avec un peu d'aſſiduité & de patience, on peut vaincre cette difficulté, ſoit en leur offrant pluſieurs eſpéces de plantes, pour voir celle à laquelle elles s'attacheront, ſoit en les recherchant dans leurs différens dégrés d'accroiſſemens; car alors on les trouvera toujours ſur la nourriture dont elles auront beſoin La Chenille du petit Paon,

par exemple, ſous ſa premiere peau, vit ſouvent de pimprenelle : mais auſſitôt qu'elle en a changé, elle abandonne la pimprenelle, & ne vit plus que de feuilles d'ormeaux. On trouve même des Chenilles, lorſqu'on les renferme pour les éduquer, qui quittent leur nourriture ordinaire, pour manger de préférence celle des autres eſpéces qu'on renferme avec elles : ce qui prouveroit que le dégoût ou la ſatiété d'une même nourriture leur fait trouver plus de ſaveur dans des alimens, qu'elles dédaigneroient vraiſemblablement dans un état de liberté.

Il arrive quelquefois que les Chenilles en changeant de peau, changent auſſi de figure & de couleur, de façon qu'on pourroit les prendre pour des eſpéces différentes (*a*); mais les Papillons qu'elles produiront les feront aiſément reconnoître. Il ſeroit cependant à ſouhaiter de les pouvoir ſuivre dans tous leurs changemens; cela ſeroit facile en s'y prenant dès leur naiſſance. C'eſt le moyen de parvenir à les diſcerner aiſément, à quelque période qu'elles ſoient de leurs métamorphoſes.

Chaque eſpéce particuliere de Chenille a une conduite analogue à ſa conſtitution & à ſa conformation. Les unes ſe retirent preſque toujours dans la terre; d'autres rampent ſur ſa ſurface. Celles-ci ſe font des habitations de ſoie ſur des plantes; celles-là reſtent à découvert ſur les feuilles, & d'autres deſſous ou appliquées le long de l'écorce des branches, de façon qu'on a peine à les diſcerner. Il en eſt qui ſont toujours logées ſur les arbres les plus élevés; d'autres qui ſe retirent ſous l'écorce ou dans des trous d'arbres : chacune enfin a ſon induſtrie particuliere qui lui eſt propre. Il ſeroit par conſéquent difficile de dire dans quel lieu préciſément on peut les trouver. En général tout ce qui eſt plante & verdure leur eſt deſtiné.

Si l'on en remarque, comme cela arrive ſouvent, qui ſe ſoient retirées dans les écorces des arbres ou dans des trous, d'où il ſeroit difficile de les déloger ſans les bleſſer, en les touchant légérement à pluſieurs repriſes ſur la partie la plus enfoncée, on les oblige petit à petit & ſans violence à ſortir de leur retraite; & en préſentant au-deſſous une petite boëte, on les reçoit ſans leur faire de mal.

(*a*) Le petit Paon eſt dans ce cas.

Lorſqu'on trouve quelque Chenille dont on voudroit connoître le développement & toute la conduite, il eſt une attention eſſentielle à faire avant d'en entreprendre l'éducation ; c'eſt d'obſerver en la ramaſſant, ſi elle vit en ſociété ou iſolée, ou même ſi en la trouvant en ſociété elle n'eſt pas différente de celles avec qui elle vit. Comme il en eſt quelques eſpéces qui mangent les autres, le plus ſûr moyen d'élever une Chenille inconnue, c'eſt de la nourrir ſeule ; au lieu que toutes celles qu'on trouve en ſociété, peuvent être nourries enſemble ſans aucun inconvénient.

Il faut bien prendre garde de les bleſſer en les touchant ſur-tout lorſqu'elles viennent de naître. Elles ſont alors très-ſenſibles & très-faciles à écraſer. On évite de les prendre avec les doigts, par le moyen d'une plume, avec la barbe de laquelle on les ramaſſe aiſément ſans les maltraiter. Si elles étoient trop fortement attachées, ſoit aux branches, ſoit aux feuilles des plantes, en les touchant avec cette plume ſur la tête ou ſur la queue, ce chatouillement leur fait un peu quitter priſe, & donne lieu de paſſer la plume deſſous elles, pour les enlever ſans riſquer de leur faire du mal.

Ce moyen ſuffira communément pour détacher & enlever les Chenilles raſes, qu'on ne peut ſaiſir par aucun endroit ſans les expoſer à être bleſſées : mais pour les Chenilles velues qui ont un poil fort long, ſi elles ſont trop tenaces, & que la plume ne ſuffiſe pas pour leur faire quitter priſe, on peut les prendre par le milieu du corps avec une pince qu'on appelle communément *Bruxelles.* Il faut que ces pinces ſoient foibles de reſſort, & que les deux lames n'en ſoient ni piquantes ni tranchantes (*a*).

A l'aide de ces pinces ou d'une barbe de plume, on pourra conduire toutes les Chenilles juſqu'à leur entier accroiſſement, ſans jamais les toucher avec les doigts. On évitera, ou la malpropreté d'une goutte de liqueur verte que la plûpart jettent par la bouche lorſqu'on les touche, ou l'inconvénient d'une démangeaiſon déſagréable que le poil des Chenilles velues occaſionne ſur la peau. Leur poil qui ſe détache aiſément, quoique très-fin, eſt cependant aſſez ferme pour que la pointe pénétre l'Epiderme, la déchire, y occaſionne de l'enflûre

(*a*) La Figure de cette pince ſera gravée dans le troiſiéme cahier.

& une enflammation douloureuſe. C'eſt ce qui a fait regarder ces Chenilles comme venimeuſes, quoiqu'elles ne le ſoient point; l'irritation qu'on éprouve à la peau n'eſt qu'une ſuite de l'effet ci-deſſus expliqué.

Lorſqu'on a trouvé quelques Chenilles, il faut examiner avec ſoin ſi des Mouches Ichneumones n'ont pas dépoſé leurs œufs deſſus leur peau : ſi ces œufs n'étoient pas encore éclos, on pourroit aiſément les détruire en les prenant les uns après les autres entre les pointes d'une Bruxelles pour les écraſer : mais il faut faire attention de ne point pincer la peau des Chenilles; c'eſt pour cela que j'ai recommandé que la pointe de cet inſtrument ne ſoit ni trop aigue, ni trop tranchante. Il ne faut même pas tenter d'enlever ces œufs qui ſont ſi adhérents à la peau de la Chenille, qu'on la déchireroit plutôt que de les en détacher : pourvu qu'ils ſoient écraſés entre les pointes de la pince, cela ſuffira pour les rendre inféconds; dans ce cas une Bruxelles de fer, dont les pointes ſeroient bien égales, étant plus ferme que celle de cuivre, rempliroit mieux cet objet. Cette opération cependant ne peut avoir lieu que lorſqu'on remarque tout au plus 5 à 6 de ces œufs étrangers, qui ſont des grains blanchâtres ou jaunâtres à peu près comme de la graine de pavot. Si la quantité en étoit trop conſidérable, les mouvemens violents que cette opération occaſionneroit à la Chenille, lui ſeroient très-préjudiciables. Il faut que ces œufs ſoient encore pleins; car ſi les Vermiſſeaux Ichneumones étoient éclos, il n'y auroit plus de remede; attendu qu'au ſortir de leurs œufs ils s'introduiſent dans le corps de la Chenille, aux dépens de laquelle ils ſe nourriſſent; ce qui bien loin de l'empêcher de croître, lui fait ſouvent prendre un accroiſſement extraordinaire, dont cependant il ne réſulte jamais un Inſecte parfait. Nous avons parlé d'une ſemblable victime des Mouches Ichneumones dans la Deſcription de la Grande Tortue, premier cahier, n°. 3, page 9, Planche III. Figure 3. *f.* & 3. *g.*

Pour élever & nourrir les Chenilles avec facilité, on les enferme ordinairement dans des bocals de verre, boëtes de bois ou pots de terre non-verniſſés en dedans. Pour fermer les bocals, on les couvre ſeulement de papier un peu fort, percé de pluſieurs trous avec une groſſe épingle, pour laiſſer un libre cours à l'air, qu'il eſt eſſentiel d'entretenir ſain & pur. Ce papier lié avec un ruban autour de l'ouverture du bocal, ſuffira pour empêcher les Chenilles de déſerter.

déſerter. Quant aux boëtes, on peut ſupprimer le fond du couvercle, étendre à la place un morceau de gaze, de marly ou même de toile claire, de façon qu'il déborde tout autour, & remettre le cercle du couvercle par-deſſus pour le contenir. Ces étoffes qui ſont fort tranſparentes, laiſſent paſſer l'air, & procurent la facilité d'obſerver & d'examiner le travail des Chenilles.

Il faut placer les vaſes dans leſquels les Chenilles ſont renfermées, dans des endroits à l'abri du ſoleil, & leur donner exactement tous les jours une nourriture fraîche. Il ſeroit même à propos dans les grandes chaleurs de la renouveller deux fois par jour, le matin & à midi, ſur-tout à celles qui doivent produire des Papillons de jour, comme les épineuſes, les Chenilles Cloportes (*a*), &c. Quant à celles qui doivent produire des Papillons de nuit, on leur en donnera le matin & le ſoir : celles-là mangent plus ordinairement la nuit que le jour. Une attention bien eſſentielle, eſt de ne pas les laiſſer jeûner; comme elles ont peu de momens à vivre, elles mettent le temps à profit. Il en eſt même qui mangent preſque continuellement. Si malheureuſement on les avoit oubliées, & qu'on les eût laiſſées quelque temps ſans nourriture, il faudroit ne leur en donner que petit à petit, & peu à la fois, juſqu'à ce que leur premiere faim fût appaiſée, & enſuite les remettre à leur portion ordinaire.

Il ſera très-facile de diſtinguer les Chenilles des Papillons de jour d'avec celles des Papillons de nuit. Ces dernieres mangent indifféremment le jour comme la nuit, au lieu que les premieres dorment la nuit & mangent le jour.

Si l'on pouvoit cueillir à chaque fois des feuilles nouvelles, cela vaudroit mieux; mais on peut les entretenir fraîches pendant quelques jours de ſuite, en les arroſant avec de l'eau. Il faut cependant avoir attention de les bien laiſſer égouter avant de les préſenter aux Chenilles, pour qu'il ne reſte pas d'eau deſſus : les Chenilles boiroient de cette eau avec avidité, ce qui leur occaſionneroit des maladies comme jauniſſe, diarrée, &c. dont elles meurent le plus ſouvent.

(*a*) Ainſi nommées par M. de Reaumur à cauſe de leur figure ovale & ramaſſée. Voy. Geoffroy, tome 2, page 34.

Comme il eſt pluſieurs eſpéces de Chenilles qui ſe retirent dans la terre après qu'elles ont mangé, ſoit pour dormir ou pour faire la digeſtion (*a*), on aura auſſi l'attention de mettre dans le fond de leur vaſe de la terre fine, ſans grumeaux & un peu humectée; cette précaution étant néceſſaire pour leur accroiſſement: c'eſt pourquoi l'uſage des pots de terre pour renfermer les Chenilles, me paroît préférable à celui des autres vaſes; d'ailleurs la nourriture s'y conſerve plus fraîche que dans le bois, le carton ou le verre. On conçoit aiſément que cette précaution eſt abſolument inutile pour les Chenilles qui ne ſe retirent pas dans la terre.

Il faut nettoyer les vaſes dans leſquels ſont les Chenilles, au moins tous les trois jours, & même plus ſouvent lorſqu'il y en a beaucoup enſemble. Sans cela leurs excremens qui ſe moiſiſſent exhalent des vapeurs qui les ſuffoquent, & les font périr. C'eſt pourquoi l'on ne ſçauroit trop conſeiller la propreté. Il faut prendre garde de ne point laiſſer tomber de tabac ſur ces petits Animaux: ils en ſeroient empoiſonnés.

Lorſqu'on nettoye les Chenilles, ou que l'on change leur nourriture, il y en a beaucoup, ſur-tout quand elles ſont encore petites, qui ſe cramponent d'une maniere ſi tenace aux petites branches ou nervures des feuilles qu'elles ont rongées, qu'il ſeroit difficile de les en retirer ſans les déchirer ou les écraſer. On ſe ſervira alors, comme nous l'avons déjà dit, d'une barbe de plume pour les détacher. En les chatouillant avec, elles quittent ce qu'elles tiennent, & donnent la facilité d'introduire la plume ſous leurs pattes. Mais il faut avoir rarement recours à ce moyen, ſur-tout pour les Chenilles liſſes & à tubercules, parce que la goutte de liqueur qu'elles rendent par la bouche auſſitôt qu'on les touche, pourroit les épuiſer ſi cela arrivoit trop ſouvent; ce qui les empêcheroit de prendre l'accroiſſement ſuffiſant pour produire leur Papillon. Ainſi, ſi elles ont beſoin d'être nettoyées, il faut ſeulement mettre des feuilles fraîches ſur les anciennes; la faim ſaura bien les leur faire trouver, & lorſqu'elles y ſeront attachées, on enlevera les vieilles feuilles ſans les déranger.

Il eſt des eſpéces qui mettent beaucoup plus de temps à changer de peau

(*a*) *Reaumur, tome I, Mémoire II, page 98*, &c. Cet Auteur a employé avec ſuccès des cloches de verre pour élever des Inſectes. Voyez Mémoire I, pages 45 & 46.

que les autres, & même qui après en avoir changé, reſtent immobiles pendant un jour au moins; ſoit que cette opération, qui doit être très-laborieuſe pour un ſi petit Animal, les ait fatigué, ſoit que leurs mâchoires, qui ſe ſont dépouillées comme le reſte du corps, ſoient trop tendres & trop ſenſibles pour couper les feuilles. Il faut alors les laiſſer en repos, & ſe contenter de mettre de la nourriture fraîche à leur portée. Elles y auront recours lorſqu'elles en auront beſoin, & qu'elles ſe ſeront aſſez fortifiées.

Auſſitôt que les Chenilles ont acquis leur entier accroiſſement, elles abandonnent la nourriture. Les unes parcourent l'enceinte de leur demeure pendant deux ou trois jours de ſuite, & quelquefois davantage, pour chercher un endroit commode à leur métamorphoſe. Il faut les laiſſer faire ſans les interrompre. D'autres après avoir quitté les plantes, reſtent immobiles quelque temps, avant de travailler à leur métamorphoſe en Criſalide. Il ne faut pas les remuer: le moindre dérangement leur ſeroit nuiſible, & pourroit les faire périr, ſurtout celles qui doivent ſe filer un cocon. Comme il en eſt pluſieurs eſpéces dont le cocon ne conſiſte que dans un tapis de ſoie fort léger & peu fourni; ſi elles étoient troublées dans cette opération, la fatigue que cela leur occaſionneroit les empêcheroit de recommencer: réduites à aller & venir, elles perdroient leurs forces, & reſteroient enfin étendues par terre où elles expireroient avant de parvenir à l'état de Criſalide parfaite.

Comme l'on peut rencontrer beaucoup d'eſpéces qui n'ont jamais été peintes ni décrites par aucuns Auteurs; ſi l'on remarque qu'elles ſe nourriſſent de plantes tendres & qui s'élevent peu ſur la ſuperficie de la terre, on doit préſumer qu'elles ſe retirent en terre. Pour lors on aura ſoin d'en entretenir dans les pots, comme il a été dit plus haut; & dans l'incertitude, ſi elles doivent ſe filer des cocons, ou de ſimples tapis de ſoie, comme font preſque toutes celles qui donnent des Papillons de nuit qu'on appelle Phâlenes, on aura la précaution de mettre dans les vaſes où elles ſont renfermées, des petites branches de bois, afin qu'elles trouvent à leur portée de quoi attacher leurs fils & ſe placer commodément pour ſe métamorphoſer en Criſalides.

Celles qu'on connoît pour appartenir aux Papillons de jour n'ont pas beſoin de ces petites branches; elles leur ſeroient même incommodes. Lorſqu'elles

veulent ſe transformer, elles ſe ſuſpendent ordinairement au couvercle ou à la gaze qui couvre le vaſe qui les renferme. Il ne faut point les troubler, mais les laiſſer à loiſir ſe changer en Criſalides; & comme on peut facilement obſerver toutes leurs manœuvres au travers de la gaze, il faut après leur entiere métamorphoſe, attendre encore quatre ou cinq jours avant de les remuer, pour leur donner le temps de ſe conſolider & s'affermir. Ces Criſalides dans les commencemens ſont molaſſes: le moindre choc pourroit leur nuire. Pour peu qu'on les touche, elles font des mouvemens très-vifs afin d'écarter ce qui les gêne. Ces mouvemens, trop ſouvent réitérés, les fatigueroient au point que leurs Papillons périroient avant d'éclore. Cet inconvénient pourroit arriver à des Chenilles qui ſont renfermées avec d'autres dans le même vaſe. Celles qui ne ſeroient point transformées, tourmenteroient ſans ceſſe celles qui le ſeroient déjà, pour chercher elles-mêmes une place favorable à leur métamorphoſe. Le plus ſûr moyen de l'éviter, c'eſt d'enlever le couvercle auſſitôt qu'une Chenille s'y eſt ſuſpendue, & d'y en ſubſtituer un autre.

Quant à celles qui entrent en terre pour ſe changer, il faut les y laiſſer au moins quinze jours avant de regarder leurs Criſalides. L'humidité de la terre empêche qu'elles ne ſoient raffermies auſſitôt que celles qui reſtent à découvert. Comme ces eſpéces de Chenilles donnent des Phâlenes, nous aurons encore occaſion d'en parler, lorſque nous traiterons des Papillons de nuit.

La ſaiſon dans laquelle paroiſſent les Chenilles varie ſuivant les eſpéces. Cependant leur développement eſt plus accéléré dans les temps chauds, que dans les temps frais ou pluvieux; mais chaque eſpéce particuliere ne paroît jamais que dans la ſaiſon qui lui eſt convenable: nous avons ſoin de l'indiquer à chaque deſcription. Si la température de l'air y apporte quelque variation, elle n'eſt tout au plus que de quinze jours plutôt, ou de quinze jours plus tard. Quant à la durée de la vie dans l'état de Chenille, la différence dans chaque eſpéce n'eſt ordinairement que de quelques jours. Goedart, tome III, expérience LXIV, en a obſervé une qui a vécu ſans manger deux ans & vingt-quatre jours. Cet exemple eſt extraordinaire. L'on pourroit dire en général que toutes les Chenilles ſont comme les plantes annuelles qui paroiſſent une ou deux fois tous les ans.

La

La plûpart des Chenilles qui donnent des Papillons de jour, paroiſſent deux fois l'an. La durée la plus ordinaire de leur vie eſt de cinq à ſix ſemaines : elles reſtent communément ſous la forme de Criſalides douze à quinze jours, ſuivant qu'il fait chaud ou froid. Trois ou quatre jours avant la naiſſance des Papillons, les Criſalides deviennent aſſez tranſparentes pour qu'on apperçoive au travers la couleur de leurs aîles. C'eſt une particularité qu'on trouve rarement dans les Criſalides qui doivent produire des Papillons qu'on appelle Sphinx : nous réſervons à en parler plus en détail lorſque nous traiterons des Papillons de nuit.

Les Chenilles qui ne ſe métamorphoſent en Criſalides qu'en Automne, paſſent communément l'hiver dans cet état. Il en eſt très-peu dont le Papillon écloſe avant le Printemps. Cependant on pourroit par un dégré de chaleur proportionné & modéré d'un poële ou d'une poule, les faire éclore beaucoup plutôt ; mais ce développement forcé, qui altére leur couleur, n'étant propre qu'à ſatisfaire la curioſité, il faut attendre le cours ordinaire ſi l'on veut avoir des Papillons parfaits ; la Criſalide dût-elle ne s'ouvrir qu'après plus d'un an, comme cela arrive à quelques eſpéces en petit nombre.

Il eſt impoſſible de fixer le temps propre à trouver les Chenilles. Comme il en eſt de toute ſaiſon, il faut ſuivre dans cette recherche la température de l'air : ſi les ſaiſons ſont avancées, il faut s'y prendre plutôt : ſi elles ſont retardées, il faut commencer plus tard, en obſervant cependant de ne jamais paſſer la quinzaine, lorſqu'on eſt inſtruit du temps à peu près dans lequel paroît ordinairement l'eſpéce qu'on voudroit ſe procurer.

Un Obſervateur attentif rencontrera dans l'éducation des Chenilles, des variétés qui paroîtront quelquefois ſe contredire, ou ſortir des régles ordinaires. Il en eſt même qu'il aura beaucoup de peine à ſuivre, quelqu'attention qu'il y apporte ; mais ſi dans ſes recherches, il peut vaincre une difficulté qui auroit juſques-là paru inſurmontable, le plaiſir d'une pareille victoire lui procurera une ſatisfaction qui le dédommagera bien de ſes peines. S'il veut travailler avec fruit, il aura ſoin d'écrire exactement ſes obſervations & ſes découvertes ; & s'il le peut, de deſſiner les Individus dont il parle : c'eſt le moyen le plus ſûr d'être utile à ſoi-même & aux autres.

Par exemple, on trouve ſouvent des pontes d'œufs de Papillons dont une partie éclot avant l'Hiver, & l'autre eſt réſervée pour le Printemps ſuivant. Quelquefois on voit voler des Papillons, pendant qu'on trouve en même-temps des Chenilles de l'eſpéce, les unes prêtes à ſe changer en Criſalides, & d'autres pour ainſi dire naiſſantes. Ces phénomenes & beaucoup d'autres qu'on pourra remarquer, ſont une diſpenſation économique de la Providence pour conſerver & propager ces eſpéces en cas d'accidens. On pourroit rapporter pluſieurs autres ſingularités qui s'écartent de l'ordre le plus ordinaire; mais ce ſeroit répéter les choſes ſans néceſſité, puiſqu'on en parle dans les deſcriptions ſéparées qu'on trouve dans le cours de cet ouvrage.

J'ai ſouhaité dans cette Diſſertation d'exciter les Obſervateurs à contribuer par leurs recherches au bien de la ſociété. J'ai invité les bienfaiteurs de l'humanité à exercer leurs talens ſur un fond auſſi inépuiſable; à les appliquer aux beſoins, au ſoulagement & même aux agrémens de la vie. La conduite du Ver à ſoie, l'uſage du Kermès & de la Cochenille, la vertu du Meloé, des Cantarides, &c. démontrent ſenſiblement le bien qu'on peut attendre du travail des hommes ſtudieux & des nouvelles acquiſitions relatives à notre ſanté, aux vêtemens & aux Arts.

J'ai indiqué à ceux qui forment des Collections de Papillons, la meilleure maniere de s'en procurer de parfaits, & beaucoup d'eſpéces qu'on ne trouve point ou qu'on ne trouve que rarement.

Dans les Cahiers qui ſuivront, on détaillera les inſtrumens de la chaſſe des Papillons, ceux propres à leur développement. On joindra à leur gravure les explications de leurs uſages. J'eſpere que le Lecteur reconnoiſſant dans les vues qui guident cet Ouvrage, l'intention d'être utile à une ſcience, qui n'eſt pas ſeulement de pure curioſité, ne verra pas mon zèle d'un œil indifférent.

16. g.



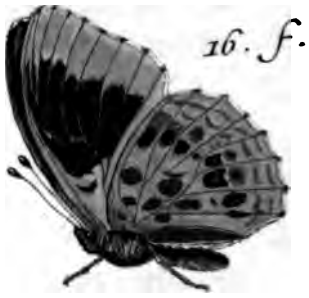
16. h.



16. i.



16. f.



16. e.



16. b.



16. d.



16. c.



16. a.



Gerardin

PLANCHE XIII. NUMÉRO 16.

LE GRAND NACRÉ.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 16. *a.* repréſente la Chenille de ce beau Papillon. Elle ne paroît qu'une fois l'année, vers le commencement du mois de Juin. Elle ſe nourrit de l'eſpéce de violette qu'on appelle en latin *viola tricolor.* Son corps, d'un fond noirâtre, eſt orné de chaque côté de huit taches rouſſes & d'une ligne blanche, rougeâtre ſur le dos. Les trois premiers anneaux & les deux derniers portent chacun quatre épines, & les autres chacun ſix, en tout cinquante-ſept épines, leſquelles ſont garnies tout autour de poils ou pointes très-fines : celles qui ſont ſur le premier anneau préſentent leurs pointes en devant.

SECOND ÉTAT.

LA Figure 16. *b.* eſt la Criſalide. Sa couleur ordinaire eſt rouſſe, ondée de pluſieurs nuances brunes foncées. Les deux pointes de la tête ſont arrondies, & les éminences ſur les côtés ſont peu ſenſibles.

ÉTAT PARFAIT.

LE mâle vu en deſſus eſt repréſenté Figure 16. *c.* La forme de ſes ailes eſt plus arrondie que celle de la femelle, Figure 16. *g.* Sa couleur eſt auſſi beaucoup plus vive. Ce qui diſtingue le plus particulierement le mâle de la femelle, ce ſont deux nervures dans les ailes ſupérieures, qui étant entourées de noir plus que les autres, les font paroître plus larges, au lieu que celles de la femelle paroiſſent minces & d'égale épaiſſeur. Les taches noires & allongées qui ſont près du bord des ailes ſupérieures, reſſemblent ſouvent à des chiffres

arabes; ils forment quelquefois les nombres 1538, ou 1515, ou 1576, ou 1378, &c.: leur forme n'eſt pas conſtante; il en eſt même où ces prétendus chiffres ne ſe trouvent point du tout.

La Figure 16. *d.* eſt le mâle en deſſous. C'eſt à ſes taches brillantes de couleur de perles qu'il doit le nom ſous lequel on le diſtingue.

La Figure 16. *e.* eſt une variété très-remarquable & très-rare du Grand Nacré. Ce Papillon eſt un mâle qui a été trouvé dans les environs de Fracnfort: il eſt dans la Collection de M. C. Gerning. Il eſt marqué avec beaucoup de régularité. Les deux nervures jaunes qui traverſent la grande tache noire des ailes ſupérieures, ſuffiſent pour démontrer qu'il n'eſt point une eſpéce différente.

Le deſſous de cette variété eſt repréſenté Figure 16. *f.* Les nervures qui, dans l'eſpéce, ſont noires ſur un fond jaune, ſe trouvent jaunes dans le fond noir de cet Individu, qui offre des différences frappantes dans tous ſes autres ornemens.

La Figure 16. *g.* repréſente le deſſus de la femelle du Grand Nacré. Ses ailes ſont plus larges & plus carrées que celles du mâle, & ſon fond de couleur moins éclatant.

On voit le deſſous de cette femelle Figure 16. *h.* Les taches argentées vers le bord du haut des ailes ſupérieures, ſont preſqu'imperceptibles dans les mâles. La bande de taches argentées vers le bord des ailes inférieures, eſt auſſi plus marquée dans la femelle. Le nombre de ces taches n'eſt pas conſtant: on en trouve quelquefois plus ou moins dans les deux ſexes.

La Figure 16. *i.* fait voir le deſſous d'une variété trouvée dans le Bois de Boulogne. Elle eſt dans la Collection de M. Gigot d'Orcy. L'aile ſupérieure n'a point de taches argentées: aux inférieures, les taches ſont d'un blanc jaunâtre, à l'exception de celles qui ſont près du bord, & de quelques points entre les deux bandes.

Ce Papillon, comme ſa Chenille, ne paroît qu'une fois l'année, dans les mois de Juillet & Août. Il fait ſa réſidence ordinaire dans les bois, les jardins & les prairies qui ſont près des bois. L'eſpéce, quoiqu'aſſez généralement connue par-tout, eſt plus nombreuſe dans certains cantons. Ce Papillon vole avec rapidité, en agitant continuellement ſes ailes. Il eſt d'un naturel farouche; on

17. b.





17. a.

17. d.





17. c.



18. b.



18. a.

J. J. Ernst pinxit.

on l'approche difficilement. Lorſqu'on l'apperçoit volant, il faut reſter tranquille ſans le pourſuivre, & n'aller à lui qu'au moment où il ſe poſe, mais ſans perdre de temps. Il ne paſſe pas l'hiver.

Il a été décrit par :

Geoffroy, tome II. page 42, n°. 9.
Linn. Syſt. nat. T. I. P. II. edit. 12, page 785, n°. 209.

PLANCHE XIV. NUMÉRO 17.

LE NACRÉ.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de ce Papillon nous étant inconnus, nous les paſſons ſous ſilence. Il eſt cependant à préſumer que la Chenille & la Criſalide doivent avoir beaucoup de rapport avec les n°ˢ. *16. a.* & *16. b*, puiſque les Papillons de ces deux eſpéces ont beaucoup de reſſemblance entr'eux.

La Figure 17. *a.* préſente le mâle en deſſus. Quoique la forme des ailes, le fond de la couleur & les taches noires ſoient aſſez ſemblables au numéro *16. c*, il en différe cependant, en ce que près du bord des ailes ſupérieures, il ſe trouve une tache noire allongée de plus qu'au n°. 16. La différence eſt encore plus ſenſible dans le deſſous, n°. 17. *b.* On y voit des taches argentées près l'extrêmité des ailes ſupérieures. Vers le bord extérieur de la bande tranſverſale des ailes inférieures, les taches d'argent ſont plus grandes que dans le n°. *16. d*, & ſont entourées d'une teinte verdâtre qui domine également dans le milieu de ces ailes.

On voit la femelle en deſſus dans la Figure 17. *c.* Sa couleur eſt en général plus terreuſe que celle du n°. 15. *g :* quant à la forme de ſes ailes, elle eſt à peu près la même.

Le deſſous de cette femelle eſt repréſenté Figure 17. *d.* La majeure partie des ailes inférieures eſt verdâtre : elles ſont moins ornées de taches argentées que dans le n°. 16. *h;* & dans les ailes ſupérieures, ces taches ſont diſpoſées tout différemment, & beaucoup plus petites que dans l'autre eſpéce.

On trouve ce Papillon dans la même ſaiſon & dans les mêmes cantons que celui du n°. 16. Sa conduite & ſes habitudes ſont exactement les mêmes. Il ne paroît également qu'une fois l'année.

Même Planche, Numéro 18.

LE NACRÉ DÉCOUPÉ.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & la Chriſalide n'étant pas plus connues que celles du n°. 17, on ne peut préſenter cette eſpéce que ſous ſa figure parfaite.

Ce Papillon, n°. 18. *a*, eſt très-rare. L'Individu qu'on voit ici dépeint, a été trouvé dans la Forêt de Villers-Cotterêt, & il exiſte dans la Collection de M. Mallet.

C'eſt la forme de ſes ailes qui nous a déterminé à lui donner le nom de *Nacré Découpé*. Outre que la diſpoſition des taches noires dans les quatre ailes eſt très-différente des eſpéces précédentes, les marques bleues qu'on voit ſur le bord des ailes inférieures, ſont ſon caractere le plus diſtinctif.

Le deſſous de ce même Papillon repréſenté Figure 18. *b*, offre encore, tant dans le fond de la couleur que dans la diſtribution des taches, des différences eſſentielles, comme on peut s'en convaincre par la comparaiſon. La petiteſſe de corps de cet Individu prouveroit qu'il eſt un mâle.

Cramer, Planche 14, Figures D, E, en décrit un qui a beaucoup de rapport avec celui-ci; & Drury en fait une eſpéce particuliere, Planche 6, Figure 7.

19. b.



19. a.



19. c.



20. c.



20. a.



20. b.



21. b.



21. a.



PLANCHE XV. NUMÉRO 19.

LE CHIFFRE.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & la Criſalide de ce Papillon nous étant inconnues, nous paſſons à ſon état parfait.

La Figure 19. *a.* eſt un mâle en deſſus. Il a beaucoup de rapport avec les eſpéces précédentes, Planche XIII, n°. 16. *c*, & Planche XIV, n°. 17. *a.* Il en différe, en ce que la forme de ſes ailes eſt plus carrée. Les nervures au milieu des ailes ſupérieures, quoique plus entourées de couleur noire, ne paroiſſent cependant point ſi larges. Les taches ſont plus rapprochées, & la naiſſance des quatre ailes plus ombrée.

On voit le mâle en deſſous dans la Figure 19. *b.* Il n'a point de taches argentées; elles ſont remplacées dans les ailes inférieures, ainſi que vers l'angle des ailes ſupérieures, par des taches jaunâtres qui ſont quelquefois verdâtres. Les ailes inférieures ont pluſieurs taches rouſſes.

La Figure 19. *c.* repréſente une variété du mâle en deſſous. Les ailes inférieures ſont ornées de pluſieurs taches argentées, qui cependant n'ont jamais le brillant des eſpéces précédentes. Elles ſont entourées d'une teinte jaunâtre, & leur nombre n'eſt pas conſtant. Il y a des Individus qui ont vers l'angle des ailes ſupérieures quelques taches légerement argentées. Cette eſpéce enfin varie beaucoup, & ces variétés ſont plus ou moins conſidérables.

La femelle ne différe du mâle que par la taille; elle eſt un peu plus grande. Cette différence ne nous a pas parue ſuffiſante pour la repréſenter dans cette Planche.

Les taches noires qui ſe trouvent dans les deux ſexes, vers le bord des ailes ſupérieures, repréſentent quelquefois le nombre 1376; c'eſt pourquoi l'on a nommé ce Papillon le Chiffre. Ces Chiffres cependant ſont ſouvent très-équivoques.

Cette eſpéce ſe trouve au mois de Juillet dans les montagnes, & jamais dans les forêts ni en plaine, où l'on trouve les Nacrés le plus ordinairement. Mais où le Chiffre ſe trouve, on y rencontre auſſi des Nacrés. Cependant on en voit quelques-uns dans les valons des côtes du Rhin, qu'on appelle *Valon de Saint-Pierre*, & *peters thal* en allemand.

Eſper repréſente un Papillon, *tome 1, tab. XVIII, fig. 4*, qui a beaucoup de rapport avec celui-ci.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 20.

LA GRANDE VIOLETTE.

ÉTAT PARFAIT.

ON ne connoît point la Chenille ni la Criſalide de cette eſpéce, qui eſt beaucoup plus rare que celle du n°. 19. Elle ne paroît également qu'une fois l'an, au mois de Juillet. On la trouve en petite quantité dans différens valons de la Haute Alſace, particulierement auprès d'un endroit qu'on appelle Rappenſchveyer, ou près de la Manufacture des Armes blanches du Roi. Eſper aſſure qu'on la trouve auſſi en Saxe.

La Figure 20. *a.* fait voir le deſſus du mâle & de la femelle qui ſe reſſemblent. Le fond jaune eſt un peu plus foncé dans le mâle que dans cette Figure, qui repréſente une femelle. La forme des quatre ailes eſt un peu plus arrondie dans cette eſpéce que dans les précédentes, dont elle différe encore par la forme & la poſition des taches noires des ailes inférieures. On trouve des femelles de cette eſpéce, dont le fond jaune eſt plus terne.

Dans la Figure 20. *b*, on voit la femelle en deſſous. La différence du mâle & de la femelle eſt très-conſidérable; dans le deſſous de cette eſpéce, ſur-tout dans les ailes inférieures, on trouve pluſieurs couleurs. On y voit du violet, du rouge, du jaune, du verdâtre & du blanc. La bande large

&

& jaunâtre aux trois quarts de l'aile inférieure de cette femelle, eſt quelquefois verdâtre. Il y a au-deſſus une autre bande compoſée de cinq à ſix yeux, dont les prunelles ſont communément vertes.

La Figure 20. *c.* fait voir le mâle en deſſous. En le comparant avec la femelle 20. *b*, il ſera facile d'en voir la différence : outre que le bord des ailes inférieures eſt généralement de couleur plus claire, les bandes & les taches y ſont diſpoſées de façon, qu'en confrontant ces deux Figures, on les prendroit pour deux eſpéces différentes.

Eſper, tome 1, tab. XLIV, ſupp. XX. fig. 3, repréſente un Papillon qui a beaucoup de rapport avec celui-ci.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 21.

LA PETITE VIOLETTE.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de cette eſpéce nous ſont inconnus.

La Figure 21. *a.* repréſente le deſſus d'un mâle. Il a beaucoup de rapport avec les Nacrés, pour le fond de la couleur & la diſpoſition des taches. Il en différe cependant, en ce que la naiſſance des ailes inférieures eſt de couleur beaucoup plus foncée.

On voit le deſſous de ce mâle dans la Figure 21. *b.* Les ailes inférieures ſont très-brillantes, étant nuancées de jaune, rouge, brun, violet, blanc & argent.

Ce Papillon paroît deux fois l'an, au mois de Mai & au mois d'Août. Il habite communément les Forêts, & ſe poſe volontiers ſur la fleur de violette. On le rencontre dans les plaines & dans les montagnes d'Alſace, ainſi qu'aux environs de Nuremberg & d'Erlang. Cette eſpéce eſt très-rare dans de certaines années.

Eſper, tome 1, tab. XVI, fig. 4.
Kleemann, ſup. tome 1, tab. XL, fig. A. B.
Le Baron de Geer, tome 2, partie I. planche I. fig. 12.

PLANCHE XVI. NUMÉRO 22.

LE GRAND COLLIER ARGENTÉ.

ÉTAT PARFAIT.

CE beau Papillon, Figure 22. *a*, dont on ne connoît pas la Chenille & la Criſalide, a beaucoup de rapport avec les Nacrés. Cette Figure repréſente le deſſus d'une femelle, dont le mâle ne différe qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit : il eſt marqué en deſſus & en deſſous comme elle ; ce qui nous a fait juger inutile d'en donner ici le portrait. Les quatre ailes ont une double bordure noire au milieu de laquelle paroiſſent des taches jaunes plus ternes que la couleur qui domine dans le reſte des ailes.

La Figure 22. *b*. en fait voir le deſſous. Les taches noires ainſi que la bordure des ailes ſupérieures ſont moins ſenſibles qu'en deſſus. Le principal ornement des ailes inférieures conſiſte dans ſept belles taches argentées, diſpoſées ſur le bord de ces ailes en forme de collier : il leur doit ſon nom. Dans le milieu de l'aile inférieure il y a une grande tache argentée, & une autre plus petite à la naiſſance de l'aile près du corps.

Cette eſpéce ne paroît qu'une fois l'an, vers la fin d'Avril ; ce qui prouveroit qu'elle paſſe l'Hiver dans l'état de Criſalide. Les places vuides des forêts ſont ſa réſidence ordinaire : elle ſe trouve particulierement dans celles de France & d'Allemagne.

Il a été décrit par :

Le Baron de Geer, partie I. tome 2, planche I. fig. 10 & 11.
Geoffroy t. 2, p. 44. n°. 2, ſous le ſimple nom *de Collier argenté.*
Eſper, tome 1, tab. XVIII, f. 3.
Linn. Syſt. nat. tom. 1, part. II. edit. 12, page 769, n°. 131.

22. a.



22. b.



24. b.



23. b.



23. a.



24. c.



24. d.



24. a.



25. b.



25. a.



J. J. Ernst pinxit.

Même Planche, Numéro 23.

LE PETIT COLLIER ARGENTÉ.

ETAT PARFAIT.

LA Chenille & la Criſalide de ce Papillon, Figure 23. *a*, ne ſont pas plus connues que celles du précédent, auquel cette eſpéce reſſemble beaucoup. Le deſſus qu'on voit ici n'en différe que parce qu'il eſt plus petit. Le fond de couleur eſt abſolument le même : cependant les taches jaunes entre les deux bordures noires des ailes, au lieu d'être ternes, comme dans le numéro 22, ſont dans celui-ci auſſi vives que la couleur dominante : mais la différence eſſentielle qui le diſtingue, conſiſte dans une tache noire entourée de jaune près la naiſſance des ailes inférieures, qui ne ſe trouve pas dans le numéro 22.

La Figure 23, *b*. repréſente ce Papillon en deſſous. Il differe du n°. 22, par la grande quantité de taches argentées qui ſe trouvent au milieu des ailes inférieures, par la force & la vivacité des taches rouges.

Comme il n'y a point de différence entre les ſexes, on n'a repréſenté ici qu'une femelle.

Cette eſpéce eſt inconnue dans beaucoup de Pays. On la trouve en Provence, dans les montagnes d'Alſace, dans celle d'Allemagne de l'autre côté du Rhin, & aux environs de Francfort.

Elle ne paroît qu'une fois l'an, au mois de Mai.

Il a été décrit par :

Eſper, tome 1, tab. XXX, ſupp. VI, f. 1.

Même Planche, Numéro 24.

LE PETIT NACRÉ.

PREMIER ÉTAT.

La Chenille, Figure 24. *a*, paroît deux fois l'an, aux mois de Mai & d'Août. Elle vit iſolée ſur la petite ortie ou le plantin. Sa couleur eſt brune, adoucie d'une teinte griſâtre avec une ligne blanche ſur le dos. Elle a ſix épines ſur chaque anneau, à l'exception du premier & du dernier qui n'en ont que chacun quatre. Celles des deux premiers anneaux ſont les plus courtes, & celles ſur le milieu du corps ſont les plus longues. Toutes ces épines, dont le nombre eſt de ſoixante-huit, ſont entourées de petits poils preſqu'imperceptibles.

SECOND ÉTAT.

La Criſalide eſt repréſentée Figure 24. *b*. Les pointes de la tête en ſont très-arondies : celle qui forme ce qu'on pourroit appeller le nez dans les Criſâlides des Chenilles épineuſes eſt très-courte, & le corps eſt chargé de quelques petits points dorés.

ÉTAT PARFAIT.

Sous la Figure 24. *c*, on voit une femelle en deſſus. Elle ne differe du mâle que parce qu'elle eſt plus grande & qu'elle a le ventre plus gros. On voit des Individus de cette eſpéce qui ſont un tiers plus petits que celui repréſenté dans cette Figure. Quelques-uns de l'arriere ſaiſon paſſent l'Hiver, & reparoiſſent aux premiers beaux jours du mois de Mars.

La Figure 24. *d*. repréſente le deſſous de cette femelle. Les ailes inférieures & l'extrêmité des ailes ſupérieures ſont enrichies de beaucoup de grandes & belles

belles taches argentées, ainſi que toutes les autres eſpéces de Nacrés; mais dans celle-ci, la diſpoſition en eſt différente. On l'appercevra aiſément en la comparant avec les numéros 16, 17 & 18, Planches XIII & XIV.

Cette eſpéce eſt connue dans toute l'Europe. Sa réſidence ordinaire eſt en pleine campagne, où elle voltige en grand nombre aux mois d'Août & de Septembre.

Le Petit Nacré a été décrit par:

Geoffroy, t. 2, p. 43, n. 10.
Eſper, tome 1. tab. XVIII, f. 2.
Linn. Syſt. nat. T. I. P. II. edit. 12, page 786, n°. 213.

Même Planche, Numéro 25.

LE FAUVE A TACHES BLANCHES.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon, dont on ne connoît point la Chenille ni la Criſalide, eſt repréſenté Figure 25. *a.* qui en fait voir le deſſus. Ses ailes de couleur brune tirant ſur le noir, ont pluſieurs taches fauves, diſpoſées en bandes tranſverſales de formes irrégulieres.

Le deſſous de ce Papillon ſe voit dans la Figure 25. *b.* Les ailes inférieures ſont chargées de taches blanches, quelquefois jaunâtres, qui forment deux eſpéces de bandes tranſverſales. Ces taches ſont comme ombrées d'un côté avec du noir, ce qui leur donne quelque relief.

La couleur fauve de cette eſpéce eſt quelquefois plus claire ou plus foncée; & les taches varient pour le nombre & pour la diſpoſition. Elle ſe trouve aux environs de Straſbourg, & en différens cantons de l'Alſace. Elle paroît le plus ordinairement au mois de Mai, & très-rarement au mois d'Août. Elle fait ſa réſidence dans les places vuides & marécageuſes des Forêts. On ne

remarque aucun caractere diſtinctif entre le mâle & la femelle. Cependant il y a des mâles qui n'ont point les petites taches jaunes qu'on voit en deſſus dans les ailes inférieures.

Il a été décrit par :

Eſper, tome 1. tab. XVI, f. 1.

PLANCHE XVII. NUMÉRO 26.

LE DAMIER A TACHES BLANCHES.

ETAT PARFAIT.

LA Chenille & la Criſalide nous étant inconnues, nous donnons l'état parfait ſous la Figure 26. *a*, qui repréſente le mâle en deſſus. Il différe des autres Damiers dont nous parlerons ci-après, en ce que les taches des ailes ſupérieures & inférieures ſont blanc-perlé. Les ſupérieures ſont bordées de deux rangées de taches fauves, & les inférieures n'en ont qu'une compoſée de ſix taches preſque rondes, dont cinq ont un point noir au milieu. Vers le bord extérieur de ces ailes inférieures, on remarque une petite bande de taches grisâtres.

La Figure 26. *b*. eſt ce même mâle en deſſous. Sa couleur générale eſt fauve, tirant ſur la couleur ventre de biche, plus claire dans les ailes ſupérieures que dans les inférieures. Ces premieres ont deux bandes tranſverſales, compoſées de pluſieurs taches d'un blanc-jaunâtre, & les autres n'en ont qu'une dont les taches ſont verdâtres.

La Figure 26. *c*. eſt la femelle en deſſus. Comme elle n'a aucune tache blanche, on la prendroit pour une eſpéce différente de ſon mâle. Le fond fauve, qui eſt ſa couleur dominante, eſt plus foncé que dans les autres Damiers.

26. c.





26. d.

26. b.





26. a.



27. a.



27. b.

28. b.





28. a.

J. J. Ernst pinxit.

N. Ransonnette Sc.

La Figure 26. *d.* eſt cette femelle en deſſous. Elle eſt aſſez ſemblable au-deſſous du mâle.

Cette eſpéce eſt tirée du Cabinet de M. C. Gerning. Il l'a reçue de Vienne en Autriche. M. Gigot d'Orcy en a reçu du même pays.

Eſper en a repréſenté le mâle, *tome 1, tab. XXXVII, ſupp. XIII, figure 3.*

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 27.

LE DAMIER A TACHES FAUVES.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon, dont nous ne connoiſſons point les deux premiers états, eſt repréſenté en deſſus Figure 27. *a.* Nous l'avons nommé à taches fauves, à cauſe d'une bande tranſverſale vers le milieu des quatre ailes, compoſée de taches fauve-clair. Le fond de ſa couleur eſt fauve tirant ſur le rouge, marqué de taches & nervures noires.

La Figure 27. *b.* en fait voir le deſſous. Le fond en eſt canelle-clair, plus brillant que dans les autres Damiers. La bande des ailes ſupérieures commence vers le bord d'en haut par trois taches jaunes, couleur de citron; & la bande des ailes inférieures eſt partagée par un petit trait noir. La couleur de cette bande ainſi que de quelques taches, qui ſont à la naiſſance de ces ailes, eſt d'un jaune verdâtre.

Nous ne connoiſſons qu'un Individu de cette eſpéce, tel qu'on le voit repréſenté dans cette Planche. Il exiſte dans la Collection de M. Gigot d'Orcy, qui l'a reçu de Vienne en Autriche.

Eſper en a donné la deſcription, *tome 1, tab. XXXVII, ſupp. XIII, figure 2.* Il aſſure qu'on le trouve en Franconie.

Même Planche, Numéro 28.

LE PETIT DAMIER A TACHES FAUVES.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne pouvons rien dire des deux premiers états de ce Papillon repréſenté Figure 28. *a*, qui a beaucoup de rapport avec le précédent, dont il différe cependant, en ce que ſa couleur eſt plus pâle & ſes taches plus claires. La différence eſſentielle ſe remarque dans le deſſous Figure 28. *b*. Elle conſiſte dans une rangée de taches noires entourées d'une couleur jaunâtre, ainſi que dans ſa couleur plus pâle.

Cette eſpéce a été décrite par Geoffroy, *tome 1, page 46*, ſous le *n°. 12*. Il la regarde comme la quatriéme variété D. du Damier.

On la trouve dans pluſieurs cantons d'Alſace, ainſi que dans les environs de Paris : mais elle eſt inconnue dans beaucoup de Provinces de l'Europe.

Planche XVIII. Numéro 29.

LE DAMIER, PREMIERE ESPÉCE.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille de ce Papillon repréſentée Figure 29. *a*, paroît deux fois l'an, aux mois de Mai & d'Août. Elle vit en très-petite ſociété : elle ſe nourrit de Pitourelle, oreille de rat ou de ſouris. Le fond de ſa couleur noire-bleuâtre, eſt orné de petits points blancs, qui ſuivent le contour de ſes anneaux en forme de chapelets. Elle a ſur le col pluſieurs épines d'un blanc-bleuâtre, dont

29. c.





29. d.

29. b.



29. e.



29. f.



29. a.



30. a.





30. b.

dont les pointes ſe dirigent en devant, & retombent ſur la tête. Les deux anneaux après le col ont chacun quatre épines; les ſuivans chacun cinq, & le dernier trois. La couleur de ces épines eſt rouge-orangé, & les pointes en ſont blanches.

SECOND ÉTAT.

La Figure 29. *b.* eſt celle de la Criſalide. Elle eſt courte & ramaſſée. Elle a beaucoup de piquants noirs ſur un fond grisâtre.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Papillon eſt repréſenté en deſſus Figure 29. *c.* Le fond de la couleur des quatre ailes eſt fauve tirant ſur le rouge, parſemé de beaucoup de taches noires dont la forme eſt très-variée.

La Figure 29. *d.* fait voir ce Papillon en deſſous. Sa couleur dominante eſt également fauve, marquée de taches noires. Le bord des ailes ſupérieures eſt terminé par une marge jaunâtre, ainſi que celui des inférieures, leſquelles ont de plus que les ſupérieures deux bandes larges & tranſverſales de la même couleur. Cette marge ainſi que ces bandes ſont auſſi parſemées de pluſieurs taches noires, arrangées avec plus de ſymétrie que ſur le fond fauve.

Ces Figures repréſentent une femelle dont le mâle différe peu. Ses ailes inférieures ſont ſeulement un peu plus arrondies. On trouve quelquefois des mâles dont la couleur jaunâtre du deſſous eſt remplacée par un verd très-clair.

Ce Papillon qui eſt aſſez commun, paroît en Juillet & Août: on le rencontre particulierement dans les bois & les prairies.

La Figure 29. *e.* fait voir le deſſus d'une variété. Le fond de couleur en eſt blanc-jaunâtre, parſemé de taches, dont la diſpoſition eſt la même que celle de l'eſpéce, ainſi que la couleur; à l'exception cependant que la naiſſance des quatre ailes eſt brune.

On voit dans la Figure 29. *f.* le deſſous de cette variété. Elle ne différe de l'eſpéce que par le fond de couleur qui eſt beaucoup plus pâle; la diſpoſition

des marges, bandes & taches étant abſolument la même. Cet Individu exiſte dans la Collection de M. Engelſpach, à Francfort, ſur le Mein.

Cette eſpéce a été décrite par :

Geoffroy, tome 2, page 45, n. 12. A.
Linn. Syſt. nat. tome 1, Partie II, page 784, n°. 205, edit. 12.
Eſper, tome 1, tab. XLI, ſupp. XVII, figure 3.

Même Planche, Numéro 30.

LE DAMIER, DEUXIÈME ESPÉCE.

État parfait.

Nous ne pouvons rien dire des deux premiers états de cette eſpéce repréſentée en deſſus Figure 30. *a.* Le Papillon dont il eſt ici queſtion, exiſte dans la Collection de M. Gigot d'Orcy, qui l'a reçu d'Angleterre. Le fond de couleur en eſt fauve. On remarque dans les ailes ſupérieures deux taches noires en forme de deux 8, poſés l'un ſur l'autre, celui d'en-bas eſt beaucoup plus petit. Les autres taches noires, ainſi que la bordure des ailes, ont une diſpoſition toute différente de celle des autres Damiers, comme on peut s'en convaincre par la comparaiſon. On trouve encore près de la naiſſance des ailes inférieures, une figure ſemblable au chiffre 8; ce qui joint à la diſtribution particuliere des autres taches noires, & à la différence du fond de couleur, prouve que cet Individu eſt une eſpéce diſtincte des autres Damiers.

Le deſſous, repréſenté Figure 30. *b*, le démontre encore d'une maniere plus ſenſible. Les ailes ſupérieures n'ont que quatre taches noires d'une forme irréguliere; & les ailes inférieures n'en ont aucune. Une tache blanche entre

31. c.



31. b.



31. d.



31. a.



32. b.



32. c.



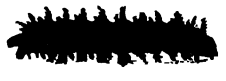
32. b.



32. c



32. a.



32. d.



J. J. Ernst pinxit.

Steigrand. Sc.

deux petits traits noirs vers le bord de l'aile, eſt particuliere à cette eſpéce qu'on ne trouve décrite dans aucun Auteur.

PLANCHE XIX. NUMÉRO 31.

LE DAMIER, TROISIÉME ESPÉCE.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 31. *a.* eſt la Chenille qui produit ce Papillon. Elle paroît deux fois dans l'année, aux mois de Mai & d'Août. Elle vit en très-petite ſociété ſur la petite ortie qui croît au bord des forêts. Le fond de ſa couleur, qui eſt noire, eſt relevé ſur chaque anneau par trois rangées de points blancs en forme de colliers de perles. Sa tête ainſi que les pattes membraneuſes & poſtérieures ſont rouges; au lieu que les pattes écailleuſes & les épines ſont noires. Ces épines ſont comme dans toutes les Chenilles épineuſes, diſperſées inégalement ſur tous les anneaux, dont la majeure partie en portent chacun ſix.

SECOND ÉTAT.

SA Criſalide, Figure 31. *b*, eſt brunâtre, ornée de tubercules orangées ſur chaque anneau.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 31. *c.* fait voir le deſſus d'une femelle. Sa couleur eſt moins foncée que celle du numéro 29. *c.* Ses nervures longitudinales & ſes bandes tranſverſales de couleur noire, concourent à former avec la couleur fauve, des eſpéces de mailles quarrées, qui repréſentent aſſez bien les caſes d'un Damier ou d'un Echiquier.

Le deſſous en eſt repréſenté Figure 31. *d.* Le fond des ailes ſupérieures

eſt également fauve, terminé vers l'extrêmité par une couleur jaune-pâle. Ce fond eſt chargé de pluſieurs taches noires diverſement diſtribuées : celles qui ſe trouvent ſur le bord des ailes à l'extrêmité de toutes les nervures, ſont à peu près figurées comme des fers de lances. Les ailes inférieures ſont d'un jaune pâle, ornées de deux bandes fauves rougeâtres. Outre les différens traits noirs qui terminent ces bandes & traverſent le fond, les petites taches noires à l'extrêmité des nervures, ſur le bord de ces ailes, repréſentent aſſez bien le dard d'un Javelot.

Nous nous diſpenſons de parler du mâle, qui ne différe point de la femelle telle qu'on la voit ici. Il eſt cependant pluſieurs femelles qui, par la grandeur, la différence de couleur & la diſpoſition des ornemens, paroîtroient former des variétés de cette eſpéce.

Ce Papillon qui eſt aſſez commun, ſe trouve dans les bois & les prairies qui les avoiſinent.

Il a été décrit par :

Geoffroy, tome 2, page 45. B.
Eſper, tome 1, tab. XLVII. ſup. XXIII. f. 1. 6.

Même Planche, Numéro 32.

LE DAMIER, QUATRIÈME ESPÉCE.

PREMIER ÉTAT.

CETTE Chenille, Figure 32. *a*, eſt toute noire, à l'exception d'une rangée de points blancs qui forment une bande longitudinale depuis la tête juſqu'au dernier anneau. Les huit pattes intermédiaires & les deux poſtérieures ſont rouges, & les ſix écailleuſes ſont noires comme le corps. Ses épines ſont entourées de beaucoup de petits poils. Elle ſe nourrit ſur la petite ortie & ſur l'armoiſe. On la trouve aux mois de Mai & de Septembre.

M.

M. le Baron de Géer repréſente cette Chenille avec ſa Criſalide & ſon Papillon, *tome 2, Planche I, page 201.* Il dit en avoir trouvé une nichée au mois de Septembre, qui vivoient en ſociété ſur le plantin, à l'abri d'un tapis de ſoie blanche. Elles ont ainſi paſſé l'hiver; & ne ſont parvenues à leur entier accroiſſement que dans le Printemps ſuivant.

SECOND ÉTAT.

LA Figure 32. *b.* fait voir la Criſalide qui reſſemble à celle du numéro 31. *b.*

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 32. *c.* repréſente le mâle en deſſus. Le fond de ſa couleur qui eſt jaune, eſt plus pâle que dans les eſpéces précédentes. La différence diſtinctive de cette eſpéce ſe remarque dans les ailes inférieures, ſur leſquelles on voit une bande de yeux jaunes, dont les prunelles ſont noires. Ces prunelles paroiſſent également en deſſous; mais en plus grande quantité. La bande jaune au bord extérieur des ailes inférieures, eſt nuancée de brun dans le mâle, au lieu qu'elle reſte jaune dans la femelle Figure 32. *e.* Sa couleur générale eſt plus claire, & ſes ailes ont une forme plus arrondie que celle du mâle.

La Figure 32. *d.* fait voir le mâle en deſſous. Ses ailes inférieures ſont aſſez conformes à celles de l'eſpéce précédente, à l'exception d'une rangée de points noirs qui correſpondent en partie aux yeux du deſſus.

La Figure 32. *f.* fait voir la femelle en deſſous. Sa couleur & ſes ornemens ſont aſſez ſemblables à ceux du mâle.

Cette eſpéce eſt fort commune. Elle ſe trouve dans les mêmes endroits que les précédents. On ne connoît point de Damiers qui paſſent l'Hiver. Leur vol eſt aſſez rapide: tantôt ils planent, & tantôt ils agitent beaucoup les ailes.

Il a été décrit par:

Geoffroy, tome 2, page 45, n°. 12. C.
Le Baron de Geer, tome 2, partie I, planche I, f. 17 & 18, page 201.
Eſper, tome 1, tab. XLVII, ſup. XXIII, figure 3.

PLANCHE XX. NUMÉRO 33.

LE SILENE.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de ce beau Papillon, Figure 33. *a*, nous étant inconnus, nous paſſons à la deſcription de ſon état parfait.

Cette Figure fait voir le deſſus d'un mâle. Ses ailes ſont brunes tirant ſur le noir, avec une large bande blanc-jaunâtre. Ses ailes ſupérieures ſont changeantes en couleur verdâtre plus ou moins claire, ſuivant qu'elles ſont frappées par la lumiere. Comme il eſt impoſſible de rendre en même-temps par le pinceau la couleur locale & les accidens particuliers des reflets de la lumiere, nous avons conſervé à cette figure ſa couleur la plus ordinaire.

Dans ces mêmes ailes ſupérieures, il y a dans la bande blanc-jaunâtre, vers l'angle extérieur, une tache noire, qui fait dans tous les mâles un caractere conſtant. Les femelles en ont une ſeconde vers la baſe de ces ailes, laquelle eſt plus petite que celle qui eſt vers l'angle ſupérieur. Il eſt cependant quelques femelles dans leſquelles ces deux taches ſont égales, & dont le milieu eſt marqué d'un petit point blanc.

La Figure 33. *b*. repréſente ce mâle en deſſous. Sa couleur principale eſt brune, plus claire qu'en deſſus. Dans la bande des ailes ſupérieures, on retrouve vers l'angle la même tache qu'on remarque en deſſus : cette tache a un point blanc dans ſon milieu. Dans les femelles, la tache qu'on trouve en deſſus vers la baſe de ces ailes ſupérieures, diſparoît en deſſous, excepté qu'elle eſt quelquefois indiquée par un petit point brun ; à cela près, la femelle, quoiqu'un peu plus grande, eſt entierement conforme au mâle : c'eſt pourquoi nous avons cru devoir nous diſpenſer d'en donner ici la figure.

Les ailes inférieures ſont panachées de brun & de blanc. Dans la bande blanchâtre de ces ailes, on remarque vers la baſe, un petit œil brun dont la

33. a.



33. b.



34. a.



34. c.



34. b.



J. J. Ernst pinxit

prunelle eſt un peu plus claire. Ce caractere eſt commun aux deux ſexes, ainſi que les autres ornemens. Vers la naiſſance de ces mêmes ailes, on voit une ſeconde bande de même couleur que la premiere, mais plus petite. Cette petite bande ainſi que les deux taches blanchâtres des ailes ſupérieures près du bord, vers le milieu de ſa longueur, ne ſe rencontrent pas dans le numéro ſuivant.

Cette eſpéce ne paroît qu'une fois l'an, à la fin de Juillet. On la trouve dans les forêts, particulierement dans celles qui ſont ſituées ſur des montagnes: elle n'y eſt jamais en grand nombre. Quoique ſon vol ſoit rapide, elle n'agite pas beaucoup ſes ailes: elle plane le plus ſouvent. Elle eſt plus commune en Provence que dans aucun autre Pays.

Le Silene a été décrit entr'autres par:

Geoffroy, tome 2, page 46, n°. 13.
Linn. Syſt. nat. tome 1, Partie II, page 772, n. 148, edit. 12.
Roeſel, t. IV. tab. XXVII, f. 3, 4.
Eſper, tome 1, tab. XXXIX, ſup. XV. Le mâle, *même tome, tab. XLII, ſup. XVIII, f. 3.* La femelle.

Même Planche, Numéro 34.

LE SILVANDRE.

ÉTAT PARFAIT.

CETTE eſpéce, dont la Chenille & la Criſalide ne ſont point connues, a ſouvent été confondue avec le Silene. Bien des perſonnes ont cru que la différence de leurs ornemens & de leurs couleurs, ne devoit ſervir qu'à diſtinguer les ſexes, regardant le Silene comme le mâle & le Silvandre comme la femelle. Ils ſont cependant deux eſpéces diſtinctes & ſéparées. Il eſt à la vérité pluſieurs cantons où ces deux eſpéces ſe rencontrent en même-temps, comme dans les

montagnes d'Alſace & du Rhin ; mais dans d'autres on ne trouve que l'une ou l'autre de ces deux eſpéces, tels que dans les hauteurs le long du Rhône, & dans les environs de Lyon, où l'on ne voit que le Silvandre, & jamais le Silene. M. Gigot d'Orcy a reçu bien des fois le Silene de la Provence, & jamais le Silvandre. Dans les cantons où ces deux eſpéces paroiſſent enſemble & en même-temps, on n'a jamais remarqué que leurs ſexes ſe ſoient confondus. Le Silvandre n'a jamais connu d'autres femelles que celle de ſon eſpéce, non plus que le Silene. Cette derniere circonſtance eſt déciſive pour tirer de l'erreur ceux qui les ont regardé comme ne faiſant que la même eſpéce.

La Figure 34. *a.* repréſente le deſſus d'un Silvandre mâle. Sa couleur brune preſque noire, eſt changeante, ſur-tout dans les ailes ſupérieures, tantôt en verd naiſſant, tantôt en verd bleuâtre : les reflets de lumiere ſont encore plus ſenſibles dans le Silvandre que dans le Silene. Nous n'avons ici donné que la couleur locale & la plus ordinaire, par la raiſon que nous avons dite dans la deſcription du Silene. Près du bord des quatre ailes, il y a une bande tranſverſale, beaucoup plus brune que dans le Silene ; on y remarque également un œil brun avec une prunelle blanche, vers l'angle extérieur de l'aile ſupérieure.

La Figure 34. *b.* repréſente le deſſus de la femelle. Sa couleur eſt moins brune que celle du mâle ; ſes reflets ſont auſſi brillants. La bande tranſverſale des quatre ailes eſt d'un blanc-jaunâtre tirant ſur le ventre de biche. Elle a dans les ailes ſupérieures deux yeux bruns à prunelles blanches, & un troiſiéme œil vers la baſe des ailes inférieures.

La Figure 34. *c.* eſt cette femelle en deſſous. Dans la bande jaunâtre des ailes ſupérieures, on ne trouve qu'un œil couleur de biſtre, avec une prunelle blanche : cet œil correſpond à celui qui eſt en deſſus vers l'angle extérieur. Celui qui paroît en deſſus vers la baſe de ces ailes ſupérieures ſe trouvant très-rarement en deſſous, n'eſt point ici repréſenté : il manquoit même dans l'Individu qui a ſervi de modele pour cette figure. La bande des ailes inférieures eſt d'un blanc bleuâtre, & quelquefois jaunâtre. Près de cette bande vers le bord extérieur, on remarque un petit œil brun, ovale, avec une prunelle plus claire. Quant à la ſeconde bande blanchâtre, qu'on trouve dans le Silene vers la naiſſance des ailes inférieures, ainſi que les deux taches de la même

couleur

36. c.





36. d.

37. b.





36. b.



36. a.



37. a.

37. c.





37. d.

J. J. Ernst Pinxit.

Royer. Sc.

couleur vers le bord des ailes ſupérieures, on ne les voit jamais dans le Silvandre.

Son vol eſt ſemblable à celui du Silene. Ces deux eſpéces ne paſſent point l'année : leur conſervation n'eſt dûe qu'à celle de leurs œufs, que les rigueurs de l'hiver ne peuvent détruire.

Eſper, tome 1, tab. VIII, f. 2 & 3.

NOUS ne faiſons pas ici mention d'un petit Silvandre que nous voulions indiquer ſous le numéro 35, parce que juſqu'à préſent nous n'avons pu nous procurer aucun Individu en nature. Roeſel, tome 3, tab. XXXIV, ſup. fig. 5 & 6; & Eſper, tome 1, tab. VIII, fig. 2, le regardent comme une variété du Silvandre.

Quoique nous ayons les raiſons les plus fortes pour en faire une eſpéce diſtincte, nous avons cru devoir renvoyer ſa deſcription à la fin du dernier Cahier, en lui conſervant ſon ordre & ſon numéro, eſpérant que nos doutes qui contrediſent l'autorité de ces deux Auteurs, pourront être diſſipés par quelqu'Individu que nous tâcherons de nous procurer, ne voulant abſolument comprendre dans cet Ouvrage que des objets peints d'après nature, & non copiés dans les Auteurs.

PLANCHE XXI. NUMÉRO 36.

L'HERMITE.

ÉTAT PARFAIT.

LES Chenilles des Papillons de jour étant en général très-difficiles à trouver, nous ſommes obligés de paſſer dans cette eſpéce, comme dans beaucoup d'autres, les deux premiers états ſous ſilence, pour ne parler que de l'état parfait.

La Figure 36. *a.* repréſente le deſſus d'un mâle. Son fond de couleur eſt brun-noir, changeant en verd ou en violet. Les ailes ſupérieures ſont ornées de chacune ſix taches blanches allongées, dont la réunion forme une bande tranſverſale. La premiere de ces taches, placée vers l'angle extérieur, eſt chargée d'un œil noir, dont la prunelle eſt blanche. Cette bande continue au travers des ailes inférieures : mais ſa couleur eſt moins blanche que dans les ailes ſupérieures : il y a même des Individus dans leſquels cette bande des ailes inférieures eſt ſablée de brun.

La Figure 36. *b.* eſt ce même mâle en deſſous. Sa couleur eſt ventre de biche, terne & pâle. On trouve dans les ailes ſupérieures deux yeux noirs avec la prunelle blanche : celui d'en haut correſpond à celui de deſſus ; & dans les ailes inférieures, il y a deux taches brunes & une bande de même couleur qui ſuit le contour de l'aile à peu de diſtance du bord extérieur. Ces deux taches & cette bande ſont particulieres au mâle. Il en eſt cependant quelques-uns où cette bande ainſi que ces taches ſont très-foibles.

La Figure 36. *c.* fait voir une femelle en deſſus. La bande des ailes ſupérieures eſt formée de la même quantité de taches blanchâtres, ſur leſquelles on remarque deux yeux noirs à prunelles blanches. Le premier eſt placé ſur la tache la plus proche de l'angle extérieur ; & le ſecond ſur la quatriéme tache. Cette bande continue également au travers des ailes inférieures : ſa couleur eſt un peu plus terne.

La Figure 36. *d.* eſt cette femelle en deſſous. Ses ailes ſupérieures ſont à peu près ſemblables à celles du mâle ; mais les inférieures n'ont ni les deux taches ni la bande brune qu'on remarque dans le mâle.

Cette eſpéce ſe trouve ſur le ſommet des montagnes arides au mois de Juillet.

Elle n'a été décrite que par :

Eſper, tome 1, tab. XXVI, ſup. II. f. 2, le mâle, *f. 1,* la femelle.

Même Planche, Numéro 37.

LE FAUNE.

État parfait.

Ce Papillon, Figure 37. *a*, n'eſt auſſi connu que dans ſon état parfait. Sa couleur eſt brune. Ses ailes ſupérieures ont deux taches plus foncées que le fond, & deux petites taches blanches placées entre les deux brunes. Sur les ailes inférieures, il y a une petite bande de taches brunes qui ſuit leur contour près du bord extérieur. Vers le bas de ces ailes eſt un petit œil brun dont la prunelle eſt blanche.

La Figure 37. *b*. eſt ce mâle en deſſous. Sa couleur eſt brun-grisâtre. Les ailes ſupérieures ſont marquées comme en deſſus, excepté que les taches, qui ſe correſpondent, ſont plus diſtinctes. Sous ces taches eſt une bande tranſverſale blanc-grisâtre, laquelle continue dans une forme ondée & plus large, ſur les ailes inférieures.

La Figure 37. *c*. eſt une femelle en deſſus. Elle eſt plus grande que le mâle : ſes taches brunes & blanches ſont plus ſenſibles : les taches brunes ont une prunelle blanche au milieu. Au-deſſus de ces taches il y a une bande brune, deſſinée ſuivant le contour extérieur des ailes. Dans les inférieures, on voit un œil dont la prunelle eſt blanchâtre, avec une bande ſemblable à celle des ailes ſupérieures.

La Figure 37. *d*. eſt le deſſous de cette femelle. Les taches brunes & blanches, ainſi que les prunelles blanchâtres, qui ſont au milieu des taches brunes, ſont encore plus ſenſibles qu'en deſſus. La couleur vers la naiſſance des ailes eſt moins brune que dans le mâle, & ſes parures plus variées. Les ailes inférieures ont un fond gris-jaunâtre, chargé de pluſieurs taches blanchâtres, jaunâtres & autres variétés, qu'on ne remarque point dans le mâle.

La couleur de cette eſpéce eſt changeante comme dans la précédente. Celle

des femelles varie beaucoup. Ce ſexe eſt ici repréſenté tel qu'il exiſte actuellement dans le Cabinet du Roi.

Ce Papillon ſe trouve en Provence, au mois de Juillet.

Il a été décrit par :

Eſper, tome 1, tab. XLIX, ſup. XX, f. 3.

PLANCHE XXII. NUMÉRO 38.

L'AGRESTE.

ÉTAT PARFAIT.

ON ne connoît point les deux premiers états de ce Papillon, dont le mâle eſt repréſenté en deſſus Figure 38. *a.* Sa couleur eſt un brun-clair. Près du bord des ailes ſupérieures, on remarque une bande plus claire, tirant ſur le jaune. Cette bande a deux yeux bruns à prunelles blanches. La partie brune du milieu de ces ailes eſt changeante en verdâtre ou en jaunâtre, ſuivant qu'elle eſt frappée par la lumiere. La bande ſe trouve également dans les ailes inférieures ; elle eſt encore plus claire. Vers l'extrêmité de ces ailes, il y a une autre bande compoſée de quatre taches fauves qui ſe ſuivent : au milieu de celle qui eſt la plus baſſe, il y a un petit œil brun à prunelle blanche.

La Figure 38. *b.* eſt ce mâle en deſſous. Les ailes ſupérieures ſont fauves. Ce fond eſt comme encadré par une marge marbrée de gris & de brun. Vers l'angle ſupérieur, il y a une tache allongée blanc-jaunâtre, au milieu de laquelle eſt un œil noir à prunelle blanche : vers l'angle de la baſe, il y en a encore un ſemblable au premier. Le fond des ailes inférieures eſt marbré de couleur de biſtre. Il eſt partagé en deux par une bande tranſverſale gris-blanc, dont la forme eſt aſſez irréguliere. Vers la baſe de ces ailes, eſt un œil brun à prunelle blanche.

La

38. a.





38. b.



38. c.

39. a.



39.





39. c.

La Figure 38. *c.* repréſente la femelle en deſſus. Sa couleur approche de celle du mâle. Sur le bord extérieur des ailes ſupérieures, il y a une bande jaune compoſée de ſix taches fauve-clair. Sur cette bande, qui la diſtingue du mâle, on apperçoit deux yeux noirs à prunelles blanches : le premier eſt vers le bord extérieur, & l'autre vers la baſe. Dans les ailes inférieures, on trouve les quatre taches fauves. Elles ſont plus grandes que dans le mâle, ainſi que l'œil noir à prunelle blanche. La bande irréguliere qui avoiſine ces taches étant blanchâtre, ſe diſtingue auſſi davantage dans la femelle. Quant au-deſſous, les deux ſexes étant ſemblables, la Figure 38. *b.* ſuffit pour repréſenter l'un & l'autre.

Cette eſpéce paroît à la fin du mois de Juin, ou au mois de Juillet. Elle habite les campagnes, les montagnes arides, pierreuſes & les forêts ſablonneuſes. Beaucoup de Provinces ne la connoiſſent pas. Elle eſt commune aux environs d'Haguenau en Alſace. M. Ernſt a trouvé deux de ces Individus au Bois de Boulogne, près Paris.

Eſper, tome 1, tab. VIII, fig. 1, repréſente un Papillon qui a beaucoup de rapport avec celui-ci.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 39.

LE PETIT AGRESTE.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de ce Papillon vu en deſſus Figure 39. *a*, ne ſont pas plus connus que dans le précédent. Le fond de couleur de ce mâle eſt le même que celui du numéro 38. Il en différe eſſentiellement, en ce que dans les ailes ſupérieures il a une bande compoſée de cinq taches fauves preſque rondes, ſur la premiere deſquelles, vers l'angle extérieur, il

y a une tache brune. Cette bande continue ſur une partie des ailes inférieures ; mais elle n'eſt compoſée que de trois taches fauves, plus carrées que dans les ailes ſupérieures, & d'une tache brune ſur un fond brunâtre tirant ſur le fauve, qui la termine vers la baſe de l'aile.

La Figure 39. *b.* fait voir la femelle en deſſus. Elle eſt ſemblable au mâle, excepté qu'elle eſt plus grande, & la bande des quatre ailes plus large : au lieu d'une tache brune dans les ailes ſupérieures, il y en a deux, l'une ſur la premiere tache fauve, & l'autre ſur la quatriéme. Cette bande eſt terminée vers la baſe de ces ailes par une ſixiéme tache fauve un peu confondue avec le fond. Dans les ailes inférieures, la quatriéme tache vers la baſe, chargée d'un point brun, eſt auſſi fauve que les autres.

La Figure 39. *c.* fait voir cette femelle en deſſous. Ses ailes ſupérieures ſont fauves comme dans l'eſpéce précédente. Elles en différent cependant, en ce que l'encadrement de couleur marbrée gris-brun eſt moins complet que dans le numéro 38 ; & qu'au lieu de deux yeux noirs à prunelles blanches, on n'en trouve qu'un vers l'angle extérieur : le ſecond n'eſt remplacé que par un point noir preſqu'imperceptible. Les ailes inférieures ſont variées de gris, brun, jaune, dont le mélange paroît ſe confondre. Leur fond eſt traverſé par une bande de gris-blanchâtre qui ſuit le contour de ces ailes, au-deſſous de laquelle il y a une bande de petites taches brunes en forme de croiſſants. Une tache ſemblable ſe trouve vers la naiſſance des ailes ; & près de leur extrêmité extérieure, il y a encore une bande de taches brunes, plus tranchées ſur le fond vers l'extérieur des ailes, que du côté de la naiſſance.

Le deſſous du mâle étant conforme à celui de la femelle, nous nous diſpenſons d'en parler ici.

Ce Papillon a été peint d'après un Individu qui exiſte dans le Cabinet de M. C. Gerning : il l'a reçu de Steüermark.

Il n'eſt décrit par aucun Auteur.



40. d.



40. f.



40. e.



40. c.



40. a.



40. b.



42. b.



42. d.



42. c.



42. a.



42. a.



42. b.

J. J. Ernst Pinxit.

N. Ransonnette Sc.

PLANCHE XXIII. NUMÉRO 40.

LE GRAND NÉGRE DES BOIS.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & la Criſalide de ce Papillon ne ſont point connues ; cependant M. Ernſt ayant pris une femelle qui étoit prête à pondre, elle laiſſa tomber quelques œufs qui produiſirent des petites Chenilles, telles qu'on les voit repréſentées Figure 40. *f.* Il leur offrit ſucceſſivement toutes les eſpéces de plantes qu'il crut devoir leur convenir, elles ne voulurent d'aucune, paſſerent l'Hiver ſans manger, & moururent au Printemps ſuivant. Leur tête beaucoup plus groſſe que le corps, avoit deux points noirs. Sur le dernier anneau, on remarquoit deux épines, dont la pointe étoit dirigée en arriere. Leur couleur étoit d'un brun clair, avec trois lignes longitudinales plus brunes que le fond.

La Figure 40. *a.* repréſente le mâle en deſſus. La couleur de ſes ailes paroît plus brune ou plus claire, ſuivant qu'elle eſt frappée par la lumiere. On y remarque même une teinte tranſparante un peu verdâtre qui, réunie avec le fond, donne une couleur changeante, dont la légereté ne peut s'exprimer avec le pinceau. Ses couleurs ſont ſi tendres, que leur beau luiſant diſparoît pour peu que le Papillon ait voltigé en plein air. Chaque aile ſupérieure eſt ornée de deux yeux noirs, dont la prunelle qui eſt communément bleue, tire quelquefois ſur le violet. Les ailes inférieures n'ont qu'un très-petit œil : il eſt même quelques Individus qui n'en ont point, ou qui n'ont qu'un petit point noir au lieu d'œil.

Sous la Figure 40. *b*, on voit le deſſous de ce mâle. Les ailes ſupérieures ſont d'une teinte plus claire que le deſſus. Les deux yeux qui correſpondent exactement à ceux du deſſus, ſont bordés d'un cercle de couleur fauve. Les ailes inférieures marbrées en brun, ont vers le milieu une bande tranſverſale griſe ; & le petit œil eſt plus apparent qu'en deſſus.

La Figure 40. *c.* fait voir la femelle en deſſus. Elle eſt beaucoup plus grande que le mâle. Sa couleur eſt moins foncée & moins luiſante. Ses yeux plus grands que ceux du mâle, ſont entourés d'un cercle plus clair que le fond. Dans les ailes inférieures, on remarque une tache noire ovale, ornée d'une petite prunelle bleue.

Le deſſous de cette femelle eſt repréſenté Figure 40. *d.* La couleur des ailes ſupérieures eſt encore plus claire. Les deux yeux auſſi oppoſés à ceux du deſſus, ſont plus grands que ceux du mâle. Le plus grand œil placé vers la baſe de l'aile, eſt ſurmonté d'une petite portion de cercle plus brune que le fond, qui figure un petit œil terne, & qui lui eſt adhérant. Cette particularité dans les femelles ne ſe remarque quelquefois que ſur une aile. Le fond des ailes inférieures eſt d'un brun clair tirant ſur l'ocre; il eſt tranſparant & luiſant, ſuivant qu'il eſt frappé de la lumiere. Ce fond eſt nuancé de couleurs plus ou moins brunes, & traverſé de deux bandes gris de perles. Celle qui eſt la plus près du corps ne va que juſqu'à moitié de l'aile; au lieu que l'autre la traverſe en entier. Le petit œil qu'on remarque en deſſus, paroît également en deſſous.

On voit dans la Figure 40. *e.* le deſſous d'une variété de cette eſpéce. Elle a près des yeux qui ſont dans les ailes ſupérieures, deux petites taches bleuâtres. Les bandes gris-de-perle des ailes inférieures ſont liées enſemble vers le haut par une petite bande qui coupe le fond brun qui les ſépare.

Ce Papillon ne paroît qu'une fois l'an, vers la fin de Juillet. Il ne paſſe pas l'Hiver. On le trouve dans beaucoup de cantons; mais particulierement dans une Forêt des environs de Straſbourg, qu'on appelle Neuhoff. Il eſt auſſi fort commun dans les environs de Francfort & de Vienne en Dauphiné.

Une particularité digne de remarque dans cette eſpéce, c'eſt que l'accouplement qui dure ordinairement peu dans les Papillons de jour, eſt d'un jour entier dans celui-ci.

Eſper, tome 1, tab. VI. f., repréſente une femelle; & *XL. ſup. XVI. f. 1 & 2*, repréſente les deux ſexes.

Même Planche, Numéro 41.

LE PETIT NÉGRE HONGROIS.

État parfait.

La Figure 41. *a.* eſt le mâle en deſſus. Sa couleur rouge-brun changeant, eſt plus foncée vers le corps qu'aux extrêmités des ailes. Ses ailes ſupérieures ſont traverſées d'une bande moire dorée, qui continue ſur les ailes inférieures par taches ſéparées & moins apparentes. Sur cette bande, il y a deux taches brunâtres dans les ailes ſupérieures, & trois dans les ailes inférieures.

La Figure 41. *b.* repréſente ce mâle en deſſous. Le fond de couleur eſt canelle foncé & tranſparant. La bande des ailes ſupérieures, ſur laquelle on voit également les deux points qui paroiſſent en deſſus, eſt canelle claire, & les taches qui forment la bande ſur les ailes inférieures, ſont de couleur jaune tirant ſur l'orangé. Elles ſont plus diſtinctes qu'en deſſus, ainſi que les trois points bruns.

La femelle en deſſus eſt repréſentée dans la Figure 41. *c.* Elle eſt plus grande & d'un brun plus clair que le mâle. La bande ſur les quatre ailes eſt d'un jaune tirant ſur le rouge. Cette bande eſt chargée de quatre points bruns dans les ailes ſupérieures, & de trois dans les ailes inférieures.

La Figure 41. *d.* fait voir le deſſous de la femelle, dont la couleur eſt de canelle claire & tranſparante. Elle eſt changeante en jaunâtre, ſuivant qu'elle eſt éclairée. La bande des ailes ſupérieures, ſur laquelle on voit auſſi les quatre points, eſt d'une couleur plus foible que celle du mâle : celle des ailes inférieures, qui eſt d'un jaune aſſez clair, eſt très-diſtincte. Les trois points bruns qu'on remarque en deſſus ſont noirs en deſſous & preſqu'imperceptibles. Les antennes de ce Papillon ſont noires en deſſus & blanchâtres en deſſous.

Eſper, tab. VII, fig. 2, tome 1, repréſente un Papillon qui a du rapport avec celui-ci, qu'on trouve aux environs d'Erlang dans le courant du mois de Mai.

Même Planche, Numéro 42.

LE GRAND NÉGRE HONGROIS.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon, Figure 42. *a*, eſt aſſez ſemblable en deſſus au mâle de l'eſpéce n°. 41. Il en différe cependant, en ce que le bord de ſes ailes a des petites taches blanchâtres; & que dans la bande moire-dorée des ailes ſupérieures, il ſe trouve quatre points bruns. La couleur des ailes en deſſous, Figure 42. *b*, eſt d'un brun rouge; les ſupérieures ſont plus claires que les inférieures. La bande moire-dorée des ailes ſupérieures a trois yeux noirs fort petits, avec une très-petite prunelle bleue au milieu de chacun. Ils correſpondent aux trois principales taches brunes du deſſus. Quant à la quatriéme tache, elle eſt preſqu'imperceptible en deſſous. Les ailes inférieures ſont traverſées par une petite bande blanche d'une figure irréguliere. Vers l'extrêmité de chacune de ces ailes, on remarque deux petits yeux de couleur moire-dorée, avec une petite prunelle noire, ayant un point bleu au centre.

Ces deux dernieres eſpéces ſont tirées du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, qui les a reçu de Hongrie; c'eſt pourquoi nous leur avons donné le ſurnom de *Hongrois*. Leur Chenille & leur Criſalide nous étant inconnues, nous ne pouvons rien dire de leur premier ni de leur ſecond état.

Eſper, tome 1, tab. XLIX, ſupp. XX, fig. 2. Il dit qu'on trouve auſſi cette eſpéce aſſez communément en Suede.

43. a.



43. b.



43. g.



43. c.



43. d.



43. f.



44. b.



44. a.



43. e.



45. b.



45. a.



J. J. Ernst Pinxit.

N. Ransonnette Sc.

PLANCHE XXIV. NUMÉRO 43.

LE GRAND NEGRE A BANDES FAUVES.

ÉTAT PARFAIT.

LA Chenille & la Criſalide de ce Papillon ne ſont point connues.

La Figure 43. *a.* repréſente le mâle en deſſus. La couleur dominante de cette eſpéce ayant beaucoup de rapport avec celle des numéros précédens, nous l'avons déſigné ſous le même nom, en y ajoutant la diſtinction qui lui eſt particuliere. Ses ailes, tant ſupérieures qu'inférieures, ont une bande fauve rougeâtre, ornée de pluſieurs yeux noirs à prunelles blanches. La bande des ailes ſupérieures en contient trois, dont deux placés vers l'angle extérieur, ſont liés enſemble. Le troiſiéme œil eſt vers la baſe de ces mêmes ailes. La bande des ailes inférieures eſt compoſée de cinq taches fauves, chacune deſquelles a un de ces yeux dans ſon milieu.

La Figure 43. *b.* fait voir ce mâle en deſſous. Sa couleur eſt moins foncée qu'en deſſus. Dans les ailes ſupérieures, la bande fauve & les yeux ſont les mêmes qu'en deſſus. Dans les inférieures, cette bande diſparoît; elle eſt remplacée par quatre très-petits yeux à prunelles blanches. Le fond de cette aile, depuis le milieu juſqu'à la naiſſance, ainſi que la partie extérieure, eſt plus clair & plus rougeâtre qu'en deſſus.

La Figure 43. *c.* repréſente la femelle en deſſus. Son fond eſt le même que celui du mâle. Il a également une bande fauve-rougeâtre ſur les quatre ailes. Dans la bande des ailes ſupérieures il y a trois yeux à prunelles blanches, & une tache brune. Les deux yeux vers l'angle ſupérieur ſont liés enſemble: la tache brune eſt placée entre ces yeux, & le troiſiéme qui ſe trouve à la baſe de l'aile. La bande des ailes inférieures eſt chargée de trois taches noires: celle qui eſt vers la baſe des ailes a une prunelle blanche. Vers le bord ſupérieur de ces ailes, il y a un très-petit point noir.

La Figure 43. *d.* eſt cette même femelle en deſſous. Le fond vers la naiſſance & le bord extérieur des ailes ſupérieures, eſt plus rougeâtre. Il eſt traverſé par une bande fauve ornée de la même quantité d'yeux qu'en deſſus. La couleur des ailes inférieures eſt plus terne : ce fond eſt coupé par une bande moins foncée, chargée de la même quantité d'yeux qu'au-deſſus; elle eſt accompagnée d'une autre bande blanche aſſez étroite, de figure irréguliere. La femelle de cette eſpéce étant ſujette à beaucoup de variétés, on la voit ici ſous la forme la plus ordinaire.

La Figure 43. *e.* eſt une de ces variétés en deſſus. Les yeux réunis vers l'angle extérieur des ailes ſupérieures, ſont ſurmontés par une petite tache noire. Dans les ailes inférieures, les prunelles ſont plus ſenſibles que dans la Figure 43. *c.*

La Figure 43. *f.* fait voir le deſſous de cette variété. Les ailes ſupérieures n'ont que trois yeux; mais la tache qui les ſépare, Figure 43. *d*, manque dans celle-ci. Les inférieures ont quatre très-petits yeux à prunelles blanches : la petite bande au lieu d'être blanche, eſt jaunâtre. Vers la naiſſance de ces ailes, on trouve une autre bande plus ſenſible que dans l'Individu 43. *d.*

La Figure 43. *g.* repréſente le deſſous d'une autre variété. Dans les ailes inférieures, elle n'a que deux très-petits yeux; & vers la naiſſance de ces ailes, il y a une ſeconde bande ſemblable à celle qui eſt près du bord extérieur.

Ce Papillon paroît deux fois l'année, aux mois de Mai & d'Août. On le trouve en grande quantité dans les montagnes, près de la Manufacture des Armes blanches du Roi en Alſace : mais il eſt inconnu dans beaucoup de Provinces. Son vol eſt très-lent : il ſe repoſe ſouvent, & agite peu ſes ailes. Il eſt facile à approcher.

Il a été décrit par :

Eſper, tome 2, tab. XXV, ſupp. 1, f. 3.

Même Planche, Numéro 44.

LE MOYEN NEGRE A BANDES FAUVES.

État parfait.

LA Figure 44. *a.* fait voir le deſſus de cette eſpéce, dont on ne connoît point la Chenille & la Criſalide. Elle reſſemble beaucoup à l'eſpéce précédente.

Sa différence eſſentielle ſe trouve dans les ailes inférieures en deſſous Figure 44. *b.* Elle conſiſte en ce que dans ces ailes, il y a une bande fauve compoſée de ſept taches rondes, chargées d'autant d'yeux noirs à prunelles blanches.

Même Planche, Numéro 45.

LE PETIT NEGRE A BANDES FAUVES.

État parfait.

LA Figure 45. *a.* fait voir le deſſus de ce Papillon, dont les deux premiers états ne ſont point connus.

Le fond de couleur eſt le même que dans les deux eſpéces précédentes, dont cependant il différe, en ce que dans la bande fauve des ailes ſupérieures, il n'y a que deux très-petits points noirs; & que dans les inférieures à la place de la bande, on ne trouve que deux points fauves preſqu'imperceptibles.

La Figure 45. *b.* repréſente ce Papillon en deſſous. Sur la bande fauve des ailes ſupérieures, qui eſt preſque confondue avec le fond, il y a deux petites taches noires peu ſenſibles vers l'angle extérieur. Le fond des ailes inférieures n'eſt chargé d'aucune tache.

Les Individus de ces deux dernieres eſpéces exiſtent dans la Collection de M. C. Gerning. Il a reçu le premier des environs de Francfort ſur le Mein, & le ſecond de Steüermark.

Aucun Auteur n'en a fait mention.

INSTRUCTION
SUR
LA CHASSE
ET
LE DÉVELOPPEMENT
DES PAPILLONS.

L'ÉDUCATION des Chenilles, dont nous avons donné des principes dans le Mémoire précédent, eſt le moyen le plus ſûr pour les bien connoître, & pour ſe procurer des Papillons parfaits; mais il ne ſuffit pas pour former une Collection, puiſqu'il y a des eſpéces dont on ne trouve point les Chenilles; d'ailleurs toutes les éducations ne réuſſiſſent pas, & elles exigent une patience qui, ſouvent, ne s'accorde pas avec la vivacité des Amateurs. C'eſt donc pour ſeconder leurs deſirs en ce genre, & leur offrir une jouiſſance plus prompte & plus facile, que nous nous déterminons à traiter de la Chaſſe des Papillons. Nous réunirons dans ce Diſcours toutes les inſtructions que nous avons pu raſſembler ſur cet objet (1), & les moyens

(1) *Na.* Nous en avons beaucoup reçu de M. de Johet, Capitaine au Régiment Royal Infanterie. Nous lui avons toutes ſortes d'obligations, ſoit pour la communication de ſes obſervations, ſoit pour celle des Individus de ſa Collection. Nous ſaiſiſſons cette occaſion de publier que nous devons infiniment

que nous avons employés nous-mêmes, avec ſuccès. Nous y parlerons auſſi du développement des Papillons. Pour rendre nos explications plus ſenſibles, nous offrons les deſſeins des Inſtrumens néceſſaires. Nous croyons devoir commencer par décrire leurs formes & indiquer leurs uſages.

EXPLICATION

DE LA

PLANCHE PREMIERE.

LA Figure 1. eſt une eſpéce de Pince connue ſous le nom de *Bruxelle*, dont nous avons promis la figure dans la Diſſertation ſur l'éducation des Chenilles, page 43. Cet Outil eſt de cuivre; il a cinq à ſix pouces de longueur, environ ſix lignes de large dans la partie renflée indiquée par la lettre *a*. Sa tête *b*. eſt terminée par une eſpéce de palette un peu tranchante, large de ſept à huit lignes. L'uſage en eſt néceſſaire dans le développement des Papillons. Les deux lames dont cette Pince eſt compoſée doivent être foibles de reſſort, & la pointe, quoiqu'aſſez fine, doit être bien adoucie, pour ne pas bleſſer les Chenilles qu'on voudroit prendre avec, ni gâter les ailes des Papillons en les développant.

La Figure 2. eſt une Bruxelle de fer, dont les dimenſions ſont les mêmes que celles de la Figure 1. Ses lames doivent être plus fermes & d'un reſſort plus fort que celles de cuivre, pour bien des uſages auxquels

---

à beaucoup d'Amateurs qui concourent à nos vues, en nous faiſant profiter de leurs connoiſſances & de leurs Collections pour enrichir cet Ouvrage. Nous ne pouvons nommer que ceux qui nous en ont donné la permiſſion : & en exprimant à tous nos remercimens, nous invitons de nouveau ceux qui ont étudié cette partie de l'Hiſtoire naturelle, à nous communiquer leurs obſervations, & ceux qui auroient des eſpéces rares ou des variétés de Papillons d'Europe, à ſeconder nos ſouhaits en en dépoſant les portraits dans cette Collection.

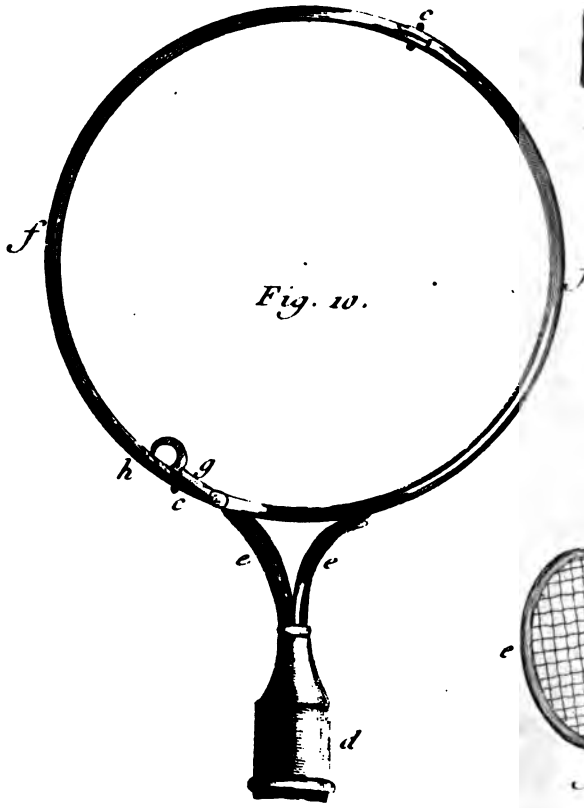


Fig. 10.

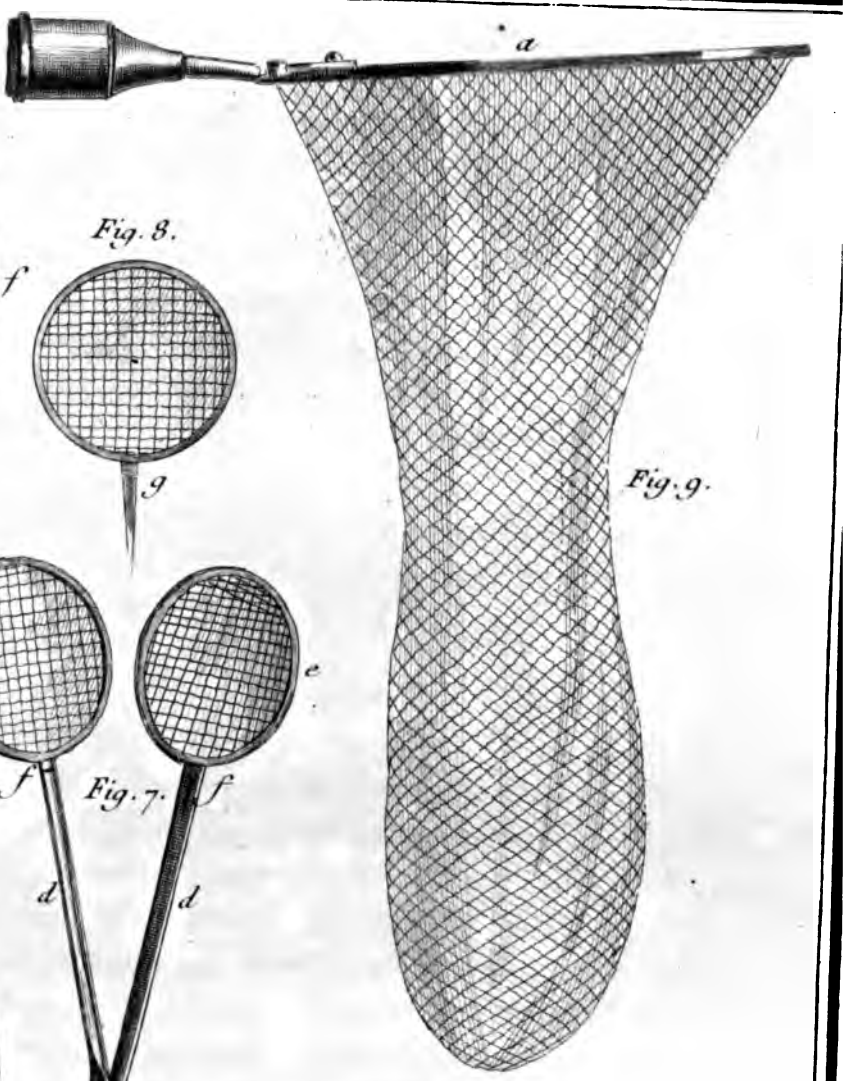


Fig. 9.

Fig. 8.

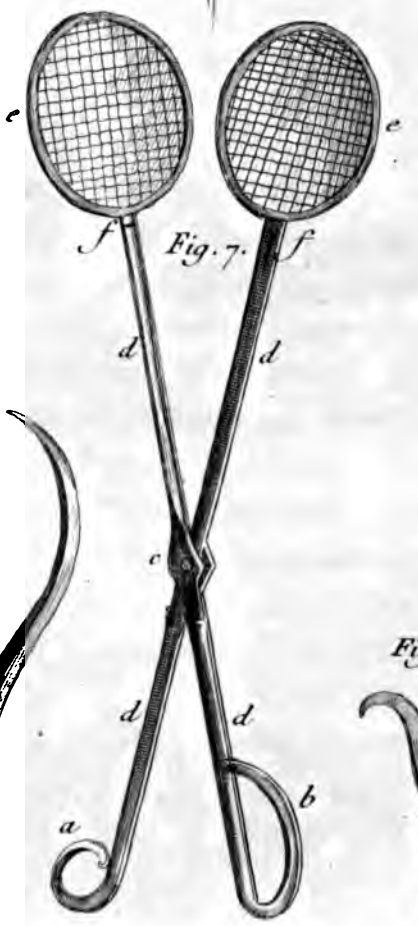


Fig. 7.



Fig. 5.



Fig. 6.

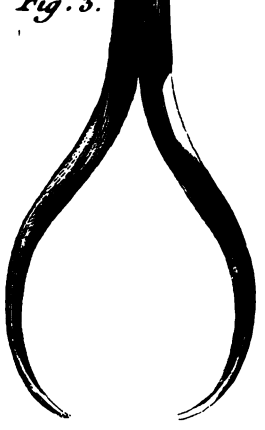


Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 2.

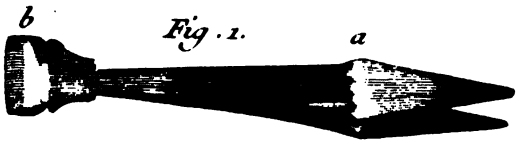


Fig. 1.

anson del.

J. J. Tuillet Scul

un reſſort trop foible ſe refuſeroit, entr'autres celui que nous avons indiqué page 44.

La Figure 3. eſt une Pince à becs plats, larges, aſſez allongés & terminés en pointe. Elle eſt utile pour enfoncer les aiguilles avec leſquelles on fixe les Papillons, ſoit dans les cadres, ſoit ſur les planches qui ſervent à leur développement. L'on s'en ſert auſſi pour tranſporter les Papillons d'une boîte dans une autre. Ce déplacement doit toujours ſe faire par le moyen de l'aiguille qui les traverſe. Si l'on touchoit les Individus mêmes, on les gâteroit.

La Figure 4. eſt une petite tenaille à couper, connue ſous le nom de *coupe-ongle*. Quand on ſe ſert d'épingles, elle eſt néceſſaire pour en couper la tête, qui pourroit gêner dans le développement des Papillons.

La Figure 5. eſt un crochet double de fer, d'environ trois pouces de long, terminé à ſa baſe par une vis en bois qui ſert à le fixer au bout d'une canne ou d'un bâton, pour attirer les branches d'arbres ſur leſquelles il y auroit des Chenilles, ou des œufs de Papillons qu'on voudroit ſoumettre à l'éducation, ou même de ces Phalênes qui reſtent tranquilles pendant le jour : on les prend aiſément par ce moyen.

La Figure 6. eſt ce même crochet terminé à ſa baſe par une virolle ou douille à écrou, pour le pouvoir adapter à un bâton ou canne auquel il y auroit quelques pas de vis pour l'aſſujettir.

Ces crochets ſont d'un très-grand uſage dans beaucoup d'occaſions. Il eſt néceſſaire que le Chaſſeur ſoit toujours muni de l'un ou de l'autre, pour que ſes recherches ſoient ſuivies d'un plus grand ſuccès.

La Figure 7. eſt un petit filet double pour prendre des Papillons avec une ſeule main. Cet inſtrument reſſemble à un fer à friſer, à la place des maſſes duquel on adapte deux petits filets de gaze ou de marli encadrés d'un cercle de gros fil de fer. Ces filets ont cinq à ſix pouces de diamêtre. Les deux bouts du fil de fer, à leur point de réunion, ſe prolongent en dehors du cercle, & forment une eſpéce de groſſe pointe, d'environ un pouce & demi de longueur. Voyez la lettre *g*. Fig. 8. qui eſt un de ces filets détaché. Cette pointe s'introduit dans des trous qui ſont au bout des branches de l'inſtrument. *a* eſt l'anneau pour mettre le pouce ; *b*. celui pour placer les quatre doigts ; *c*. eſt la charniere ou centre ſur lequel ſe

meuvent les branches *d. d. d. d.* ; *e. e.* ſont les deux filets. Ils ſont oppoſés l'un à l'autre, & doivent être dreſſés, de maniere que lorſque les branches ſont fermées, ils ſe touchent bien exactement pour ne pas laiſſer échapper l'Inſecte ; *f. f.* eſt l'extrêmité des branches dans leſquelles la pointe *g.* eſt introduite.

La Figure *9.* eſt un filet ſimple en forme de poche pour prendre les Inſectes au vol. L'ouverture de cette poche qui doit être de filet noué, eſt contenue par un cercle de fer applati d'une ligne & demie d'épaiſſeur, & de huit à neuf pouces de diamêtre. On en voit le profil *a.* Fig. *9*, & la face, Fig. 10. A ce cercle eſt ajuſté une douille ou virolle *d.* Fig. 10. en forme d'écrou, qui s'adapte à un manche ou canne de quatre, cinq ou ſix pieds de long. Pour qu'on le puiſſe mettre dans la poche, il eſt briſé en deux par le moyen de deux charnieres *c. c.* priſes dans l'épaiſſeur des demi-cercles *f. f.* Ces fers coudés & entaillés à moitié à chaque point de réunion *c. c*, & forés l'un ſur l'autre, ſont aſſujettis avec une goupille rivée pour former les charnieres. Elles ſont, comme on le voit dans cette Figure 10, hors du diamêtre qui correſpond à la douille *d.* à cauſe du ſupport à deux branches *e. e.* en forme d'écharpe, auquel un de ces demi-cercles eſt ſoudé. Ces deux demi-cercles *f. f.* étant ouverts ſont ſolidement arrêtés, par le moyen du crochet *g.* & d'un piton *h.* dans lequel il entre juſte, pour les bien aſſujettir. Le crochet eſt poſé ſur le demi-cercle *c. f. g*, c'eſt-à-dire, ſur celui auquel ſont ſoudés les ſupports *e. e.* & la douille *d.* Le piton *h.* eſt ſur l'autre demi-cercle, *c. f. h.* de façon que la charniere au-deſſous étant comprimée par la tige du crochet, les demi-cercles ne peuvent fléchir ni d'un côté ni de l'autre.

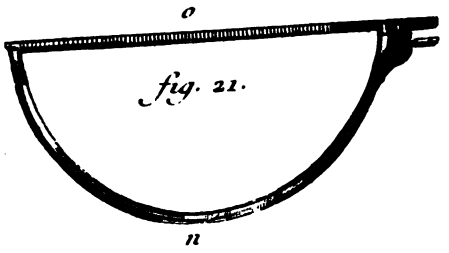


fig. 21.

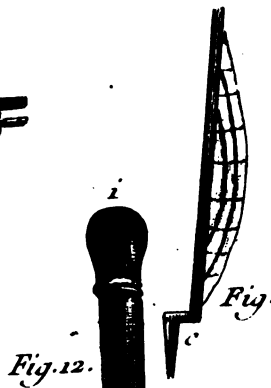


Fig. 12.

Fig. 13.

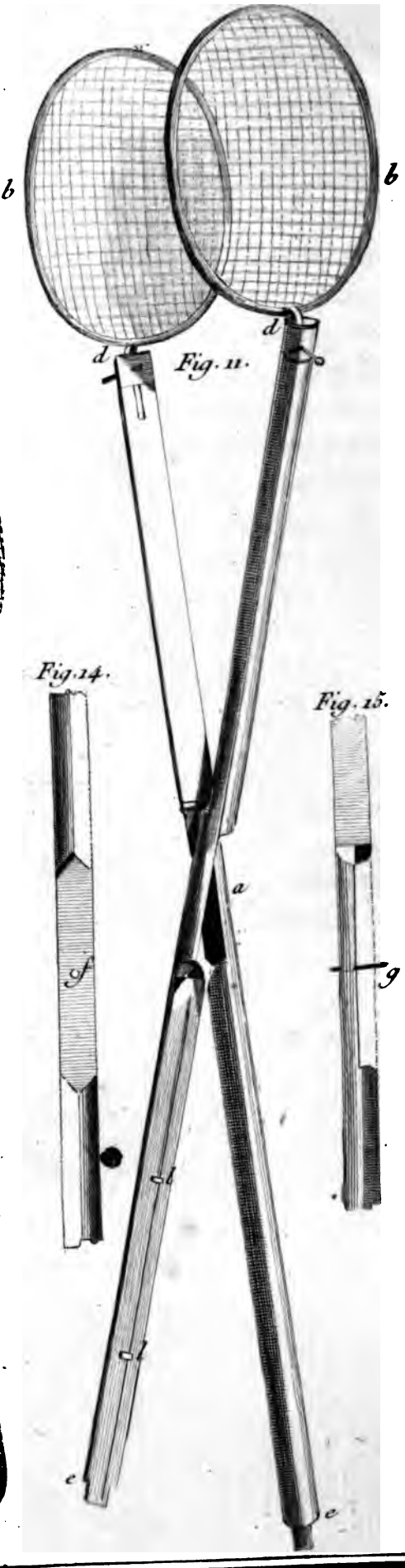


Fig. 11.

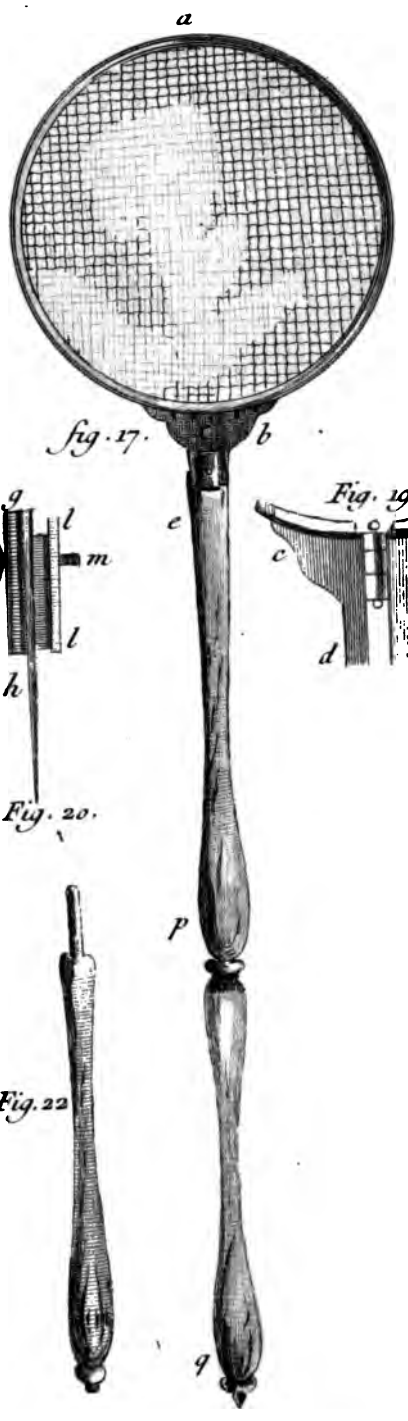


fig. 17.

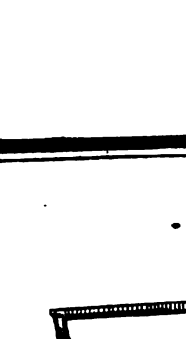


Fig. 20.

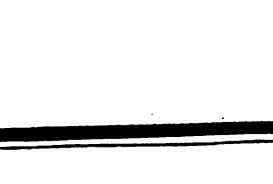


Fig. 19.

Fig. 22

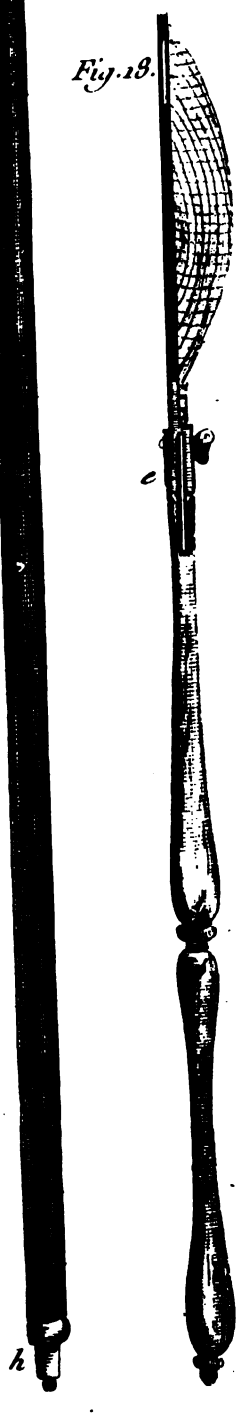


Fig. 18.

Fig. 14.

Fig. 15.



Fig. 16.

Ransom del.

J. J. Tullie Sculp.

EXPLICATION

DE LA

PLANCHE SECOND

LA Figure 11. eſt un bâton de quatre pieds de long, en forme de canne fendue dans ſa longueur, & dont les parties attachées l'une ſur l'autre vers leur milieu ſe rapprochent & s'éloignent à volonté par le moyen d'un *rivet* qui fait le centre du mouvement. Lorſqu'elles ſont tout-à-fait rapprochées, l'inſtrument peut ſervir de canne (1), comme on le voit Fig. 12, en aſſujettiſſant les deux bouts par une virolle *h.* & une pomme *i*, faiſant écroux qui entrent dans quelques pas de vis.

A une des extrêmités de cette canne, lorſqu'elle eſt ouverte, on rapporte deux filets *b. b.* en forme de raquettes, dont le plus grand diamêtre eſt de neuf à dix pouces, & le plus petit de ſept à huit pouces. Le tour de chaque raquette eſt formé par un gros fil de fer applati de deux lignes de large ſur une ligne d'épaiſſeur, dont les extrêmités étant ſoudées forment un crochet terminé en pointe, comme on le voit dans le profil Fig. 13. *c.* Cette pointe entre dans une demi-virolle de cuivre *d. d.* Fig. 11, dans laquelle on l'aſſujettit avec une goupille qui traverſe la virolle *d*, la pointe *c.* & l'extrêmité d'une moitié de la canne.

Sur ces ovales de fer on étend un morceau de marli ou de filet noué qu'on laiſſe un peu lâche, afin que les deux raquettes étant réunies après la priſe d'un Papillon, elles ne le gâtent pas par une preſſion trop forte.

Cette canne, comme on voit, forme une eſpéce de grande pince pour ſaiſir les Papillons ſans les endommager.

Pour exécuter une ſemblable canne, il faut choiſir du bois bien ſec, &

---

(1) *Na.* Il eſt de l'invention de MM. Ernſt pere & fils, exécuté ſur leurs deſſins, & en partie par eux.

qui ne ſe déjette point, comme cœur de noyer, poirier ſauvage, épine franche, cormier, &c ; en dreſſer deux morceaux de droit fil, d'un pouce quarré, (ſi l'on veut que la canne ait un pouce de diamêtre) marquer le milieu des quatre faces de chacun par des traits de *truſquin*, refendre chaque morceau le long de deux de ces traits correſpondans, juſqu'à l'endroit indiqué pour la charniere *a*. Fig. 11, dont la coupe ſe fait ſur les deux autres traits formant équerre avec les premiers. On lui donne ſix à ſept pouces de long, & l'on en rachete les extrêmités par des onglets, dont les entailles s'ajuſtent de maniere que les parties de bois inutiles étant retranchées, les deux moitiés de l'inſtrument s'appliquent ſi exactement l'une ſur l'autre, qu'elles ne paroiſſent former qu'un ſeul morceau, que l'on arrondit enſuite au rabot, pour former la canne.

Pour mieux comprendre ce qui vient d'être dit, nous avons fait graver la coupe de cette charniere, en face, Fig. 14, & de profil, Fig. 15. Les lignes ponctuées indiquent les parties & les épaiſſeurs de bois qu'il faut ôter. Dans la Figure 14, le pivot ou centre du mouvement eſt indiqué par le point *f*, & dans la Figure 15. par une goupille *g*.

Comme les branches de cette canne pourroient ſe disjoindre à cauſe de leur longueur, on les aſſujettit en dedans par une grande broche en forme d'épingle, Fig. 16, de douze à quinze pouces, que l'on introduit dans des petits pitons *l. l.* Fig. 11. qui ſe correſpondent dans les deux branches. Cette broche ou grande épingle ſert encore à beaucoup d'uſages, entr'autres à faire ſortir ou à piquer des Inſectes qui ſont enfoncés dans des trous de roches ou d'arbres, dans la terre, dans l'eau, dans des buiſſons, &c.

Il faut que les fers des raquettes *b. b.* Fig. 11. ſoient bien dreſſés, afin qu'ils joignent auſſi exactement qu'il eſt poſſible étant rapprochés l'un de l'autre, pour que l'Inſecte ne puiſſe pas échapper. Il faut encore que les deux demi-viroles *d. d.* dans leſquelles les raquettes ſont arrêtées ſoient fortes, ſolides & bien ajuſtées au bout de leurs branches.

Le fil du bois étant tranché par la coupe des entailles qui forment charnieres, cette partie pourroit être conſolidée par des plaques de cuivre perdues dans l'épaiſſeur du bois.

Enfin cet inſtrument pourra ſervir pour la chaſſe de toutes ſortes de Papillons, même dans les circonſtances qui exigent un filet ſimple. Une ſeule des raquettes *b*. remplira cet office.

Les Figures 17. & 18. repréſentent un autre filet (1). On le voit en face dans la Figure 17, & de profil dans la Figure 18. Le cercle qui entoure le filet eſt de cuivre. Il a neuf pouces de diamêtre; il eſt briſé en deux par le moyen d'une charniere *a.* Fig. 17, entaillée dans le haut à demi-épaiſſeur de chacun des demi-cercles qui ſe touchent en cet endroit, & d'une autre charniere *b.* dans le bas, ſervant en même-temps de ſupport aux deux demi-cercles, à chacun deſquels une moitié de la charniere eſt ſoudée, comme on le peut voir Fig. 19, où elle eſt plus en grand. Chacune de ſes moitiés *c. c.* Fig. 19, eſt terminée en bas par une eſpéce de queue *d. d*, qui enſemble s'introduiſent entre deux piéces de cuivre, l'une deſquelles eſt aſſujettie au manche *e.* Fig. 17 & 18, & l'autre eſt mobile, & n'eſt contenue que par une vis. Voyez le profil de ces deux piéces Fig. 20; *g.* eſt celle qui tient au manche par ſon prolongement *h.* perdu & goupillé dans l'épaiſſeur du manche. On y pratique un canal *f.* pour recevoir le nœud de la charniere. *l. l.* eſt la piéce mobile fixée par la vis *i. m.* Les deux prolongemens *d. d.* Fig. 19, étant ſerrés entre ces deux piéces, la charniere ne peut vaciller. On perce quelques trous le long de la partie par où elle eſt ſoudée au cercle, pour y pouvoir arrêter le filet, qui ſe fait de gaze, de marli, ou de filet noué.

On voit dans la Figure 21 ce cercle à demi-fermé. Le demi-cercle *n.* eſt vu en face, & le demi-cercle *o.* eſt vu de profil.

Le manche de cet inſtrument, d'environ deux pieds de long, peut être de deux piéces, comme on le voit Fig. 17. Sa partie depuis *e.* juſqu'à *p*, eſt un morceau, & celle depuis *p.* juſqu'à *q.* en eſt un autre qu'on a repréſenté Fig. 22.

Cet Inſtrument ſe pouvant porter dans la poche, eſt fort commode pour le Chaſſeur. Deux filets de cette conſtruction tiendroient lieu d'un filet double.

---

(1) *Na.* Il eſt de l'invention de Madlle. Seumoy de Bruxelles, à qui les Auteurs de cet Ouvrage doivent beaucoup de reconnoiſſance. Depuis long-temps elle s'occupe d'éducations de Chenilles. Elle peint toutes leurs métamorphoſes, & ſaiſit parfaitement la nature dans ſes Portraits. Elle a eu la bonté de confier ſon porte-feuille très-précieux, par les richeſſes qu'il renferme en ce genre.

EXPLICATION
DE LA
PLANCHE TROISIÉME.

LA Figure 23 repréſente un Chaſſeur avec un filet double d'une conſtruction différente de ceux décrits ci-deſſus (1). L'expoſé que nous avons fait des autres ſuffira pour faire comprendre celui-ci.

Ce filet ou pince Fig. 23, quoique très-bon pour la chaſſe, n'eſt pas ſi commode que les précédens ; il eſt fort lourd, & ne peut ſe porter dans la poche. Il eſt par conſéquent plus embarraſſant à la promenade : à cela près, il réunit tous les avantages des autres, & ſon exécution eſt moins coûteuſe. Son manche eſt compoſé de deux morceaux de bois d'environ trois pieds de long, coudés depuis la charniere *a.* juſqu'en bas, pour que les mains du Chaſſeur ne ſe touchent pas en fermant le filet : ſes raquettes de gaze ou de marli de treize pouces ſur onze, ſont entourées d'un fort fil de fer d'une ligne au moins de diamêtre, & fortement arrêtées au bout de chaque branche. Pour qu'elles ne ſe renverſent pas en fermant l'inſtrument, on les aſſujettit avec deux arcboutans faits du même fil de fer qui font deux demi-cercles en dehors, comme on le voit dans cette Figure.

Les Figures 24 & 25 repréſentent des planchettes deſtinées au développement des Papillons. Il faut qu'elles ſoient de bois très-doux, afin que les aiguilles ou les épingles qui ſervent à cet uſage, puiſſent y être piquées avec facilité. Le meilleur bois ſeroit le tilleul ; à ſon défaut on peut employer du tremble, du ſapin ſans nœuds, de l'aune, &c.

On fait de ces planchettes de différentes longueurs & largeurs, ſuivant la groſſeur du corps & l'étendue des ailes des Papillons. La longueur la plus ordinaire eſt depuis un pied juſqu'à dix-huit pouces, & leur largeur depuis trois pouces juſqu'à dix.

---

(1) *Na.* C'eſt le plus ancien de ceux inventés pour cette chaſſe.

Au

Fig. 24.

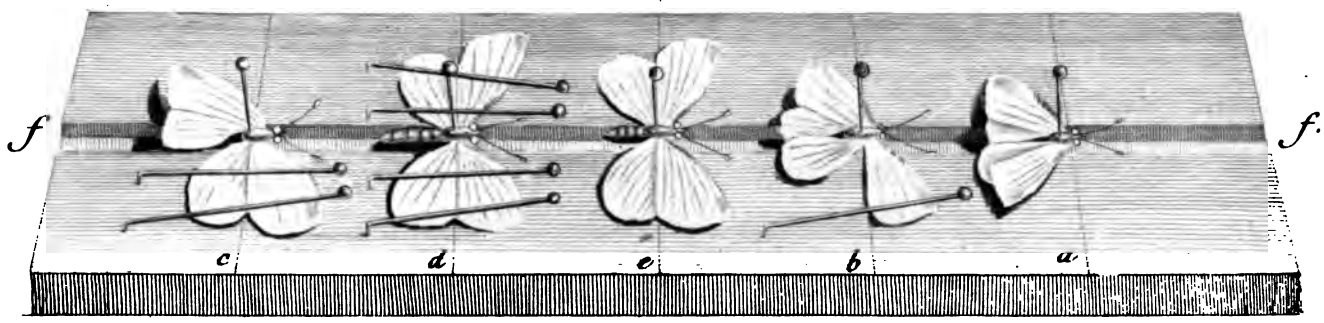


Fig. 27



Fig. 28.

Fig. 29.

Fig. 26.



Fig. 25.

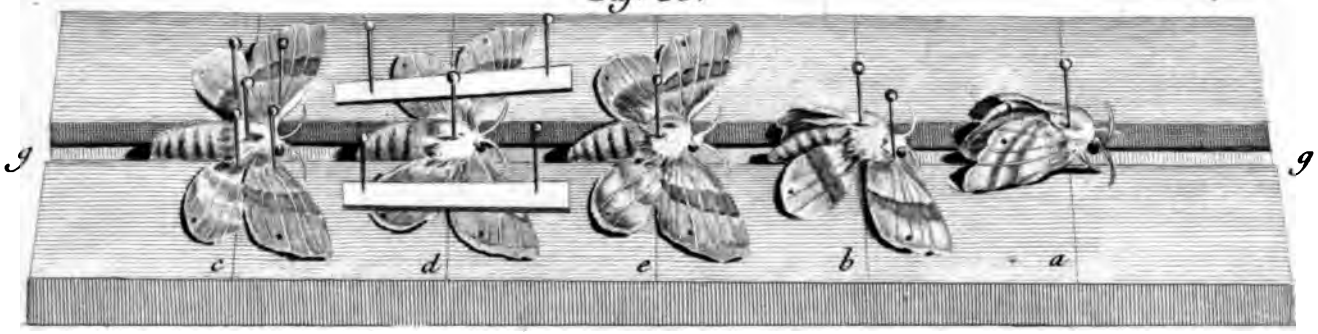


Fig. 30.

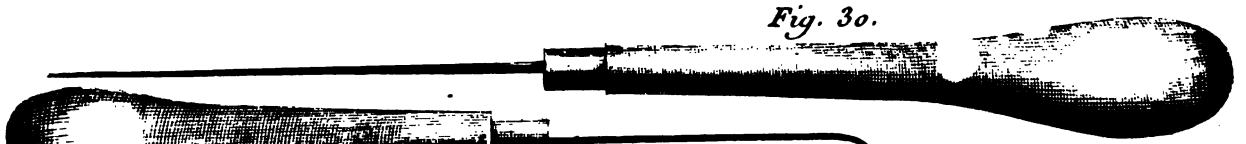
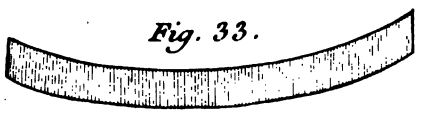


Fig. 31.

Fig. 32



Fig. 33.





P. Engramelle del.

J. J. Tuillet Sculp.

Au milieu de ces planchettes, on fait faire une rainure avec le *bouvet*, de deux lignes au moins de profondeur, ſur 2, 3, 4, 5, 6, & même dix lignes de largeur; cette rainure étant deſtinée à recevoir le corps du Papillon, doit être proportionnée à ſa groſſeur pour ne pas le gâter; elle eſt repréſentée Fig. 24. *f. f.* & Fig. 25. *g. g.* Comme ces deux planchettes ſont vues en perſpective, on en a gravé le profil: celui de la figure 24 eſt repréſenté figure 26, & celui de la figure 25 ſe voit figure 27.

Sur ces planchettes, on fait en travers de diſtance en diſtance des traits à l'équerre pour guider la direction des ailes dans le développement des Papillons. On peut remarquer ces traits ponctués ſous tous les Papillons qui ſont ici repréſentés.

La Figure 28. fait voir une aiguille à laquelle on fait une tête avec de la cire d'Eſpagne. On s'en ſert pour piquer le corcelet des Papillons.

La Figure 29. repréſente une épingle avec une tête de cire molle, & la pointe coudée. Elle ſert à aſſujettir les ailes des Papillons lorſqu'elles ſont étendues, en faiſant entrer la pointe dans la planchette au-deſſous du bord extérieur de l'aile inférieure, & collant la tête de cire au-deſſus du bord extérieur de l'aile ſupérieure.

La Figure 30. eſt une longue aiguille droite emmanchée pour ſervir à étendre les ailes des Papillons.

La Figure 31. eſt une aiguille coudée auſſi emmanchée. Elle ſert à relever le corps, les antennes & les ailes des Papillons pendant le développement.

La Figure 32. eſt un morceau de carte pour contenir les ailes des Papillons que l'on développe, comme on le voit dans la Figure 25, Pap. *d.*

La Figure 33. eſt ce même morçeau de carte un peu bombé, afin que ſa partie convexe étant appliquée ſur l'aile du Papillon, la comprime de façon à l'empêcher de varier.

Après une explication auſſi détaillée des Inſtrumens, il ſera facile de ſaiſir l'application que nous allons en faire.

DE LA CHASSE DES PAPILLONS.

LES mois d'Avril, Mai & Juin ſont les plus favorables pour trouver une grande quantité de Chenilles, celui de Mai ſur-tout. On pourroit aſſurer que dans ce mois ſeul, on trouve toutes les eſpéces. C'eſt celui de la ſéve des arbres, celui de la naiſſance des feuilles & des plantes. Les Êtres dont nous parlons, écloſent préciſément au moment où ſe développe la nourriture qui leur eſt propre. Cet ordre eſt invariable. On ne trouve la ſeconde génération des eſpéces qui paroiſſent deux fois l'an qu'au commencement d'Août, époque de la ſeconde ſéve.

Nous avons dit dans les Diſcours précédents, que l'on trouve des Papillons toute l'année, que pluſieurs paſſent l'hiver dans des trous d'arbres ou de muraille où ils reſtent ſans mouvement; nous en avons cité des exemples dans les deſcriptions du Morio, planche premiere, & des numéros 2, 3, 4, 5, &c. Goedart, Tome III, expérience I, dit en avoir fait ſortir des cheminées de Payſans pendant l'hiver, en faiſant un peu plus de feu qu'à l'ordinaire.

Tous ceux qui ont obſervé & qui ont écrit ſur les Inſectes, aſſurent de même que l'on trouve des Papillons dans tous les mois de l'année; mais les plus abondans en ce genre, ſont ceux de Juin, Juillet & Août. Ils offrent aux Amateurs une très-grande variété d'eſpéces.

Lorſque l'on veut s'amuſer de leur chaſſe, il faut que le Chaſſeur, outre quelques-uns des filets dont nous avons donné ci-deſſus l'explication, emporte avec lui des boîtes de différentes grandeurs, pour conſerver le fruit de ſes recherches; de grandes pour les Papillons, & de petites pour les Chenilles, qu'il faut ſouvent enfermer ſéparément, parce qu'il y en a qui mangent les autres. La même précaution eſt néceſſaire, comme on le verra ci-après page 100, pour les petites Phalenes ou Papillons de nuit. Une eſpéce de Carnaſſiere *d*, comme on la voit au Chaſſeur repréſenté Fig. 23, ſeroit fort commode pour porter ces boîtes.

Il faut auſſi proviſion d'aiguilles un peu fines, auxquelles on aura ajuſté de petites têtes de cire d'Eſpagne pour ne pas ſe bleſſer en les piquant dans le fond des boîtes, qu'il ſeroit à propos de doubler de liége pour que les aiguilles y entraſſent plus aiſément. On pourroit auſſi faire faire à ces aiguilles des têtes d'émail, comme on en trouve à Nevers, où les Emailleurs les font à très-bon compte. Elles ſeroient ſolides & commodes. Faute d'aiguilles, on peut ſe ſervir d'épingles; mais elles ont le double inconvénient de faire un trou trop conſidérable dans le corcelet du Papillon, & de piquer difficilement dans le bois, leurs pointes n'étant pas aſſez aigues.

Il faut que les aiguilles ſoient graiſſées avec du ſuif, de la pommade, ou quelqu'autres corps gras pour les empêcher de rouiller dans le corcelet du Papillon. Une fois rouillées, il ſeroit impoſſible d'en détacher les Inſectes ſans les gâter. Quant aux épingles, quoiqu'elles ne ſoient point ſujettes à rouiller, il eſt bon de les frotter avec du ſavon, pour que la liqueur qui ſort du corcelet du Papillon, ne l'y rende pas adhérant en s'épaiſſiſſant.

Il faut, de plus, être muni de la Pince platte Fig. 3. pour piquer les Papillons dans les boîtes; d'une Bruxelle de fer Fig. 2. pour les étourdir; & d'une Bruxelle de cuivre Fig. 1. pour prendre les Chenilles que l'on rencontreroit.

Il y a des eſpéces de Papillons qui ſortent de leur retraite à l'aube du jour; d'autres qu'on ne rencontre jamais avant dix heures du matin, ni par de-là deux heures après-midi. Quoiqu'en général les Phalenes ne paroiſſent qu'après le coucher du ſoleil, ce qui leur a fait donner le nom de Papillons de nuit, il y en a cependant beaucoup d'eſpéces, ſur-tout des mâles, qui voltigent toute la journée, même pendant les plus grandes ardeurs du ſoleil.

S'il y a des Papillons qu'on approche aſſez aiſément, comme nous l'avons dit, à l'article du Vulcain, page 19, il en eſt auſſi qui ſont ſi farouches & ſi ruſés, qu'il faut être bien dans l'habitude de cette chaſſe pour s'en ſaiſir, tels que le Silvain page 26, &c.; d'autres ont un vol modéré, & s'écartent peu du lieu de leur naiſſance, comme le Paon de jour, page 6; pluſieurs au contraire parcourent des eſpaces très-conſidérables. Quelques eſpéces ont un vol dont la rapidité pourroit être comparée à la viteſſe d'une balle. On les perd de vue au moment qu'ils ont pris leur vol.

La poſition du Chaſſeur, Fig. 23, qui eſt ſur le point de ſaiſir un Papillon, fait voir comment on doit s'y prendre, ſur-tout pour la diſpoſition de l'ombre *c.* du filet qui eſt du côté du Chaſſeur, afin de ne pas effrayer le Papillon. Cet Inſecte a la vue excellente, & l'ombre lui fait beaucoup d'impreſſion. Il faut par conſéquent que le Chaſſeur évite de la lui laiſſer appercevoir, s'il ne veut pas manquer ſa proie. Il faut auſſi qu'il prenne le Papillon par derriere, à moins que la diſpoſition de l'ombre ne l'en empêche abſolument.

S'il arrivoit qu'on l'eût manqué, il faut reſter immobile ſans le pourſuivre. Souvent après s'être élevé à une certaine hauteur, il revient ſe poſer au même endroit d'où il eſt parti; quelquesfois ſur le filet ou même ſur le Chaſſeur, tels que le Vulcain, la Belle-Dame, le Mars, &c.; mais ſi l'on court après, il s'en apperçoit & prend la fuite. A l'égard des Papillons de nuit, il faut s'appliquer à les ſaiſir auſſitôt qu'on les a apperçu. Si on les manque, ils s'éloignent beaucoup, & vont ſe cacher de maniere qu'il eſt difficile de les retrouver.

Quand le Papillon eſt poſé ſur une plante, ou ſur quelqu'autre corps qui empêcheroit le filet Fig. 11. ou 23. de ſe fermer exactement, il faut s'approcher de lui à une diſtance convenable pour le prendre, c'eſt-à-dire, environ à un pied, frapper légerement la terre avec la tranche du filet tout ouvert, & diriger ſon rebond de maniere à ſaiſir le Papillon au moment où il s'envole. Ce mouvement doit être preſte, ſans cela la proie échapperoit. Quoique cette manœuvre ne ſoit pas difficile en elle-même, elle exige cependant quelqu'uſage.

Le Papillon étant pris, on l'arrête dans le filet, en lui appuyant un doigt ſur le dos ou ſur le ventre, ſuivant ſa poſition. Enſuite on lui donne un coup léger ſur la tête, en prenant garde de ne la pas mutiler. S'il n'eſt pas aſſez étourdi, il faut avec la Bruxelle de fer Fig. 2: lui preſſer le corcelet & l'eſtomach par le travers ſans l'écraſer. Si on ne peut le tuer de cette maniere, on l'affoiblit au moins; il ne peut plus ſe débattre vivement, & ſecouer la pouſſiere de ſes ailes, ce qui altéreroit ſa fraîcheur & l'éclat de ſes couleurs.

S'il arrivoit qu'en fermant le filet on eût ramaſſé quelques corps qui l'empêchât de fermer exactement, il faudroit, ſans le changer de place, en

ſaiſir les raquettes, étourdir le Papillon, & le piquer ſur le champ. Des Bruxelles de fer ſeroient ſouvent de reſſource dans cette occaſion, mais il faudroit en avoir dont les lames fuſſent aſſez étroites pour pouvoir en introduire une entre les mailles du filet ſous le corcelet du Papillon, & preſſer le deſſus avec celle qui reſteroit au-dehors, de façon à l'étourdir ſuffiſamment pour le piquer. Cet inſtrument ſera ſur-tout néceſſaire, lorſqu'on aura recouvert un Papillon au filet ſimple ſur une terre molle ou fangeuſe. L'on chercheroit en vain alors à l'étourdir en lui donnant un coup ſur la tête. On ne feroit que le gâter en l'enfonçant dans la boue.

L'aiguille doit être piquée de façon que traverſant le corcelet par ſon milieu, la pointe ſorte entre la jonction des pattes, qu'il faut bien prendre garde de caſſer. Enſuite on ſort le Papillon du filet, & on le pique dans une boîte, en obſervant, s'il y en a pluſieurs, de les y diſpoſer de façon qu'ils ſoient aſſez ſéparés les uns des autres pour ne pas ſe toucher (1).

Cette maniere d'arranger les Papillons après qu'ils ſont pris, eſt indiquée pour ceux qui ſont grands & forts ; mais les petits exigent d'autres moyens pour les conſerver frais. On ne pourroit les développer, s'ils étoient deſſechés. Ainſi après les avoir étourdis par un coup léger ſur la tête, il ne faut pas les attacher par le corcelet, mais par la partie poſtérieure du corps, qu'on nomme le ventre. Ils meurent plus lentement, l'humidité s'entretient, & leur foibleſſe les empêchant de ſe débattre, ils conſervent leur luſtre. Si on les tuoit tout de ſuite, ils ſe deſſécheroient trop, & perdroient de leur flexibilité.

Si l'Amateur n'avoit pas le temps de les développer le même jour, ou que cette opération lui parût trop difficile à la lumiere, il la différera, ſans inconvénient, au lendemain, en enveloppant la boîte avec un linge humide, & la mettant à la cave. Alors ils ſe conſervent très-bien dans l'état propre à les développer.

Quant aux petites Phalenes ou Papillons de nuit, elles ſont communément tranquilles ſous quelques feuilles d'arbres ou de fleurs, ou collées contre

---

(1) Il y a des Chaſſeurs qui attachent leurs priſes à leur chapeau, mais le vent, la pluie les tourmentent & les altérent. D'ailleurs, ſi les épingles ſe détachent ou que l'on s'attrappe à quelques branches, on perd le fruit de ſa chaſſe.

quelques corps d'arbres auxquels elles ſont ſi bien appliquées qu'on ne peut les trouver ſans un peu d'uſage. Lorſqu'on les apperçoit, on s'en approche doucement, on les fait tomber dans une petite boîte que l'on tient au-deſſous, & on les y enferme ſur le champ. Elles s'y conſervent en bon état juſqu'au lendemain ſans être piquées, parce qu'elles ſe donnent peu de mouvement lorſqu'elles ſont empriſonnées; mais il faut avoir ſoin de les enfermer ſéparément, & de ne mettre avec elles aucune partie des feuilles ou des fleurs ſur leſquelles elles étoient poſées.

Au moment où l'on veut les développer, on leur donne la liberté dans l'appartement, après en avoir fermé les fenêtres. Elles vont auſſitôt ſe poſer ſur les vitres. Alors on leur porte un coup léger ſur le corcelet par le côté large de la Bruxelle, ce qui communément les tue ſans les gâter : enſuite on les pique avec une aiguille graiſſée pour les développer. On ne fait uſage de ce procédé que pour les petites Phalenes.

L'inſtant le plus favorable pour prendre un Papillon, eſt celui où il ſe poſe. Ainſi lorſqu'un Chaſſeur en apperçoit voltigeant à ſa portée, il doit reſter tranquille & le ſuivre de l'œil pour s'en ſaiſir au moment où il ſe poſera. S'il le manque, il doit l'attendre de nouveau, il le verra bientôt reparoître : du moins, la plûpart des eſpéces, ſur-tout, s'il employe quelques appas pour les attirer. Nous allons en indiquer quelques-uns qui procurent bien des captures aux Chaſſeurs.

Il y a beaucoup d'eſpéces qui fréquentent les chemins, les prairies, parce qu'elles y ſont attirées par l'odeur des excrémens d'Animaux ſur leſquels elles ſe poſent volontiers, lorſqu'ils ne ſont pas deſſéchés. M. Ernſt a fait ſouvent l'épreuve de recouvrir de ces excrémens avec un peu de terre. Les Papillons des environs venoient en foule ſe poſer deſſus, pour pomper au travers de la terre les ſucs d'un aliment qui leur convenoit, ce qui lui donnoit la facilité d'en prendre autant qu'il vouloit.

Une femelle de Papillon eſt un appas certain pour attirer les mâles : ainſi lorſqu'on aura pris une femelle, on pourra la fixer avec une aiguille ſur une tige ou ſur une feuille. Les mâles du canton viendront la viſiter, voltiger auprès d'elle, & ſe poſer ſur les feuilles voiſines. J'en ai fait l'épreuve le 4 Août de cette année 1779; parmi les Chenilles que j'ai élevées, une groſſe Chenille velue qui étoit en cocon depuis le 15 Juin précédent, m'a

produit une femelle de Phalene, connue ſous le nom de *Minime à bande.* Je n'avois qu'elle de cette eſpéce; j'ai eſſayé de la tuer en lui ſerrant le deſſous du corcelet avec une Bruxelle de fer. Quoique je l'euſſe ſerrée à pluſieurs repriſes, je n'ai pu parvenir à la faire mourir, & je l'ai développée à moitié vivante. Ainſi étendue ſur la planchette, il eſt venu par les fenêtres beaucoup de mâles lui rendre viſite; & dans l'eſpace d'une heure, depuis deux heures juſqu'à trois, j'en ai pris ſix. Pendant plus de deux jours qu'elle a donné des ſignes de vie & laiſſé tomber des œufs de temps en temps, il en eſt venu au moins une trentaine dont j'ai pris plus de moitié; d'où l'on pourroit conclure que dans les endroits où l'on voit voler des mâles de Phalenes, il y a quelque femelle qui les attire. J'avois déjà remarqué la même choſe pour d'autres Phalenes, & même pour quelques Papillons de jour. Cet appas, à la vérité, n'attire que des mâles, au lieu que celui dont nous avons parlé ci-deſſus attire les deux ſexes.

Pour ſe procurer beaucoup de Phalenes, ſur-tout celles qui ſe trouvent fixées ſous les feuilles au haut des arbres, on peut, après avoir étendu une nappe ſous l'arbre, en battre les branches avec une perche, ou les ſecouer avec les crochets Fig. 5 & 6, ajuſtés au bout d'un grand bâton. Ces ſecouſſes font tomber les Phalenes ſur la nappe, & on les pique ſur le champ, en les couvrant avec le filet, ſi l'on craint qu'elles ne s'échappent. Pendant les pluies, les Phalenes deſcendent du haut des arbres; on les trouve immédiatement après ſous les feuilles d'en bas ou ſur l'écorce; mais le meilleur moyen d'en raſſembler beaucoup, c'eſt après neuf heures du ſoir, de mettre une lumiere dans un falot ou dans une lanterne de verre, & de la placer dans quelques endroits ombragés par des arbres. Cette lumiere attire un grand nombre de Phalenes qui viennent voltiger au tour, & procure la facilité de les prendre au filet.

Parmi les Chaſſeurs de Papillons, il y en a qui préférent les filets doubles ou pinces Fig. 7. 11. 23. D'autres, le filet ſimple Fig. 9. Cela dépend de l'habitude. Celui-ci, ſans contredit, eſt le plus commode de tous; il n'eſt point lourd à porter, tient peu de place dans la poche, s'adapte à toutes ſortes de cannes ou bâtons. Il eſt préféré par ceux qui ont acquis l'adreſſe de s'en bien ſervir; il a pour eux des avantages ſur ceux dont nous venons d'indiquer les uſages; il les réunit tous; il prend au vol, à terre, ſur les

branches, ſur les feuilles. La main & le coup d'œil exercés à l'employer, procurent tous les Individus qui ſont à portée d'être ſaiſis. Il ſe tourne de tous les ſens; le Papillon ne peut s'en échapper, quand même quelqu'autre corps ſe trouveroit enveloppé avec lui; la poche ſe renverſant par le mouvement donné pour ſaiſir l'Individu, il s'y trouve empriſonné. Il ne faut pas lui donner le temps de ſe débattre; on le voit à travers les mailles, & l'on choiſit la place pour le piquer. Enſuite on ouvre le filet, & l'on retire l'épingle & le Papillon qui y eſt attaché pour le placer dans la boîte après l'avoir preſſé avec la Bruxelle de fer pour le faire mourir.

On ne peut diſconvenir cependant que le filet double ne ſoit d'un uſage plus étendu que le filet ſimple, ſur-tout celui en forme de canne Fig. 11 & 12, dont on peut au beſoin faire un filet ſimple en le fermant, & ſubſtituant à la place des raquettes *b. b*, un filet à poche ſemblable à celui de la Figure 9.

Après l'explication détaillée que nous avons donné des Inſtrumens, & ce que nous venons de dire ſur la Chaſſe des Papillons, nous croyons avoir ſuffiſamment inſtruit les Amateurs de la maniere de s'en procurer. Il faut à préſent leur apprendre à les développer & à les conſerver, afin de ne pas perdre le fruit de leurs ſoins.

DU DÉVELOPPEMENT DES PAPILLONS.

CE développement conſiſte à leur faire prendre pendant qu'ils ſont frais la poſition la plus avantageuſe pour jouir de toute leur beauté. Les ailes inférieures préſentant, le plus ſouvent, une différence de deſſins, une oppoſition de couleurs à celles des ailes ſupérieures, on perdroit cette variété de nuances ſi les ailes étoient repliées l'une ſur l'autre.

Pour développer un Papillon, il faut qu'il ſoit mort depuis peu de temps, qu'il ait conſervé toute ſa fraîcheur, ou pour mieux dire, toute ſon humidité & ſa flexibilité, afin qu'il puiſſe ſe prêter aux mouvemens qu'on lui fait faire

faire pour étendre ſes ailes. S'il étoit ſec, on le mettroit en piéces plutôt que de le faire fléchir. Comme il arrive cependant que l'on reçoit des Papillons ſecs non développés, ou que de ceux que l'on a attrappés quelques-uns ſe deſſéchent avant le développement, nous croyons devoir commencer par indiquer le moyen de les ramollir ſuffiſamment.

Pour y parvenir, il faut prendre des boîtes de ſapin, les mettre tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'eau propre, en obſervant, pour qu'elles ne ſe déjettent point, de fixer auparavant le fond de la boîte & du couvercle avec des cloux d'épingles de métal blanc; ceux de fer occaſionneroient de la rouille, qui teindroit l'eau & le bois, & faliroit le Papillon. Les boîtes étant bien pénétrées d'humidité, on les retire de l'eau, on les égoutte, & l'on pique enſuite au fond les Papillons avec l'aiguille ou l'épingle à laquelle ils ſont attachés. S'ils ne tiennent à rien, on placera au fond de la boîte pour les recevoir, une petite planche ſéche & très-propre que l'on y fixera de peur d'accident. Enſuite on fermera la boîte, on l'enveloppera d'un linge mouillé, & au bout de dix-huit, vingt-quatre ou trente heures, ſuivant la groſſeur des Papillons, l'humidité les aura pénétrés au point de les avoir rendu auſſi flexibles que lorſqu'ils étoient vivans; ils ſeront alors en état d'être étendus.

Ce moyen ſert auſſi à dégager les épingles ou aiguilles qui tiennent aux Papillons; c'eſt le ſeul qui réuſſiſſe parfaitement pour les gros Papillons qui viennent de la Chine, de l'Amérique, &c. Fixés à de très-groſſes aiguilles rouillées dans les corps, il faut beaucoup d'uſage, de ménagement & d'adreſſe pour les en retirer ſans les briſer. Si, lorſqu'on appuye la Bruxelle, on éprouve encore une trop grande réſiſtance, il ne faut pas forcer, on déchireroit l'Individu qui eſt adhérent à l'aiguille; il faut pour le retirer ſans dégât le remettre à l'humidité. On a quelquesfois employé avec ſuccès pour les détacher, l'eſprit de vin, en en faiſant couler quelques gouttes le long de l'aiguille, deſſus & deſſous, & appuyant preſqu'en même-temps la Bruxelle ſur le corps du Papillon; mais la liqueur altére ſa couleur, & malgré la plus grande attention, on expoſe l'Individu à être endommagé.

Pour rendre compte de tous les moyens, nous devons indiquer auſſi qu'on retire les aiguilles du corps des Papillons en faiſant rougir leurs

pointes à la flamme d'une bougie; mais comme les Papillons ſont ſecs, il reſte un trou à la place où le Papillon avoit été piqué.

La roſée, la vapeur de l'eau chaude peuvent auſſi ramollir les corps & les ailes, mais moins également que le procédé que nous avons indiqué le premier, & que nous avons éprouvé très-préférable.

On évite l'embarras de ces préparations, lorſqu'on peut développer les Papillons au moment, ou peu après qu'ils ſont morts, & l'on court moins de riſque de les gâter. Voici comment il faut s'y prendre pour les faire mourir.

Le Papillon étourdi, & piqué d'une aiguille au travers du corcelet, comme il a été dit plus haut, on acheve de lui ôter tout mouvement, en lui ſerrant l'eſtomach avec les deux lames de la Bruxelle de fer poſées entre la naiſſance des ailes & celle des pattes. Il eſt rare que les petits Papillons ſurvivent à cette preſſion, mais les gros ont la vie ſi dure, qu'en les ſerrant même très-fort, on ne peut quelquefois la leur ôter. Alors au lieu de redoubler la preſſion, ce qui pourroit les mutiler, il faut les développer à demi-morts. C'eſt le parti que j'ai pris, comme je l'ai dit ci-deſſus, avant de connoître le moyen dont je vais parler, & qui eſt en uſage en Allemagne. On prend une boîte de métal, ou d'autre matiere qui ſoit impénétrable à l'eau, & qui puiſſe réſiſter à la chaleur de l'eau bouillante. On double ſon fond de liége, & après y avoir aſſujetti le Papillon avec une aiguille, on la plonge dans l'eau bouillante ou au moins très-chaude. Il n'y a point d'Inſecte que ce procédé ne faſſe mourir en peu de temps ſans le gâter.

On peut auſſi faire mourir un Papillon ſur le champ de la maniere ſuivante. On le traverſe d'une longue épingle. (Dans ce cas il ne faut pas la graiſſer.) On pique l'épingle au milieu d'une carte, & l'on en fait rougir l'extrêmité à la lumiere d'une bougie : le Papillon périra auſſitôt que la chaleur l'aura atteint. La carte qui le ſéparera de la lumiere empêchera qu'il ne ſe gâte en ſe débattant. Il faut le retirer tout de ſuite de l'épingle, afin qu'il ne s'y attache pas ; il ne ſeroit plus temps s'il s'y étoit ſéché.

Comme les Papillons de nuit, ſur-tout les femelles qui ont le ventre fort gros, ſéchent difficilement, & ſont par-là plus ſujets à être endommagés par les Mittes, il y a des Amateurs qui ont acquis la dextérité de les vuider

par une ouverture qu'ils font à l'extrêmité du ventre avec la pointe d'un canif. A l'aide d'une petite aiguille coudée, ils en font ſortir tous les inteſtins, & y ſubſtituent du coton ſaupoudré d'alun, qui a la propriété d'écarter les Animaux deſtructeurs.

Quelques perſonnes employent du ſoufre pour faire mourir les Papillons, & nous devons prévenir contre cette méthode en la détaillant ainſi que ſes inconvéniens. On prend une boîte dont on ferme exactement l'entrée par une planche à couliſſe; on y introduit des fils ſoufrés après les avoir allumés; on bouche tout de ſuite ſon ouverture le plus hermétiquement poſſible en collant du papier autour. La vapeur fait périr les Individus renfermés; aucun ne réſiſte à cette fumigation; mais elle dénature les couleurs, & l'on fait paſſer ces Papillons pour des variétés : la ſupercherie eſt cependant aiſée à reconnoître.

Quelque méthode qu'on ait employé pour faire mourir les Papillons, auſſitôt qu'ils ſont morts, on pique l'aiguille qui les traverſe dans le milieu de la rainure *f. f.* Fig. 24, *g. g.* Fig. 25, de façon que le corps de l'Inſecte entre en entier dans cette rainure, qui doit être plutôt trop large que trop étroite pour le recevoir.

Pour piquer cette aiguille, on ſe ſervira de la *Pince à bec* Fig. 3, afin de ne pas toucher le Papillon avec les doigts. Cette précaution ſera néceſſaire, toutes les fois qu'après les avoir développés, on voudra les changer de place.

La Figure 24. repréſente un développement fait avec des épingles, dont la pointe eſt coudée, & la tête enveloppée de cire ordinaire un peu molle, ou de cire à modeler qui s'amollit plus aiſément, & s'attache mieux que la cire ordinaire : ce développement ſe pratique ainſi.

Le Papillon fixé, comme je l'ai dit, dans la rainure, on étend une des ailes ſupérieures juſqu'à ce que ſon bord inférieur ſoit parallele au trait d'équerre tracé ſur la planchette. On lui fait prendre cette poſition avec la pointe de l'aiguille emmanchée Fig. 30, qu'on poſe légerement au-deſſous de la plus groſſe nervure près du corps, ſans percer l'aile. Enſuite on attache la tête de cire de l'épingle coudée à la planchette, de façon que l'épingle couchée ſur l'aile, la comprime aſſez pour l'empêcher de ſe refermer. Cette aile arrêtée, on amene l'aile inférieure juſqu'à ce qu'elle ſoit un peu recouverte

par l'aile ſupérieure ; & pour la fixer à cette place, on fait entrer dans la planchette la pointe coudée de cette épingle, qui alors contient ces deux ailes comme ſi elles étoient ſerrées dans une gâche. Pour les aſſujettir plus ſurement, on placera une ſeconde épingle auprès de la premiere.

Lorſque les deux ailes d'un côté ſont développées, on développe les deux autres de la même façon. On laiſſe le Papillon en cet état pendant quelques jours, pour qu'il ſe ſéche & conſerve la poſition qu'on lui a fait prendre. Le Papillon *a.* eſt ſimplement piqué dans la rainure ; celui *b.* n'a qu'une aile développée ; celui *c.* a les deux ailes du même côté, ſous les deux épingles à têtes de cire ; celui *d.* les a toutes développées ; enfin celui *e.* eſt tel qu'il reſtera lorſqu'il ſera ſec.

La Figure 25. indique une autre maniere de les développer, qui conſiſte à aſſujettir d'abord toutes les ailes en les piquant très-près du corps ſur les plus fortes nervures avec des aiguilles bien fines. Lorſqu'elles ſont ainſi arrêtées, on les comprime avec deux petites bandes de carte que l'on fixe à la planchette avec des épingles vers leurs extrêmités. Ces deux morceaux de carte ſuffiſant ordinairement pour contenir les ailes, on ôte les aiguilles, dont les trous pourroient s'aggrandir en ſéchant. Les Papillons de cette planchette ſont comme ceux de la Fig. 24, repréſentés à différens dégrés de développement, indiqués par des lettres ſemblables.

Une troiſiéme maniere, que j'ai imaginée, conſiſte à contenir les ailes avec des morceaux de cartes, ſans piquer les nervures. Lorſque le Papillon eſt fixé dans le fond de la rainure, on pique de chaque côté de la planchette une bande de carte ſeulement par un bout, comme on le voit à la Phalene *d.* Fig. 25. Ces deux premieres épingles doivent être poſées au-deſſus de la tête de l'Inſecte, de façon qu'elles ne puiſſent pas empêcher les ailes ſupérieures de monter auſſi haut qu'il ſera néceſſaire. Pour que ces cartes contiennent mieux les ailes, il faut auparavant les bomber un peu Fig. 33. Cette courbure leur faiſant faire reſſort, elles comprimeront davantage lorſqu'elles ſeront redreſſées. La premiere épingle au-deſſus de la tête étant bien arrêtée, on fait prendre à l'aile ſupérieure la poſition qui lui convient, par le moyen de la pointe Fig. 30 ; & pour l'empêcher de ſe déranger, on appuye un peu la carte deſſus avec le bout du doigt. Enſuite on place l'aile inférieure, on poſe la carte deſſus, & l'on en fixe l'extrêmité dans la

planchette avec une épingle au-deſſous du Papillon. Un côté étant ainſi arrangé, on développe l'autre de même.

Comme il pourroit arriver que les grands Papillons & les grandes Phalenes oppoſeroient un peu trop de roideur à ce troiſiéme moyen, il faudra pour contenir leurs ailes après qu'elles ſeront arrangées, placer une troiſiéme épingle ſur le milieu de la carte. Elles ne pourront alors faire aucun mouvement ; le petit trou de cette troiſiéme épingle ne les gâtera point, parce qu'il ſera imperceptible.

La pointe coudée Fig. 31. ſera très-commode pour prendre le corps des Papillons en deſſous, & les relever lorſqu'ils ſeront trop enfoncés dans la rainure.

Si quelques membres venoient à ſe caſſer pendant ou après le développement, on pourroit les rejoindre avec de la colle forte détrempée d'abord dans de l'eſprit de vin, & fondue enſuite avec de l'eau. La colle de poiſſon, qui eſt fort blanche, ſeroit peut-être préférable, mais il faut la briſer à coups de marteau avant de la faire fondre dans l'eau. Une très-petite goutte de l'une ou de l'autre que l'on met proprement avec la pointe d'une aiguille ou d'un cure-dent, ſuffit pour fixer en peu de temps le membre caſſé, que l'on replace avec la bruxelle de cuivre. Quelques Amateurs employent ce moyen pour ſubſtituer des ailes bien conſervées à celles qui ſont endommagées, & compoſent ainſi un beau Papillon des débris de pluſieurs.

Si l'on vouloit développer les pattes, les antennes & la trompe des Papillons, il faudroit, au lieu d'enfoncer l'aiguille par le deſſus du corcelet, la piquer par deſſous, afin que les pattes ſe préſentant en deſſus, on eût la facilité de les arranger comme on voudroit, par le moyen de quelques petits morceaux de cartes ou de petites boulettes de cire molle qui les tiendroient collées ſur la planchette. Il faut ſeulement faire attention que ſi le développement ſe fait en deſſous, les ailes inférieures doivent recouvrir le bord des ailes ſupérieures, au lieu que lorſqu'il ſe fait en deſſus, ce ſont les ailes ſupérieures qui recouvrent le bord des inférieures.

C'eſt par des procédés auſſi ſimples qu'on fait prendre aux Papillons dont on veut décorer un cabinet, la forme la plus agréable & en même-temps la plus favorable aux Obſervateurs : cette diſpoſition préſente toutes les beautés qu'on veut contempler à loiſir. Peut-être, nous dira-t-on que ce développe-

ment n'offre aux yeux qu'une attitude forcée, & non le vrai port d'aile de ces Individus lorſqu'ils ſont tranquilles : que ce port d'aile eſt eſſentiel pour pouvoir les claſſer & établir entr'eux un certain ordre. On convient que pluſieurs n'ont pas cette attitude lorſqu'ils ſont en repos, mais ils la prennent en volant, & cette raiſon ajoutée aux avantages que nous venons de dire, doit ſuffire pour autoriſer notre méthode. D'ailleurs ceux qui déſireront les préſenter ſous d'autres attitudes, pourront par les mêmes moyens que nous avons indiqués, leur donner celles qu'ils aimeront le mieux.

Quelque ſoit la forme qu'on leur ait fait prendre, trois jours ſuffiſent ordinairement pour les y fixer. On les ôte enſuite de deſſus la planchette. L'aiguille qui les y attachoit ayant été graiſſée, on l'en retire aiſément en en poſant la pointe ſur quelque choſe de ſolide, & appuyant ſur le corps du Papillon un compas ou des ciſeaux entr'ouverts, avec leſquels on le fait gliſſer juſqu'en bas.

Pour tranſporter les Papillons, quelques perſonnes les mettent chacun ſéparément dans un papier ployé en deux plus grand que l'Individu, collent les côtés du papier ſur les bords, les arrangent les uns ſur les autres dans des boîtes, & les font ainſi voyager ſans aucun riſque ; ſur-tout ſi ces boîtes ſont remplies avec de l'étoupe ou du coton, de maniere que n'y ayant point de vuide les Papillons ne ballotent point. D'autres les envoyent fixés à des épingles ou aiguilles piqués bien ſolidement au fond & au couvercle de la boîte. Ce moyen à la vérité plus volumineux, réuſſit très-bien, & nous le préférons.

Ceux qui forment des Collections de Papillons, ont des manieres différentes de les arranger dans leurs cabinets ; les uns en font de grands tableaux dans leſquels ils réuniſſent beaucoup d'eſpéces, dont l'aſſemblage forme un tout agréable à la vue. D'autres ſéparent chaque eſpéce dans autant de petits cadres, dont la profondeur & la longueur ſont proportionnées à la groſſeur du corps & à l'étendue des ailes de l'Individu, mais dont la hauteur eſt égale, afin que rapprochés les uns des autres ſur des petites tablettes diſpoſées le long des murs, ils ne forment qu'un tout. Cette réunion forme l'enſemble le plus agréable ; il plaît aux Amateurs comme à ceux qui ne le ſont pas, & l'on ne peut ſe défendre d'un moment de ſurpriſe au premier coup d'œil qu'offre cette diverſité de couleurs & de deſſeins. Cet arrangement a été

adopté dans le Cabinet du Roi à Paris ; il eſt ſuivi dans celui de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé à Chantilly. C'eſt auſſi celui de l'Amateur, dans la Collection duquel nous avons puiſé beaucoup de nos modeles, & trouvé une grande partie des eſpéces rares, dont les portraits ſont raſſemblés dans cet Ouvrage.

Pour mettre les Curieux à portée de choiſir entre les grands & les petits cadres pour conſerver leurs Papillons, nous allons détailler la meilleure conſtruction des uns & des autres, avec leurs avantages & leurs inconvéniens.

Les grands doivent être faits en forme de boîtes de 15 à 18 pouces de long ſur 12 à 15 de large & 12 à 15 lignes de profondeur. On en recouvre le fond d'une planche de liége de deux, trois ou quatre lignes d'épaiſſeur que l'on y aſſujettit. Si l'on ne pouvoit pas aiſément ſe procurer du liége, on ſe contenteroit de faire ce fond en tilleul. Les aiguilles y entreront facilement, pourvu que l'on évite d'employer le cœur du bois. On ferme ces boîtes avec un verre, dont on fait entrer le cadre dans une rainure pratiquée dans l'épaiſſeur du bois ſur les côtés les plus longs, leſquels pour cet effet doivent être un peu épais. Cette maniere de les fermer à couliſſes procure le double avantage de laiſſer peu de paſſage à l'air & de pouvoir aiſément ouvrir la boîte, ſoit pour la nettoyer des Inſectes deſtructeurs qui s'y ſeroient introduits ou y ſeroient éclos d'œufs dépoſés ſur les Papillons, comme cela arrive quelquefois ; ſoit pour changer ou renouveller des eſpéces qui ſe ſeroient altérées. Les petits cadres ne donnent pas la même facilité, mais ils ont d'autres avantages qui ſurpaſſent celui-là.

Nous avons déjà dit que leur épaiſſeur & leur longueur dépendoient de la grandeur des Individus que l'on y renfermoit. Quant à leur hauteur, trois pouces ſuffiſent pour les plus grands Papillons d'Europe. Ces cadres ſe font à deux verres pour laiſſer voir le Papillon des deux côtés. Les chaſſis en ſont formés avec des tringles de bois de deux à trois lignes d'épaiſſeur, que l'on joint avec de la colle forte ou que l'on aſſemble à queue d'aronde pour plus de ſolidité. On y pratique des feuilleures pour recevoir les verres. Celui de deſſous eſt maſtiqué très-exactement. Celui de deſſus peut l'être auſſi, mais il ſuffit qu'il ſoit collé de deux papiers l'un ſur l'autre que l'on enduit de vernis, ainſi que le tour du cadre, pour conſerver le bois.

Quelques perſonnes ferment ces chaſſis avec du carton, mais les Mittes

y pénétrent plus aiſément ; & s'ils viennent à prendre quelqu'humidité, ils ſe déforment.

Si l'on s'apperçoit que l'on ait enfermé dans un petit cadre quelqu'Inſecte deſtructeur, il faut expoſer le cadre devant le feu ou ſur un poële qui, ſans être très-chaud, le ſoit aſſez pour échauffer le verre & faire mourir l'Inſecte.

Le principal avantage des petits cadres ſur les grands, c'eſt qu'étant plus hermétiquement fermés, ils ont moins à craindre des Inſectes deſtructeurs, & que quand même il s'en trouveroit un dans un cadre, il ne détruiroit que l'eſpéce qui y ſeroit renfermée ; au lieu que s'il s'en gliſſe dans un grand cadre, & que l'on ne s'en apperçoive pas, il détruit en peu de temps des richeſſes ſouvent amaſſées avec peine.

Dans les grands cadres, on fixe les Papillons par l'aiguille qui les traverſe ; mais dans les petits, comme le fond eſt de verre, il faut les attacher avec de la gomme arabique mélangée avec égale quantité de coton réduit en pouſſiere. Ce moyen empêche que la gomme ne s'écaille, & ce corps étranger qui y eſt mêlé, ſuffit pour que le Papillon ne ſe détache pas dans les temps humides qui pénétrent la gomme. Si on vouloit les détacher, il faudroit expoſer le cadre ouvert à la vapeur de l'eau chaude.

On réunit autant qu'on le peut dans les petits cadres le deſſus & le deſſous de chaque eſpéce ; on ſépare les mâles, les femelles & leurs variétés. Cet arrangement donne la facilité de les placer dans leur ordre. On écrit ſur la bordure le nom du Papillon, & ſi l'on veut y ajouter le numéro ſous lequel il eſt compris dans notre Ouvrage, (le ſeul qui raſſemble tous les Papillons d'Europe connus) on pourra lorſqu'on voudra lire ſa deſcription, la trouver ſur le champ au renvoi du numéro, & cet ordre diſpenſera de faire un Catalogue. L'ouvrage même en ſervira.

Pluſieurs Papillons perdent de leur éclat & de leur beauté quand ils ſont frappés du ſoleil : ils s'altérent même à un trop grand jour. Ceux qui ont des couleurs rouges ou vertes, ſont particulierement dans ce cas. Auſſi en Allemagne & en Hollande les Amateurs ont leurs Collections bien fermées dans des tiroirs, & s'ils les expoſent contre les murs de leurs Cabinets, c'eſt toujours avec la précaution d'un rideau qui les couvre & les préſerve.

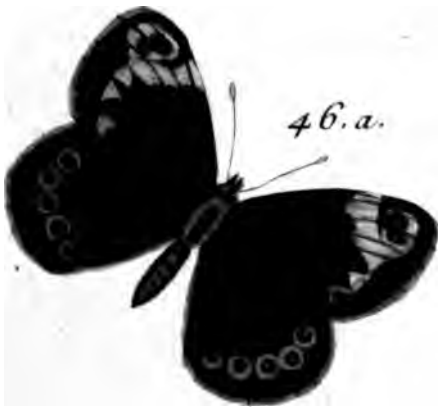
Il y a beaucoup d'Amateurs, ſur-tout à Francfort ſur le Mein, qui pour garantir leurs Papillons des Inſectes deſtructeurs, en enduiſent le corps d'arſenic.

d'arſenic. Ce moyen les préſerve effectivement, mais il eſt trop ſujet à des conſéquences pour oſer le conſeiller.

Il eſt à deſirer qu'on en puiſſe trouver de moins dangereux pour aſſurer la conſervation de tous les Animaux que les Curieux raſſemblent dans leurs Cabinets. Pluſieurs perſonnes ont prétendu en avoir découvert ; mais M. M. d'Aubenton, occupés avec tant de zèle de l'Hiſtoire naturelle & de tout ce qui peut intéreſſer le Cabinet du Roi, conviennent qu'aucun des procédés qui leur avoient été annoncés comme certains, n'ont pu réſiſter à leurs expériences.

Ce que nous venons de dire au ſujet des Papillons, peut en très-grande partie ſervir pour tous les Inſectes, & faciliter aux Curieux les moyens de raſſembler dans leurs Cabinets différentes eſpéces de collections également intéreſſantes.

Nous ſouhaitons que tous ces détails ſuffiſent pour mettre les Amateurs en état de ſuivre leur goût, d'enrichir leurs collections, & d'y ajouter un nouvel agrément. Pluſieurs, faute de connoître des procédés très-ſimples, voyent ſe détruire les Individus qu'ils ont amaſſés, ou ne jouiſſent que d'une partie de leur beauté. En s'exerçant ſuivant les méthodes que nous venons d'indiquer, ils en découvriront peut-être encore de meilleures, & perfectionneront nos inſtructions. Nous ſommes les premiers qui ayent écrit ſur cette matiere, & nous eſperons que l'on nous ſçaura gré de notre zèle.



46. a.



46. b.

47. a.





48. b.



48. a.

47. b.





49. c.

49. a.



49. d.



49. b.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp.

PLANCHE XXV. NUMÉRO 46.

LE HÉROS.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon repréſenté en deſſus Fig. 46 *a*, n'eſt point connu dans ſes deux premiers états. Il eſt brun. Ses ailes ſupérieures ont une large bande jaune de forme irréguliere, partagée en deux vers l'angle ſupérieur. Sur la partie la plus proche de cet angle, il y a deux yeux bruns preſque noirs, avec de très-petites prunelles bleues. Les ailes inférieures ont cinq yeux noirs à prunelles bleues, entourés de cercles fauves. Ils ſuivent le contour du bord extérieur de ces ailes.

La Figure 46. *b*. fait voir le deſſous de ce Papillon. Sa couleur eſt la même qu'en deſſus. Les ailes ſupérieures ont une tache jaune, ſur laquelle il y a deux grands yeux bruns qui ſe touchent; ils correſpondent aux deux du deſſus. Le centre de ces yeux eſt noir, avec une prunelle bleue. Au-deſſous de cette tache, il y a une petite bande de la même couleur, qui prend naiſſance au bord ſupérieur, & va ſe terminer à la quatriéme nervure. Les ailes inférieures ont des yeux diſpoſés comme en deſſus, mais il y en a un de plus. Ils ſont bruns, entourés d'un cercle fauve. Leur centre eſt noir, avec une prunelle bleuâtre. Ces ailes ſont parſemées de beaucoup de taches irrégulieres de différens bruns, dont la plupart étant plus claires que le fond, le font paroître moins foncé que celui des ailes ſupérieures.

Ce Papillon eſt très-commun aux environs de Francfort ſur le Mein. C'eſt de-là que M. Gigot d'Orcy a reçu l'Individu dont on voit ici le portrait. On ne le connoît point en France.

Il n'a été décrit par aucun Auteur.

Même Planche, Numéro 47.

LE FRANCONIEN.

État parfait.

On ne connoît point la Chenille de ce Papillon. Eſper a trouvé ſa Criſalide attachée à un brin d'herbe, & en a obtenu le Papillon. Cette eſpéce eſt rare.

Celui dont on voit ici le deſſus Fig. 47. *a*, a été peint ſur un Individu mâle que M. Gigot d'Orcy a reçu de Franconie; c'eſt ce qui nous a engagé à lui donner le nom de Franconien. Son fond eſt brun, un peu moins foncé que dans le précédent. Sur les ailes ſupérieures, il y a une eſpéce de bande tranſverſale, compoſée de taches jaunes du côté intérieur, & fauves du côté extérieur. Sur les ſeconde & troiſiéme taches, à les compter du côté du bord ſupérieur, il y a deux yeux noirs à prunelles blanches. Il y en a un ſemblable ſur la cinquiéme, qui eſt ſéparée des autres; & près de l'angle inférieur, il y en a encore un très-petit entouré d'un cercle jaune.

Les ailes inférieures ont trois yeux de même couleur que ceux des ailes ſupérieures. Deux ſont entourés d'un cercle mi-partie jaune & fauve, & le troiſiéme eſt au milieu d'une tache jaune, de figure irréguliere. Au-deſſus de cette tache, on en trouve une autre petite de même couleur, longue, ſans yeux.

Le deſſous Fig. 47. *b*, eſt de même couleur que le deſſus. Ses ailes ſupérieures ont de même une bande de taches jaunes & fauves, mais le fauve eſt du côté intérieur de l'aile, & le jaune du côté extérieur. Les deux premieres ſont chargées de grands yeux noirs à prunelles blanches; la troiſiéme & la quatriéme en ont deux petits, & la cinquiéme n'en a point. Les ailes inférieures ont cinq petits yeux noirs à prunelles blanches, entourés de cercles jaunes & fauves.

Ce Papillon ſe trouve près de Nuremberg dans les mois de Juin & de

Juillet. Il vole au ſoleil, près des murs, & s'y repoſe. La femelle différe très-peu du mâle pour la grandeur & les couleurs, mais les taches jaunes qui ſont au-deſſous des yeux de ſes ailes ſupérieures, ſont plus larges que celles des mâles.

Il a été décrit par :

Eſper, tom. 1, tab. VII, fig. 2, pag. 108.
Schaeffer Icon., Inſ. Ratiſb. tab. CLXXXIII, fig. 2. 3.
Fabricii, Ent. ſp. 229, pag. 496.
Linnæus, ed. XII, pag. 772, n°. 144, décrit un Papillon qui a beaucoup de rapport avec celui-ci ; mais il parle dans la deſcription du deſſous, de deux taches blanc de lait qui ne ſe trouvent point dans celui-ci, ce qui nous fait penſer que ce n'eſt pas le même.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 48.

LA BACCANTE.

ÉTAT PARFAIT.

ON ne connoît point la Chenille & la Criſalide de ce Papillon repréſenté en deſſus Fig. 48. *a.* Il eſt d'un brun clair aſſez luiſant ſur les ailes ſupérieures. On voit vers le bord extérieur cinq yeux bruns foncés, entourés d'un cercle jaunâtre, & près du bord ſupérieur quelques petites taches jaunâtres qui ſe touchent & ſuivent le contour de la nervure du milieu : ſur les ailes inférieures, il y a quatre yeux comme ceux des ailes ſupérieures, qui ſuivent auſſi le contour du bord extérieur. Les deux du milieu ſont fort grands, & les deux autres vers les angles ſont petits. Le bord des quatre ailes eſt terminé par deux lignes plus brunes que le fond, & une frange blanche.

Le deſſous de ce Papillon eſt repréſenté Fig. 48. *b.* Sa couleur eſt encore

plus claire qu'en deſſus. La moitié de l'aile ſupérieure du côté du bord extérieur, eſt jaunâtre. Sur cette partie, on trouve les mêmes yeux qu'en deſſus. Ils ſont en même nombre, de même forme & couleur, mais ils ont une petite prunelle blanche de plus. Ils ſont terminés deſſus & deſſous par un trait brunâtre. Cette aile du côté du bord extérieur eſt bordée de trois traits brunâtres & d'une frange blanche.

Sur l'aile inférieure, il y a une bande blanchâtre qui la traverſe en ſuivant le contour du bord extérieur. Elle eſt beaucoup plus large du côté du bord ſupérieur, que du côté du bord inférieur. Cette bande eſt chargée de ſept yeux bruns à prunelles blanches. Chacun eſt entouré de deux cercles; l'intérieur eſt jaunâtre, & l'extérieur eſt brun. Les deux premiers yeux du côté du bord ſupérieur ſont de moyenne grandeur; le troiſiéme eſt très-petit; le quatriéme eſt le plus grand; le cinquiéme eſt moyen; les deux derniers qui ſont petits, ſont réunis dans une figure elliptique. Cette aile eſt auſſi terminée par trois traits bruns & une frange blanche.

La maſſe des antennes de ce Papillon eſt effilée. L'Individu dont il eſt ici queſtion, eſt une femelle : le mâle n'en différe que par la couleur qui eſt un peu plus foncée. Il paroît une fois l'an, au mois de Juin, dans les bois. On le trouve ſouvent ſur le poirier ſauvage : mais quelques recherches qu'on ait fait ſur cet arbre, on n'a jamais pu y rencontrer ſa Chenille. Il voltige par ſauts & par bonds : c'eſt ce qui l'a fait appeller Baccante. Il eſt facile à prendre, & ne s'effarouche point du mouvement qu'on fait près de lui.

Ce Papillon eſt très-commun au Bois de Boulogne près Paris. On le trouve par centaines autour des arbres dont il découle quelque liqueur, & l'on peut juger qu'il ſe plaît à la ſucer.

Il a été décrit par :

Geoffroy, tom. 2, pag. 47, n°. 15.
Linn. Syſt. nat. tom. 1, Part. 2, ed. XII. pag. 774, ſp. 154.
Roſel, tom. 4, tab. XXXIII, fig. 1. 2, pag. 225.
Eſper, tom. 1, tab. IX. fig. 2, pag. 125.
Fabricii, Entom. pag. 494, ſp. 222.

Même Planche, Numéro 49.

LE TIRCIS.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille, Fig. 49. *a*, qui produit ce Papillon, paroît à la fin de Mai. On la trouve dans les Bois ſur le poirier ſauvage, dont elle ſe nourrit. Elle n'eſt point épineuſe, comme la plûpart de celles qui produiſent des Papillons à quatre pieds. Elle eſt verte. Son corps eſt couvert d'un poil court & ſerré, qui fait un velouté un peu plus clair que la couleur de ſa peau. On devroit la trouver dans pluſieurs mois de l'année, puiſque l'on voit ſon Papillon en Avril, Juin & Août. Peut-être ſe conſerve-t-il des Criſalides qui écloſent en différentes ſaiſons, comme il arrive à quelques eſpéces.

SECOND ÉTAT.

ON la voit ſous l'état de Criſalide Fig. 49. *b*. Elle eſt toute verte comme ſa Chenille, & elle ſe ſuſpend par la queue comme celles qui proviennent de Chenilles épineuſes. Sa tête eſt terminée par deux éminences de forme conique.

ÉTAT PARFAIT.

LE Papillon eſt repréſenté en deſſus Fig. 49. *c*. Son fond de couleur eſt brun aſſez clair. Les ailes ſupérieures ſont parſemées de différentes taches plus ou moins jaunâtres, de formes irrégulieres, dont le nombre n'eſt pas conſtant. Elles ont vers l'angle ſupérieur un œil noir à prunelle blanche. Sur les ailes inférieures, on trouve dans le milieu une tache jaune; & vers le bord extérieur quatre autres de même couleur, dont trois ſont chargées de yeux noirs. Les deux les plus près du bord inférieur, ont une prunelle blanche. Les quatre ailes ſont terminées par une frange blanche coupée de

noir par l'extrêmité dès nervures, qui ſe prolongeant un peu au-delà du bord, forment des feſtons plus ſenſibles aux ailes inférieures qu'aux ſupérieures.

Le deſſous du Tircis eſt repréſenté Fig. 49. *d.* La couleur brune de l'aile ſupérieure eſt plus claire & moins étendue qu'en deſſus. Les taches jaunâtres ſont beaucoup plus grandes, & recouvrent pluſieurs parties de cette aile. A l'angle ſupérieur, on trouve le même œil qu'en deſſus. L'aile inférieure eſt comme marbrée de différentes nuances, particulierement de brun, de jaune & de violet. Vers le bord extérieur, il y a quatre yeux brunâtres à prunelles blanches qui ſe ſuivent. Ce nombre n'eſt pas conſtant, & varie dans beaucoup d'Individus. Celui qu'on voit ici eſt une femelle, dont le mâle ne différe qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit, & qu'en général ſes couleurs ſont plus décidées, ſur-tout celle violette du deſſous des ailes inférieures. Ses antennes ſont comme celles du précédent.

Le Tircis a été décrit par :

Geoffroy, tom. 2, pag. 48, n°. 16.
Roſel, tom. 4, tab. XXXIII. fig. 3, 4, pag. 228.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 603, ſp. 143.
Linn. ed. XII. pag. 771, ſp. 143.
Reaumur, Inſ. tom 1, tab. XXVII, fig. 16, 17.
Eſper, tom. 1, tab. VII. fig. 1, pag. 105.

PLANCHE XXVI. NUMÉRO 50.

LE SATYRE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne repréſentons point la Chenille de ce Papillon, parce que nous n'avons pu nous la procurer ; mais nous ſçavons qu'elle eſt verte, que ſon dos eſt comme velouté, & qu'elle n'eſt point épineuſe. M. Geoffroy dit

50. d.



50. c.



51. a.



50. f.





50. e.

51. b.



50. a.





50. b.

qu'elle ſe nourrit ſur une eſpéce de gazon appellé *Gramen poa.* Nous ne connoiſſons point ſa Criſalide.

Non-ſeulement il y a beaucoup de différence entre le mâle & la femelle de ce Papillon, mais dans chaque ſexe même on trouve une infinité de variétés pour les couleurs & la grandeur. Il y en a qui ſont plus de moitié plus petits que ceux ici repréſentés.

La Figure 50. *a.* fait voir le deſſus d'un mâle, dont la couleur la plus ordinaire eſt fauve, coupée de nervures & de bandes brunes. Il s'en trouve de tout bruns avec quelques taches fauves. Tous ont vers l'angle des ailes ſupérieures, un œil noir à prunelle blanche. Sur les inférieures, ils en ont ordinairement trois, quelquefois quatre, & quelquefois que deux. Les quatre ailes ſont bordées d'une large bande brune, coupée quelquefois par une bande fauve.

La Figure 50. *b.* repréſente le deſſous de ce mâle. La couleur des ailes ſupérieures eſt à peu près la même qu'en deſſus, avec cette différence que les parties brunes ſont beaucoup moins étendues & moins ſenſibles, & toute la partie qui approche de l'angle ſupérieur tire ſur le jaunâtre. Sur cette partie paroît le même œil qu'on a remarqué en deſſus, entouré d'un cercle jaune & d'un ſecond cercle fauve terne; quelquefois cet œil eſt un peu allongé en forme ovale; alors il contient deux prunelles blanches bien diſtinctes : il eſt ſouvent accompagné d'un très-petit œil noir; mais quelque petit qu'il ſoit, il a auſſi une prunelle blanche.

Les ailes inférieures ſont d'un fond plutôt cendré que brun, avec de petites bandes tranſverſales brunâtres, ondées irrégulierement. Ces ailes ſont conſtamment ornées de ſept fort jolis yeux, dont le centre eſt blanc, entouré d'un cercle noir, & de quatre autres cercles alternativement fauves & bruns, extrêmement fins; ſouvent les deux qui ſont vers l'angle inférieur ſe rapprochent de façon qu'ils n'en forment qu'un ſeul à deux prunelles blanches.

Les Figures 50. *c.* & 50. *d.* ſont voir le deſſus & le deſſous d'une femelle. Elle eſt plus grande que le mâle, & ſes couleurs ſont toujours moins foncées. La bande brune du milieu des ailes ſupérieures en deſſus eſt très-étroite dans les femelles. Quant à la diſpoſition des taches & des nervures, il y a peu de différence entre les deux ſexes, tant en deſſus qu'en deſſous. Les yeux ſont les mêmes.

La Figure 50. *e.* repréſente une variété des plus extraordinaires: elle porte cependant des caracteres qui la font reconnoître pour appartenir au Satyre.

Le deſſous, Fig. 50. *f*, a non-ſeulement vers l'angle d'en haut de l'aile ſupérieure le grand œil noir & le petit qui l'accompagne, comme à la Fig. 50. *d*, mais il en a encore un autre petit au deſſus. Dans les ailes inférieures, on n'en trouve que ſix au lieu de ſept.

Le Satyre eſt commun. On le voit preſque tout l'Eté dans les bois & les jardins, & il aime à ſe repoſer ſur les murs, les pierres & les rochers.

Il a été décrit par :

Linn. ed. XII, pag. 771, ſp. 141.
Geoffroy, tom. 2, pag. 50, n°. 19.
Fabricii, Entom. p. 492, ſp. 213.
Jac. l'Amir. Inſ. tab. V.
Petiver, Op. tom. 2, Pap. Brit. *tab. V. fig. 7.*
Robert Icon. tab. XV, fig. 2.
Harris, tab. XXVII. fig. e. fig. g.
Jonſton, Inſ. p. 58, n°. 9, tab. VI.
Wilke, Engl. m. a. B. 53, tab. II, b. 3.
Mouffet, ed. lat. 972, tab. CIV, f. 10.
De Geer, tom. 2, pag. 202, n°. 8.
Eſper, tom. 1, tab. VI. fig. 3. a, pag. 101.

Méme Planche, Numéro 51.

LE NEMUSIEN.

État parfait.

Ce Papillon rare par-tout ailleurs qu'en Allemagne où il eſt commun, paroît au mois de Mai. Son ſéjour ordinaire eſt dans les bois, aux places garnies d'herbe. Sa Chenille & ſa Criſalide nous ſont inconnues.

La

La Figure 51. *a.* fait voir le deſſus d'une femelle. Sa couleur eſt brune. Le bord inférieur de ſes ailes ſupérieures eſt gris, & du milieu de ce bord, il ſort une bande de la même couleur qui ſe termine au milieu de l'aile. Vers le bord extérieur, il y a trois taches d'un fauve foncé. La plus grande, qui eſt près du bord ſupérieur, a en deſſous un trait circulaire gris, & porte un œil ovale noir à deux prunelles blanches. Sur les deux autres taches, il y a communément deux petits yeux noirs à prunelles blanches. Ces derniers ne ſont pas un caractere conſtant, non plus qu'un autre petit œil qu'on voit ici ſur une aile près du bord ſupérieur. Celui-là ſe trouve quelquefois d'un côté, & ne ſe trouve point de l'autre.

Sur les ailes inférieures, il y a trois yeux noirs à prunelles blanches, entourés de couleur fauve.

La Figure 51. *b.* fait voir le deſſous de ce Papillon, qui a beaucoup de rapport pour les caracteres avec celui du Satyre n°. 50. Ce qui l'en diſtingue le plus, c'eſt que l'œil de l'aile ſupérieure de celui-ci eſt entouré de deux cercles, l'un jaune, & l'autre brunâtre. On ne voit point ces cercles dans le Satyre.

Le mâle ne différe de la femelle, qu'en ce qu'il eſt plus petit; quant à la couleur & au deſſein, il y eſt entierement conforme; c'eſt ce qui nous a décidé à n'en point donner ici le portrait.

Le Nemuſien a été décrit par :

Eſper, tom. 1, tab. VI, fig. 2, pag. 96.
Linn. S. N. ed. XII. pag. 771, ſp. 142.
Schaeffer Icon. Inſ. Rat. tab. LVIII. fig. 2. 3.
Mullers, tom. 5, pag. 602, ſp. 141.

PLANCHE XXVII. NUMÉRO 52.

LE TRISTAN.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille, Fig. 52. *a*, qui produit ce Papillon, vit ſur le gazon ou *gramen*, dans les bois, vers la fin de Mai & au commencement de Juin. Elle eſt fort difficile à trouver, parce qu'auſſitôt qu'on touche la plante qui la nourrit, elle ſe laiſſe tomber, & ſa couleur qui approche de celle de la terre, la fait confondre aiſément avec elle; c'eſt pourquoi bien des Auteurs ne l'ont pu découvrir, quelques recherches qu'ils ayent fait. Elle n'eſt point épineuſe.

SECOND ÉTAT.

SA Criſalide Fig. 52. *b*. eſt ſuſpendue comme celle des Chenilles épineuſes. Sa couleur eſt brunâtre comme la Chenille. Sa figure eſt preſque toute ronde; elle ſe conſerve dans cet état juſqu'au mois de Juillet, temps où l'on voit paroître ſon Papillon.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 52. *c*. repréſente le Triſtan en deſſus. Son fond de couleur eſt brun obſcur. Il y a ſur chaque aile trois petits yeux noirs entourés d'un cercle fauve. Ils ont ordinairement une prunelle blanche, mais elle eſt ſouvent ſi petite qu'elle n'eſt point ſenſible.

La Figure 52. *d*. en fait voir le deſſous. Sa couleur brune eſt plus claire qu'en deſſus. Les ailes ſupérieures ont trois yeux qui correſpondent à ceux du deſſus; mais ils ſont plus grands, & leur prunelle blanche eſt plus ſenſible; ſouvent le troiſiéme eſt peu diſtinct; il reſſemble plutôt à une tache qu'à un œil. Les inférieures en ont chacune cinq ou ſix. Il eſt rare de trouver deux

52. e.



52. d.



52. f.



52. c.



52. b.



52. a.



53. a.



53. d.



53. e.



53. c.



53. b.



Papillons de cette eſpéce parfaitement ſemblables : preſque tous offrent des variétés pour la forme & la quantité des yeux.

La Figure 52. *e.* eſt le deſſous d'une de ces variétés : elle n'a que deux yeux aux ailes ſupérieures.

La Figure 52. *f.* en eſt une autre qui n'en a point du tout. Les trois yeux des ailes ſupérieures ſont remplacés par trois petites taches jaunâtres ; & ſur les inférieures, on ne voit que des petits points de cette même couleur qui ſont comme jettés au haſard. Le deſſus de cette variété ne différe du 52. *c.* qu'en ce qu'il n'a point d'yeux.

Comme les deux ſexes ſe reſſemblent, nous avons cru inutile de donner les deux portraits.

Ce Papillon qui ſe rencontre aſſez communément dans les bois au mois de Juillet, a été décrit par :

Linn. ed. XII. pag. 768, ſp. 127.
Geoffroy, tom. 2, pag. 47, n°. 14.
De Geer, tom. 2, P. 1, pag. 211, Pl. 2, fig. 9 & 10.
Sepp. Nederland. Inſ. 1, ſt. 4, verh. p. 24, tab. IV.
Raü. hiſt. Inſ. pag. 129, n°. 7.
Harris, fig. h. tab. XXXV.
Eſper, tom. 1, tab. V. fig. 1, pag. 78.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 53.

L'AMARILLIS.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 53. *a.* fait voir la Chenille de ce Papillon. Sa couleur eſt d'un verd obſcur, avec une bande longitudinale rougeâtre de chaque côté. Elle n'eſt point épineuſe, mais ſa partie poſtérieure eſt terminée par deux pointes

en forme de cornes : ce qui eſt aſſez ordinaire aux Chenilles de ce genre. Elle ſe nourrit de gazon dans les prés & dans les bois. On la trouve dans le même temps que celle du numéro précédent.

SECOND ÉTAT.

SA Criſalide, Fig. 53. *b*, ſe ſuſpend par la queue. Elle eſt de couleur grisâtre, avec quelques taches brunes.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 53. *c.* eſt le deſſus d'un mâle. Son fond de couleur eſt un beau jaune fauve, glacé de brun à la naiſſance des ailes près du corps. Les quatre ailes ſont terminées au bord extérieur par une large bande brune. Sur les ailes ſupérieures vers le milieu, il y a une bande tranſverſale brune, & vers l'angle, il y a un œil ovale à deux prunelles blanches.

La Figure 53. *d.* eſt le deſſus d'une femelle. Elle ne différe du mâle que parce qu'elle eſt plus grande, & que dans l'aile ſupérieure il n'y a point de bande tranſverſale brune.

La Figure 53. *e.* repréſente le deſſous de ce Papillon ; il eſt le même dans les deux ſexes. Les ailes ſupérieures ſont conformes au-deſſus, ſi ce n'eſt que leur naiſſance n'eſt point glacée de brun. Les ailes inférieures ſont brunes, avec des ondes d'un blanc cendré. Sa moitié du côté de la naiſſance, eſt beaucoup plus brune que celle du côté du bord extérieur. Il y a deux très-petits yeux noirs avec des prunelles blanches ſur des taches brunes, l'un vers le bord ſupérieur, l'autre vers le bord extérieur : mais ce caractere n'eſt pas conſtant dans tous les Individus.

Ce Papillon paroît au mois de Juillet, & il n'eſt point rare le long des prairies & des bois.

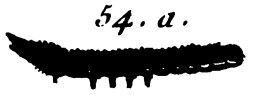
Il a été décrit par :

Geoffroy, tom. 2, pag. 52, n°. 20.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 604, n°. 150.

54. f.



54. a.



54. e.



55. a.



54. g.



55. b.



54. h.



54. d.



54. b.



54. c.



Fueſli, n°. 603.
Gronov. Zooph. 775.
Eſper, tom. 1, tab. IX. fig. 1, pag. 120.

PLANCHE XXVIII. NUMÉRO 54.

LE MIRTIL.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille du Mirtil eſt repréſentée Fig. 54. *a.* Elle eſt toute verte, avec une bande longitudinale blanche ſur le côté. On la trouve ſur le gazon, & dans la même ſaiſon que la précédente.

SECOND ÉTAT.

SA Criſalide ſe voit Fig. 54. *b.* Sa couleur eſt verdâtre, coupée de pluſieurs taches brunes. Sa tête eſt terminée par deux éminences coniques.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 54. *c.* eſt le deſſus d'un mâle. Son fond brun foncé eſt glacé au milieu d'une teinte fauve ou jaunâtre, coupée par les nervures. Aux ailes ſupérieures vers l'angle d'en haut, il y a un œil noir à prunelle blanche, entouré d'un cercle jaune foncé.

On en voit le deſſous Fig. 54. *d.* Le fond de couleur eſt le même, mais plus clair. L'aile ſupérieure eſt fauve mélangé de brun. Elle a le même œil qu'en deſſus. Les inférieures ſont brunes, avec une large bande ondée blanc-jaunâtre.

La Figure 54. *e.* repréſente le deſſus d'une femelle. Elle eſt plus grande que le mâle. Son fond eſt à peu près le même, mais la couleur fauve des

ailes ſupérieures eſt plus diſtincte. On y trouve le même œil, mais plus grand.

Le deſſous de cette femelle ſe voit Fig. 54. *f.* Il eſt aſſez conforme à celui du mâle, mais un peu plus clair.

Cette eſpéce offre tant de variétés, qu'il eſt difficile de trouver deux Individus qui ſe reſſemblent parfaitement, tant pour le fond de couleur qui eſt ou plus foncé ou plus jaunâtre, que pour la diſpoſition des bandes & des taches.

La Figure 54. *g.* préſente le deſſus d'une des variétés les plus extraordinaires. Elle eſt toute brune, & les yeux des ailes ſupérieures ſont d'un brun terne, avec une prunelle blanchâtre.

Son deſſous ſe voit Fig. 54. *h.* L'aile ſupérieure en eſt toute jaune, à l'exception du bord extérieur qui eſt brunâtre, & l'aile inférieure eſt toute brunâtre, avec deux yeux noirs entourés d'un cercle blanchâtre. Ces deux yeux ſont quelquefois accompagnés de deux autres beaucoup plus petits, ou de deux petits points noirs.

Dans quelques variétés, au lieu de ces deux yeux, on ne trouve que deux petits points noirs; dans d'autres, ils diſparoiſſent tout-à-fait. Il y a apparence que M. Geoffroy a été ſéduit par une variété du Mirtil pour ſa deſcription du Coridon n°. 17, qu'il a pris pour une eſpéce différente. Linné eſt tombé dans la même erreur pag. 774, n°s. 155 & 156.

Ce Papillon ſe trouve au bord des bois & des prairies vers la fin de Juin & dans le courant de Juillet, & il n'eſt point rare dans cette ſaiſon.

Il a été décrit par :

Linn. ed. XII. pag. 774, ſp. 155 & 156.
Geoffroy, tom. 2, pag. 49, n°. 17, & pag. 50, n°. 18.
Reaumur, tom. 1, pag. 270, pl. 11, fig. 1 & 2.
Aldrovandi, Inſ. tab. CCXLVI. fig. 13.
Eſper, tom. 1, pag. 128, tab. X, fig. 1. 2.
Fab. Ent. p. 497, ſp. 225.
Roſel, tom. 3, tab. XXXIV. fig. 7. 8.
Mullers, Syſt. nat, tom. 5, pag. 606, ſp. 156.

Même Planche, Numéro 55.

LE MISIS.

État parfait.

NOUS ne connoiſſons pas les deux premiers états de ce Papillon qui eſt fort rare, & qu'on ne trouve guères que dans les prairies aux environs de Vienne en Allemagne. On en voit le deſſus dans la Figure 55. *a*. Son fond de couleur eſt brun, mélangé de teintes griſes, & coupé de nervures preſque noires. Sur les ailes ſupérieures, il y a deux taches jaunes avec un point noir au milieu ; & ſur les inférieures, on voit une large bande grisâtre qui ſuit le contour du bord extérieur, & s'étend juſqu'au milieu de l'aile. Sur cette bande près du bord, il y a des taches noirâtres qui ſont ſéparées par des nervures. Ce Papillon a cela de particulier, que ſes ailes inférieures ſont beaucoup plus grandes que les ſupérieures. Lorſqu'elles ſont rapprochées l'une de l'autre, elles paroiſſent former une portion de cercle. Les quatre ailes ſont bordées par une petite frange grisâtre. Les inférieures ſont dentellées. Le deſſous Fig. 55. *b*. reſſemble beaucoup à celui du numéro précédent : mais ſa couleur eſt plus claire. Il a deux yeux noirs à prunelles blanches aux ailes ſupérieures : au lieu que le numéro 54. n'en a qu'un. Ces deux yeux correſpondent exactement à ceux du deſſus.

Le Miſis n'a été décrit que par :

Eſper, tom. 1, tab. XLV. ſupp. XXI. fig. 1, pag. 374.

PLANCHE XXIX. NUMÉRO 56.

LE PROCRIS.

ÉTAT PARFAIT.

N'AYANT pu nous procurer la Chenille qui produit ce Papillon, nous n'en donnons point le portrait : mais comme M. Geoffroy en fait la deſcription tom. 2, pag. 53, n°. 21, nous croyons devoir la rapporter ici ; elle ſervira à la diſtinguer de celles des autres eſpéces.

» Sa Chenille, dit-il, eſt noire, avec une tête rouge, & ſon corps eſt » chargé de tubercules ornées de quelques poils. Ces Chenilles forment ſur » le gazon des toiles dans leſquelles elles vivent en ſociété «.

Le deſſus du Procris mâle eſt repréſenté Fig. 56. *a*. Sa couleur eſt fauve, & ſes ailes ſont bordées de brun du côté extérieur. Il y a des Individus qui ont à l'angle d'en haut des ailes ſupérieures, un petit œil ou une petite tache noire qui indique celui du deſſous ; mais ce caractere n'eſt pas conſtant.

Le deſſous ſe voit Fig. 56. *b*. La couleur des ailes ſupérieures eſt conforme au-deſſus. Elles ont vers l'angle un œil noir à prunelle blanche, entouré d'un cercle jaune. L'aile inférieure eſt brun-griſâtre, avec une bande blanchâtre qui la traverſe par ſon milieu. Sur la partie brune qui eſt du côté du bord extérieur, il y a trois petits yeux bruns rouſſâtres avec des prunelles blanches. La femelle du Procris ne différe du mâle que parce qu'elle eſt plus grande.

La Figure 56. *c*. offre le deſſus d'une variété de ce Papillon : elle eſt toute brune. La couleur des ailes inférieures eſt plus terne que celle des ſupérieures : elles ont un œil noir dans un cercle de brun-clair vers leur angle inférieur. Les quatre ailes ſont traverſées de nervures très-larges & plus brunes que le fond.

La Figure 56. *d*. eſt le deſſous de cette variété. L'aile ſupérieure depuis la naiſſance juſques vers le bord extérieur, eſt fauve-brun, & la couleur de ce bord eſt verte. L'aile inférieure eſt en entier de cette derniere couleur, avec

58. a.



56. b.





58. b.

57. d.



56. a.





57. c.

57. b.



56. c.





57. a.

59. a.



56. d.





59. b.

avec une tache blanche qui traverſe ſon milieu preſqu'en entier. Très-près du bord extérieur, il y a un trait brun, & un autre blanc au-deſſous, qui ſuivent le contour de l'aile. Entre ces traits & la tache, ſont quatre yeux noirs à prunelles blanches, entourés de cercles blancs. On en trouve un cinquiéme pareil à ceux-là, mais plus grand, vers le milieu du bord ſupérieur.

Cette variété vient d'Allemagne, où elle a été trouvée. Elle eſt ſi extraordinaire, qu'on pourroit la prendre pour une eſpéce différente. On la trouve dans Eſper, tom. I, tab. XXXV. ſup. XI. fig. 4, pag. 341.

Le Procris a été décrit par :

Geoffroy, tom. 2, pag. 53, n°. 21.
Linn. ed. XII. pag. 791, ſp. 239.
Reaumur, inſ. tom. 2, tab. IX, fig. 6.
Eſper, tom. 1, tab. XXI. fig. 3, pag. 282.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 57.

LE CÉPHALE.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 57. *a.* repréſente le deſſus d'une femelle. Ses ailes ſupérieures ſont fauves, bordées à l'extérieur d'une bande brune plus large & plus foncée que dans l'eſpéce précédente. Sur cette bande près l'angle ſupérieur, il y a un petit œil brun entouré de fauve. On en trouve deux pareils ſur les ailes inférieures, qui d'ailleurs ſont toutes brunes. Les quatre ailes ont une frange blanche.

Le deſſous ſe voit Fig. 57. *b.* Les ailes ſupérieures ſont de la même couleur qu'en deſſus, excepté que la bordure brune eſt moins large & moins ſenſible. Vers l'angle d'en haut, il y a le même œil qu'en deſſus ; mais il eſt plus grand, & il porte une prunelle blanche. Les inférieures ſont d'un brun

clair avec une teinte verdâtre, & une large bande couleur de paille qui les traverſe par le milieu. Au-deſſus de cette bande, on trouve quatre yeux diſpoſés en ligne. Les deux les plus près du bord ſupérieur ſont les plus petits, & manquent quelquefois. Vers le milieu de l'aile, près du bord ſupérieur, il y a un cinquiéme œil qui pour l'ordinaire eſt plus grand & mieux marqué que les quatre autres. Tous ces yeux ſont bruns avec un point blanc, & ſont entourés d'un cercle fauve & d'un autre brun.

Le mâle eſt plus petit que la femelle. Il lui reſſemble pour les couleurs, mais il n'a point d'yeux en deſſus aux ailes inférieures. A ces mêmes ailes en deſſous, il n'en a que trois vers le bord, ſouvent que deux, & tous ſont plus petits.

Cette eſpéce offre encore beaucoup de variétés. On en voit une en deſſus Fig. 57. *c*. Ses ailes ſupérieures ſont fauves, glacées de brun. Le bord extérieur eſt d'un brun plus foncé. Les inférieures ſont brunes comme dans l'eſpéce ; mais elles ont chacune trois taches jaunâtres au lieu d'yeux.

Le deſſous de cette variété eſt repréſenté Fig. 57. *d*. L'aile ſupérieure ne différe de 57. *b*, qu'en ce qu'elle a un œil de plus, & qu'elle n'eſt point bordée de brun. La différence eſt plus ſenſible dans les inférieures. La bande couleur de paille y eſt remplacée par trois taches blanchâtres, dont une très-petite vers le bord ſupérieur, & il y a un œil de plus que dans l'eſpéce.

Cette variété ſe trouve aux environs de Vienne. Elle a quelque reſſemblance avec celle dont Eſper a donné le portrait tab. XXXV. f. 3.

Le Céphale, ainſi que le Procris, varie pour la grandeur. On les voit tous deux vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet dans les bois élagués : on les rencontre ſouvent enſemble, & ils ne paroiſſent que pendant trois ſemaines ou environ. On n'a pas encore pu découvrir la Chenille du Céphale, quelques recherches qu'on en ait fait : on a même tenté en vain de s'en procurer par les œufs des femelles qu'on a trouvé accouplées ; mais il y a apparence qu'elle eſt du genre des Chenilles à deux cornes ſur la partie poſtérieure du corps.

Ce Papillon a été décrit par :

Geoffroy, tom. 2, p. 53, n. 22.

Linn. ed. XII. p. 791, ſp. 242.
Eſper, tom. 1, tab. XXI. f. 4, pag. 285.
Mullers, tom. 5, pag. 627, ſp. 242.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 58.

LE DAPHNIS.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon repréſenté en deſſus Fig. 58. *a*, n'eſt point connu dans ſes deux premiers états. Sa couleur eſt fauve un peu terne, glacée de brun vers la naiſſance des ailes; & vers leur bord extérieur ſur les ailes ſupérieures, il y a deux yeux bruns ſans prunelles, entourés d'un cercle fauve, l'un près de l'angle ſupérieur, & l'autre près de l'angle inférieur. Il y en a auſſi trois ou quatre de la même couleur qui ſont diſpoſés en ligne droite vers le bord extérieur des ailes inférieures.

Le deſſous de ce Papillon ſe voit Fig. 58. *b*. Ses ailes ſupérieures ſont de la même couleur qu'en deſſus, depuis leur naiſſance juſques vers le milieu. Le reſte eſt brun-griſâtre. Les deux couleurs ſont ſéparées par une petite bande blanchâtre, au-deſſus de laquelle il y a deux yeux bruns à prunelles blanches entourés d'un cercle paille. Ils répondent à ceux du deſſus. Les ailes inférieures ſont griſes piquetées de brun, & coupées par une eſpéce de bande tranſverſale blanchâtre de figure irréguliere, qui, vers le milieu, eſt interrompue par le fond. Au-deſſus de cette bande, il y a ſix yeux de même couleur que ceux des ailes ſupérieures, mais plus petits. Ils ſuivent le contour des ailes.

Ce Papillon exiſte dans la Collection de M. Gigot d'Orcy. Il l'a reçu de Vienne en Autriche.

Il n'a été décrit par aucun Auteur.

Même Planche, Numéro 59.

LE MŒLIBÉE.

État parfait.

LA Chenille & la Criſalide de ce Papillon Fig. *59. a.* ne nous ſont point connues. Sa couleur eſt brune foncée. Les ailes ſupérieures ont deux petits yeux noirs entourés d'un cercle fauve. Les inférieures en ont quatre ſemblables, mais chargés de prunelles blanches. Ils ſuivent le contour du bord extérieur, & ne ſont ſéparés les uns des autres que par les nervures. Les quatre ailes ont près du bord extérieur un trait fauve coupé par l'extrêmité des nervures.

La Figure *59. b.* en eſt le deſſous : il eſt brun glacé de fauve. On voit ſur les ailes ſupérieures les mêmes yeux qu'en deſſus. Celui qui eſt vers l'angle d'en haut a une prunelle blanche. Le trait fauve qui borde les quatre ailes comme en deſſus, ſe trouve en deſſous entre deux traits bruns. Sur les ailes inférieures, il y a ſix yeux bruns à prunelles blanches entourés de cercles fauves qui ſe touchent ; & un peu au-deſſous de ces yeux, il y a une bande blanchâtre.

Ce Papillon eſt tiré du Cabinet de M. Gigot d'Orcy. Il l'a reçu d'Angleterre, comme une eſpéce naturelle à ce Royaume.

Le Mœlibée a été décrit par :

Linn. ed. XII. pag. 793, ſp. 255. (1).
Mullers, tom. 5, pag. 629, ſp. 255.
Fab. Ent. pag. 530, ſp. 372.
Eſper, tom. 1, tab. XXII. pag. 295, fig. 4.

---

(1) *Nota.* Linnæus cite ici à faux le n°. 22 de M. Geoffroy.

PAPILLONS DE JOUR,

SECONDE FAMILLE.

Papillons à ſix pieds, Chenilles liſſes, Criſalides nues, ſuſpendues horiſontalement par la queue, & par un lien au milieu du corps.

NOUS ne nous ſommes occupés juſqu'à préſent, que de la premiere Famille de Papillons de jour, de ceux qui marchent ſur quatre pieds, & dont la Chenille eſt épineuſe & ſuſpendue par la queue. Nous allons maintenant traiter de ceux qui marchent ſur ſix pieds, & dont la Chenille eſt liſſe, & la Criſalide ſuſpendue par un lien au milieu du corps. Ils doivent, comme nous l'avons dit à la fin de notre Diſcours Préliminaire, former la ſeconde Famille de la premiere Claſſe.

Si pendant le cours de cet Ouvrage, nous découvrons quelques eſpéces que nous n'ayons pas décrites, nous en formerons un ſupplément que nous donnerons à la fin de cette Claſſe. On nous en a déjà procuré quelques-unes qui appartiennent aux numéros ci-deſſus, mais nous n'en pourrions faire mention actuellement, ſans intervertir l'ordre que nous nous ſommes propoſés.

PLANCHE XXX. NUMÉRO 60.

LE DEMI-DEUIL.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de ce Papillon, dont on voit le deſſus d'une femelle Fig. 60. *a*, nous ſont inconnus. Son fond de couleur eſt blanc-jaunâtre, coupé de bandes, taches & nervures noires diſtribuées avec ſymmétrie. Le bord extérieur des quatre ailes eſt terminé par une bande noire, ſur laquelle il y a pluſieurs taches de la couleur du fond. Toutes les nervures des ailes traverſent cette bande, & vont un peu après finir en pointe. Vers le bord inférieur des ailes inférieures, il y a trois eſpéces d'yeux. Le bord ſupérieur des ailes ſupérieures eſt communément d'un jaune plus foncé que le fond principal.

La Figure 60. *b*. fait voir le deſſous de cette femelle. L'aile ſupérieure eſt de même couleur qu'en deſſus, mais celle inférieure eſt plus colorée. Toutes les taches & nervures ſont moins grandes & moins noires qu'en deſſus, & ſont différemment deſſinées. La bande noire du bord extérieur des ailes, ne paroît point en deſſous. Vers l'angle de l'aile ſupérieure, on voit une eſpéce d'œil noirâtre aſſez obſcur; & dans l'aile inférieure, il y en a ſix de la couleur du fond avec des prunelles noires, dont deux ſont l'un auprès de l'autre vers l'angle ſupérieur, & quatre contigus ſur une même ligne vers l'angle inférieur. Il y a quelques femelles qui ont ces yeux en deſſus comme en deſſous.

La Figure 60. *c*. repréſente le deſſus du mâle. Il eſt plus petit que la femelle. Son fond de couleur eſt plus éclatant. Ses taches noires ſont moins fortes & mieux deſſinées. Il n'a point d'yeux ſur l'aile inférieure.

Le deſſous en eſt repréſenté Fig. 60. *d*. Sa couleur eſt auſſi plus brillante que dans le deſſous de la femelle, & toutes les taches ſont plus diſtinctement marquées. Celles de l'aile ſupérieure ſont même tout-à-fait noires. L'œil qui eſt vers l'angle eſt plus petit. Il eſt accompagné d'un autre plus grand ſans prunelle. L'aile inférieure n'a que cinq yeux.

60. a.



60. b.



61. b.



60. d.



60. c.



61. a.



60. f.



60. e.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp.

La Figure 60. *e.* eſt le deſſus d'une variété femelle. Ce qui la diſtingue le plus, ce ſont les ailes inférieures qui, au lieu de bande près du bord extérieur, n'ont qu'un trait bien marqué, qui forme un zig-zag, au-deſſous duquel on trouve cinq yeux. Les deux premiers qui ſe touchent vers le bord ſupérieur, n'ont point de prunelles, & les trois qui ſont vers l'angle inférieur, ont chacun une prunelle blanche.

On en voit le deſſous Fig. 60. *f.* Vers l'angle ſupérieur de l'aile ſupérieure, on remarque deux yeux brunâtres à prunelles blanches qui ſe touchent. L'aile inférieure eſt traverſée par de fortes nervures & lignes qui ſe croiſent. Le trait en zig-zag eſt de même qu'en deſſus, ainſi que les yeux, avec cette différence qu'ils ſont jaunâtres, & qu'au lieu de deux vers l'angle ſupérieur, il y en a quatre, dont deux à la vérité ſont peu marqués. Cette variété eſt tirée du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, qui l'a reçue d'Angleterre, où elle avoit été trouvée. Les différences qui la caractériſent, pourroient la faire regarder comme une eſpéce particuliere; mais on n'oſe l'aſſurer, ne connoiſſant ni ſa Chenille, ni ſon mâle. Elle a des rapports avec le numéro ſuivant. Elle n'a été décrite par aucun Auteur.

Le Demi-Deuil ſe trouve dans les bois & ſur les ſeigles qui ſont près des bois. Il paroît aux mois de Juillet & d'Août. On rencontre beaucoup de variétés entre les Individus de cette eſpéce; mais elles ne ſont pas aſſez ſenſibles, pour engager à les repréſenter.

Il a été décrit par :

Geoffroy, tom. 2, pag. 74, n°. 46.
Linn. Syſt. nat. tom. 1, Part. 2, pag. 772, ſp. 147.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 604.
Röſel, t. 3, ſupp. tab. XXXVII. Cl. II. p. 227, Pap. diur. *fig. 1. 2.*
Fueſli, Inſ. num. 562.
Fabricii, Ent. pag. 496, ſp. 230. Pap. Galathea.
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. XCVIII. fig. 7, 8, 9. Pap. hexapus, alis ocellatis quintus & ſextus.
Petiv. Op. tom. 2, Pap. Brit. *tab. II. fig. 10.*
Harris, tab. II. fig. i, k, l.
Eſper, tom. 1, tab. VII. fig. 3, pag. 111.

Même Planche, Numéro 61.

LE DEMI-DEUIL AUX YEUX BLEUS.

État parfait.

On ne connoît point la Chenille ni la Criſalide de ce Papillon, dont on voit le deſſus d'une femelle Fig. 61. *a*. Le fond de ſa couleur eſt un blanc-jaunâtre, comme celle du numéro précédent ; mais il eſt bien moins couvert de taches. L'aile ſupérieure eſt terminée vers le bord extérieur par un trait noir en zig-zag, au-deſſous duquel près le bord ſupérieur, ſont trois yeux noirs avec chacun une prunelle bleue fort large. Cette aile eſt chargée de quatre caracteres noirs de forme différente, trois deſquels la traverſent par ſon milieu, & le quatriéme eſt plus près du corps. L'aile inférieure feſtonnée à ſon bord, comme celle du 60. *e*, a auſſi le trait en zig-zag, mais il n'eſt bien formé qu'à la moitié de l'aile du côté le plus près du corps. Au-deſſous de ce trait, ſont cinq yeux noirs, avec une grande prunelle bleue. Deux ſont placés près de l'aile ſupérieure, & les trois autres, un peu plus grands, vers le côté inférieur. Il y a une nervure qui n'a point d'œil, & qui ſépare les petits des grands.

La Figure 61. *b*. repréſente le deſſous, qui a beaucoup de reſſemblance avec le deſſus.

Cet Individu exiſte dans la Collection de M. Ernſt pere, à Straſbourg. Il ſe trouve en Allemagne, mais rarement.

Ses rapports avec le numéro précédent, nous ont engagé à le déſigner ſous le même nom, en y ajoutant le caractere par lequel il en différe le plus.

Il a été décrit par :

Eſper, tab. XXVII. ſupp. III. pag. 318, fig. 1.

62. b.



62. a.



63. a.



63. b.



62. c.



62. d.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Jaillac Sculp.

PLANCHE XXXI. NUMÉRO 62.

LE GRAND MARS CHANGEANT.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons point la Chenille de ce ſuperbe Papillon. Il paroît que Linnæus l'a connue, puiſqu'il dit qu'elle vit ſur le chêne. C'eſt en effet ſur le haut des chênes les plus élevés, que ce Papillon ſe retire après le coucher du ſoleil. Il eſt probable que ſa Chenille ne quitte jamais la cime de ces arbres, qu'elle y éprouve toutes ſes métamorphoſes, & que la grande hauteur où elle ſe tient, la dérobe à nos recherches.

Ce Papillon eſt un des plus beaux de ceux que l'on trouve en Europe, par l'élégance de ſa taille & la vivacité de ſes couleurs. On voit le mâle en deſſus Fig. 62. *a*. Il eſt brun-foncé, mais brillant, & changeant en violet-foncé tirant ſur le bleu d'Outremer, ſuivant qu'il eſt frappé par la lumiere. Ce changement de couleur qui produit le plus bel effet, provient de ce que les petites écailles qui recouvrent ſes ailes ſont noires d'un côté, & violettes foncées de l'autre, en ſorte que ſi un côté eſt plus frappé de la lumiere que l'autre, on ne voit que ſa couleur; ſi au contraire ils le ſont également, il en réſulte une couleur mélangée qui forme une teinte brune telle qu'on la voit ici ſur les ailes gauches.

Sur les ailes ſupérieures, il y a dix taches blanches de différentes figures. Les deux premieres ſont près de l'angle d'en haut. Au-deſſous, il y en a cinq, dont trois près du bord ſupérieur, & deux vers le bord extérieur. Les trois autres ſont vers le milieu de l'aile. La premiere de ces trois eſt ronde & aſſez grande; la ſeconde a la forme d'un C, & la troiſiéme n'eſt qu'un point. Au milieu des ailes inférieures, il y a une bande blanche tranſverſale entrecoupée par les nervures; & près de l'angle d'en bas, on trouve un œil noir entouré d'un cercle aurore. Les quatre ailes ſont bordées d'un large trait noir, au-deſſous duquel il y en a un brun-clair coupé par les nervures. Les inférieures ont une très-petite frange blanche.

La Figure 62. *b.* eſt le deſſous de ce Papillon. Il eſt comme marbré de brun, de fauve & de verdâtre. Sur les ailes ſupérieures, il y a une grande tache aurore chargée, entre la ſixiéme & la ſeptiéme nervure, d'un œil noir à prunelle violette. Les taches blanches du deſſus paroiſſent également en deſſous, mais elles ſont un peu plus grandes, & il y en a une de plus vers la naiſſance de l'aile & près du bord ſupérieur. Cette derniere eſt chargée de taches noires.

L'aile inférieure eſt moins variée dans le deſſein, & les couleurs ſont moins coupées. Elle eſt traverſée par la même bande blanche qu'en deſſus. On y trouve auſſi le même œil, mais il eſt violet, & le cercle orangé qui l'entoure n'eſt preſque pas ſenſible. Les antennes de ce Papillon ſont noires, unies, & terminées par une maſſe allongée.

La Figure 62. *c.* repréſente le deſſus de la femelle. Son fond eſt moins foncé que celui du mâle, & n'eſt point changeant. Elle a de plus que lui aux ailes ſupérieures une tache aurore chargée d'un point noir ; & près du bord ſupérieur, vers la naiſſance de l'aile, quatre points noirs formant un quarré long. Aux ailes inférieures près du bord extérieur, il y a entre chaque nervure une tache blanche qui ne ſe trouve point dans le mâle.

Le deſſous de cette femelle ſe voit Fig. 62. *d.* Sa couleur iſabelle mélangée de brun eſt moins foncée aux ailes inférieures qu'aux ſupérieures. Celles-ci ont aſſez près du bord extérieur entre chaque nervure, des taches blanches de différentes grandeurs. Au-deſſous de celle qui eſt le plus près de l'aile inférieure, il y en a une autre qui reſſemble à un chevron briſé. Enfin quatre taches blanches longues qui ne ſont ſéparées que par les nervures, forment une eſpéce de bande depuis le bord ſupérieur juſqu'au milieu de l'aile. Entre cette bande & la naiſſance de l'aile, on trouve les quatre points noirs que l'on a remarqué en deſſus. Ils y correſpondent exactement. La tache noire entourée d'un cercle-aurore, ſe voit en deſſous comme en deſſus. Les ailes inférieures ont la bande & les taches diſpoſées comme en deſſus, mais elles ſont bien moins blanches. Dans les deux ſexes, les ailes ſupérieures ſont anguleuſes, & les inférieures dentelées.

On rencontre quelquefois des Papillons de cette eſpéce, dont les taches & les couleurs ne ſont marquées qu'imparfaitement. M. Ernſt, à Sſtraſbourg, en a qui n'ont point de taches blanches en deſſus, & d'autres dont les yeux du deſſous ſont peu ſenſibles.

Le Mars paroît vers la mi-Juin. Il fait ſa réſidence ordinaire dans les bois & le long des rivieres. Il recherche ſur-tout les endroits fréquentés par les beſtiaux, & ſe poſe volontiers ſur leurs excrémens. Il n'eſt point farouche : on l'approche aiſément. Il ne faut pas le pourſuivre quand on l'a manqué. Il ne s'écarte point, & revient ſouvent ſe poſer ſur le filet ou ſur le Chaſſeur même.

Ce Papillon ne ſe trouve pas par-tout, mais il eſt commun en France dans la Forêt de Villers-Coterêts, dans la Franche-Comté, & dans l'Alſace. Son vol ne reſſemble pas à celui des autres Papillons; il n'agite preſque point ſes ailes, & plane plutôt qu'il ne voltige.

Il a été décrit par :

Linn. edit. XII. p. 775, n°. 161.
Geoffroy, tom. 2, pag. 61, n°. 29.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 607, n. 161.
Fab. Ent. pag. 501, ſp. 248.
Eſper, tab. XI. pag. 139, fig. 1 & 2.
Gron. Zooph. 772.
Muſeum Richterian, pag. 336.
Fueſli, Inſ. n. 570.
Harris, Inſ. tab. III. fig. a. n.
Scaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. CLII. fig. 1. 2.
Wilkes, Engl. M. and. B. 63, tab. I. a. 2.

Même Planche, Numéro 63.

LE GRAND MARS ORANGÉ.

ÉTAT PARFAIT.

ON ne connoît point la Chenille de ce Papillon repréſenté en deſſus Fig. *63. a.* C'eſt une femelle. Sa couleur jaune-orangé un peu rembrunie, eſt interrompue par différentes taches noires. Dans les ailes ſupérieures, on en diſtingue particulierement ſix placées vers le bord d'en haut. Elles forment deux bandes de trois chacune, interrompues ſeulement par les nervures. Sur ce même bord, on trouve quatre points noirs diſpoſés comme ceux du *62. c.* Ils ſe voient auſſi en deſſous. Près de l'angle d'en haut de ces ailes, ſont trois taches blanches, & plus bas, une moins blanche qui eſt ronde. Au-deſſous de celle-ci, il y en a une noire de même forme, & enfin une autre noire qui occupe les deux dernieres nervures du bord inférieur. Une bande jaune-clair qui commence au milieu des ailes ſupérieures, continue juſqu'aux deux tiers des ailes inférieures ; & depuis cette bande juſqu'au corps, les ailes ſont noirâtres. Celles inférieures ont au-deſſus de cette bande du côté du bord extérieur, cinq taches noires longues, avec une tête ronde. On apperçoit près du bord extérieur des quatre ailes, une petite bande brune qui ſuit leur contour.

Le deſſous de ce Papillon Fig. *63. b*, a beaucoup de reſſemblance avec celui *62. b.* Sa couleur eſt à peu près la même, mais plus pâle. On voit au milieu de l'aile ſupérieure la même tache noire, mais le cercle qui l'entoure eſt paille. Les taches blanches qui occupent l'intervalle des premieres nervures du côté du bord ſupérieur du *62. b*, ſont à celui-ci d'un blanc roux, & il y en a d'autres de même couleur entre les cinq nervures les plus près du bord inférieur. Une bande blanchâtre ſuit le contour de cette aile près le bord extérieur, & vient aboutir à une tache blanche placée à l'angle ſupérieur. L'aile inférieure, dont en général le fond eſt aſſez clair, a deux



64. g.



64. c.



64. e.



64. f.

64. d.



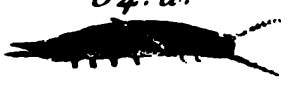
64. b.



64. a.



64. a.



J. J. Ernst pinxit

J. J. Juillet Sculp.

bandes brunâtres, l'une vers le milieu de l'aile, l'autre à ſon bord extérieur. La premiere porte une tache noire entourée d'un cercle jaune.

Ce Papillon n'a point été décrit.

PLANCHE XXXII. NUMÉRO 64.

LE PETIT MARS CHANGEANT.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille de ce Papillon eſt repréſentée dans deux poſitions différentes ſous les Figures 64. *a*. Sa tête eſt d'une ſtructure ſinguliere. Elle ſemble fendue en deux, comme on peut le voir dans celle à gauche de la Planche. Il en ſort deux eſpéces de cornes jaunes chargées de tubercules d'un verd foncé. Son corps eſt d'un beau verd velouté, moins clair ſur le dos que ſur les côtés, & ſon ventre eſt jaune. Cinq petites bandes de la même couleur prennent naiſſance de chaque côté du ventre, & traverſent les anneaux obliquement depuis le cinquiéme juſqu'au dixiéme. Outre ces bandes, il y en a deux autres qui ſemblent n'être qu'une ſuite des cornes, & qui s'étendent parallelement juſqu'au milieu du dos. C'eſt pour faire diſtinguer ces deux dernieres que l'on a préſenté cette Chenille par le dos dans la Figure à droite de la Planche. Röſel, tom. IV. en a donné le portrait à la tab. XXXI. Fig. 6, & l'a décrite pag. 213.

SECOND ÉTAT.

La couleur de la Criſalide Fig. 64. *b*, eſt aſſez ſemblable à celle de la Chenille. On la trouve attachée ſous des feuilles avec deux liens de ſoie blanche, l'un qui eſt très-fort la tient vers le col, & l'autre qui eſt plus foible, l'attache au dernier anneau. Elle donne ſon Papillon quinze jours après ſa métamorphoſe.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure *64. e.* eſt un mâle en deſſus. Il eſt plus petit que le *62. a.* Son fond eſt à peu près le même, & également changeant. Les taches blanches de ſes ailes ſupérieures ſont diſpoſées comme celles de la femelle *62. c*, & l'on y trouve le même œil. Ses ailes inférieures reſſemblent à celles du *62. a*, ſi ce n'eſt que le trait brun-clair du bord eſt remplacé ici par une ſuite de petites taches aurores placées entre chaque nervure.

Son deſſous, Fig. *64. f*, eſt glacé de fauve, & veiné de différens bruns qui, dans quelques parties, tirent ſur le verdâtre ou ſur la fleur de pêcher. L'aile ſupérieure porte des taches blanches, dont la diſpoſition différe peu de celles du *62. b*, mais elles ſont beaucoup plus petites. On y trouve le même œil, mais ſans prunelle, & le cercle qui l'entoure eſt moins large & moins foncé. L'aile inférieure a la même bande, mais elle eſt grisâtre. Le cercle qui entoure l'œil de ſon angle d'en bas eſt bien plus marqué que celui du *62. b.*

La Figure *64. e.* fait voir le deſſus de la femelle. Sa couleur eſt changeante comme celle du mâle. Ses ailes ſupérieures ont le même œil & les mêmes taches ; mais il n'y a que celles de l'angle d'en haut qui ſoient blanches, les autres ſont jaunes plus ou moins foncées. Au bord ſupérieur, aſſez près de la naiſſance de l'aile, elle en a une aurore qui ne ſe voit point dans le mâle. Cette derniere eſt chargée de deux gros points noirs, qui correſpondent à deux des quatre du deſſous. On pourroit même dire que les quatre ſe voient auſſi en deſſus ; mais comme il y en a deux qui ſont ſur le fond, ils tranchent ſi peu avec lui, qu'ils ne ſont gueres ſenſibles. Au-deſſous du bord brun des quatre ailes, on voit une ſuite de taches aurores en forme de croiſſans moins larges aux ailes ſupérieures qu'aux inférieures. Celles-ci ſont d'ailleurs parfaitement reſſemblantes à celles du mâle, ſi ce n'eſt que la bande qui les traverſe eſt jaunâtre.

Son deſſous, Fig. *64. d*, eſt tout-à-fait ſemblable à celui du mâle, excepté que ſes couleurs ſont plus foncées, & les taches de ſes ailes ſupérieures moins blanches.

Les couleurs des femelles varient beaucoup en deſſus. Leur fond eſt tantôt

65. b.



65. a.



65. d.



65. c.



66. b.



66. a.



67. b.



67. a.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp.

plus tantôt moins brun. La Figure 64. *g.* en offre une dont le fond eſt glacé de couleur aurore changeante en violet tendre. Les bandes & les taches de ſes ailes ſont aurores, excepté celles qui ſont vers l'angle des ailes ſupérieures. Celles-là ſont conſtamment blanches dans toutes les femelles.

Ce Papillon paroît en même-temps & dans les mêmes endroits que le Grand Mars changeant, & il eſt auſſi facile à approcher.

Il a été décrit par :

Röſel, Inſ. tom. 3, ſupp. Cl. I. Pap. diur. *tab. XLII. fig. 1. 4.*
Eſper, tom. 1, tab. XXXVII. ſup. XIII. fig. 1, pag. 346.

PLANCHE XXXIII. NUMÉRO 65.

LE GRAND MARS NON-CHANGEANT.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon, dont la Chenille n'eſt pas connue, eſt beaucoup plus rare que les eſpéces précédentes. On en voit le deſſus Fig. 65. *a.* Son fond brun foncé n'eſt point changeant. Il eſt plus grand que le 62. *a*, mais il lui reſſemble pour la forme & la diſpoſition des taches blanches qui ſont ſur ſes quatre ailes. Il a le même œil à l'angle d'en bas de ſes ailes inférieures. La bande brune-claire que l'on a remarqué vers le bord des quatre ailes du 62. *a*, ſe voit de même dans celui-ci, mais elle eſt encore plus claire aux ailes inférieures.

Son deſſous 65. *b.* eſt parfaitement ſemblable à celui 62. *b.* Les taches & les bandes paroiſſent plus grandes, parce qu'elles ſont proportionnées à la grandeur de l'Individu.

Ce Papillon paroît dans le mois de Juin. Il ſe trouve aux environs de Straſbourg, & ſe poſe communément ſur les ſaules qui ſont près des jardins. Celui repréſenté ſur cette Planche, eſt tiré du Cabinet de M. Gigot d'Orcy. Il lui a été envoyé par M. de Johet, qui l'a pris à Bourgachard, près de Rouen, au mois de Juillet, & qui n'y en a point vu d'autre de ſon eſpéce.

La Figure 65. *c.* repréſente une variété très-extraordinaire du mâle de ce Papillon. Elle eſt tirée du Cabinet de M. Guerning à Francfort. Son fond eſt moins brun que celui de l'eſpéce, mais ſes nervures ſont plus noires. Ses ailes ne ſont point marquées de taches & de bandes blanches comme le 65. *a.* Il y a ſeulement dans les ſupérieures quelques petites taches aſſez obſcures, & quelques points blancs ſemés irrégulierement. Une bande plus claire que le fond traverſe les quatre ailes aſſez près du bord extérieur. Sur cette bande vers l'angle d'en bas des ailes inférieures, on trouve une tache aurore de forme ovale, dont le milieu eſt mi-partie noir & blanc.

Le deſſous en eſt repréſenté Fig. 65. *d.* Les couleurs des ailes ſupérieures ſont plus vives & plus variées que dans l'eſpéce. Il y en a de violettes, d'aurores, de rouges, de bleues, de noires, &c, dont l'aſſemblage forme un marbré reſſemblant à la brêche d'Alep. Les ailes inférieures, dont le fond eſt aurore, ſont traverſées par une bande rouge & une autre griſe tirant ſur le violet.

Ce Papillon n'a point été décrit.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 66.

LE PETIT MARS ORANGÉ.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon vu en deſſus Fig. 66. *a*, a beaucoup de rapport avec le numéro 63. *a*; mais preſque toutes les taches noires de celui-là ſont remplacées dans celui-ci par des teintes brunes, qui pour la plûpart ſe perdent dans le fond. Il ne reſte de bien marqué aux ailes ſupérieures que les quatre points noirs du bord d'en haut vers la naiſſance de l'aile, & la tache ronde noire du milieu de l'aile près le bord extérieur. Sur ces mêmes ailes, on trouve d'autres taches d'un blanc-jaunâtre, dont la plûpart occupent la place des blanches du 65. *a.* Celles qui ſont vers le bord d'en bas ſe joignent de même à la bande qui traverſe les ailes inférieures. Entre cette bande

&

& le bord extérieur, il y a une ſuite de taches noires ſéparées par les nervures; & au-deſſus de ces taches, il y en a d'autres d'une nuance plus claire que le fond. Celles-ci ſont encore ſurmontées d'un trait brunâtre qui ſuit le contour des ailes. Vers l'angle d'en bas, on rencontre l'œil qui eſt un caractere conſtant dans tous les Mars.

Le deſſous *66. b*, a une telle reſſemblance avec celui *63. b*, qu'il eſt inutile d'en recommencer le détail. La plûpart des couleurs en ſont ſeulement plus claires.

Nous ne ſommes pas ſûrs que ce Papillon ſoit une eſpéce particuliere. Ses rapports avec le numéro *63*, pourroient faire croire que celui-ci eſt le mâle de l'autre; mais ne connoiſſant la Chenille d'aucun des deux, nous en ſommes réduits ſur ce fait à de ſimples conjectures. Ce que nous pouvons dire ſeulement, c'eſt que le premier eſt rare, que nous n'avons pu nous en procurer la nature, mais ſimplement le portrait; au lieu que le ſecond eſt fort commun. Cependant nous ne connoiſſons pas d'Auteurs qui l'ayent décrit.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 67.

LE MARS BLEU-FONCÉ CHANGEANT.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon vu en deſſus Fig. *67. a*, eſt preſque noir, changeant en bleu-turquin, fort brillant lorſqu'il eſt avantageuſement frappé par la lumiere. Toutes ſes nervures ſe détachent du fond par une couleur plus claire. Ses ailes ſupérieures ne ſont point coupées de taches blanches, comme celles des autres Mars. On y trouve ſeulement quelques petits points blanchâtres vers l'angle d'en haut. Les inférieures, outre l'œil qui leur eſt commun avec les numéros ci-deſſus, ont au milieu pluſieurs taches blanchâtres. Le bord du côté du corps en eſt terminé par un trait fauve-rouge.

Les couleurs de ſes ailes ſupérieures en deſſous Fig. *67. b*, ſont les

mêmes que celles du 65. *d.* Elles ſont auſſi vives & auſſi variées, mais leur diſpoſition eſt ſi biſarre, qu'il eſt difficile de la décrire. Le fond des ailes inférieures eſt jaune-citron, avec une bande griſe près du bord extérieur, & une autre au milieu accompagnée des deux côtés d'une bande rouge.

Comme nous ne connoiſſons point la Chenille ni la Criſalide de ce Papillon, nous ne pouvons aſſurer s'il eſt une eſpéce particuliere, ou ſeulement une variété des autres Mars. Eſper qui en a donné le portrait tom. 1, tab. XLVI. ſup. XXII. fig. 1, dit dans ſa deſcription page 376, qu'il lui a été envoyé de Hailbron, où il a été trouvé parmi une très-grande quantité d'autres Mars.

On y voit celui-ci fort rarement. Aucun autre Auteur n'en a parlé.

PLANCHE XXXIV. NUMÉRO 68.

LE GRAND PORTE-QUEUE.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille de ce magnifique Papillon varie beaucoup pour la couleur. Nous en avons repréſenté Fig. 68. *a.* & 68. *b.* deux des plus ordinaires. Il y en a qui ſont d'un beau verd clair, d'autres d'un verd jaunâtre : mais elles ont toutes ſur chaque anneau une bande tranſverſale noire, chargée de taches rondes fauves plus ou moins rouges, ſuivant que leur couleur dominante eſt plus ou moins foncée. Cette Chenille a ſeize pattes; elle eſt grande, liſſe, & ſa beauté ſemble annoncer l'éclat du Papillon qu'elle doit produire. Elle a une ſingularité remarquable. Ce ſont deux eſpéces de cornes pulpeuſes, qui ſont renfermées dans ſon col. Elle ne les fait paroître que lorſqu'elle eſt inquiétée. Ces cornes ſortant alors d'un même point, forment une eſpéce d'Y de couleur fauve, comme on le voit Fig. 68. *b.* L'Inſecte les retire, lorſque ſa crainte eſt diſſipée. Cette Chenille ſe nourrit ſur toutes les eſpéces de plantes ombelliferes, mais plus particulierement ſur le fenouil, la ferule, le perſil & la carotte. On la trouve depuis le commencement de Mai, juſqu'au mois de Septembre.

PL. XXXIV.



68. e.



68. d.



68. b.



68. c.



68. a.



69. c.



69. d.



69. b.



69. a.

J.J. Ernst pinxit.

Steinmund Sculp.

SECOND ÉTAT.

La Criſalide repréſentée Fig. 68. *c.* eſt nue, comme toutes celles de cette famille, & ſuſpendue horiſontalement avec un lien de ſoie, que la Chenille avant ſa métamorphoſe ſe file autour du corps vers le quatriéme ou cinquiéme anneau. Ce lien eſt formé de pluſieurs fils redoublés les uns ſur les autres, qui vont ſe réunir à un tiſſu dont elle tapiſſe l'endroit où elle veut ſe fixer. Il ſert à aſſujettir l'étui de la Criſalide, au moment que le Papillon tend à en ſortir. Quand on rencontre de ces Criſalides, on les prend ſouvent ſans précaution, en rompant le fil qui les attache; mais alors les Papillons n'ayant plus de point d'appui ſuffiſant pour ſoutenir les efforts qu'ils ſont obligés de faire en ſortant du fourreau, viennent contrefaits. Le fourreau reſte ſouvent adhérant à leurs pattes & à leurs ailes. Un moyen d'éviter cet inconvénient, c'eſt de former à ces Criſalides un autre lien, & de les ſuſpendre horiſontalement. Les Papillons ſe développeront auſſi aiſément, que ſi la Criſalide n'avoit pas été dérangée.

Cette Criſalide eſt d'un verd obſcur. Elle a de chaque côté, près du dos, une bande longitudinale jaunâtre, & une blanchâtre au-deſſous.

ÉTAT PARFAIT.

La Fig. 68. *d.* repréſente le deſſus d'une femelle de ce Papillon. C'eſt un des plus grands d'Europe. On le voit ici de ſa couleur la plus ordinaire. Il y en a d'un beau jaune-citron; d'autre d'un jaune pâle de ſoufre, quelquefois de jaune rouſſâtre. La différence des ſaiſons où il paroît, peut influer ſur cette diverſité, comme on l'obſerve dans beaucoup d'eſpéces. La couleur principale des ailes inférieures, eſt communément plus pâle que celle des ailes ſupérieures. Celles-ci ont à leur naiſſance une grande tache noire, parſemée d'une pouſſiere jaune, & terminée vers le tiers de l'aile, par une petite bande tout-à-fait noire. Leur bord ſupérieur eſt coupé par trois taches noires de formes irrégulieres. Au-deſſus de celle qui eſt le plus près de l'angle ſupérieur, il y en a une autre encore plus ſablée de jaune que celle de la naiſſance de l'aile. Au bord extérieur, on voit deux bandes noires ſéparées

par huit taches jaunes. Celle qui eſt en dedans, a ſon milieu parſemé d'une pouſſiere jaune, & ſon bord intérieur ondulé. Des nervures noires traverſent le fond de l'aile & ces deux bandes, & vont aboutir à l'extrêmité du bord extérieur, ſur lequel elles forment une dentelure remplie de taches jaunes. L'aile inférieure a moins de taches & de nervures que la ſupérieure. Sa naiſſance eſt également noire ſablée de jaune, & cette couleur qui couvre peu le milieu de l'aile, s'étend le long du bord inférieur dans les deux tiers de ſa longueur. Le bord extérieur a une bande tranſverſale très-noire, chargée du côté intérieur de ſix taches piquetées de bleu ; & du côté extérieur, d'autant de taches jaunes comme le fond. Sa partie extérieure figure ſept pointes en forme de dentelures, dont les échancrures ſont remplies de la couleur du fond. La troiſiéme de ces dentelures, à les compter du côté du corps, eſt allongée en forme d'une longue queue noire, en partie bordée de jaune. Au-deſſus de l'angle inférieur de cette aile, il y a une eſpéce d'œil, formé d'une tache rougeâtre, couronnée d'une autre bleuâtre. Ces deux taches ſont entourées d'une ligne circulaire noire qui prend ſa naiſſance à l'extrêmité de la bande tranſverſale.

Le corps de ce Papillon eſt aſſez gros. Le deſſus ainſi que les antennes & la trompe ſont noirs, & les côtés ſont recouverts d'un duvet jaune.

La Figure 68. *d.* fait voir le deſſous de ce Papillon, qui reſſemble aſſez au-deſſus, excepté que les parties noires ſont moins étendues. La bande du bord extérieur de l'aile ſupérieure eſt très-étroite, & l'autre eſt preſque toute recouverte d'un gris jaune. Les nervures ſont moins marquées qu'en deſſus. La bande tranſverſale de l'aile inférieure, ne conſerve que les deux traits noirs qui la terminent, l'un du côté intérieur de l'aile, l'autre du côté des dentelures. Les taches bleues dont elle eſt chargée ſont peu foncées en couleur, & les nervures qui les ſéparent ſont preſqu'inſenſibles. Outre l'eſpéce d'œil compoſé d'une tache rouge & d'une bleue, qui paroît en deſſous comme en deſſus, on diſtingue trois autres taches rougeâtres, qui touchent la bande noire vers le milieu de l'aile.

Le mâle ne différe de la femelle que parce qu'il eſt plus petit. Dans les deux ſexes, la couleur du fond, celle des taches & des bandes & leur diſpoſition, varie ſouvent. L'Individu ici repréſenté, eſt de moyenne grandeur, & ſous ſa couleur la plus ordinaire.

Il eſt aiſé de ſe procurer des mâles de cette eſpéce, en fixant une femelle ſur le chardon fleuri ou ſur le fenouil. Le mouvement qu'elle fait en ſe débattant, ou peut-être ſon odeur, les attire.

Preſque tous les Auteurs ont décrit le Grand Porte-Queue, entr'autres:

Geoffroi, tom. 2, pag. 54, n°. 23.
Linn. Syſt. nat. tom. 1, ed. XII. Part. 2, ſp. 33, pag. 750.
Reaumur, tom. 1, pag. 462, tab. XXIX. fig. 9 & tab. XXX. en entier.
Eſper, tom. 1, pag. 31, tab. I, fig. 1.
De Geer, Hiſt. des Inſ. tom. 2, pag. 185, Pl. I, fig. 2.
Seb. Muſ. 4, tab. XXXII fig. 9. 10, tab. LIX. fig. 12. 13.
Petiver Muſ. pag. 35, n. 328.
Scopoli Entomol. carn. 444.
Fueſli, Inſ. n. 543.
Columnaë Ecphr. 2, pag. 85, tab. LXXXVI.
Mouffet Theat. Inſ. ed. lat. pag. 99, tab. DCCCCLXVIII. fig. 1. 2.
Gronov. Zooph. 725.
Harris, tab. XXXVI. fig. 9.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 575, tab. XV. fig. 3.
Raü, Hiſt. Inſ. pag. 110, n. 1.
Robert Icon. 18.
Miſc. Nat. cur. ann. 2. Dec. 2, pag. 49, fig. 9.
Wilk, pag. 47, tab. I. n. 1.
Merret Pinax. rer. brit. 198.
Jonſton, Inſ. pag. 40, n. 2, tab. VII.
Rôſel, tom. 1, Cl. II. pag. 1, tab. I. Pap. diurn.
Bibl. reg. par. pag. 4, n. 1. 2. Varietas *n. 4.*

Même Planche, Numéro 69.

LE FLAMBÉ.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille de ce Papillon repréſentée Fig. *69. a*, eſt ordinairement d'un jaune citron, parſemé de taches fauves & brunes avec une bande blanchâtre le long du dos. Elle paroît deux fois l'année, au mois de Juin & à la fin d'Août. Sa nourriture la plus ordinaire eſt l'épine vinette. Elle mange auſſi le trefle des prés, & des feuilles de prunier ſauvage. Elle eſt grande, liſſe, & a ſeize pattes, comme celle de l'eſpéce précédente.

SECOND ÉTAT.

SA Criſalide Fig. *69. b.* eſt jaunâtre, tirant ſur la couleur de chair. Elle eſt marquée de pluſieurs taches fauves ou brunes, & de quelques traits blanchâtres.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon, vu en deſſus Fig. *69. c*, eſt à peu de choſe près de la taille & de la forme du précédent. De-là vient que quelques Auteurs l'ont confondu avec lui, & ne l'ont regardé que comme une variété. Il en différe cependant eſſentiellement par les habitudes & les caracteres. Son fond de couleur eſt également jaune, mais toujours plus pâle que dans le numéro 68. Il eſt traverſé à l'aile ſupérieure par ſix bandes noires qui prennent naiſſance à un trait noir qui termine le bord ſupérieur de l'aile, & ſe rétréciſſent à meſure qu'elles approchent du bord inférieur. La ſeconde & la quatriéme de ces bandes, en les comptant du côté de la naiſſance de l'aile, ne deſcendent que juſques vers la moitié ; la cinquiéme juſqu'aux trois quarts, & les trois autres la traverſent en entier. La ſixiéme forme la bordure de l'aile. Ces bandes, qui

ont la figure d'une flamme, lui ont fait donner le nom de *Flambé*. A la naiſſance de cette aile, il y a une tache de la même couleur, partagée en partie par une tache jaune. L'aile inférieure a dans ſon milieu une bande tranſverſale noire recouverte en partie d'une petite bande rougeâtre, & terminée en pointe vers l'angle inférieur de l'aile. A cette pointe, on trouve une eſpéce d'œil compoſé d'une tache rougeâtre & d'une bleue. Cette derniere eſt entourée de noir. Le bord extérieur eſt terminé par une bande compoſée de deux traits noirs, dont les ondulations forment en dehors ſix croiſſants, remplis de taches jaunes. Quatre autres croiſſans bleus & un jaune occupent l'entre-deux de ces traits. L'angle inférieur de l'aile eſt allongé, & forme une queue noire dont l'extrêmité eſt jaune. Cette queue eſt plus longue & plus déliée que dans le numéro 68. A côté d'une partie de la bande qui termine le bord extérieur de l'aile, on voit un gris-verdâtre qui régne auſſi vers le bord inférieur depuis la naiſſance de l'aile juſqu'à l'eſpéce d'œil qui ſe trouve ſur ce bord. On apperçoit en outre des traits peu ſenſibles de cette derniere couleur aux nervures des quatre ailes, tant en deſſus qu'en deſſous.

Le deſſous de ce Papillon *69. d.* reſſemble à ſon deſſus, excepté que les bandes tranſverſales de l'aile ſupérieure ſont moins larges, & que l'aile inférieure en a deux de plus, & une tache longue noire vers l'angle ſupérieur.

Le Flambé ſe trouve dans les forêts & les prairies, aux mois de Mai, de Juillet & de Septembre. Ceux que l'on rencontre au mois de Mai, proviennent des Criſalides de l'arriere ſaiſon. Il eſt très-difficile à approcher. Cependant lorſqu'on en peut prendre une femelle, elle attire les autres comme celles du numéro précédent, en la fixant ſur l'épine vinette ou le trefle dont cette eſpéce recherche les fleurs.

Celui repréſenté Fig. *69. c.* & *d.* eſt un mâle. La femelle eſt un peu plus grande. Les deux ſexes ont les mêmes taches & les mêmes couleurs. Dans pluſieurs Individus, on ne trouve pas la petite bande rouge dans la bande noire du milieu de l'aile inférieure.

Les Auteurs qui ont le mieux connu & décrit le Flambé, ſont :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. tab. I. Part. 2, pag. 751, ſp. 367.
Geoffroi, tom. 2, pag. 56, n°. 24.

Reaumur, tom. 1, pag. 272, tab. XI. fig. 3. 4.
Merian Eur. 163, tab. XLIV.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 111, n°. 3.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 577, n. 36.
Scopoli carn. 445.
Gronov. Zooph. 731.
Jonſt. Inſ. tab. V. fig. 5.
Mouff. ed. lat. diurn. 3, pag. 99, fig. 3.
Röſel, tom. 1, Cl. II, pag. 9, tab. II. Pap. diurn. *fig. 1. 4.*
Eſper, tom. 1, pag. 36, tab. I. fig. 2.

PLANCHE XXXV. NUMÉRO 70.

PORTE-QUEUE A BANDES FAUVES.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui donne ce Papillon eſt repréſentée Fig. 70. *a.* Elle eſt du nombre de celles que l'on appelle *Cloportes*, à cauſe de leur ſtructure ramaſſée, qui leur donne quelque reſſemblance avec ces Inſectes. Sa couleur eſt verte, avec de petits traits blanchâtres le long du corps. Elle paroît au mois de Mai, & ſe nourrit ſur l'épine-vinette, le noiſettier, le chêne & le bouleau.

SECOND ÉTAT.

LA Criſalide Fig. 70. *b*, eſt d'un brun rouſſâtre. Elle ſe ſuſpend horiſontalement par un lien un peu lâche vers le milieu du corps, & donne ſon Papillon au bout de quinze jours.

ÉTAT PARFAIT.

LES taches fauves dont ce Papillon tire ſon ſurnom ſe trouvant dans la femelle, nous la décrivons la premiere. Son fond eſt d'un brun aſſez foncé.

Sur

70. d.



70. a.



70. c.



70. b.



70. f.



71. a.



70. e.



72. b.



71. b.



72. a.



72. d.



71. c.



72. c.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp

Sur les ailes ſupérieures, elle a une bande fauve coupée par trois nervures, & ſur les inférieures une autre petite de la même couleur qui ſuit le contour du bord depuis l'extrêmité de l'angle inférieur juſqu'à la naiſſance de la queue.

La Figure 70. *f.* eſt le deſſous de cette femelle. Sa couleur eſt fauve jaunâtre. Les ailes ſupérieures ont une bande plus brune que le fond, qui commence au bord ſupérieur, traverſe l'aile juſqu'aux deux tiers, & ſe termine en pointe. Elle eſt entourée d'un trait blanc, en dedans duquel il y en a un preſque noir qui n'eſt pas également ſenſible tout autour. Sur les ailes inférieures, il y a une ſemblable bande accompagnée des mêmes traits, mais elle eſt plus large & plus longue. Au-deſſus de ces bandes, on voit ſur les ailes tant ſupérieures qu'inférieures, une eſpéce de bande brunâtre qui ſuit le contour des bords extérieurs, & ces bords ſont d'un fauve plus rouge que le fond. A la naiſſance de l'appendice, il y a deux autres petits traits blancs accompagnés de deux noirs, qui deſſinent les contours feſtonnés de cette partie.

Le mâle, vu en deſſus Fig. 70. *c*, eſt moins brun que la femelle. La couleur de ſon fond n'eſt interrompue dans les ailes ſupérieures que par quelques taches plus claires, & l'on trouve ſur les ailes inférieures deux taches fauves, l'une à la naiſſance de la queue, l'autre à l'angle inférieur.

Son deſſous Fig. 70. *d.* eſt d'un gris jaunâtre. On y trouve les mêmes bandes & les mêmes traits qu'au-deſſous de la femelle; mais toutes les couleurs de celui-ci ſont moins vives, excepté la petite tache oblongue du milieu de l'aile ſupérieure, qui eſt plus noire dans le mâle que dans la femelle.

Eſper dit que ce Papillon vit ſur le tilleul, & paroît au mois de Juillet.

Il a été décrit par;

Geoffroi, tom. 2, pag. 59, n. 27.
Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 787, ſp. 220.
Eſper, tom. 1, tab. XIX. fig. 1, pag. 256.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 623, ſp. 220.
Röſel, tom. 1, Cl. II. tab. VI. Pap. diurn. *fig. 1, 4. pag. 37.*
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 130, n, 10.

Même Planche, Numéro 71.

PORTE-QUEUE BLEU

A UNE BANDE BLANCHE.

PREMIER ÉTAT.

NOUS n'avons jamais trouvé la Chenille de ce Papillon, qui eſt rare dans ce Pays-ci. Il eſt commun en Allemagne; & Röſel & Eſper qui l'ont repréſenté, ont auſſi donné ſa Chenille. A la vérité, leurs portraits ne ſe reſſemblent pas, mais leur différence apparente, eſt aiſée à expliquer; car Eſper dit, que cette Chenille qui eſt brune avec des lignes jaunâtres, devient roſe quelques jours avant ſa transformation, qu'il ne lui reſte que quelques points bruns, qu'elle ſe raccourcit, & prend une forme arrondie. C'eſt dans cet état que Röſel l'a peinte. Cette Chenille qui vit ſur le chêne, & ſe trouve en Juin, donne également les deux ſexes.

SECOND ÉTAT.

SA Criſalide eſt brune, avec quelques points noirs ſans ordre. Elle eſt épaiſſe du milieu, & va un peu en diminuant du côté de la tête. Elle ſe ſuſpend par un fil à une feuille qu'elle replie un peu. Son Papillon éclot au bout de quinze ou vingt jours.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 71. *a.* repréſente le mâle en deſſus. Sa couleur preſque noire, eſt chargée ſeulement de deux belles taches bleues oblongues ſur les ailes ſupérieures.

La femelle vue en deſſus Fig. 71. *b*, eſt de couleur brune changeante en violet. Celle du mâle au contraire n'eſt point changeante. Les ailes inférieures

de l'un & de l'autre, ſont terminées par une petite pointe ou appendice noire, courte & aigue.

Le deſſous des deux ſexes eſt parfaitement ſemblable. Il eſt repréſenté Fig. 71. *c*. Sa couleur griſe eſt mélangée de traits de différens bruns vers le bord des ailes. Une bande blanche ondulée, bordée de brun en dedans, traverſe chaque aile. On remarque en outre à l'aile inférieure deux taches fauves ; l'une qui eſt ronde & chargée d'un point noir, eſt placée vers la naiſſance de la queue, & l'autre qui eſt longue, eſt à la pointe de l'angle d'en bas.

Ce Papillon n'offre point de variétés ſenſibles, ſi ce n'eſt pour la grandeur. M. Gigot d'Orcy en a de moitié plus petits que ceux ici repréſentés. Il paroît au mois de Juillet. Son vol eſt aſſez rapide, & il agite beaucoup ſes ailes. Lorſque les deux ſexes ſont raſſemblés ſur le haut des chênes, ils paroiſſent toujours en guerre, & ſe pourchaſſent continuellement. M. Geoffroi qui a décrit la femelle n°. 26, a eu tort de penſer que le Papillon qu'il décrit n°. 25 fût ſon mâle. C'eſt une eſpéce très-différente que nous donnerons dans une autre Planche. Il n'eſt tombé dans cette erreur que parce qu'il n'a pas connu le mâle de celle-ci.

Cette eſpéce a été décrite par :

Geoffroi, tom. 2, pag. 57, n. 26.
Linn. ed. XII. pag. 788, n. 222.
Röſel, tom. 1, Cl. II. Pap. diur. *Tab. IX. fig. 1-5, pag. 52.*
Reaumur, Hiſt. Inſ. tom. 1, Mém. I. pag. 455.
Harris, Inſ. Tab. X. fig. d. e.
Fueſli, Inſ. n. 592.
Alb. Hiſt. Inſ. Tab. LII. A. B.
Petiv. tom. 2, Pap. brit. *Tab. IV. fig. 26.*
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, n. 222.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 129, n. 8.
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. Tab. CLVIII. fig. 4. 5.
Eſper, Tom. 1, Tab. XIX. fig. 2, a. b. c. pag. 262.

Même Planche, Numéro 72.

PORTE-QUEUE BRUN A TACHES AURORES.

État parfait.

NOUS ne connoiſſons la Chenille de ce Papillon que par la deſcription qu'en fait Eſper. Elle eſt du nombre des Cloportes, & ſe trouve ſur le chêne au milieu de Mai. Après avoir mangé pendant huit jours, ſa couleur verd pâle ſe change en rouge, & alors elle reſſemble parfaitement à celle du n°. précédent, décrite par Röſel, tom. I. Cl. II. tab. IX. fig. 1. Sa Criſalide lui eſt également conforme; mais malgré ces reſſemblances, Eſper dit qu'elle lui a donné en Juin le Papillon ici repréſenté n°. 72. Ce fait ſuffit pour décider qu'il eſt une eſpéce particuliere, & non point une variété, comme on l'avoit cru long-temps.

La Figure 72. *a.* eſt le deſſus de la femelle. Son fond gris-brun aux ailes ſupérieures eſt plus jaunâtre aux inférieures. Les premieres ont une grande tache jaune-aurore coupée par quatre nervures, & les inférieures en ont une petite de la même couleur à l'angle d'en bas. Ces quatre ailes ont leur bord extérieur terminé par un trait preſque noir & une frange de même.

La couleur du deſſous Fig. 72. *b*, eſt à peu près la même que celle du deſſus. Les ailes ſupérieures ſont coupées par une ligne blanche bordée de noir en dedans, & les inférieures par deux lignes ſemblables; l'une vers le milieu de l'aile, forme preſque tout du long des zig-zag, & l'autre placée au bord extérieur, eſt accompagnée de deux traits noirs. Entre ces deux bandes, il y a ſix taches rouges également bordées de noir. Les quatre qui ſont vers l'angle d'en bas ſe touchent, & les deux autres ſont ſéparées.

Le mâle reſſemble à la femelle, excepté que ſa couleur eſt un peu plus foncée, & qu'il n'a point la tache jaune des ailes ſupérieures.

La Fig. 72. *c.* paroît être une variété de la femelle de ce Papillon. Elle n'en différe que par les ailes inférieures, qui ſont auſſi brunes que les ſupérieures, & ont quelques taches jaunes qui ne ſe trouvent pas au 72. *a.*

73. d.



73. b.



73. a



73. c.



73. e.



75. a.



73. f.



74. b.



74. a.



75. b



75. c.



75. d.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp.

Son deſſous Fig. 72. *d.* eſt de même couleur que celui 72. *b.* Ses ailes ſupérieures ont de plus trois petites taches jaunes chargées de points noirs, & les inférieures au lieu des taches rouges, ont une bande circulaire fauve, au bas de laquelle il y a une ſuite de points noirs.

Ce Papillon a été décrit par :

Eſper, tom. 1, tab. XXXIX. ſup. XV. fig. 1. a. 1. b. pag. 353.

PLANCHE XXXVI. NUMÉRO 73.

LE PORTE-QUEUE BRUN

A DEUX BANDES DE TACHES BLANCHES.

PREMIER ÉTAT.

LA Fig. 73. *a.* repréſente la Chenille de ce Papillon. Elle eſt du genre de celles que M. de Reaumur appelle *Cloportes*, parce qu'elles en ont à peu près la forme. Elle a ſeize pattes. Elle eſt verte, veloutée, & marquée de pluſieurs traits jaunes. Elle a de petites éminences jaunâtres ſur le dos. Elle vit ſur l'orme, & Linnœus dit qu'elle mange auſſi des feuilles de prunier. Sa démarche eſt lente. Aux approches de ſa transformation, ſa couleur ſe change en brun. C'eſt apparemment dans ce moment que Geoffroi l'a décrite. Cet Auteur dit qu'elle s'attache ſouvent au mur pour ſe changer en Criſalide.

SECOND ÉTAT.

CETTE Criſalide Fig. 71. *b*, eſt d'une ſtructure particuliere. Le corps y eſt tout ramaſſé, & la tête en paroît ſéparée. Elle eſt brune, avec des traits & des lignes blanchâtres. Elle eſt attachée comme toutes celles de

cette famille, par la queue & par un lien au milieu du corps. Son Papillon en ſort au bout de quinze jours, mais les tardives n'écloſent que l'année ſuivante.

ÉTAT PARFAIT.

On voit un mâle en deſſus Fig. 73. *c.* Son fond eſt brun. Ses ailes inférieures ont vers le bord extérieur une bande circulaire compoſée de quatre taches fauves. Celle qui eſt vers l'angle inférieur, eſt accompagnée d'une tache & d'un point blanc.

Le deſſous eſt repréſenté Fig. 73. *d.* Le fond de couleur eſt plus clair qu'en deſſus. Une ligne compoſée de petites taches blanches, traverſe les deux ailes. On remarque vers l'angle inférieur de l'aile ſupérieure deux petites taches fauves, dont les contours ſe perdent avec le fond. Au-deſſous, il y en a deux autres brunes, avec un point blanc. Près du bord extérieur de l'aile inférieure, on voit une bande fauve rougeâtre coupée par les nervures. Des taches d'un brun foncé, accompagnent cette bande des deux côtés. Celles du dedans ſont entourées en partie de portions de cercles blancs, & celles du dehors ſont terminées par une ligne blanche. La queue de ce Papillon tant en deſſus qu'en deſſous eſt brune, & ſa pointe eſt blanche.

Le deſſus de la femelle eſt repréſenté Fig. 73. *e.* Sa couleur brune différe peu de celle du mâle. Elle a près du bord de ſes ailes ſupérieures, vers l'angle inférieur, trois taches fauves.

Son deſſous Fig. 73. *f*, ne ſe diſtingue de celui du mâle, que par une tache de plus à l'aile ſupérieure. Il lui reſſemble dans tous les autres caracteres.

Il a été décrit par :

Geoffroi, tom. 2, pag. 60, n°. 28,
Röſel, tom. 1, Cl. II. Pap. diur. *tab. VII. fig. 1. 5, pag. 53.*
Linn. Syſt. nat. tom. 1, Part. 2, ed. XII. pag. 788, n. 221,
Eſper, tom. 1, tab. XIX. fig. 3, pag. 259.
Reaumur, Mém. I. tab. XXVIII. fig. 6-7.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 623, ſp. 221,
Scopoli, Ent. carn. pag. 175, n. 439.
Fueſli, Inſ. n°. 592.

Même Planche, Numéro 74.

PORTE-QUEUE BRUN A TACHES BLEUES.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons pas les deux premiers états de ce Papillon, repréſenté en deſſus Fig. 74. *a.* Il eſt d'un gris très-brun. Il a une tache bleue de figure ovale vers le haut des ailes ſupérieures, & deux taches jaunes vers le bas des ailes inférieures.

On en voit le deſſous Fig. 74. *b.* Sa couleur eſt moins foncée qu'en deſſus. Les ailes ſupérieures ſont traverſées par une ligne de taches blanches qui continue ſur les ailes inférieures. Ces dernieres ont en outre vers le bord extérieur, cinq taches plus grandes, dont quatre ſont rouges, & la cinquiéme qui eſt vers l'angle ſupérieur eſt blanche. Elles ſont toutes accompagnées de taches noires; les deux plus grandes en ont au-deſſus & au-deſſous, & les trois autres n'en ont qu'au-deſſous. Une ligne noire coupée de points blancs ſert de baſe à la frange qui termine le bord extérieur de ces ailes. Leur angle inférieur a une grande tache noire partagée par une petite ligne blanche.

Ce Papillon a été décrit par:

Eſper, tab. XXXIX. ſup. XV. fig. 3, pag. 356.

Même Planche, Numéro 75.

PORTE-QUEUE BRUN A TACHES FAUVES.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne parlons point de ſa Chenille, parce que nous ne la connoiſſons pas. Linnœus dit qu'elle vit ſur le prunellier & ſur le bouleau.

La Figure 75. *a.* repréſente le deſſus du mâle. Il eſt tout brun, ſans aucune tache.

Son deſſous 75. *b.* reſſemble beaucoup à celui 73. *d.* Les légeres différences qui ſont entr'eux, ſe remarqueront aiſément en comparant les Figures.

La femelle Fig. 75. *c.* a le même fond de couleur que le mâle. Ses ailes ſupérieures ſont chargées vers le milieu d'une grande tache fauve, partagée en trois par deux nervures brunes. Les inférieures, à l'angle d'en bas, ont un trait blanc ſurmonté d'une petite tache fauve.

Le deſſous de cette femelle Fig. 75. *d*, eſt aſſez conforme à celui du mâle. Cependant les taches fauves des ailes inférieures ne ſont pas ſi rouges, & n'ont de point blanc d'aucun côté.

Cette eſpéce n'a été décrite par aucun Auteur.

De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.

AVIS
DES ÉDITEURS.

LES Éditeurs de l'Ouvrage des Papillons d'Europe peints d'après nature, en annonçant dans leur Proſpectus qu'il en paroîtroit quatre cahiers par an, ne connoiſſoient pas toutes les difficultés de leur entrepriſe ; mais loin d'en être découragés, ils ne négligent rien pour la porter à ſa perfection. Ils ſont bien ſecondés par le zèle de pluſieurs Naturaliſtes françois & étrangers avec leſquels ils ſont en correſpondance, & qui veulent bien leur communiquer les eſpéces rares dont ils ſont poſſeſſeurs, & les connoiſſances qu'ils ont acquiſes par leurs obſervations. C'eſt à leur ſecours qu'eſt dûe une partie des éloges que l'on donne à cet Ouvrage.

LES Éditeurs ne peuvent qu'être flattés de l'impatience que témoignent les Souſcripteurs pour recevoir les cahiers ; mais ils les prient d'être perſuadés que le retard qu'ils ſont forcés de mettre dans les livraiſons, n'eſt occaſionné que par l'exactitude qu'ils exigent dans les enluminures. Elle les rend très-difficiles ſur le choix des Peintres, & ne leur permettant d'admettre que ceux qui copient parfaitement les modeles, ils ne peuvent s'en procurer autant qu'ils le deſireroient, & que demanderoit l'augmentation ſucceſſive des Souſcripteurs. Leur nombre qui s'accroît tous les jours, oblige auſſi de reprendre ſouvent le travail des premieres Planches, ce qui recule encore les cahiers ſuivans.

CE retard dans l'enluminure n'empêche pas que l'on ne s'occupe avec beaucoup d'activité de toutes les autres parties de cet Ouvrage. La gravure du cinquiéme cahier qui termine les Papillons de jour, & celle du premier cahier des Sphinx eſt finie. Les diſcours, les deſcriptions & les modeles ſont faits. Cette avance prouve à MM. les Souſcripteurs que les Éditeurs font ce

qui eſt en leur pouvoir pour remplir leurs engagemens. Ils y ſeroient excités par leur intérêt perſonnel, mais ils le ſacrifient ſans peine au deſir qu'ils ont de préſenter aux Amateurs un Ouvrage exécuté avec toute la perfection dont il eſt ſuſceptible. Si malgré leurs ſoins, il ſe trouve quelques différences dans les nuances des couleurs entre les natures & les portraits, ces inexactitudes viennent uniquement de l'impoſſibilité de ſe procurer toujours des Papillons parfaitement frais, ou de rendre par le pinceau le brillant & l'éclat de la nature.

Na. *Il s'étoit gliſſé une erreur dans la Deſcription du n°. 71, troiſiéme cahier, page 154. On avoit confondu cette eſpéce avec celle du n°. 76, quatriéme cahier, page 165. Les Éditeurs s'en étant apperçus en compoſant le quatriéme cahier, ſe ſont déterminés à faire réimprimer la feuille ſur laquelle étoit l'erreur; mais une partie de la diſtribution du troiſiéme cahier ayant été faite avant la réimpreſſion, on joindra cette nouvelle feuille au quatriéme, pour ceux qui ont reçu le troiſiéme avec la feuille erronnée.*

INSTRUCTION

SUR

LA MANIERE D'IMPRIMER

LES PAPILLONS.

NOUS nous ſommes propoſés de traiter dans cet Ouvrage tout ce qui a rapport aux Papillons. Nous ne voulons rien omettre de ce qui peut préſenter quelqu'inſtruction, ou procurer quelqu'amuſement à ceux qui s'occupent de ce genre d'hiſtoire naturelle. Pour ſuivre notre plan, nous allons détailler aux Amateurs des procédés, de très-facile exécution, par leſquels on parvient à fixer ſur du papier les plumes des ailes des Papillons, ſans leur rien faire perdre de leurs couleurs.

PRÉPARATION,

DANS de l'eau bien claire, ſaturée de belle gomme arabique, faites fondre du ſel marin en ſuffiſante quantité pour ôter le brillant de la gomme. Obſervez que ce ſel ſoit bien purifié. Le plus blanc eſt le meilleur. Quelques perſonnes y ajoutent de l'alun (1); d'autres mêlent à la gomme arabique un

(1) Voyez un Mémoire ſur ce ſujet inſéré dans le Journal de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle, rédigé par le Sçavant M. l'Abbé Rozier, tom. 1, Juillet 1771, pag. 52. Nous en avons tiré quelque ſecours pour perfectionner la méthode que nous donnons ici,

tiers de gomme adragante. Faites paſſer le tout à travers d'un linge, afin qu'il ne s'y trouve aucune eſpéce de malpropreté.

Ayez une table de bois ſolide & bien unie; un cylindre ou rouleau de bois; quelques pinceaux de cheveux ou de poils d'écureuil courts & fins; des bruxelles (1); un canif, &c.

Muniſſez-vous d'un aſſortiment de couleurs, dont voici l'énumération: 1°. Terre d'ombre; 2°. La même calcinée; 3°. Ochre; 4°. Ochre calcinée; 5°. Maſſicot; 6°. Bleu de Pruſſe; 7°. Laque fine; 8°. Vermillon; 9°. Encre de la Chine; 10°. Blanc de Ceruſe; 11°. Carmin; 12°. Biſtre.

MANIERE D'OPÉRER.

SUR une feuille de papier bien uni, & qui ait de la conſiſtance, tel que celui de Hollande, étendez légerement avec un pinceau de l'eau gommée, dans un eſpace proportionné à la grandeur du Papillon que vous y voulez fixer. Prenez ce Papillon par le corcelet avec des bruxelles, détachez-en les ailes avec des cizeaux à leur inſertion, ſans offenſer le duvet qui les couvre; poſez-les ſur la partie du papier humectée, en commençant par les ailes ſupérieures, ſi c'eſt le deſſus du Papillon que vous voulez avoir, & par les ailes inférieures, ſi c'eſt le deſſous. Ayez ſoin de les placer dans la poſition naturelle à l'Individu, & de laiſſer entr'elles un eſpace égal à la groſſeur du corps que vous avez ôté.

Pliez enſuite la feuille de papier, & comprimez-la, avec la paume de la main, pour que les deux côtés ſe fixent l'un contre l'autre, mais ne frappez point. Après cela, placez-la entre pluſieurs feuilles de papier ordinaire pour qu'elle ne puiſſe être endommagée par le mouvement du cylindre que vous ferez rouler deſſus en l'appuyant fortement, mais pendant une minute au plus, pour ne pas laiſſer le temps à la gomme de ſe ſécher; car alors vous ne pourriez plus r'ouvrir le papier, & vos peines ſeroient perdues. Quelques perſonnes pour obvier à cet inconvénient, mettent ce papier entre deux morceaux de flanelle humides, & cette précaution eſt fort utile.

---

(1) Voyez la deſcription de cet Inſtrument dans le troiſiéme Cahier de cet Ouvrage, page 88, figure 1.

Cependant ſi les deux côtés du papier ſe trouvoient un peu collés enſemble, on parviendroit facilement à les ſéparer, en les humectant avec de l'eau.

Après avoir ouvert la feuille de papier qui renferme le Papillon, vous enleverez avec un canif la partie membraneuſe des ailes. Si vous avez bien opéré, les plumes reſteront fixées dans la gomme, & il ne vous manquera plus pour avoir un Inſecte parfait que le corps, les antennes & les pattes. Ces parties ayant trop d'épaiſſeur pour pouvoir être imprimées, il faut les peindre avec les couleurs indiquées ci-deſſus. Employées ſeules ou mélangées, elles vous donneront toutes les teintes dont vous aurez beſoin. Il faut obſerver de les délayer dans de l'eau ſans gomme, celle qui ſe trouve ſur le papier ſuffiſant pour les fixer. Il eſt aiſé de comprendre que le ſuccès de l'opération dépend de l'adreſſe de celui qui opére.

Du vernis bien blanc pourroit être ſubſtitué à l'eau gommée; mais il a l'inconvénient de donner trop de brillant au papier, de le jaunir à la longue, & d'altérer les couleurs du Papillon.

On pourroit avoir le deſſus & le deſſous du Papillon par une ſeule opération, en humectant de gomme les deux côtés oppoſés du papier; mais il en réſulte toujours deux impreſſions imparfaites, la frange qui borde les ailes de preſque tous les Papillons s'attachant en partie au-deſſus, en partie au-deſſous.

Si au lieu d'un Papillon les ailes étendues, on vouloit l'avoir dans l'attitude qu'il prend lorſqu'il ſe repoſe, on arrangeroit les ailes ſur le papier de la maniere dont l'Inſecte les place alors, & l'on procéderoit à l'impreſſion comme ci-deſſus; on peindroit enſuite le corps de profil.

Pour réuſſir parfaitement dans ces impreſſions, il ne faut employer que des Papillons bien entiers, bien frais, & morts depuis deux jours au plus. Ceux deſſéchés n'ont pas les mêmes ſuccès, même quand ils ſeroient ramollis.

On peut objecter que ces impreſſions ne font voir que la partie intérieure des plumes du Papillon, c'eſt-à-dire celle qui étoit du côté de la membrane que l'on a enlevée, mais nous répondons que ces plumes ont la même couleur & la même vivacité des deux côtés, ce dont on peut ſe convaincre par la contr'impreſſion. Voici comment elle ſe fait.

Après avoir procédé, comme nous venons de l'expliquer, l'impreſſion

étant bien séchée, on la pose sur une feuille de papier enduite de vernis, & l'on appuye fortement le tout ensemble. Ensuite on mouille le papier gommé, l'eau détrempant la gomme, le papier quitte facilement, & les plumes restent attachées au vernis qui n'est point soluble dans l'eau. Cette seconde opération découvre le côté extérieur des plumes, mais il est difficile qu'elle s'exécute assez parfaitement pour que le Papillon n'en soit pas endommagé. D'ailleurs elle ne peut se faire que par le moyen du vernis, qui, comme nous l'avons dit, altére les couleurs; aussi n'indiquons-nous ici ce procédé que comme de pure curiosité.

Il nous reste une observation à faire concernant les Argus. Ces Papillons n'ont pas seulement, comme tous les autres, une simple membrane à laquelle sont attachées les plumes du dessus & du dessous de leurs ailes; mais ils en ont deux, à l'une desquelles tiennent les plumes du dessus, & à l'autre celles du dessous. Il faut donc les enlever toutes deux pour découvrir les plumes. Ordinairement il y en a une qui se souleve d'elle-même lorsque l'on ouvre la feuille de papier après l'impression. On voit le Papillon se dédoubler, & il ne reste plus qu'à ôter l'autre membrane avec la pointe du canif; mais il y a encore une maniere sure de les enlever toutes deux facilement, c'est d'imprimer en même-temps le Papillon des deux côtés. Chaque impression retient une des membranes, & l'on ôte celle du côté que l'on veut conserver.

L'impression des Papillons paroîtra peut-être une invention plus curieuse qu'utile; cependant elle offre l'avantage de pouvoir conserver sans aucun embarras une collection très-nombreuse. Les feuilles de papier une fois arrangées dans des livres ou dans des porte-feuilles, n'exigent plus de soin, & les Individus que l'on y rassemble étant dépouillés de leurs parties les plus grossieres, ont bien moins à craindre des Insectes destructeurs que ceux renfermés dans des cadres. Ils sont aussi plus à l'abri des impressions de l'air qui alterent, à la longue, les couleurs de ceux qui y sont exposés, comme nous l'avons observé dans le Discours du troisiéme cahier de cet Ouvrage.

76. a.



76. b.



77. b.



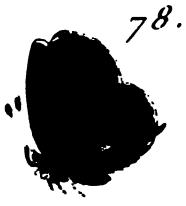
77. a.



78. a.



78. b.



78. c.



78. d.



79. a.



79. b.



PLANCHE XXXVII. NUMÉRO 76.

LE PORTE-QUEUE BLEU STRIÉ.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons point la Chenille qui produit ce Papillon. Selon Reaumur, Tom. II. pag. 481, elle eſt du genre des *Cloportes*. Sa couleur eſt olivâtre. Le deſſus de ſon corps eſt piqueté de taches rougeâtres. Elle vit ſur le *Colutea* Baguenaudier, ſe nourriſſant des graines renfermées dans la gouſſe. M. Geoffroi dit qu'elle mange auſſi quelques plantes légumineuſes, entr'autres des pois.

Sa Criſalide eſt attachée par un lien autour du cinquiéme anneau. Elle eſt ſemblable à toutes celles qui proviennent des Chenilles de ce genre, c'eſt-à-dire, également groſſe des deux bouts.

La Figure 76. *a*. repréſente un mâle en deſſus. Sa couleur eſt bleu-foncé changeant. Ses quatre ailes ont un petit bord blanc, & un ſecond bord noir plus large. Les ailes inférieures ont une queue noire, longue & aigue, au-deſſus de laquelle il y a deux taches rondes noires.

Le deſſous Fig. 76. *b*, eſt un fond blanc couvert d'une multitude de petites lignes ondées de couleur brune-claire ou griſe. Les ailes inférieures ont en outre deux taches mi-partie jaunes & noires au-deſſus de la naiſſance de la queue.

On croyoit ce Papillon Aſiatique, mais il ſe trouve aux environs de Paris.

Sa femelle nous eſt inconnue.

Ce Papillon a été décrit ſous le nom de Boéticus, par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 226, pag. 789.
Mullers, tom. 5, pag. 624.
Geoffroi, tom. 2, pag. 57, n°. 25.

Fabricii, Entom. pag. 522, n°. 33.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 130, n°. 9.
Eſper, tom. 1, tab. XXVII. ſup. III. fig. 3, a. b. pag. 319.
Fueſli, Inſ. n°. 594, fig. 2. Pap. Colutæa.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 77.

LE PORTE-QUEUE A DOUBLE QUEUE.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 77. *a.* fait voir le deſſus de ce Papillon, dont nous ne connoiſſons pas les deux premiers états. Il eſt tout brun. Une double queue aux ailes inférieures le diſtingue de ceux de ſon eſpéce.

Son deſſous Fig. 77. *b.* eſt un fond gris rougeâtre, coupé de pluſieurs petits traits gris ou blancs. Les ailes ſupérieures ſont de plus traverſées par une bande couleur de brique, bordée de blanc, & les inférieures ont au bord extérieur quatre taches jaunes entourées de cercles blancs, & ſix pareilles au milieu de l'aile.

L'intervalle entre la naiſſance des deux queues eſt occupé par une tache gros rouge.

Ce Papillon que l'on ne croyoit appartenir qu'à l'Amérique, a été trouvé en Suiſſe par Fueſli.

Il a été décrit ſous le nom d'Echion, par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 224, pag. 788.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 624, ſp. 224.
Fabricii, Entom. pag. 519.
Eſper, tom. 1, tab. XX. fig. 1, pag. 265.

Même Planche, Numéros 78 & 79.

LES PETITS PORTE-QUEUE.

ÉTAT PARFAIT.

LE Porte-Queue repréſenté n°. 78, eſt plus petit que tous ceux que nous avons décrits juſqu'ici. La Fig. 78. *a.* eſt le deſſus du mâle. Il eſt tout brun. Sa queue eſt couverte de plumes comme ſes ailes, ce qui eſt particulier à cette eſpéce. Près de la naiſſance de cette queue, tant en deſſus qu'en deſſous, on voit deux taches aurores. Sa frange eſt griſe.

Le deſſous Fig. 78. *b.* eſt gris. L'aile ſupérieure a, vers les deux tiers, une ſuite de points noirs rangés en ligne droite, & l'on remarque près du bord extérieur pluſieurs taches brunes. Celle inférieure, à côté des deux taches aurores, en a deux brunâtres. Les quatre ſont ſurmontées d'un gros point noir. Il y a en outre de petits points noirs répandus dans l'aile, & une tache longue noire au milieu, qui ſe trouve auſſi à l'aile ſupérieure.

Sa femelle Fig. 78. *c.* eſt en deſſus d'un bleu foncé. Elle a trois taches noires au bas des ailes inférieures.

Son deſſous Fig. 78. *d.* reſſemble à celui du mâle, mais ſes couleurs ſont plus pâles.

Ce Papillon paroît preſque tout l'Eté, mais en petite quantité. On le trouve dans les bois fleuris & dans les prés qui les avoiſinent.

Celui que nous donnons ſous le n°. 79 eſt plus rare encore. Il ne différe du précédent que par la taille. Sa grande reſſemblance avec lui dans les couleurs & les caracteres, nous feroient croire qu'il n'en eſt qu'une variété.

Son deſſus Fig. 79. *a.* eſt du même brun. Il a les deux mêmes taches aurores.

Le deſſous Fig. 79. *b.* reſſemble auſſi au 78. *b.* pour la diſpoſition des principales taches, mais le fond en eſt gris-verdâtre.

Il a une femelle qui lui eſt proportionnée. Nous n'en avons point donné le portrait, parce qu'elle eſt ſemblable à celle repréſentée n°. 78. *c. d.*

Ce Papillon, qui eſt la plus petite eſpéce connue, ſe trouve aux mois d'Août & de Septembre dans les mêmes endroits que le précédent.

Le premier ſous le nom de Tireſias, a été repréſenté par Eſper, *tom. 1, tab. XXXIV. ſupp. X. fig. 1-2, pag. 337*; & le ſecond *tab. XLIX. fig. 2, pag. 384*. Eſper paroît être le ſeul Auteur qui ait connu ce dernier, & très-peu ont parlé du premier.

PLANCHE XXXVIII. NUMÉRO 80.

ARGUS BLEU.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille Fig. 80. *a.* qui produit ce Papillon, eſt du genre de celles que M. de Reaumur appelle *Cloportes*, comme celles que produiſent les petits Papillons à queue. Ses couleurs ſont très-variées. Son dos qui eſt gris, a ſur chaque anneau un gros point brun. Des deux côtés de ſon ventre vers le milieu, on voit de petites lignes diagonales rouges, d'autres jaunes, au-deſſous deſquelles près la naiſſance des jambes, il y a une large bande brune. Elle a ſeize pattes, comme toutes celles de ce genre. Elle paroît vers la fin de Mai.

Celle ici repréſentée, a été trouvée ſur le ſainfoin. Eſper n'a point connu cette Chenille. Linnœus & Geoffroi après lui, parlent d'une Chenille de l'Argus bleu, qu'ils diſent vivre ſur le Frangula. Il y a apparence qu'ils l'ont confondue avec celle du demi Argus, qui vit effectivement ſur cette plante. Cette opinion eſt d'autant plus vraiſemblable, que la deſcription qu'ils donnent de la Chenille du *Frangula* ne convient nullement à celle-ci.

SECOND ÉTAT.

CETTE Chenille s'attache par un lien autour du cinquiéme anneau pour ſubir ſa métamorphoſe. Sa Criſalide Fig. 80. *b.* eſt brune, courte & ramaſſée.

Le

80. c.



80. d.



80. a.



80. f.



80. b.



80. e.



80. i.



80. g.



80. h.



81. b.



81. a.



Le Papillon en ſort ordinairement au bout de quinze jours ; mais ceux dont les Chenilles ne ſe ſont transformées que tard en Criſalides, n'écloſent que l'année ſuivante. Ceux-là paroiſſent au Printemps, & forment la premiere génération des Argus, car dans cette eſpéce, il y a deux générations par an ; c'eſt ce qui fait que l'on trouve ces Papillons dans pluſieurs mois de l'année.

ÉTAT PARFAIT.

Les Argus bleus ſont en très-grand nombre. La Chenille de la plûpart étant inconnue, il eſt difficile de décider s'ils ſont tous des eſpéces diſtinctes, ou ſi quelques-uns ſont ſeulement des variétés. Celui que nous décrivons ici, eſt généralement connu ſous le nom d'Argus bleu. Il tire ſa dénomination de la couleur de ſa femelle, ainſi que tous ceux de cette eſpéce. Leurs mâles ſont bruns.

Pluſieurs Naturaliſtes ſe ſont mépris ſur les ſexes. Linnœus & Eſper, d'après lui, diſent que les bruns ſont les femelles, & les bleus les mâles ; mais ces deux Auteurs ſont très-viſiblement tombés dans l'erreur. Quand nous ne nous ſerions pas aſſurés de la vérité par l'accouplement, la grandeur des ailes des Papillons bleus, & la groſſeur de leur corps, ſont des indices ſuffiſans pour déterminer les ſexes. C'eſt une régle preſque générale pour les Papillons, que les mâles ſont plus petits & ont le corps plus éfilé que les femelles. L'opinion de de Geer ſur les Argus bleus eſt conforme à la nôtre, & c'eſt l'accouplement qui l'a décidé. Juſques-là, il regardoit les deux ſexes comme deux eſpéces différentes. Voy. de Geer, Tom. I, pag. 294. Geoffroi les a décrit auſſi numéros 30 & 32, comme deux eſpéces diſtinctes.

La Figure 80. *c.* eſt le mâle en deſſus. Sa couleur, tantôt plus, tantôt moins brune, eſt quelquefois glacée de bleu vers la naiſſance des ailes, comme au 80. *e.* Au milieu des ailes ſupérieures, on voit une tache noire longue qui ſe trouve dans tous les mâles des Argus, & point dans les femelles. Ses quatre ailes ſont bordées de taches fauves, qui ne ſont point un caractere conſtant. Il ſe trouve des mâles qui, aux ailes ſupérieures, n'en ont que quelques petites, comme à celui 80. *e*, d'autres qui n'en ont point du tout. Les variétés dans ces Papillons ſont à l'infini ; cependant preſque tous ont

aux ailes inférieures plus ou moins de ces taches fauves, terminées du côté du bord extérieur par un gros point noir.

La Figure 80. *d.* eſt le deſſous du 80. *c.* Il eſt gris, un peu plus foncé aux ailes inférieures qu'aux ſupérieures. Au bord de celles-ci, il y a une bande fauve coupée par les nervures qui en font des taches ſéparées, bordées en deſſous de traits noirs. Au-deſſus de cette bande vers le bord extérieur, il y a, entre chaque nervure, de gros points noirs ſur un fond blanchâtre, & enfin un trait noir qui termine l'aile & ſoutient une frange très-blanche & bien fournie. Au milieu de l'aile, il y a ſept yeux noirs entourés de cercles blancs; & un peu au-deſſous, une tache noire ovale qui correſpond à celle du deſſus; elle eſt auſſi entourée de blanc. Vers le bord des ailes inférieures, il y a ſur un fond blanchâtre une ſuite de taches fauves, qui ont à peu près la forme d'un fer de lance. Elles ſont bordées de traits noirs en dedans. Au-deſſus, il y a des points noirs moins gros que ceux des ailes ſupérieures. Enfin au milieu de ces ailes, on trouve onze yeux noirs entourés de cercles blancs, & une tache longue noire auſſi entourée de blanc.

La deſcription très-détaillée que nous donnons de ce deſſous, peut ſervir pour preſque tous les deſſous des Argus bleus, mâles & femelles. Ils ne varient gueres pour la diſpoſition des taches, mais leurs couleurs ſont plus ou moins foncées.

La Figure 80. *f.* eſt une variété du mâle en deſſous. Ce qu'elle a de plus remarquable, ce ſont les points verds qui ſont au-deſſus des taches fauves des ailes inférieures, leſquelles taches ne ſont point ſéparées comme au 80. *d*, mais ſont contigues. La naiſſance de ces ailes a une teinte bleue que n'a pas le 80. *d.*

La Figure 80. *g.* repréſente le deſſus de la femelle. Sa couleur d'un bel azur changeant en violet tendre, n'eſt coupée d'aucune tache. Ses ailes ſont bordées d'un petit trait noir, & d'une frange très-blanche. Son corps eſt couvert de poil, comme tous ceux des Argus mâles ou femelles.

Son deſſous Fig. 80. *h*, reſſemble beaucoup à celui du mâle pour les caracteres, mais ſes couleurs ſont moins foncées. La naiſſance de ſes ailes a une teinte bleue.

La Figure 80. *i.* eſt une variété très-extraordinaire du deſſous de cette même femelle. Sa couleur eſt gris bleuâtre. Des taches preſqu'inſenſibles d'un

gris plus foncé, remplacent les taches fauves de la bordure des quatre ailes. Le milieu des ailes inférieures eſt parſemé de points noirs jettés çà & là, entourés de cercles gris-blanc. Les ailes ſupérieures en ont quatre ſemblables rangés en ligne, & un plus bas près du bord ſupérieur. Geoffroi parle d'une variété à peu près ſemblable pag. 63, & de Geer en décrit auſſi une pareille Tom. II, pag. 182, n°. 3.

Ce Papillon varie beaucoup pour la grandeur. Il commence à paroître au mois de Mars. On le trouve auſſi en Juin, Juillet & Août. Il fréquente les prairies & les bords des marais. On le voit ſouvent ſur les fleurs du ſainfoin, du trefle & du mellillot. Les mâles des Argus bleus ſont plus rares que les femelles. Tous les Papillons de ce genre volent avec rapidité pendant le jour; mais au coucher du ſoleil ils ſe poſent ſur les fleurs, & alors on les prend avec beaucoup de facilité.

L'Argus bleu a été décrit par :

Linn. ed. XII. pag. 789 & 790, n°. 232.
Geoffroi, pag. 62, n°. 30, la femelle, *& pag. 63, n°. 32,* le mâle.
Eſper, tom. 1, tab. XX. fig. 3. 4, pag. 268.
Mullers, tom. 5, pag. 625, ſp. 232.
Fabricii, Ent. pag. 525, ſp. 346.
Petiver, Op. tom. 2, Pap. Brit. *tab. VI. fig. 4.*
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. XXIX. fig. 3. 4.
Röſel, tom. 3, ſupp. Cl. II. Pap. diurn. *tab. XXXVII. fig. 3-5, pag. 229.*

Même Planche, Numéro 81.

ARGUS BLEU DÉCOUPÉ.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons pas les deux premiers états de ce Papillon vu en deſſus Fig. 81. *a*. Sa couleur d'azur changeante un peu en violet, eſt coupée par des nervures brunes qui, aux ailes inférieures, ſe prolongeant par de-là le bord, forment des feſtons qui nous l'ont fait déſigner ſous le nom de *Découpé*. Ses quatre ailes ſont bordées d'une bande brune, qui au bord extérieur eſt interrompue par des taches blanches entre chaque nervure. Ces taches ſont plus ſenſibles aux ailes inférieures, & ſont chargées de points bruns. Au milieu de l'aile ſupérieure vers le bord d'en haut, il y a un point brun entouré d'un cercle blanc bleuâtre.

Le deſſous Fig. 81. *b*. eſt gris-olivâtre. Il a beaucoup de rapport avec l'eſpéce précédente pour la diſpoſition des yeux & des taches, mais il n'a pas de bande aurore.

Ce Papillon eſt de la Collection de M. Gigot d'Orcy. Il vient de Vienne en Autriche.

Eſper en a donné le portrait *tom. 1, tab. XLV. ſupp. XXI. fig. 2*, & l'a décrit *tom. 1, pag. 375*, ſous le nom de Méléager.

Il ne paroît pas que d'autres Auteurs l'ayent connu.

82. b.



82. c.



82. a.



82. d.



82. f.



82. e.



83. b.



83. c.



83. a.



83. d.



PLANCHE XXXIX. NUMÉRO 82.

ARGUS BLEU CÉLESTE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons pas les deux premiers états de ce Papillon.

La Figure 82. *a.* repréſente un mâle en deſſus. Il a beaucoup de reſſemblance avec le 80. *c;* mais les taches fauves de ſes ailes ſupérieures ſont moins ſenſibles, & celles des ailes inférieures ſont accompagnées en dedans de teintes bleues que n'a pas le 80. *c.*

La Figure 82. *b.* eſt une variété de ce mâle, qui diffère du 82. *a.* par le bleu généralement répandu dans ſes ailes. On ne lui voit point de taches fauves aux ailes ſupérieures, & celles de ſes ailes inférieures ſont plus rouges.

Le deſſous de ces deux mâles eſt parfaitement ſemblable. On le voit Fig. 82. *c.* Il a beaucoup de rapport avec celui 80. *d.* pour les caracteres, mais le fond de ſa couleur eſt plus foncé, & les taches de ſes ailes ſupérieures ſont plus rouges.

La Figure 82. *d.* eſt le deſſus de la femelle. Sa couleur bleu-céleſte n'eſt interrompue que par des nervures noires peu ſenſibles, & par une rangée de petits points noirs au bord des ailes inférieures.

Son deſſous Fig. 82. *c.* reſſemble à celui 82. *e*, ſi ce n'eſt que les taches des ailes ſupérieures ſont brunes au lieu d'être fauves. Le fond des quatre ailes eſt d'un ton un peu plus clair que dans le mâle. Cette différence eſt conſtante entre les deſſous des mâles & des femelles de tous les Argus bleus.

La Figure 82. *f.* eſt une variété du deſſous de cette même femelle. Elle n'a point du tout d'yeux au milieu des quatre ailes. Cette variété ſe rencontre aſſez ſouvent.

L'Argus bleu céleſte femelle a été repréſenté par *Eſper, t. 1, tab. XXXII.*

ſupp. VIII. fig. 3, & décrit *pag. 332* ſous le nom de Bellargus. Il donne auſſi *fig. 1. 2* de la même table & *fig. 3, tab. XXXIII.* des Papillons qui ont beaucoup de rapport avec nos mâles 82. *a. b.*

De Geer, *tom. 1, pag. 291, Planche 4, fig. 14, 15*, décrit la femelle de ce Papillon.

Même Planche, Numéro 83.

ARGUS BLEU NACRÉ.

État parfait.

La Figure 83. *a.* eſt le deſſus de la femelle de ce Papillon, dont les deux premiers états nous ſont inconnus. Sa couleur a la tranſparence & le changeant de la nacre de perle. Elle eſt coupée de nervures brunes. Ses ailes ſupérieures ſont bordées d'une bande brune chargée de points noirs, & les inférieures ont au bord extérieur une rangée de points bruns, ſurmontés de demi-cercles blanchâtres & d'un large trait brun qui ſoutient la frange.

Le deſſous Fig. 83. *b.* reſſemble infiniment au 82. *e*, ſi ce n'eſt que les taches fauves de ſes ailes inférieures ſont moins ardentes.

Le Papillon Fig. 83. *c.* a le même fond de couleur que celui 83. *a*, dont nous le croyons le mâle. Sa taille plus petite, la tache du milieu de ſes ailes ſupérieures & la vivacité des couleurs de ſon deſſous, nous déterminent à cette opinion.

La bande brune qui borde ſes ailes ſupérieures, eſt éclaircie par des effets de lumiere qui rendent beaucoup plus ſenſibles les points noirs dont elle eſt chargée entre chaque nervure comme à la femelle. Ses ailes inférieures ſont bordées d'une rangée d'yeux blanchâtres avec de fortes prunelles brunes qui laiſſent peu voir la couleur du fond. Trois de ces yeux ont une tache fauve au-deſſous de la prunelle.

Son deſſous Fig. 83. *d.* reſſemble à celui 82. *e*, mais le fond en eſt plus ardent, les taches fauves de ſes ailes inférieures plus marquées, & l'on apperçoit une teinte fauve à la bordure des ailes ſupérieures.



85. b.



85. a.



84. a.



85. c.



85. d.



84. b.



85. f.



85. e.



86. c.



86. a.



86. b.

J. J. Ernst pinxit.

J. J. Faillie Sculp.

Pluſieurs Auteurs ont regardé les deux Papillons que nous donnons ſous les noms de bleu céleſte & de bleu nacré, comme des variétés de l'Argus bleu. Ils en différent cependant eſſentiellement par la frange qui, dans l'Argus bleu, eſt toute blanche, & dans ces deux-ci eſt conſtamment coupée de brun & de blanc, tant aux mâles qu'aux femelles.

D'autres ont dit que le bleu céleſte & le bleu nacré étoient le même Papillon qui paroiſſoit ſous ces deux couleurs dans différens mois de l'année. Ce qui a fait naître cette opinion, c'eſt que le bleu nacré ne paroît qu'en Automne, au lieu que le bleu céleſte ſe voit dès le mois de Mai; mais ayant pris l'un & l'autre au mois de Septembre, nous ſommes autoriſés à les regarder comme deux eſpéces différentes.

On les trouve dans les bois ou dans les environs des bois & dans les endroits où croiſſent les genevriers. Ils paroiſſent en même-temps que l'Argus bleu, & ſe prennent auſſi comme lui aſſez fréquemment ſur la fleur de l'otier ou treſle muſqué à fleur jaunâtre.

L'Argus bleu nacré a été repréſenté par:

Eſper, tom. 1, tab. XXXIII. ſupp. IX. fig. 4, & décrit *pag. 335* ſous le nom de Coridon.

Scopoli, Ent. carn. pag. 179, l'appelle de même.

Geoffroi en parle comme d'une variété de l'Argus bleu, *pag. 61, n°. 30.*

On le trouve auſſi dans *Kleemann. tom. 1, tab. XIV. fig. 3. 4, pag. 121.*

PLANCHE XL. NUMÉRO 84.

ARGUS BLEU PALE.

ÉTAT PARFAIT.

L'ARGUS repréſenté ici Fig. 84. *a*, eſt d'une grandeur extraordinaire. Il vient du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, qui l'a reçu d'Allemagne. C'eſt

une femelle. Ses deux premiers états, ainſi que ſon mâle, nous ſont inconnus.

Sa nuance eſt d'un brillant difficile à rendre au pinceau. Elle eſt plus pâle que celle des eſpéces précédentes. Ses ailes ſont bordées d'un large trait brun preſque noir. Les inférieures ſont en partie dentelées. Sa frange eſt très-blanche, longue & bien fournie.

Le deſſous Fig. 84. *b.* eſt d'un gris très-pâle, ſur-tout aux ailes inférieures. Toutes ſes couleurs ſont bien moins vives qu'aux autres Argus, & il n'a point de taches fauves. Les yeux répandus dans les quatre ailes ſont en moins grand nombre.

Eſper a repréſenté cette femelle *tom. 1, tab. XLV. ſupp. XXI. fig. 3*, & l'a décrite *pag. 375* ſous le nom de Hylas.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 85.

ARGUS BLEU-VIOLET.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons pas la Chenille de ce Papillon, le plus petit de tous les Argus bleus.

La Figure 85. *a.* repréſente le deſſus du mâle. Ce qui le diſtingue de ceux des numéros précédens, c'eſt que non-ſeulement il a conſtamment des taches fauves ſur ſes quatre ailes, mais qu'il a comme ſa femelle une rangée de points noirs au bord des ailes inférieures. L'on trouve auſſi des mâles de cette eſpéce qui ont des teintes de bleu à la naiſſance des ailes.

Son deſſous Fig. 85. *b.* reſſemble beaucoup à celui 82. *c.* Il s'en trouve de l'une & de l'autre eſpéce dont les taches ſont plus ou moins vives.

La femelle Fig. 85. *c.* eſt d'un bleu très-foncé. Ses quatre ailes ſont bordées d'un liſeret noir aſſez large, dans lequel, aux ailes inférieures, ſe perd une rangée de gros points noirs qui ſe remarque à cette femelle comme à celle du n°. 82. Sa frange eſt blanche.

Son

Son deſſous Fig. 85. *d.* eſt gris bleu. Ses taches ſont beaucoup plus foncées qu'aux autres Argus. Les yeux du milieu de ſes ailes ſont plus gros & en moins grand nombre.

La Figure 85. *e.* eſt une variété de cette femelle trouvée en Alſace. Elle différe de la précédente par ſa frange qui eſt coupée. Elle a au centre de ſes quatre ailes une tache longue noire que nous n'avons encore remarqué à aucune femelle, & qui nous donne quelque doute ſur ſon ſexe.

Le deſſous Fig. 85. *f.* a beaucoup plus d'yeux que celui 85. *d*, auquel il reſſemble d'ailleurs.

Ce Papillon ſe trouve en même-temps & aux mêmes endroits que l'Argus bleu.

Eſper a repréſenté ſa variété *tab. XLI. ſupp. XVII. fig.* 2. Il l'a décrite *tom.* 1, *pag.* 363, ſous le nom de *Telaphii*, & il donne auſſi la deſcription de ſa Chenille, qui ne reſſemble point du tout à celles que l'on connoît des autres Argus, ce qui prouve que celui-ci eſt bien ſurement une eſpéce particuliere.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 86.

ARGUS BLEU

A BANDES BRUNES.

ÉTAT PARFAIT.

CETTE eſpéce la plus grande des Argus bleus, en différe d'ailleurs beaucoup. Sa Chenille n'eſt point connue.

La Figure 86. *a.* eſt le deſſus du mâle. Il eſt brun, ſans aucune autre tache que celle noire longue du milieu des ailes ſupérieures vers le bord d'en haut, & la couleur générale du Papillon la rend peu ſenſible. Sa frange eſt courte & brune, mais moins foncée que les ailes.

La Figure 86. *b.* eſt une variété de ce mâle. Le milieu de ſes ailes eſt bleu, coupé par de fortes nervures brunes. Il a de plus que le précédent deux taches brunes longues aux ailes ſupérieures, & quatre rondes aux ailes inférieures. Ces dernieres forment une ligne circulaire, & ſont coupées par les nervures.

Ces deux mâles ſe reſſemblent par le deſſous qui eſt repréſenté Fig. 86. *c.* Il eſt brun moins foncé que le deſſus. Il a ſur les ailes ſupérieures ſix yeux bruns preſque noirs, & huit pareils aux ailes inférieures. Ces yeux ſont placés en ſerpentant vers le milieu des ailes.

PLANCHE XLI. NUMÉRO 86.

SUITE DE L'ARGUS BLEU

A BANDES BRUNES.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS avons donné la deſcription du mâle de cette eſpéce à la fin de la Planche XL. Sa femelle que nous allons décrire ici, a été connue de tous les Auteurs naturaliſtes ſous le nom d'*Arion*. En deſſus, Fig. 86. *d*, elle eſt de couleur bleue aſſez foncée. Ses ailes ſont bordées d'une large bande brune, & traverſées de nervures de la même couleur, entre leſquelles, ſur les ailes ſupérieures, ſe trouvent quatre taches ſemblables à celles que nous avons remarqué dans la variété 86. *b.* du mâle, Planche XL. Ses ailes inférieures ont une rangée de points noirs qui ſuivent le contour du bord extérieur, comme aux femelles des numéros 82 & 85.

Son deſſous Fig. 86. *e.* reſſemble aſſez à ceux des autres Argus pour la diſpoſition des taches, excepté qu'il n'en a point de fauves. Sa couleur générale tire ſur le chamois.

La Figure 86. *f.* eſt une variété femelle. Elle différe de la précédente par la forme des taches de ſes ailes ſupérieures, & par la diſpoſition de

PL. XLI.



86. e.



86. d.



86. h.



86. g.



86. f.



86. n.



86. k.



86. i.



86. o.



86. l.



86. m.

J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculpsit

celles des ailes inférieures, qui au lieu d'être tout au bord dans la bande brune, ſont à peu près au tiers de l'aile. Les nervures les ſéparent.

La Figure 86. *g.* eſt une ſeconde variété, qui pour les taches reſſemble tout-à-fait à la premiere, mais ſon fond eſt bien plus couvert par le brun, & ſe rapproche de celui du mâle 86. *b.* Nous pourrions même douter de ſon ſexe, ſi le deſſous de ces deux variétés qui eſt abſolument le même, ne reſſembloit pas plus à celui du mâle qu'à celui de la femelle. Cependant comme il différe de tous les deux, nous ne donnons notre opinion ſur le ſexe de ces deux figures, que comme un doute.

Ce deſſous eſt repréſenté Fig. 86. *h.* Son fond eſt d'un gris moins jaunâtre que le 86. *e.* Les taches de ſes ailes ſont plus petites, ſur-tout celles de la bordure qui ſont très-pâles & peu ſenſibles. Celles du milieu ſont en moins grand nombre. La frange de tous ces Papillons eſt blanche en deſſus, & mi-partie brune & blanche en deſſous.

La Figure 86. *i.* qui eſt toute brune avec quelques teintes de bleu, eſt encore une variété que nous croyons femelle, à cauſe de la reſſemblance de ſon deſſous Fig. 86. *k.* avec le deſſous 86. *e.* Cependant les taches de la bordure de ce dernier ſont moins vives que celles du 86. *e.*

La Figure 86. *l.* eſt un Papillon à bandes brunes, qui différe beaucoup des autres par la grandeur, mais ſes couleurs en deſſus ſont les mêmes que celles du 86. *d.* Il n'a point de taches aux ailes ſupérieures, mais l'on trouve au bord de ſes ailes inférieures les mêmes points noirs qu'au 86. *d.*

Son deſſous Fig. 86. *m.* ne reſſemble en rien aux précédens, mais ſe rapproche pour les taches de la variété 80. *i.* de la Planche XXXVIII. Son fond eſt un gris-bleuâtre.

Les variétés dans tous les Papillons de cette eſpéce ſont ſi multipliées, que l'on ne rencontre gueres deux Individus qui ſe reſſemblent parfaitement. Nous avons repréſenté ceux qui différent le plus, & nous allons en donner encore un dont le deſſous ne reſſemble aucunement à ceux que nous venons de dépeindre. Il eſt tiré du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, qui l'a pris aux environs de Paris. Eſper qui en a donné le portrait Tab. XXXIII. ſupp. IX. fig. 1-2, dit qu'il eſt commun en Allemagne. Il l'appelle *Cyllarus*.

Son deſſus Fig. 86. *n.* eſt de même couleur que le 86. *d*, mais n'a aucune tache. Le deſſous Fig. 86. *o.* a les ailes ſupérieures gris-blanc, & les

ailes inférieures d'un beau verd très-brillant. Par la couleur & la diſpoſition de ſes taches, il tient du Demi-Argus que nous allons décrire Planche XLII, mais celles de ſes ailes ſupérieures ſont beaucoup plus groſſes qu'au Demi-Argus.

L'Argus bleu à bandes brunes ſe prend aux mois de Juillet & d'Août dans les bois clairs & dans les prairies. Il ſe nourrit du ſuc des fleurs & de l'humidité de la boue.

Il a été décrit ſous le nom d'*Arion*, par:

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 230, pag. 789.
Mullers, tom. 5, pag. 625, ſp. 230.
Fabricii, Entom. pag. 504, ſp. 345.
Scopoli, Entom. carn. pag. 176, n°. 461.
Fueſli, n°. 596.
Röſel, tom. 3, ſupp. Cl. II. Pap. diurn. *tab. XLV. fig. 3. 4. pag. 261.*
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. XCVIII. fig. 5. 6.
Poda, Inſ. tab. II. fig. 4.
Eſper, tom. 1, pag. 266, tab. XX. fig. 2. Il a donné la variété 86. *f. h.* à la *tab. XXXIV. fig. 5*, ſous le nom d'*Arcas*.

PLANCHE XLII. NUMÉRO 87.

ARGUS BLEU

A BANDES BRUNES, LIGNES BLANCHES.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 87. *a.* eſt le deſſus du mâle de ce Papillon, dont nous ne connoiſſons pas les deux premiers états. Il eſt tout brun, glacé d'un peu de bleu à la naiſſance des ailes. Sa frange eſt blanche.



87. c.



87. b.



87. a.



87. d.



88. b.



88. d.



88. e.



88. a.



88. f.



88. c.

J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Scu

Son deſſous Fig. 87. *b.* eſt fauve-clair. Ses ailes ſupérieures ont au milieu les mêmes taches que l'on voit à tous les autres Argus, mais elles n'en ont point au bord. Les inférieures ſont traverſées d'une bande blanche qui fait le caractere diſtinctif de cette eſpéce. Une ligne circulaire de ſept ou huit petits yeux bruns entourés de cercles blancs, occupe le milieu de ces ailes.

La Figure 87. *c.* fait voir la femelle en deſſus. Elle eſt d'un bleu très-brillant. Ses quatre ailes ont un large bord brun, & ſont coupées de nervures brunes.

Son deſſous Fig. 87. *d.* reſſemble abſolument à celui du mâle, ſi ce n'eſt que le fond en eſt plus pâle, ſur-tout celui de l'aile ſupérieure.

Ces Papillons ſont tirés du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, à qui ils ont été envoyés de Vienne en Autriche. C'eſt une eſpéce nouvellement découverte. Elle ſe trouve dans les Bois.

Eſper a repréſenté la femelle *tab. XXXIII. ſupp. IX. fig. 5*, & l'a décrite *tom. 1, pag. 336*, ſous le nom de *Biton*. Il la regarde comme une variété du précédent. Il n'auroit peut-être pas eu cette opinion, s'il eût connu ſon mâle.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 88.

LE DEMI-ARGUS.

PREMIER ÉTAT.

NOUS ne connoiſſons la Chenille de cette eſpéce que par la deſcription qu'en donnent de Geer, Tom. I, pag. 290 & 291, & Eſper, Tom. I, pag. 278. Ils s'accordent enſemble, & diſent : que ſa tête eſt petite, noire & brillante, & qu'elle la cache aiſément en la retirant ſous ſon premier anneau, qui a plus de volume que les autres. Son corps eſt verd un peu jaunâtre, & ſur le dos elle a une ligne d'un verd foncé. Les poils très-fins

dont il eſt couvert ne s'appercevant qu'à la loupe, on l'a rangée dans la claſſe des Chenilles liſſes. Sa démarche eſt lente. Elle eſt du genre de celles que l'on appelle *Cloportes*, & vit ſur le Frangula, ou Aune noir. Elle ſe trouve vers la fin de Juin.

SECOND ÉTAT.

Sa Criſalide ſuſpendue par un lien au milieu du corps eſt groſſe & longue d'environ trois lignes. Dans le commencement de ſa transformation, elle eſt verte, quelque temps après la partie antérieure devient brune, & la poſtérieure jaunâtre. Le Papillon en ſort ordinairement au bout de quinze jours, mais quelquefois il n'éclot que l'année ſuivante.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 88. *a.* eſt le mâle en deſſus. Il eſt tout brun. Sa frange eſt blanche.

Son deſſous Fig. 88. *b.* eſt gris-brun. Il a une rangée d'yeux au milieu de chaque aile, & n'en a point du tout au bord; ce qui lui a fait donner le nom de Demi-Argus.

Sa femelle Fig. 88. *c.* eſt bleue. Elle a une petite bordure brune autour des quatre ailes, & des nervures brunes aſſez marquées.

Le deſſous Fig. 88. *d.* eſt ſemblable à celui du mâle, mais le fond en eſt plus pâle.

La Figure 88. *e.* eſt un Demi-Argus, qui ne différe du premier que par la taille.

La couleur de ſon deſſous Fig. 88. *f.* eſt la même que celle du 88. *b*, mais les yeux ſont en plus grand nombre, & leur diſpoſition n'eſt pas tout-à-fait la même.

Sa femelle qui eſt de grandeur aſſortie à la ſienne, reſſemblant en deſſus & en deſſous à celle 88. *c*, *d*, nous avons jugé inutile d'en donner ici le portrait.

89. a.



91. a.



89. b.



91. b.



89. d.



89. c.



91. c.



90. a.



91. d.



90. b.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Taillet Sculp.

Cette eſpéce a été décrite ſous le nom d'*Argiolus*, par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 234, pag. 790.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 626, ſp. 234.
Fabricii, Entom. pag. 525, ſp. 347.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 132, n. 16.
Geoffroi, Hiſt. Inſ. pag. 63, n. 31.
Scopoli, Ent. carn. pag. 178.
Röſel, tom. 3, ſupp. Cl. II. Pap. diurn. *tab. XXXVII. fig. 4, pag. 229.*
De Geer, tom. 1, pag. 290, tab. IV. fig. 9-15, & tom. 2, pag. 182.
Petiv. Op. tom. 2, Pap. brit. *tab. VI. fig. 11, 12.*
Eſper, tom. 1, tab. XXXVII. fig. 1. a. b, pag. 277, & la variété *tab. XXXIV. ſupp. X. fig. 3, pag. 338,* ſous le nom de *Minimus.* Il dit cependant que ce n'eſt pas le plus petit Papillon connu.

PLANCHE XLIII. NUMÉRO 89.

ARGUS MYOPE.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de ce Papillon nous ſont inconnus. Vu en deſſus Fig. 89. *a*, il eſt brun tacheté de noir. Ses quatre ailes ſont bordées de taches fauves ſéparées par les nervures, & chargées d'un gros point noir du côté du bord extérieur. Il y a des Individus de cette eſpéce qui n'ont point de ces taches fauves ; d'autres qui n'en ont qu'aux ailes inférieures.

La Figure 89. *b.* eſt le deſſous. Son fond gris-verdâtre eſt parſemé d'yeux noirs comme les deſſous des autres Argus ; mais à celui-ci, ils ſont en plus grande quantité, & les cercles qui les entourent ſont moins ſenſibles.

Les taches fauves ſurmontées de gros points noirs que l'on a remarquées en deſſus au bord des quatre ailes, ſe voyent auſſi en deſſous, & ſont un caractere conſtant dans cette eſpéce. Elles ſont terminées par des taches noires du côté du bord intérieur.

La Figure 89. *c.* eſt le deſſus d'une variété de ce Papillon. Il ne différe du 89. *a.* que par la couleur du fond. Ses ailes ſupérieures ſont mêlées de fauve, & ſes ailes inférieures quoique toutes brunes, ſont plus claires que celles du précédent.

Son deſſous Fig. 89. *d.* reſſemble au 89. *b.* par ſes ailes inférieures & la diſpoſition des taches des ailes ſupérieures, mais le fond de celles-ci eſt fauve moins ardent qu'en deſſus.

Il eſt à remarquer que l'on trouve des Papillons qui, ſemblables en deſſus au 89. *a*, ont le deſſous pareil au 89. *d.* Ces variétés ſont-elles des jeux de la nature ou des diſtinctions des ſexes? C'eſt ce que nous ne pouvons affirmer, n'ayant jamais rencontré des Papillons de cette eſpéce accouplés; mais nous ſommes diſpoſés à croire que la Fig. 89. *c.* eſt la femelle du 89. *a.* C'eſt le ſentiment d'Eſper.

La frange de ces Papillons eſt blanche. Leurs ailes inférieures ont un petit appendice comme les Porte-Queues, mais beaucoup moins marqué.

L'Argus Myope varie peu pour la grandeur. On le trouve en grande quantité aux mois de Mars & de Juin dans les prés & le long des haies qui bordent les bois. On le voit auſſi en Juillet, mais moins communément.

Il a été décrit par;

Linn. Faun. Succ. n°. 805.

Geoffroi, tom. 2, pag. 64, n°. 33.

Eſper, tom. 1, tab. XXXV. ſupp. XI. fig. 1. 2, pag. 339. Il l'appelle *Phocas.*

Même Planche, Numéro 90.

ARGUS VERD.

Etat parfait.

Nous n'avons jamais trouvé la Chenille qui produit ce Papillon. Linnœus dit qu'elle vit ſur le buiſſon épineux, mais les autres Naturaliſtes ne s'accordent pas là-deſſus avec lui. Tous ceux qui ont parlé de cette Chenille, lui aſſignent différentes nourritures, d'où l'on peut conclure qu'elle s'accommode de diverſes plantes.

La différence du mâle & de la femelle de ce Papillon nous eſt inconnue. Cependant la variété de couleur de ſon deſſus, qui eſt tantôt brun tantôt bleuâtre, pourroit venir de la différence des ſexes. Ce qui rend cette opinion vraiſemblable, c'eſt que beaucoup des Argus ont leurs femelles bleues, comme nous l'avons remarqué dans les Planches précédentes.

La Figure 90. *a.* préſente celui-ci ſous ſa couleur brune. Elle eſt moins foncée que celle des autres Argus bruns. Sa frange eſt griſe.

La Figure 90. *b.* en fait voir le deſſous, qui eſt d'un beau verd très-brillant. On y remarque une ſuite de petites lignes blanches qui traverſent l'aile inférieure. Elles ne ſont point un caractere conſtant, & l'on trouve beaucoup d'Individus de cette eſpéce qui n'en ont point, ou qui n'ont qu'un point blanc vers le milieu du bord ſupérieur des ailes inférieures.

Ce Papillon ſe prend ſur les montagnes au mois de Mai.

M. Geoffroi l'a nommé Argus aveugle, parce que ſon deſſous n'a point d'yeux comme tous ceux de cette famille.

Il a été décrit par beaucoup d'Auteurs ſous le nom de *Rubi*, entr'autres par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 237, pag. 791.
Eſper, tom. 1, tab. XXI. fig. 2, pag. 279.

Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 626, ſp. 237.
Fabricii, Entom. pag. 523, ſp. 339.
Scopoli, Entom. carn. n°. 460, pag. 176.
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. XXIX. fig. 5. 6.
Fueſli, Inſ. n°. 600.
Geoffroi, tom. 2, pag. 64, n. 34.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 133, n°. 22.
Alb. Hiſt. Inſ. tab. V. fig. 8.
Wilkes, Engl. M. a. B. 62, tab. I. a. 2.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 91.

L'ARGUS BRONZÉ.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 91. *a.* eſt le deſſus de ce Papillon. Ses ailes ſupérieures ont la couleur & le brillant du bronze. Elles ſont parſemées de gros points noirs & bordées de brun. Ses ailes inférieures ſont brunes, bordées d'une bande bronzée, coupée, du côté du bord extérieur, par des taches noires.

La Figure. 91. *b.* en fait voir le deſſous. Ses ailes ſupérieures ſont de même couleur qu'en deſſus. Les points noirs y paroiſſent également, mais ils ſont entourés de cercles gris. Les ailes inférieures dont le fond eſt gris-brun, ſont chargées de petits points noirâtres ſemés irrégulierement. Quelques traits fauves rougeâtres forment une eſpéce de petite bande aſſez près de leur bord extérieur.

La frange de ce Papillon eſt griſe. Nous ne connoiſſons point la différence du mâle & de la femelle. Cette eſpéce eſt très-commune. Elle ſe trouve dans les prés aux mois de Mai & de Juin, & auſſi en Automne. Sa Chenille nous eſt inconnue.

La Figure 91. *c.* préſente une variété de ce Papillon qui ſe trouve en Allemagne, mais rarement. Elle ne différe ſenſiblement du 91. *a.* que par la grandeur.

92. a.



92. c.



92. b.



92. d.



94. b.



94. a.



92. e.



93. a.



93. b.



93. c.



J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp.

Son deſſous Fig. 91. *d.* ne reſſemble pas de même au 91. *b.* Le fond de ſes ailes ſupérieures eſt moins ardent. La bande qui les borde eſt plus claire. Les taches qui y ſont ſemées, ſont diſpoſées de même, mais ſont beaucoup plus petites. Le fond des ailes inférieures eſt d'un gris plus doux. Les taches y ſont plus groſſes & miéux marquées, & la bande qui borde ces ailes en deſſus comme dans l'eſpéce, paroît ici également en deſſous.

L'Argus bronzé eſt connu de la plûpart des Auteurs Naturaliſtes, ſous le nom de *Phlæas.*

Il a été décrit entr'autres par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 793, ſp. 252.
Geoffroi, tom. 2, pag. 65, n°. 35.
Merian, Eut. Inſ. tab. CLXIV.
Röſel, tom. 3, ſupp. Cl. II. Pap. diurn. *tab. XLV. fig. 5, 6, pag. 263.*
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 629, ſp. 252.
Eſper, tom. 1, tab. XXII. fig. 1, pag. 287.
Fabricii, Entom. pag. 527.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 125, n°. 20.
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. CXLIII. fig. 3. 4.
Petiver, Oper. Part. II. Pap. Brit. *tab. IV. fig. 13. 14.*

PLANCHE XLIV. NUMÉRO 92.

ARGUS SATINÉ.

ÉTAT PARFAIT.

LA Figure 92. *a.* eſt le deſſus du mâle. Son fond eſt un gris-vineux glacé de fauve, & parſemé de points noirs. Les quatre ailes ſont bordées d'un liſeret brun, & terminées par une frange griſe.

Le deſſous Fig. 92. *b.* a les ailes ſupérieures fauves, & bordées de gris. Les taches du deſſus paroiſſent également en deſſous, mais il y en a une rangée de plus le long du bord extérieur. Les ailes inférieures ſont griſes, chargées d'yeux noirs, & terminées par une bande de taches fauves bordées en haut & en bas de taches noires.

La Figure 92. *c.* eſt le deſſus de la femelle. Sa couleur ponceau uni, qui a le brillant du ſatin, a fait donner à cette eſpéce le nom de *Satiné.* Ses ailes ſont bordées d'une bande brune très-étroite, de laquelle, ſur les ailes inférieures, il part pluſieurs taches de la même couleur, qui forment des échancrures ſur le fond.

Le deſſous en eſt repréſenté Fig. 92. *d.* Ses ailes ſupérieures ſont d'un fauve rougeâtre, avec des points noirs diſpoſés comme ceux du mâle, mais beaucoup plus petits & moins marqués. Les inférieures ſont plus ternes que les ſupérieures. Elles ſont chargées de petits points noirs & de pluſieurs taches blanches. Leur bord eſt d'une couleur plus vive que le reſte des ailes.

La Figure 92. *e.* eſt une variété de la femelle. Son fond de couleur eſt le même que celui de l'eſpéce, mais le brun dont il eſt mélangé, ſur-tout aux ailes inférieures, lui ôte une partie de ſon brillant. Ses quatre ailes ſont chargées de beaucoup de gros points noirs.

Son deſſous eſt abſolument ſemblable à celui 92. *d.*

L'Argus ſatiné ſe prend au mois de Juillet ſur les montagnes. Sa Chenille vit ſur la verge d'or d'Europe & d'Afrique; ce qui a fait donner à ce Papillon le nom de *Virgaurea.*

Il a été décrit par :

Linn. ed. XII. pag. 793, ſp. 253, le mâle, & *254* la femelle (1).
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 629.
Eſper, tom. 1, tab. XXII. fig. 2. a. b. pag. 291.
Fabricii, Entom. pag. 527, ſp. 454.

(1) Voyez l'obſervation qui eſt à la fin du numéro ſuivant.

Méme Planche, Numéro 93.

ARGUS SATINÉ

A TACHES NOIRES.

État parfait.

La Figure 93. *a.* eſt le deſſus du mâle. Sa couleur reſſemble à celle du 92. *c*, mais il a du brun à la naiſſance des ailes, & leur bordure brune eſt plus large. On voit ſur ſes ailes quelques petites taches noirâtres, & de plus au milieu de chaque aile une tache longue noire qui ſe remarque auſſi dans ſa femelle Fig. 93. *b*, & qui eſt un caractere conſtant aux deux ſexes. C'eſt ce qui nous fait regarder ce Papillon comme une eſpéce diſtincte du précédent, auquel d'ailleurs la femelle reſſemble parfaitement en deſſus, ſi ce n'eſt que ſa nuance eſt un peu plus claire.

La Figure 93. *c.* eſt le deſſous du mâle & de la femelle. Il reſſemble beaucoup à celui 92. *b*, mais la couleur des ailes ſupérieures eſt plus vive.

Ce Papillon plus rare que le précédent, ſe prend dans le même-temps. Nous ne connoiſſons la Chenille ni de l'un ni de l'autre.

Ces deux eſpéces, ainſi que toutes celles de la Planche précédente, ont au bas des ailes inférieures de petits appendices.

L'Argus ſatiné à taches noires a été décrit ſous le nom *d'Hippothoé*, par :

Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 629, ſp. 254.
Eſper, tom. 1, tab. XXII. fig. 3, pag. 292.
Röſel, tom. 3, ſupp. Cl. II. Pap. diurn. *tab. XXXVII. fig. 6. 7, pag. 230.*

Il régne parmi les Naturaliſtes une grande confuſion entre cette eſpéce & les deux précédentes. Ils attribuent les noms de *Virgaurea* & d'*Hippothoé* tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Quoique ces trois eſpéces ayent chacune des caracteres diſtinctifs, il eſt certain qu'elles ont auſſi des reſſemblances, & ſe rapprochent les unes des autres ſur-tout par leurs variétés; de maniere qu'il eſt difficile, par les deſcriptions ſouvent très-peu détaillées des Auteurs, de reconnoître laquelle des trois eſpéces ils ont voulu décrire. Il eſt même à préſumer que pluſieurs d'entr'eux n'ont pas connu la derniere eſpéce qui eſt plus rare que les deux précédentes, & que ſous le nom d'Hippothoé ils ont décrit la femelle du Virgaurea 92. *c*, dont ils ont fait une eſpéce diſtincte de ſon mâle 92. *a*, duquel véritablement elle différe beaucoup; & ce n'eſt que parce que nous avons eu occaſion de nous aſſurer que ces deux Papillons ſont les deux ſexes de la même eſpéce, que nous l'avançons ici comme un fait certain.

La deſcription que fait Eſper de l'Hippothoé tab. XXII, ſe rapporte aſſurément à notre 93; mais il nous paroît ſe tromper en donnant cette eſpéce pour être celle que Linnœus a décrit ſous le même nom, puiſque Linnœus dit préciſément que l'Hippothoé n'a point de taches en deſſus. C'eſt ce qui nous a déterminé à rapporter l'Hippothoé de Linnœus ſp. 254, à la femelle de notre numéro précédent.

Eſper, Tab. XXXV. fig. 5, & Tab. XXXVIII. fig. 1. *a. b*, donne des Papillons qu'il appelle variétés de l'Hippothoé, qui cependant manquent du caractere diſtinctif de notre 93, & reſſemblent beaucoup à notre 92 mâle & femelle.

Même Planche, Numéro 94.

LE MIROIR.

État parfait.

NOUS ne connoiſſons point la Chenille & la Criſalide de ce Papillon, ni la différence du mâle d'avec la femelle.

Ses ailes vues en deſſus Fig. 94. *a*, ſont toutes brunes & comme veloutées. Leur couleur eſt interrompue vers le milieu du bord d'en haut des ailes ſupérieures par quelques petites taches jaunâtres, dont le nombre varie.

Le deſſous Fig. 94. *b*. a les ailes ſupérieures brunes, coupées de quelques taches longues jaunâtres, & terminées par une bordure jaune & dentelée. Les inférieures ont un fond jaune couvert de beaucoup de grandes taches blanches, dont la plupart ſe touchent.

La frange de ce Papillon eſt brune en deſſus, & mi-partie brune & blanche en deſſous.

Il ſe prend dans les bois, & ne ſe voit que le ſoir. On le trouve dans beaucoup de contrées de l'Europe, & fréquemment au Bois de Boulogne aux environs de Paris. Il commence à paroître au mois de Juillet.

Il a été décrit par :

Geoffroi, tom. 2, pag. 66, n°. 36.

Eſper, tom. 1, tab. XLI. ſupp. XVII. fig. 1, pag. 361. Il l'appelle *Stéropes.*

PLANCHE XLV.

N. B. LES Papillons de cette Planche & ceux de la ſuivante compoſent une même famille. Ils ſont déſignés par M. Geoffroi ſous le nom d'*Eſtropiés*, à cauſe du port ſingulier de leurs ailes lorſqu'ils ſont en repos. Les inférieures ſont alors preſque paralleles au plan de poſition, tandis que les ſupérieures ſont relevées ſans être cependant tout-à-fait perpendiculaires. Les corps de tous ces Papillons ſont couverts de poils, ſur-tout en deſſous. Ils ſont gros en proportion de l'étendue de leurs ailes; ce qui rend leur vol lourd, & les force à ſe repoſer ſouvent.

NUMÉRO 95.

LA BANDE NOIRE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons pas la Chenille de ce Papillon. Fabricius dit qu'elle eſt verte, garnie de points blancs, & que ſa Criſalide eſt cylindrique.

La Figure 95. *a.* repréſente le deſſus de la femelle. Sa couleur eſt fauve glacée de brun, ſur-tout aux ailes inférieures. Ses quatre ailes ont une large bordure brune plus ou moins foncée. Les nervures qui les traverſent ſont noires & bien marquées. Au centre des ailes ſupérieures, il y a une tache longue noire qui occupe l'intervalle de deux nervures.

En deſſous Fig. 95. *b*, les ailes ſupérieures ont les mêmes couleurs qu'en deſſus, mais toutes les teintes ſont plus pâles; les nervures ſont moins ſenſibles; la tache du milieu eſt griſe & peu marquée. Les inférieures dans quelques Individus, ont les mêmes nuances que les ſupérieures; mais dans d'autres, elles ſont aux trois quarts griſes, & n'ont de fauve que le long du bord qui avoiſine le corps. Au milieu de la partie griſe, il y a quelques taches d'une nuance plus claire.

Le

95. b.

95. c.





95. a.



95. d.



95. g.



95. e.



95. h.



95. f.



96. a.



96. c.



96. b.



96. d.



Fossier pinxit.

J. J. Juillet Sculp

Le mâle vu en deſſus Fig. 95. *c*, a les couleurs un peu plus vives que la femelle, & le brun en eſt moins étendu. La tache des ailes ſupérieures eſt plus éfilée. Sa frange eſt plus longue & mieux fournie.

Son deſſous Fig. 95. *d*. eſt très-différent de celui de la femelle. Ses ailes ſupérieures, dont le fond eſt le même qu'en deſſus, ont le long du bord extérieur une teinte verdâtre, dans laquelle ſe trouvent quelques taches quarrées d'un blanc-jaunâtre. Les inférieures ſont toutes verdâtres, parſemées de taches blanchâtres, dont la plûpart ſont bordées de noir par en haut.

La Figure 95. *e*. eſt une variété de ce Papillon. Le deſſus de ſes quatre ailes eſt fauve, un peu plus foncé que dans l'eſpéce, mais bien moins couvert de brun. La tache longue du milieu des ailes ſupérieures eſt très-étroite.

En deſſous Fig. 95. *f*, les ailes ſupérieures ont la même couleur qu'en deſſus, excepté vers l'angle d'en haut. Cette partie eſt gris-verdâtre. Les inférieures ſont preſque en entier de cette derniere couleur.

La Figure 95. *g*. eſt le deſſus d'une autre variété. Elle reſſemble au 95. *a*. par la nuance & la diſpoſition de ſes couleurs, mais on n'y voit point du tout la tache longue noire du centre des ailes ſupérieures,

Son deſſous Fig. 95. *h*, ſe rapproche auſſi beaucoup du 95. *b*, mais ſes couleurs ſont plus vives. Tout ce qui eſt gris dans le premier, tire ſur le verdâtre dans celui-ci, & les taches répandues ſur les ailes, ſont plus tranchantes avec le fond.

Ces deux variétés ſont tirées du Cabinet de M. Gigot d'Orcy. Nous ne pouvons dire ſi elles ſont mâles ou femelles. Leur frange eſt de même longueur que celle du 95. *c*, mais elle eſt plus jaune.

M. Geoffroi, Tom. II. pag. 67, parle d'une autre variété que nous ne connoiſſons point. Eſper, Tom. I. tab. XXXVI. ſupp. XII. fig. 1, 2, 3, 4, repréſente pluſieurs Papillons mâles & femelles qui ont beaucoup de rapport avec la Bande noire. Il dit même pag. 343, qu'on les a généralement pris pour des variétés de ce Papillon, mais il ajoute qu'il s'eſt aſſuré que ce ſont des eſpéces très-diſtinctes. Nous regrettons de n'en pas avoir les originaux, pour en pouvoir ajouter ici les portraits.

La Bande noire ſe trouve fréquemment en Eté & en Automne dans les bois clairs, les prairies & le long des grands chemins.

Il a été décrit ſous le nom de *Comma*, par:

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 256, pag. 793.
Fabricii Ent. pag. 531, ſp. 374.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 630, ſp. 256.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 125, n°. 21.
Geoffroi, Hiſt. Inſ. tom. 2, pag. 66, n°. 37.
Eſper, tom. 1, tab. XXIII. fig. 1, pag. 300.
De Geer, tom. 2, Mém. I. pag. 189, n°. 1, Pl. I. fig. 4. 5. Le mâle.
Fueſli, Inſ. n°. 608.
Petiv. Op. tom. 2, Pap. Brit. *tab. VI. fig. 15.*
Merian, Eur. Inſ. 15, tab. XLVIII.
Scop. carn. 463.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 96.

L'ÉCHIQUIER.

ÉTAT PARFAIT.

LES deux premiers états de ce Papillon nous ſont inconnus. Vu en deſſus Fig. *96. a*, il eſt brun. Ses quatre ailes, aſſez près du bord extérieur, ont une ſuite de petites taches fauves; beaucoup d'autres plus grandes & de la même couleur, ſont répandues dans les ailes.

Le deſſous Fig. *96. b.* a le fond des ailes fauve. Les ſupérieures ſont coupées de taches brunes, & les inférieures ſont glacées de brun, & couvertes de beaucoup de taches couleur de paille, dont la forme & la diſpoſition donne à ces ailes aſſez de reſſemblance avec celles de l'Argus à miroir n°. *94*, Planche XLIV.

97. c.



97. d.



97. f.



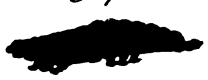
97. e.



97. g.



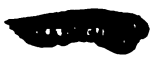
97. a.



97. h.



97. b.



98. a.



98. c.



98. b.



Fossier pinxit. *J. J. Faillot Sculp.*

Le mâle de ce Papillon a un pinceau au dernier anneau du corps. C'eſt le ſeul caractere qui le diſtingue de la femelle.

Cette eſpéce eſt très-rare. Cependant M. Gigot d'Orcy en a trouvé une très-grande quantité à la fois dans la Forêt de Senart près Paris.

Ce Papillon ne paroît qu'une fois l'année au mois de Mai dans les bois ; mais nous en avons trouvé dans les mois d'Août & de Septembre, une variété qui eſt repréſentée en deſſus Fig. 96. *c*. Ses couleurs ſont les mêmes que celles de l'eſpéce. Les taches de ſes ailes inférieures ſont diſpoſées à peu près de même, mais celles du milieu des ailes ſupérieures ſont plus allongées, & il n'y en a point au bord.

Son deſſous Fig. 96. *d*, a le fond des ailes ſupérieures plus terne, & celui des ailes inférieures moins couvert de brun.

Ce Papillon, ſous le nom de *Paniſcus*, a été décrit par :

Eſper, tom. 1, tab. XXVIII. ſup. IV. fig. 2, pag. 322.
Fabricii, Ent. pag. 531, ſp. 377.

PLANCHE XLVI. NUMÉRO 97.

LE PLEIN-CHANT.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui produit ce Papillon eſt repréſentée Fig. 97. *a*. Sa tête eſt noire. Elle a ſur le premier anneau trois ou quatre taches jaunes qui lui ſont une eſpéce de collier. Son corps eſt gris un peu vineux & velouté. Sur le dos elle a une raie plus foncée. Les pattes de devant ſont noires. Les autres ſont de la couleur du ventre. Sa marche eſt lente. Elle paroît en Juin & Juillet. Quoiqu'elle ſoit très-commune, on la trouve difficilement, parce qu'elle ſe roule dans les feuilles. Souvent elle ſe retire & ſe raccourcit, mais elle ſe groſſit à proportion. Elle ſe nourrit en général de toutes les

eſpéces de mauves, mais elle vit auſſi ſur d'autres plantes. Röſel l'a trouvée ſur le peuplier, & M. Geoffroi ſur le chardon à foulon. Cette Chenille a peu d'apprêts à faire pour ſa métamorphoſe. Elle ne ſe ſuſpend point comme toutes celles des Papillons de jour, mais reſſerre ſeulement par quelques fils nouveaux la feuille dans laquelle elle ſe tenoit renfermée, & reſte ainſi cachée juſqu'à ſon développement.

SECOND ÉTAT.

La Criſalide Fig. 97. *b.* reſſemble pour la forme à celles des Phalenes. D'abord ſa couleur eſt brune; peu après elle ſe couvre d'une pouſſiere bleuâtre qui s'attache aux doigts quand on la touche. Elle eſt renfermée dans une coque ou enveloppe ſoyeuſe de couleur brune, & reſte en cet état une quinzaine de jours. Les tardives n'écloſent qu'au Printemps.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 97. *c.* préſente le deſſus du Papillon. Il eſt brun. Ses ailes ſont parſemées de beaucoup de taches blanches qui, pour la plûpart, reſſemblent à des notes de Plein-chant.

Le deſſous Fig. 97. *d.* eſt d'un brun verdâtre, coupé de taches blanches très-irrégulieres. Sur les ailes ſupérieures, il y a quelques taches brunes. La frange qui en deſſus eſt coupée de noir & de blanc, eſt verte & blanche en deſſous.

La couleur du fond de ce deſſous n'eſt pas la même dans tous les Individus. Il s'en trouve dont les ailes ſupérieures ſont d'un gris cendré, & les inférieures preſque fauves.

Le mâle de cette eſpéce a comme celui de la précédente un pinceau au dernier anneau du corps. C'eſt la ſeule différence ſenſible qui ſe trouve entre lui & la femelle; cependant la couleur de celle-ci eſt quelquefois plus noire. Ce Papillon varie beaucoup pour la grandeur.

La Figure 97. *e.* en fait voir un qui eſt beaucoup plus petit. Il eſt du même brun que le 97. *c.* Ses taches ne ſont pas diſpoſées tout-à-fait de même, mais cette différence ſe rencontre dans beaucoup d'Individus

Son deſſous Fig. *97. f.* eſt beaucoup plus brun que celui *97. d*, & ſes taches ne ſont pas non plus diſpoſées de même.

Les Figures *97. g.* & *97. h.* offrent le deſſus & le deſſous d'une variété bien plus extraordinaire, & qui, ſur-tout pour les ailes ſupérieures, différe infiniment de l'eſpéce.

Le Plein-chant eſt très-commun. On le voit dans toutes les contrées de l'Europe. Il paroît le Printemps & l'Eté, & ſe trouve également dans les bois & dans les prés.

Il eſt connu de preſque tous les Naturaliſtes ſous le nom de *Malvæ.*

Il a été décrit entr'autres par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 267, pag. 795.
Fabricii, Ent. pag. 535, ſp. 369.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 623, ſp. 267.
Geoffroi, tom. 2, pag. 67, n°. 38.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 132, n°. 20.
De Geer, tom. 2, pag. 189, n°. 2.
Fueſli, Inſ. n°. 609.
Röſel, tom. 1, Cl. II. Pap. diurn. *tab. X. fig. 1. 3. 6. 7. pag. 60.*
Merian, Eur. Inſ. II. tab. XXXVIII.
Petiver, Op. tom. 2, Pap. Brit. *tab. IV. fig. 15. 16.*
Reaumur, tom. 1, Mém. VI. pag. 272, tab. XI. fig. 6, & la Chenille & la Criſalide même Planche, *fig. 9, 10, 11, 12.*
Eſper, tom. 1, tab. XXIII. fig. 2. a. b. c. pag. 302, & la variété *97. e. f. tab. XXXVI. ſupp. XII. fig. 5, pag. 345.*

Même Planche, Numéro 98.

LE PAPILLON GRISETTE.

SECOND ÉTAT.

LA Chenille de ce Papillon étant parfaitement ſemblable à celle du Plein-chant Fig. 97. *a*, nous n'avons repréſenté ici que ſa Criſalide Fig. 98. *a*. Sa couleur eſt toute brune. Elle ſe loge, comme la précédente, dans une coque de ſoie renfermée dans une feuille repliée.

ÉTAT PARFAIT.

Le Papillon vu en deſſus Fig. 98. *b*, a les ailes chamarrées de brun & de noir. Les ſupérieures ont quelques taches blanches qui ſe voyent également en deſſous. Les inférieures ſont dentelées.

Le deſſous Fig. 98. *c*. eſt mêlé de gris & de brun. Il y a un aſſez grand nombre de taches blanchâtres dans les ailes inférieures.

Le mâle ne ſe diſtingue de la femelle que par le pinceau qu'il a au dernier anneau du corps comme le Plein-chant. Ces deux eſpéces ont de longs poils ſur le corps & ſur une partie des ailes inférieures.

Toutes ces reſſemblances & ſur-tout celle de leurs Chenilles, ont engagé pluſieurs Naturaliſtes à regarder le Papillon que nous nommons Griſette comme une variété du Plein-chant, mais les différences très-conſtantes de leurs couleurs tant en deſſus qu'en deſſous, & la découpure des ailes inférieures du dernier, nous paroiſſent des caracteres ſuffiſans pour en faire deux eſpéces diſtinctes.

Celui-ci ſous le nom de *Tages*, a été décrit par :

Linn. Syſt. nat, ed. XII. ſp. 268, pag. 795.
Fabricii, Ent. pag. 535, ſp. 398.



99. d.



99. c.



99. a.



99. g.



99. h.



99. b.



99. f.



99. e.

Mullers, Syſt. nat. tom. 5, pag. 632, ſp. 268.
Eſper, tom. 1, tab. XXIII. fig. 3, pag. 306.
Röſel, tom. 1, Cl. II. Pap. diurn. *fig. 2, 3, 5, pag. 59.*

PLANCHE XLVII. NUMÉRO 99.

L'APOLLON.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui produit ce Papillon eſt repréſentée Fig. *99. a.* Elle eſt noirâtre. Son corps eſt couvert d'une grande quantité de poils courts & gros qui forment une eſpéce de velours. Chaque anneau eſt ſéparé par une ligne de couleur d'acier, & tous ſont parſemés de points de la même couleur qui ſe perdent dans les poils, & ne peuvent s'appercevoir qu'à la loupe. Une ſuite de taches rougeâtres forme des bandes longitudinales ſur ſon dos & au bas de ſon ventre. Sa tête eſt petite en proportion de ſon corps, & au moindre toucher, elle la retire ſous le premier anneau, & ſe ramaſſe en rond. Cette Chenille a une ſingularité que nous avons déjà remarquée à la Chenille du Grand Porte-Queue n°. 68, Pl. XXXIV, & qui eſt particuliere à ces deux eſpéces. Ce ſont deux cornes qu'elle fait ſortir à volonté de ſon premier anneau. Elles ſont d'un jaune rougeâtre, & ont environ deux lignes de long.

C'eſt la Chenille de tous les Papillons de jour qui met le plus de temps à croître. Elle éclot ordinairement au commencement d'Avril, & ne parvient à ſon accroiſſement parfait qu'à la fin de Juin. Elle eſt très-difficile à élever. Elle mange les feuilles d'une eſpéce de plante connue ſous le nom de *Sedum Telephium*, ou *Sedum Album*. C'eſt une eſpéce d'orpin ou de joubarbe. Lorſque le temps de ſa métamorphoſe arrive, elle attache pluſieurs feuilles enſemble avec de la ſoie, & ſe file en dedans une eſpéce de coque dans laquelle elle ſe change en Criſalide. Elle a cela de commun avec la Chenille du Plein-chant n°. 97, Planche XLVI, & c'eſt une exception à l'uſage

commun des Papillons de jour, dont les Criſalides reſtent toujours nues & ſuſpendues perpendiculairement ou horiſontalement.

SECOND ÉTAT.

La Criſalide parvenue à ſa perfection au bout de ſix jours, eſt d'abord d'un verd noirâtre. Enſuite elle ſemble ſoupoudrée de blanc ou de bleuâtre.

C'eſt ſous cette derniere couleur qu'elle eſt repréſentée Fig. 99. *b.* Elle eſt courte & groſſe. Sa forme arrondie ne lui donne aucune reſſemblance avec celles des autres Papillons de jour qui ſont toutes anguleuſes. La dépouille de la Chenille reſte ordinairement attachée à la Criſalide, comme on le voit ici. Elle donne ſon Papillon au bout de quinze ou vingt jours.

ÉTAT PARFAIT.

L'Apollon, un des plus grands Papillons de jour, eſt aſſez généralement connu ſous le nom d'*Alpicola*, ou Papillon des Alpes, parce qu'il eſt commun dans ces montagnes. On le trouve auſſi dans les Voſges, dans les Cévennes, dans la Savoye, & en général dans les Pays montagneux. De Geer dit qu'il eſt commun en Suéde.

La Figure 99. *c.* fait voir un mâle en deſſus. Ses ailes ſont ſi peu couvertes de plumes, ſur-tout vers le bord extérieur, qu'elles ſemblent n'être qu'une membrane tranſparente. Elles ſont blanches, avec une très-légere teinte grisâtre ou jaunâtre. Les ailes ſupérieures ſont chargées de cinq taches noires, dont quatre ſont placées le long du bord d'en haut, & une au milieu du bord inférieur. Celle-ci eſt ſouvent pointillée de rouge. Les ailes inférieures ont chacune deux grandes taches rouges, avec un gros point blanc au milieu. Ces taches ſont entourées de noir, & ſont placées l'une au milieu de l'aile, & l'autre tout auprès de l'aile ſupérieure. On trouve en outre dans beaucoup d'Individus vers le bord d'en bas de ces mêmes ailes, deux petites taches noires, ſouvent piquetées de rouge. Les quatre ailes ſont traverſées, aſſez près de leur bord extérieur, tant en deſſus qu'en deſſous, par une bande noirâtre, compoſée d'une infinité de petits points noirs fort près les uns des autres. Le noir que l'on remarque à la naiſſance des ailes, &

qui

qui ſe prolonge juſqu'à la moitié du bord d'en bas des ailes inférieures, eſt formé de même par des points. Tous les Papillons de cette eſpéce ont de longs poils grisâtres ſur le corps, & le long du bord des ailes inférieures qui avoiſine le corps. Leurs antennes ſont courtes & groſſes, & leurs maſſes noires.

La Figure 99. *d.* eſt le deſſous du mâle. Le fond eſt de même couleur qu'en deſſus. Sur l'aile ſupérieure, il y a trois taches noires, & deux rouges entourées de noir. Elles correſpondent aux cinq taches du deſſus, mais elles ſont plus petites, & leur forme eſt plus arrondie. Sur les ailes inférieures, on retrouve les mêmes taches qu'en deſſus, mais celles qui avoiſinent le bord d'en bas ſont plus grandes, & ont dans leur milieu un point blanc. Au-deſſus de ces taches, dont la forme eſt plus ou moins allongée, & qui ſouvent tiennent enſemble, on voit ordinairement un point noir. Ces ailes ont en outre tout près du corps trois ou quatre taches rouges terminées par des traits noirs. La couleur griſe dont les quatre ailes de ce Papillon ſemblent bordées, tant en deſſus qu'en deſſous, n'eſt produite que par la grande tranſparence de cette partie, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, eſt toute dépourvue de plumes.

La femelle reſſemble parfaitement au mâle. Elle a de plus que lui, à l'extrêmité du ventre, un petit ſac qui a la conſiſtance de la corne. Les Naturaliſtes ne ſont pas d'accord ſur ſon uſage. Ce ſac eſt repréſenté à la Figure 99. *f.*

Ce Papillon a le vol peſant, ce qui le rend facile à approcher. Il varie pour la grandeur, & ſes taches rouges ſont plus ou moins foncées. Il s'en trouve même dans leſquels toutes les taches rouges ſont remplacées par des jaunes. Celui repréſenté Fig. 99. *e, f,* eſt un exemple de cette variété. On remarquera auſſi que ce Papillon eſt plus blanc que celui 99. *c, d,* que la tache du bord d'en bas de l'aile inférieure du 99. *f.* eſt plus allongée qu'au 99. *d,* mais ces légeres différences ſe rencontrent ſouvent.

Les Figures 99. *g. h.* offrent une variété plus rare qui a été envoyée à M. Gigot d'Orcy des montagnes de Franche-Comté. Par les ailes ſupérieures, elle reſſemble au 99. *c, d,* mais les taches de ſes ailes inférieures ſont beaucoup plus petites. En deſſus, celle du bord d'en bas manque tout-à-fait, & en deſſous elle eſt remplacée par un point,

L'Appollon ne paroît qu'en Eté.

Il a été décrit par beaucoup d'Auteurs, entr'autres par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 50, pag. 754.
Fabricii, Ent. pag. 465, ſp. 99.
Raii, Hiſt. Inſ. pag. 139, n°. 2.
Scopoli, carn. 447.
De Geer, tom. 1, Mém. VIII. pag. 282, Pl. XVIII. fig. 8-13, & tom. 2, Pl. I. pag. 186. Pap. des Alpes.
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. XXXVI. fig. 4. 5.
Röſel, tom. 3, ſupp. Cl. II. Pap. diur. *pag. 259, tab. XLV. fig. 1. 2, & tom. 4, tab. IV. fig. 1, 2, 3, pag. 29.*
D'Aubent, Miſc. tab. LXVIII. fig. 1. 2. L'Alpicola.
Mouffet, Theat. Inſ. pag. 94, fig. 2. 3.
Eſper, tom. 1, tab. II. fig. 1, pag. 41.

PLANCHE XLVIII. NUMÉRO 100.

LE SEMI-APOLLON.

ÉTAT PARFAIT.

CE Papillon reſſemble beaucoup au précédent, mais il eſt plus petit, & il a moins de taches; c'eſt pourquoi nous l'avons nommé le Semi-Apollon. Quoiqu'il ſoit très-commun dans le Nord, ſa Chenille & ſa Criſalide n'y ſont point connues. On ne le trouve point en France. Ceux repréſentés ſur cette Planche viennent du Cabinet de M. Gigot d'Orcy. Ils lui ont été envoyés d'Allemagne.

La Figure 100. *a.* eſt le deſſus du mâle. Les nervures qui traverſent ſes ailes ſont plus minces mais plus noires que celles de l'Apollon. Il n'a que deux tachés noires aux ailes ſupérieures, & une ſeule aux ailes inférieures, & cette derniere ne ſe rencontre pas dans tous les Individus. Dans cette



100. b.



100. c.



100. a.



101. e.



101. c.



101. a.



101. f.



101. b.



101. d.

J. J. Ernst pinxit.

J. J. Juillet Sculp

eſpéce, les taches ne ſont jamais mêlées d'aucune couleur. La naiſſance de ſes ailes, & la moitié du bord d'en bas des ailes inférieures, ſont comme à l'Apollon pointillées de noir.

Le deſſous Fig. 100. *b.* eſt parfaitement ſemblable au-deſſus.

La Figure 100. *c.* eſt le deſſous de la femelle, qui ne ſe diſtingue du mâle que par le petit ſac qu'elle a à l'extrémité du ventre, comme celle du n°. précédent.

Ce Papillon ſous le nom de *Mnemoſine*, a été décrit par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 754, ſp. 51.
Linn. Faun. Suec. ed. nov. 1033.
Udmanni, Diſſert. 55.
Fabricii, Ent. pag. 466, ſp. 100.
Mullers, Syſt. nat. tom. 5, Part. I. pag. 582.
Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. tab. XXXIV. fig. 6. 7.
Scop. carn. 449.
Eſper, tom. 1, tab. II. fig. 2, pag. 46.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 101.

LE GAZÉ.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille Fig. 101. *a.* qui produit ce Papillon, eſt parmi celles des Papillons diurnes, la ſeule que nous connoiſſions qui éclоſe en Automne. Dans ſon premier âge, elle eſt preſque toute noire. Son corps enſuite ſe couvre de poils courts qui forment des rayes de différentes couleurs. Il y en a une noire ſur le dos; & une pareille de chaque côté du ventre au-deſſus de la naiſſance des pattes. L'intervalle entre ces raies eſt mélangé de poils jaunes & de blancs. Ceux du deſſous du ventre ſont grisâtres. Ces

derniers ſont plus longs que les autres, plus touffus, & ſe recourbent en deſſous. Tous les poils de cette Chenille prennent leur naiſſance immédiatement ſur ſa peau, & ne forment point d'aigrettes comme ceux qui partent de différens tubercules. Sa tête eſt noire, & chargée de deux taches blanches.

Les Chenilles de cette eſpéce vivent en ſociété. Elles ne ſont pas plutôt écloſes, qu'elles filent une toile dans laquelle elles ſe pratiquent de petites cellules pour ſe mettre à l'abri du froid & de l'humidité. Elles paſſent ainſi l'hiver au nombre de cinq à ſix dans chaque cellule, & ne prennent point d'accroiſſement dans cette ſaiſon. Leur longueur eſt alors d'environ de deux lignes. Au mois de Mars, elles rompent la toile pour aller chercher leur nourriture; & comme elles ne trouvent que des bourgeons, elles font beaucoup de dégat. Elles viennent retrouver leur demeure pendant la nuit & les fraîcheurs du matin, & ne la quittent point les jours pluvieux; ce qui facilite les moyens de les détruire, car on en peut tuer beaucoup à la fois.

Lorſque ces Chenilles ſont parvenues à leur derniere grandeur, c'eſt-à-dire vers le mois de Mai, elles ſe ſéparent, & ſe diſtribuent ſur les feuilles. Elles ſont très-voraces, & vivent du *Cratægus Oxiocantha*, du *Spinus*, & du *Padus*; autrement dit, de l'aube-épine, du prunier ſauvage & du bois de Sainte-Lucie. Elles mangent auſſi les feuilles des arbres fruitiers, quelquefois celle du chêne. Quand elles ſont raſſaſiées, elles ſe rapprochent les unes des autres, & reſtent long-temps en repos. Ces Chenilles filent beaucoup, & tapiſſent de leur ſoie tout ce qui les environne.

SECOND ÉTAT.

Lorsque le moment de la métamorphoſe de la Chenille arrive, elle fait un tiſſu dans lequel elle fixe la pointe de ſon corps, & elle s'attache enſuite par un lien autour du cinquiéme anneau. En peu de jours, la Criſalide eſt achevée. Elle eſt anguleuſe comme toutes celles des Papillons de jour. Sa couleur varie, tantôt citron, tantôt blanche, quelquefois mélangée de ces deux couleurs, & chargée de points & de raies noires. C'eſt ainſi que la repréſente la Figure 101. *b*. Le Papillon en ſort ordinairement au bout de trois ſemaines, mais il y en a beaucoup qui périſſent dans l'état de Criſalide.

ÉTAT PARFAIT.

Les Figures 101. *c*, 101. *d*, font voir le deſſus & le deſſous du mâle. Il eſt blanc des deux côtés. Ses nervures ſont noirâtres & très-groſſes. Elles ſont ſouvent accompagnées à leur extrêmité de quelques points noirs. Ses ailes ſont bordées d'un petit liſeret noir, & n'ont point de frange.

La femelle repréſentée en deſſus Fig. 101. *e*, a les ailes ſupérieures encore plus tranſparentes que celles du mâle, ce qui les fait paroître moins blanches. Elles ſemblent n'avoir aucunes plumes, excepté vers les bords extérieurs. Les inférieures ont une teinte jaunâtre qui eſt bien plus ſenſible en deſſous, comme on le voit à la Fig. 101. *f*. Elles ſont en outre de ce côté, légerement pointillées de noir.

La tête & le corps de ce Papillon ſont noirs, & couverts de longs poils grisâtres, comme tous ceux de cette famille.

Le Gazé eſt commun dans toute l'Europe. Linnœus & pluſieurs autres Naturaliſtes l'appellent *Cratægi*. Il paroît dans les plaines au mois de Juillet. Pallas, dans ſes Voyages, Tom. I, pag. 187, dit qu'aux environs de Winoſka, dans les endroits abrités du vent, on en trouve une ſi grande quantité, qu'il ſemble voir tomber une groſſe neige. Ce Papillon ceſſe de voler un peu avant le coucher du ſoleil, & ſe fixe ſur les épis de bled où il paſſe la nuit. Il eſt alors aiſé à prendre, même avec la main. Il ne ſe dérange point quand on en approche.

Dans le jour, ſon vol eſt rapide. La femelle donne juſqu'à deux cens œufs. Ordinairement elle les dépoſe ſur des feuilles. Ils ſont de forme conique, & très-ſerrés les uns contre les autres.

On trouve quelquefois de ces Papillons au Printemps. Il eſt à préſumer qu'ils proviennent de Chenilles qui, s'étant transformées plus tard, ſont reſtées en Criſalides pendant l'hiver.

Cette eſpéce a été décrite par beaucoup d'Auteurs, entr'autres par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 758, n°. 72.
Geoffroi, tom. 2, pag. 71, n°. 43.

Reaumur, *tom.* 2, *Mém. II. pag.* 73, *Pl. II. fig.* 5-9.
De Geer, *tom.* 1, *Mém. VI. pag.* 235, *Pl. XIV. fig.* 13-20.
Bibl. reg. Pariſ. pag. 30. Omnes.
Linn. Faun. Suec. ed. nov. 1034.
Mullers, *Syſt. nat. tom.* 5, *Part. I.*, *pag.* 587.
Eſper, *tom.* 1, *tab. II. fig.* 3, *pag.* 47.
Röſel, *tom.* 1, *Cl. II.* Pap. diurn. *tab. III. pag.* 15.
Merian, *Eur. pag.* 38, *fig.* 35. *Ed. alt.* 85. *Ed. franc. fig.* 157.
Fabricii, *Ent. pag.* 466, *ſp.* 101.
Raii, *Hiſt. Inſ. pag.* 115, *n°.* 5.
Mouffet, *Inſ.* 103.
Petiv. Muſ. pag. 33, *n°.* 301.
Albin, *Inſ. tab. II. fig.* 2.
Wilk. pag. 49, *tab. II.* 1. *a.*

De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PREMIER CAHIER.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Pag. j, *Ligne* 16, on n'en connoît, *liſez*, on ne connoît.
v, *lig.* 7, l'azure, *liſ.* l'azur.
x, *lig.* 20, helmontologie, *liſ.* helmintologie.
21, Exapodes, *liſ.* Hexapodes.
22, Polipodes, *liſ.* Polypodes.
23, Dypteres, *liſ.* Dipteres.
24, Cypteres, *liſ.* Apteres.

DESCRIPTIONS.

pag. 2, *lig.* 4, ſaul, *liſ.* ſaule.
pag. 4, *lig.* 10, parcoure, *liſ.* parcourt.
5 des citations, *Fueſli*, liſ. *Fuesſly.*
7, *Sebac*, liſ. *Seba.*
8, Papillo, &c. *liſ.* Papilio Toga pulla dictus, *& ajoutez de ſuite la ligne au-deſſous*, Bonte Mantel, &c.
11, piſtico albido, *liſ.* poſtico albido, *& ajoutez*, *& Ed. nov. 1056.*
12, *Anthiopa*, *liſ.* Antiopa.
pag. 5, *lig.* 4, *De Geer*, &c. liſ. *De Geer*, *tom. I*, *Mém. IX*, *pag. 305 & 694*, *Pl. 21*, *fig. 3*, *8*, *9*. Papillon à antennes à bouton, &c.
5, ajoutez *& tom. II P. I*, *pag. 192*, *n°. 1.*

Pag. 5, *lig.* 6, ajoutez, *pag.* 1.
8, PAON DU JOUR, *lif.* PAON DE JOUR.
pag. 7, *lig.* 6, ſupprimez la virgule.
1, *des citations*, Paon du jour, ou l'œil du jour, *lif.* Paon de jour, ou œil de Paon.
2, *Eſper t.* 1, ajoutez, *pag.* 87.
3, *Fuerli en Suiſſe*, lif. *Fuesſly*.
5, *n°.* 756, lif. *n°.* 776.
6, oceolo, *lif.* ocello.
ibid. variegato, *lif.* variegatis, & *Ed. nov.* 1048.
9, *Mouffet*, *lat. p.* 99, lif. *Mouffet Theat. Inſ. Ed. lat.* 968, *Tab.* 99.
10, après *Hoffn*, mettez un point au lieu d'une virgule.
12, après *Europ.* ajoutez *Inſ.*
pag. 8, *lig.* 2, *Reaumur*, &c. lif. *Reaumur*, *tom. I*, *Mém. II*, *pag.* 81, & 106, *Pl.* 2, *fig.* 6, 7, & *Mém. X*, *pag.* 425, *Pl.* 25, *fig.* 1, 2. La Chenille épineuſe noire de l'ortie piquée de blanc.
6, ajoutez, *pag.* 13.
pag. 10, *lig.* 3 *des citations*, polichlotos, *lif.* polychloros.
4 & 5, *Petiver*, &c. lif. *Petiver Oper. tom. II*, *Pap. brit. tab. IV*, *fig.* 1 2. *Pap. teſtudinarius major. Muſ. p.* 34, *n°.* 315. Great Tortoiſe-Shell-Butterfly.
6, *tab.* 13, lif. *tab.* 15.
7, *Fuerli*, lif. *Fuesſly*.
10, ajoutez, & *Ed. nov.* 1057.
pag. 11, lig. 1, *pag.* 177, lif. *pag.* 777.
3, *Aldrow*, lif. Aldrov.
ibid. Polichloros, *lif.* Polychloros.
4, après *Europ.*, ajoutez, *Inſ.*
9, negricante, *lif.* nigricante.
10, ramolis, *lif.* ramoſis.
13, *Reaumur*, &c. lif. *Reaumur*, *Inſ. tom. I*, *Mém. VIII*, *pag.* 380, *Pl.* 23, & *Mém. X*, *pag.* 426.

Pag. 11, lig. 14, *Frich*, lif. *Friſch.*
15, ajoutez, *pag.* 9.
pag. 13, lig. 4 des citations, *Fuerli en Suiſſe*, lif. *Fuesſly.*
7, cette ligne n'eſt que la ſuite de la précédente & doit être lue ainſi : *Muſ. n°.* 316. The common or leſſer tortoiſe.
8, *tab. I, C. fig.* 1, 3, lif. *tab. I, fig. C.* 1-3, *pag.* 6.
dernieré, ajoutez, *Faun. ſuec. Ed. n°.* 1058.
pag. 16, lig. 1 des citations, *Geoffroi, t.* 1, *n°.* 5, *p.* 39, lif. *Geoffroi, tom. II, n°.* 5, *pag.* 38.
4, *Sebac*, lif. Seba.
ibid. *t.* 1, lif. *tab. I, fig. G.* 1-4, *pag.* 6.
5, *Fuerli en Suiſſe*, lif. *Fuesſly.*
8, ajoutez, & *Ed. nov.* 1059.
17, *P.* 349, &c. lif. — *pag.* 349.
ibid. ſupulacea, *lif.* lupulacea.
derniere, auriola, *lif.* aureola.
pag. 17, *lig.* 1, ſpinola, *lif.* ſpinoſa.
3, *Reaumur*, &c. lif. *Reaumur, tom. I, Mém. X, pag.* 429, *Pl.* 27, *fig.* 1-10. La Bedeaude.
5, *De Geer*, &c. lif. *De Geer, tom.* I, *Mém. IX, pag.* 298 & 694, *Pl.* 20, *fig.* 1-10. Pap. à antennes, &c.
7, ajoutez, & *tom. II, Pl.* 1, *pag.* 193, *n°.* 3.
8, ajoutez, *pag.* 25.
pag. 18, *lig.* 3 & 4, l'Aureol ou Garotte, *lif.* la Laureole ou Garoutte.
pag. 19, *après les citations*, ajoutez, *Lin. Faun. Suec. Ed. n°.* 1060, Ammiralis.
pag. 22, *lig. derniere des citations*, ajoutez, & *Faun. ſuec. Ed. n°.* 1054, Belladonna.
pag. 24, lig. 2 des citations, *Harel*, &c. lif. *Röſel, tom. I, Cl. I. Papdiur. tab. VIII, pag.* 49.
3, *Eſper, tom. I.*, ajoutez, *pag.* 205.
pag. 25, lig. 18, *chryſenthemeen*, lif. *chryſanthêmes.*
ibid. lig. 1 des citations, *Eſper, tom. I*, ajoutez, *pag.* 201.

Pag. 25, à la fin des citations, ajoutez, *Röſel, tom. I, Cl. I, Pap. diur. tab. IX; pag.* 53.

pag. 27, lig. 10, *Eſper*, &c. lif. *Eſper, tom. I, pag.* 328, *tab. XXXI, Sup. VII, fig.* 1.

pag. 28, lig. 1 des citations, *pag.* 176, lif. *pag.* 776.

idem. à la fin, ajoutez, *& Faun. ſuec. Ed. n°.* 1055.

2, *Roſel*, &c. lif. *Röſel, tom. III, Sup. Cl. I, Pap. diur. pag.* 203, *tab. XXXIII, fig.* 1, 2, *& tom. IV, pag.* 209, *tab. XXXI, fig.* 1–5.

3, *Eſper, tom. I*, ajoutez, *pag.* 158.

pag. 31, lig. 1 des citations, *Eſper, com. I*, ajoutez, *pag.* 187.

2, *Roſel*, &c. lif. *Röſel, tom. III*, Sup. Cl. I, *Pap. diur. tab. LXX, fig.* 1, 2, 3, *pag.* 417, Sibilla, *& même tome & Claſſe, tab. XXXIII, fig.* 3, 4, *pag.* 206, Camilla.

4, ajoutez, *& n°.* 187. Camilla. C'eſt la femelle du précédent.

pag. 33, lig. 1 & 2, 14 *a*, comparée avec la Figure 13 c. On, *lif.* 14 *a*. Comparé avec la Figure 13 c, on.

derniere, ajoutez, *pag.* 351.

pag. 35, *lig.* 13, Les Figures 15 *g*, 15 *h*, &c. *Voy. au ſujet de cette variété le numéro* 15 *bis, pag.* 237 *de notre* 5e. *Cahier*

17, Forêt d'Armſtade, *lif.* de Darmſtadt.

pag. 36, *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *pag.* 42.

2. *Roſel*, &c. lif. *Röſel, tom. I, Cl. I, Pap. diur. tab. VII, p.* 49.

3, ajoutez, *& Faun. ſuec. Ed. nov.* 1064.

4, *Pahea, lif.* Paphia, & ajoutez, *fig.* 1, 2, *p.* 223.

ibid. *Stracht*, lif. *Streacht.*

IIe. CAHIER.

pag. 53, *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *Pl. XI, fig. I, II.*

2, *p.* 785, *n°.* 209, lif. *p.* 786, *n°.* 212. Adippe. *Et voyez p.* 238 *du* 5e. *Cahier de cet Ouvrage.*

pag.

Pag. 53, lig. 2, ajoutez, & *Faun. ſuec. Ed. nov.* 1066.

ligne avant derniere, du n°. 15 g, *liſ.* du n°. 16 g.

pag. 55, NUMÉRO 19. *Voyez ce qui eſt dit au ſujet de ce Papillon, à la fin de la page* 241 *de notre* 5e. *Cahier.*

pag. 58, *avant la premiere lig. ſuppléez :*

Elle a été décrite par :

Linn. S. N. Ed. XII, tom. I, Part. II, ſp. 207, *p.* 785. Dia.

lig. 1, ajoutez, *pag.* 221.

2, ajoutez, *pag.* 342.

3, après *Part. I*, ajoutez, *Mém. I. p.* 198, *n°. 6.* (ce Pap. reſſembleroit plutôt à la grande Violette qu'à celle-ci).

ibid. lig. 1 des citations du n°. 22, *P. I, tom.* 2, liſ. *tom. II, Part. I, Mém. I, pag.* 197, *n°.* 5.

2, *n°.* 2, liſ. *n°.* 11.

3, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 242.

4, *p.* 769, *n°.* 131, liſ. pag. 786, n°. 214, Euphroſyne *& Faun. ſuec.* Princeps, *Ed. nov.* 1069.

pag. 59, *lig. derniere*, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 325.

pag. 61, *lig.* 2 *des citations*, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 238.

3, *ajoutez*, Lathonia. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1068, Principiſſa.

pag. 62, *après la lig.* 4, ſuppléez, *Lin. S. N. Ed. XII. tom. I, part. II, ſp.* 203, *pag.* 784. Lucina. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1061.

5, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 206.

pag. 63, *lig. avant derniere*, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 347.

Pag. 64, après la deſcription du n°. 28, ſuppléez :

Elle a été décrite par :

Linn. S. N. Ed. XII, tom. I. part. II, ſp. 204, pag. 784, Maturna.

Eſper, tom. I, pag. 209, tab. XVI, fig. 2.

Ibid. lig. 3 *de la deſcription du n°. 29*, Pitourelle, *liſ.* Piloſelle.

pag. 66, lig. 2, de M. Engelſpach, *liſ.* de M. Gerning.

2 *des citations, ajoutez*, Cinxia. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1062.

3, *Eſper, tom. I*, &c. liſ. *Eſper, tom. I, pag. 213, tab. XVI, fig. 3, & pag. 376, tab. XLVI, fig. 2 a b.*

pag. 68, lig. 2 *des citations*, après *tom. I*, ajoutez, *pag. 377.*

Ibid. *fig.* 16, liſ. *fig.* 1 *a b*, Athalia.

pag. 69, lig. derniere, après *tom. I*, ajoutez, *pag. 312 & 379, tab. XXV, fig. 2, &*, &c.

Ibid. après *figure 3, ajoutez*, Piloſellæ.

pag. 71, lig. 2 des citations, *Linn.* &c. Ce n'eſt point cette eſpéce qu'a décrit Linné, ſous le n°. 148; mais celle que nous donnons, Pl. XXII, n°. 38. On a été induit en erreur par la citation que Linné fait du n°. 13 de Geoffroi, qui eſt effectivement notre n°. 33.

3, ajoutez, *pag.* 188.

4, après *ſup. XV*, ajoutez, *fig.* 2.

pag. 73, ajoutez aux citations : *Lin. S. N. Ed. XII, tom. I, part. II, ſp.* 149, *pag.* 773, Hermione. *Voyez pour le petit Silvandre le 6e. cahier, pag. 253, Pl. LXII, n°. 35 a, b, c.*

Pag. 74, lig. *derniere*, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 315, Janthe.

après la derniere ligne, ajoutez : C'eſt cette eſpéce que Linnæus nomme *Briſeis*, tom. I, part. II, ſp. 139, pag. 770.

pag. 76, *lig.* 5, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 384.

Ibid. *ſupp. XX*, lif. *ſupp. XXV*. Voyez au ſujet de ce Papillon la pag. 255 du 6e. cahier de cet Ouvrage.

pag. 77, *après la lig.* 17, *ajoutez* : C'eſt cette eſpéce que décrit Linnæus ſous le nom de *Semele*, n°. 148, tom. I, part. II, Ed. XII, pag. 772, & Faun. Suec. Ed. nov. 1051.

pag. 80, ligne avant-derniere, *tab. VI, f.* lif. *tab. VI, fig.* 1.

Ibid. *& XL.* lif. *& tab. XL.*

pag. 82, *lig.* 1, *C'eſt à tort que l'on dit que le Papillon repréſenté ſur la tab. VII d'Eſper, fig.* 2, *a du rapport avec notre n°. 41. Ce Papillon eſt le Franconien, qui eſt ſur notre Pl. XXV, n°. 47, & Eſper y eſt cité avec raiſon.*

4, *Voyez au ſujet de ce Papillon la page 259 du 6e. cahier.*

lig. avant derniere, *tab. XLIX*, lif. *tab. XLIV.*

pag. 84, *lig. derniere*, après *tom. I*, ajoutez, *pag.* 312, Æthiops.

IIIe. CAHIER.

pag. 116, *lig.* 2 *des citations, ajoutez*, Dejanira.

pag. 118, *lig.* 4 *des citations, ajoutez*, Ægeria.

5, après *tom. I*, ajoutez, *Mém. X, pag.* 432.

pag. 120, lig. 1 des citations, *ſp.* 141, lif. *ſp.* 142, Megæra.

Pag. 120, lig. 7, *fig. e, fig. g*, lis. *fig. e, f, g.*

11, *eſt à ſupprimer. C'eſt le n°. ſuivant que De Geer a décrit à l'endroit cité.*

pag. 121, lig. 2 des citations, *ſp.* 142, lis. *ſp.* 141, Mæra.

pag. 123, *lig.* 1 *des citations, ajoutez*, Hyperanthus. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1043.

pag. 124, *avant les citations*, ſuppléez :

Linn. S. N. Ed. XII, tom. I, part. II, pag. 773, Phœdra.

pag. 126, *lig.* 9, *Voyez ce qui eſt dit au ſujet de cette figure, à la fin de la page* 263, 6e. *cahier.*

Ibid. lig. 6 des citations, *ſp.* 225, lis. *ſp.* 235.

7 après *tom. III*, ajoutez, *ſupp. Cl. I, Pap. Diur. pag.* 209.

pag. 127, LE MISIS. *Voyez au ſujet de cette eſpéce la ſuite du numéro* 55, *page* 264, 6e. *cahier.*

pag. 128, *Voyez au ſujet de la figure* 56 *c, d, la ſuite du numéro* 56, *pag.* 265, 6e. *Cahier.*

pag. 129, lig. 2 *des citations, ajoutez*, Pamphilus. *Faun. Suec.* Tityrus. *Ed. nov.* 1044.

pag. 131, *lig.* 1, *ajoutez*, Arcanius. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1045.

pag. 132, *lig.* 1 *des citations, ajoutez*, Hero. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1047.

pag. 135, *lig.* 2 *des citations, ajoutez*, Galathea.

4, ajoutez, *pag.* 227.

pag. 136, NUMÉRO 61, *Voyez au ſujet de ce Papillon, la ſuite du numéro* 61, *pag.* 267, 6e. *cahier.*

pag. 137 *& ſuiv.*, NUMÉROS 62, 63, 64, 65, *Voyez au ſujet de ces numéros, la ſuite du numéro* 62, *pag.* 268, 6e. *cahier.*

pag.

Pag. 139, *lig.* 1 *des citations, ajoutez*, Iris.

pag. 140, NUMÉRO 63, *Voyez la ſuite de ce numero, pag.* 271, 6e. *cahier.*

pag. 143, lig. 1 des citations, ajoutez, *pag.* 251.

pag. 149, *lig.* 2 *des citations, ajoutez*, Machaon. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1031.

18, après *Wilk*, mettez un point au lieu d'une virgule.

pag. 151, *lig. avant-derniere, ajoutez*, Podalirius.

pag. 153, *lig.* 2 *des citations, ajouez*, Betulæ. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1070.

pag. 154, NUMÉRO 71. *La Chenille & la Criſalide de ce Papillon ſont repréſentées ſur la Pl. LXXI*, 6e. *cahier.*

pag. 155, *lig.* 2 *des citations, ajoutez*, Quercus. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1072.

4, *Mém. I*, liſ. *Mém. XI.*

pag. 158, lig. 2 des citations, *pag.* 53, liſ. *pag.* 41.

3, *ajoutez*, Pruni. *Faun. Suec.* 1071.

5, *Reaumur*, &c. liſ. *Reaumur, Hiſt. Inſ. tom. I, Mém. XI, pag.* 449 *& ſuiv. Pl.* 28, *fig.* 1–7. La Chenille cloporte de l'orme.

7, *n°.* 439, liſ. *n°.* 459.

pag. 159, *ligne antepenult.* Linnæus, &c. *Linnæus n'a point décrit cette eſpéce. C'eſt de notre n°.* 71 *qu'il dit ce qui eſt mal-à-propos rapporté ici.*

IVe. CAHIER.

pag. 165, *lig.* 13, La Figure 76 a, &c. *Voyez à ce ſujet la ſuite du numéro* 76, *pag.* 275, 6e. *cahier.*

24, Boéticus, *liſ.* Bœticus.

Pag. 166, *lig.* 4, Colutæa, *lis.* Coluteæ.

pag. 168, *lig.* 10 *de la deſcription du numéro* 80, Linnœus, *lis.* Linnæus.

11, *après* Frangula, *ajoutez*, ou Bourgene.

12 & 13, ſur cette plante, *lis.* ſur cet arbre.

pag. 169, *lig.* 14, Linnœus, *lis.* Linnæus.

pag. 171, *lig.* 5, De Geer en décrit, &c. *C'eſt du demi-Argus, notre n°.* 88, *que de Geer parle à l'endroit cité.*

10, mellillot, *lis.* melilot.

Ibid. *lig.* 1 *des citations, ajoutez*, Argus. *Faun. Suec. Ed. nov.* 1074 & 1076.

pag. 174, *lig.* 4, *pag.* 291, lis. *pag.* 293.

Ibid. NUMÉRO 83. *Voyez au ſujet de ce Papillon, la ſuite du numéro* 83, *pag.* 276, 6e. *cahier.*

pag. 177, lig. 13, *Telaphii*, lis. *Telephii.*

pag. 180, lig. 3 des citations, *pag.* 504, lis. *pag.* 524.

pag. 185, *ligne avant-derniere*, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1077.

pag. 187, *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1078.

3, *Merian, Eut.* lis. *Merian. Eur.*

pag. 188, lig. 23, *Virgaurea*, lis. *Virgaureæ.*

Ibid. *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1079 & 1046.

pag. 192, NUMÉRO 96, *lis.* NUMÉRO 95.

pag. 193, *Voyez au ſujet des figures* 95 *e, f, le* 95 *bis. pag.* 285, 7e. *cahier.*

pag. 194, *lig.* 2, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1080.

pag. 197, *lig.* 3, Les Figures 97 g, & 97 h, &c. *Voyez à ce ſujet l'avertiſſement qui eſt à la fin de la page* 287, 7e. *cahier.*

Pag. 197, *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1081.

8, *pag.* 60, lif. *pag.* 56.

pag. 198, *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1082.

pag. 199, lig. 3, avant *fig.*, mettez *tab. X.*

23, Elle mange les feuilles d'une eſpéce de plante. . . . . C'eſt une eſpéce d'Orpin ou de Joubarbe. *lif.* Elle mange les feuilles du *ſedum telephium*, & du *ſedum album*, orpin & petite joubarbe.

pag. 202, *lig.* 1 *des citations*, ajoutez, *Faun. Suec. Ed. nov.* 1032.

10, après d'*Aubent*, mettez un point au lieu d'une virgule.

De l'Imprimerie de P. M. Delaguette, rue de la Vieille-Draperie.



